

LA REONSE DE L'HISTOIRE AUX PROPHETIES DE L'APOCALYPSE



Uriah Smith

CHAPITRE I

LA METHODE DIVINE DE LA REVELATION

PROPHETIQUE

Le livre de l'Apocalypse débute par l'annonce de son titre, accompagné d'une bénédiction pour ceux qui prêtent une grande attention à ses déclarations prophétiques solennelles:

1-3: "1 Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt, et qu'il a fait connaître, par l'envoi de son ange, à son serviteur Jean, 2 lequel a attesté la parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu. 3 Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites! Car le temps est proche."

- **Le titre.**

Dans certaines versions, on a conservé au livre le titre de "Révélation" et on y a ajouté "de Saint Jean, le théologien"; mais en le faisant, on contredit les paroles du livre lui-même qui déclare être "la Révélation de Jésus-Christ". Jésus-Christ est le Révélateur et pas Jean. Jean n'a été que l'écrivain employé par Christ pour écrire cette révélation destinée au bénéfice de Son église. Ce Jean, est le disciple que Jésus aimait et favorisa le plus des douze. Il fut évangéliste, apôtre et auteur de l'Evangile et des épîtres qui portent son nom. A tous ces titres, il faut aussi ajouter celui de prophète; parce que l'Apocalypse est une prophétie, et c'est ainsi que Jean la nomme. Mais le contenu de ce livre provient d'une source encore plus élevée. Il n'est pas seulement la révélation de Jésus-Christ mais celle que Dieu Lui donna. Son origine est d'abord la grande Source de toute sagesse et vérité: Dieu le Père; il la communiqua à Jésus-Christ, le Fils; et Christ l'envoya par son ange à son serviteur Jean.

- **Le caractère du livre.**

Il s'exprime en une parole: Révélation. Une révélation est quelque chose de révélé ou porté à la connaissance; ce n'est pas quelque chose de caché ou de voilé. Moïse nous dit que "les choses cachées sont à l'Eternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité." Deutéronome 29:29). Aussi, le titre même du livre est une réfutation suffisante de l'opinion qui est parfois émise sur ce livre qu'il fait partie des mystères de Dieu, et ne peut être compris. Si tel était le cas, il porterait un titre tel que "le Mystère", ou "Le Livre caché", et pas la "Révélation".

- **Son objectif.**

"Pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt". Qui sont ses serviteurs? Au bénéfice de qui la révélation est-elle donnée? Était-elle réservée à quelques personnes spécifiques, à quelques églises en particulier, ou pour une période déterminée? Non; elle est destinée à toute l'église de toutes les époques, aussi longtemps que tous les événements prédis dans ce livre ne seront pas accomplis. Elle est réservée à tous ceux qui peuvent s'appeler "ses serviteurs," peu importe le moment et le lieu où ils se trouvent.

Dieu dit qu'il donna cette prophétie pour révéler à ses serviteurs les choses qui doivent arriver; et cependant, beaucoup de ceux qui présentent sa Parole disent que personne ne peut la comprendre. C'est comme si Dieu tentait de faire connaître à l'humanité des vérités importantes tout en tombant dans le manque de bon sens terrestre de les revêtir d'un langage ou de figures incompréhensibles pour l'esprit humain. C'est comme s'il imposait à une personne la contemplation d'un objet lointain pour ensuite élever une barrière impénétrable entre cette personne et l'objet, ou comme s'il donnait à ses serviteurs une lumière pour les guider à travers les ténèbres de la nuit pour ensuite jeter sur cette lumière un voile épais qui ne laisse passer aucun rayon de sa splendeur. Comme les hommes qui jouent de cette façon avec sa Parole déshonorent Dieu! La Révélation accomplira le dessein pour lequel elle fut donnée, et ses "serviteurs" apprendront d'elle "les choses qui doivent arriver bientôt", et qui concernent leur salut éternel.

- **Son ange.**

Christ envoya la Révélation et la fit connaître à Jean par "son ange". Il semble qu'il s'agisse d'un ange particulier. Quel est l'ange qui peut être appelé ange du Christ? Nous trouvons la réponse à cette question dans notre étude même, comme nous pouvons le voir dans les commentaires sur Daniel 10:21. Nous en arrivons à la conclusion que les vérités

destinées à être révélées à Daniel furent confiées exclusivement à Christ et à un ange appelé Gabriel. La mission de Christ dans le livre de l'Apocalypse est semblable à la communication d'une vérité importante donnée au prophète Daniel le bien-aimé: faire connaître une réalité essentielle à Jean, le "disciple bien-aimé". Qui peut être, dans cette mission, son ange sinon celui qui aida Daniel dans l'œuvre prophétique antérieure, à savoir l'ange Gabriel? Il semble aussi très juste que le même ange qui fut appelé à transmettre des messages au prophète bien-aimé d'autrefois, accomplit la même charge pour le prophète Jean à l'époque évangélique (Voir les commentaires sur Apocalypse 19:10).

- **Une bénédiction pour le lecteur.**

"Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie". Une bénédiction aussi directe et catégorique a-t-elle déjà été prononcée sur la lecture et l'observation de quelqu'autre partie de la Parole de Dieu? Comme elle nous stimule à l'étudier! Dirons-nous que nous ne pouvons pas la comprendre? Serait-il logique d'offrir à ceux qui étudieraient un livre une bénédiction qui ne leur serait d'aucun profit? Dieu a prononcé sa bénédiction sur le lecteur de cette prophétie, et il a scellé de son approbation l'étude approfondie de ses pages merveilleuses. Avec ce stimulant d'origine divine, l'enfant de Dieu ne peut être inquiété par les mille contre-attaques des hommes.

Tout accomplissement de la prophétie impose des devoirs. Dans l'Apocalypse, il y a des choses qui doivent être observées et réalisées. Des obligations doivent être exécutées en résultat de la compréhension et de l'accomplissement de la prophétie. Nous en avons un exemple remarquable dans Apocalypse 14: 12, où il nous est dit: "C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus."

"Le temps est proche", écrit Jean, et en le disant, il nous donne un autre motif d'étude de ce livre. Ceci devient chaque fois plus important au fur et à mesure que nous approchons de la fin. Sur ce thème, nous vous offrons les pensées impressionnantes d'un autre écrivain: " L'importance de l'étude de l'Apocalypse augmente avec la marche du temps. Il y a là des 'choses qui doivent arriver rapidement' ... Déjà lorsque Jean écrivit les paroles de Dieu, le témoignage de Jésus-Christ et toutes les choses qu'il vit, la longue période durant laquelle devaient s'accomplir ces scènes successives, approchait. La première en relation avec la série était sur le point de se réaliser. Si sa proximité constituait alors une raison pour prêter attention au contenu du livre, combien plus aujourd'hui! Chaque siècle qui passe, chaque année qui file, intensifie l'urgence avec laquelle nous devons être attentif à cette partie finale des Saintes Ecritures. Et l'intensité avec laquelle nos contemporains se consacrent aux choses terrestres n'accentue-t-elle pas encore plus le caractère raisonnable de cette exigence? Il est sûr qu'il n'y a jamais eu une époque au cours de laquelle on éprouva autant le besoin d'une force puissante pour contrecarrer cette intensité. La Révélation de Jésus-Christ fidèlement étudiée exerce une influence correcte et appropriée. Ah! si tous les chrétiens recevaient pleinement la bénédiction destinée à 'celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie'. "

- **La dédicace.**

Après la bénédiction, vient la dédicace:

4-6: "4 Jean, aux sept églises qui sont en Asie: que la grâce et la paix vous soient données de la part de celui qui est, qui était, et qui vient, et de la part des sept Esprits qui sont devant son trône, 5 et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre! A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, 6 et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu son Père, à lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen!"

- **Les églises d'Asie.**

Il y avait plus de sept églises en Asie, même dans cette partie occidentale de l'Asie, connue comme l'Asie Mineure. Et si nous considérons un territoire encore plus petit, telle que la petite partie où se trouvaient les sept églises mentionnées plus loin, nous découvrons que parmi elles il y avait d'autres églises importantes. Colosses était à une courte distance de Laodicée. Patmos, où Jean eut sa vision, était située plus près de Milet que de n'importe laquelle des sept églises nommées. De plus, Milet était un centre important du christianisme, à en juger par le fait qu'en y faisant étape, Paul fit appeler les anciens de l'Eglise d'Ephèse pour qu'il les vit dans ce lieu (Actes 20: 17-38). Là, il a laissé entre de bonnes mains chrétiennes son disciple Trophime malade (2 Timothée 4: 20). Troas, où Paul passa un certain temps avec les disciples, et d'où il commença son voyage après le sabbat, n'était pas très loin de Pergame, l'une des sept églises nommées.

Il est donc intéressant de définir pourquoi sept des églises d'Asie Mineure furent choisies comme celles auxquelles l'Apocalypse devait être dédiée. Se peut-il que la salutation d'Apocalypse 1 soit réservée seulement aux églises désignées par leur nom? En est-il de même pour les avertissements qui leur sont adressés dans Apocalypses 2 et 3? Les

conditions qui y sont décrites étaient-elles uniquement celles qui existaient à ce moment-là ou bien étaient-elles celles qui se présenteraient plus tard? Nous ne pouvons pas arriver à cette conclusion pour de bonnes et solides raisons:

Tout le livre de l'Apocalypse est dédié aux sept églises (Voir Apocalypse 1:3, 11, 19; 22: 18, 19). Le livre n'est pas plus applicable à leurs membres qu'à n'importe quels autres chrétiens d'Asie Mineure, comme par exemple ceux qui demeuraient dans le Pont, en Galatie, en Cappadoce et en Bithynie, à ceux auxquels Pierre adresse son épître (1 Pierre 1:1); ou aux chrétiens de Colosses, Troas et Milet, vivants au milieu même des églises mentionnées.

Seule une petite partie du livre pourrait se référer individuellement aux sept églises, ou à n'importe quel chrétien de l'époque de Jean, parce que la plupart des événements qui y sont présentés sont si loin dans le futur qu'ils n'allaient pas se produire durant la vie de la génération qui vivait alors, ni même pendant la période où ces églises allaient subsister. En conséquence, ces églises-là n'avaient rien à voir avec les événements en question.

Les sept étoiles que le Fils de l'homme tenait dans sa main droite sont, comme il le dit, les sept églises (vers. 20). Tous seront d'accord que les sept anges des églises sont leurs ministres. Le fait qu'ils soient dans la main droite du Fils de l'homme montre le soutien, la direction et la protection qu'il leur prodiguait. Mais il y en avait seulement sept dans sa main droite. Sont-ils seulement sept, ceux qui sont l'objet de tout le soin du grand Maître des assemblées? Tous les vrais ministres de toute l'époque évangélique, ne peuvent-ils pas obtenir de cette représentation la consolation de savoir qu'ils sont soutenus et guidés par la main droite de Celui qui est la grande Tête de l'Eglise? Telle semble être l'unique conclusion logique.

De plus, Jean, pénétrant du regard dans l'ère chrétienne, vit le Fils de l'homme au milieu de seulement sept chandeliers, qui représentent les sept églises. La position du Fils de l'homme parmi eux doit symboliser sa présence avec ses enfants, le soin vigilant qu'il exerce sur eux, et la surveillance de toutes leurs œuvres. Mais, connaît-il ainsi seulement sept églises individuelles? Ne pouvons-nous pas en conclure que cette scène représente son attitude envers toutes ses églises à travers l'ère évangélique? Alors, pourquoi sept seulement sont mentionnées? Le chiffre sept est employé dans la Bible pour montrer la plénitude et la perfection. Ainsi, les sept chandeliers représentent l'Eglise évangélique à travers sept périodes, et les sept églises peuvent recevoir la même application.

Pourquoi les sept églises, mentionnées en particulier, furent-elles choisies? Sans doute, parce que les noms de ces églises, en accord avec les définitions des mots, font ressortir les caractéristiques de ces périodes de l'ère évangélique qu'elles devaient respectivement représenter.

Donc, on comprend facilement que les "sept églises" ne représentent pas seulement les sept églises littérales de l'Asie qui portaient les noms mentionnés, mais sept périodes de l'église chrétienne, depuis les jours des apôtres jusqu'à la fin du temps de grâce (Voir les commentaires sur Apocalypse 2:1).

- **La source de la bénédiction.**

"De la part de Celui qui est, qui était, et qui vient", est une expression qui, dans ce cas, se réfère à Dieu le Père, car le Saint-Esprit et Jésus-Christ sont mentionnés séparément dans le contexte immédiat.

- **Les sept Esprits.**

Cette expression ne se rapporte probablement pas aux anges, mais à l'Esprit de Dieu. C'est l'une des sources de grâce et de paix pour l'Eglise. Au sujet du thème intéressant des sept Esprits, Thompson observe: "C'est-à-dire le Saint-Esprit, appelé 'les sept Esprits', parce que sept est un chiffre sacré et parfait; car ce nom ne lui est pas donné... pour montrer une pluralité intérieure, mais la plénitude et la perfection de ses dons et de ses actions." Albert Barnes dit: "Le chiffre sept peut avoir été donné au Saint-Esprit en référence à la diversité ou la plénitude de ses actions dans les âmes humaines, et à son intervention multiple dans les affaires du monde, comme nous le développerons ultérieurement dans ce livre."

- **Son trône.**

Il s'agit du trône de Dieu le Père, parce que Christ n'est pas encore monté sur son propre trône. Les sept Esprits qui sont devant le trône indiquent peut-être "le fait que l'Esprit divin était, pour ainsi dire, préparé à être envoyé, selon une représentation commune aux Ecritures, à accomplir des desseins importants dans les affaires humaines."

- **Jésus-Christ.**

Quelques-unes des caractéristiques de Christ sont mentionnées ici. Il est le "Témoin Fidèle". Tout ce qu'il a affirmé s'accomplira avec certitude.

"Le premier-né d'entre les morts" est une expression parallèle à d'autres qui se trouvent dans 1 Corinthiens 15:20, 23 "prémices de ceux qui sont morts"; Hébreux 1:6 "le premier-né"; Romains 8:29 "le premier-né entre plusieurs frères"; Colossiens 1:15, 18 "le premier-né de toute la création", et s'appliquent à Christ. Mais ces expressions n'indiquent pas qu'il fut le premier être à ressusciter des morts quant au temps; parce que d'autres ressuscitèrent avant lui. De plus, c'est un point sans importance. Christ est le personnage principal et central de tous ceux qui sortirent de la tombe, parce que s'il y en a eu qui ressuscitèrent avant lui ce fut en vertu de la venue de Christ, de son oeuvre et de sa résurrection. Dans le dessein de Dieu, il fut le premier quant au temps aussi bien qu'à l'importance, parce que si quelques-uns furent libérés du pouvoir de la mort avant lui, cela n'arriva qu'après que le dessein, que Christ triomphât sur le sépulcre, fut formé dans l'esprit de Dieu, qui "appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient" (Romains 4: 17), et ils furent libérés en vertu de ce grand dessein qui devait s'accomplir au moment voulu.

Christ est le "prince des rois de la terre". Dans un certain sens, il l'est déjà maintenant. Paul nous dit, dans Ephésiens 1:20, 21, qu'il s'est assis à la droite de Dieu "dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir." Les noms les plus honorés de ce monde sont ceux des princes, des rois, des empereurs et des puissants. Mais Christ a été placé bien au-dessus d'eux. Il est assis avec son Père sur le trône du royaume universel, et il est au même niveau que lui dans le contrôle des affaires de toutes les nations de la terre (Apocalypse 3:21).

Dans un sens très spécial, Christ est le prince de tous les rois de la terre quand il monte sur son propre trône, et les royaumes de ce monde deviennent "les royaumes de notre Seigneur et son Christ," quand ils sont remis entre ses mains par le Père, et il vient en portant sur son vêtement le titre de : "Roi des rois et Seigneur des seigneurs", pour briser les nations comme on rompt un vase de potier (Apocalypse 19: 16; 2:27; Psalme 2: 8, 9).

De plus, on parle de Christ comme de "celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang". Parfois nous croyons que nous avons reçu beaucoup d'amour de nos amis et de nos parents terrestres: nos parents, nos frères, nos soeurs, ou nos amis intimes, mais nous voyons qu'aucun amour ne mérite ce nom quand on le compare à l'amour de Christ pour nous. La phrase suivante intensifie la signification des paroles antérieures: et il "nous a délivrés de nos péchés par son sang". Quel amour! L'apôtre dit: "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jean 15:13). Mais Christ a prouvé son amour en mourant pour nous, "alors que nous étions encore pécheurs". Et il y a plus encore: "il a fait de nous un royaume, des sacrificeurs pour Dieu son Père". Nous qui étions attaqués par la lèpre du péché, il nous a purifiés; nous qui étions ses ennemis il a fait de nous non seulement ses amis, mais il nous a élevés à des postes d'honneur et de dignité. Quel amour incomparable! Quelle provision sans pareille Dieu a-t-Il fait pour que nous puissions être purifiés du péché! Considérons un instant le service du sanctuaire et sa merveilleuse signification. Quand un pécheur confesse ses péchés et reçoit le pardon, il les place sur Christ, l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Dans les livres du ciel où ils étaient enregistrés, le sang de Christ les couvre, et si celui qui s'est converti à Dieu reste fidèle à sa profession de foi, ses péchés ne seront jamais révélés, mais ils seront détruits par le feu qui purifiera la terre quand les pécheurs et le péché seront consumés. Le prophète Esaïe dit: "Tu as jeté derrière toi tous mes péchés" (Esaïe 38:17). Alors la déclaration que le Seigneur fit par Jérémie s'accomplira: "Je ne me souviendrai plus de leur péché" (Jérémie 31: 34).

Il n'y a rien d'étrange à ce que le disciple Jean aimant et aimé attribuât à cet Etre qui a tant fait pour nous, la gloire et la puissance, aux siècles des siècles.

7: "Voici, il vient avec les nuées. Et tout oeil le verra, et ceux qui l'ont percé; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de lui."

Ici, Jean nous transporte dans l'avenir, à la seconde venue de Christ en gloire, événement culminant de son intervention en faveur de ce monde déchu. Il vint une fois revêtu de faiblesse, il revient maintenant avec puissance; il vint dans le passé revêtu d'humilité, il vient dans la gloire. Il vient sur les nuées, comme lors de l'ascension (Actes 1: 9, 11).

- **Sa venue est visible.**

"Tout oeil le verra". Tous ceux qui seront vivants quand il reviendra, le verront. Il n'est pas fait allusion à une venue personnelle de Christ qui se produirait dans le silence de minuit, ou seulement dans le désert ou dans les chambres

secrètes. Il ne vient pas comme un voleur dans le sens d'une venue furtive, secrète ou silencieuse. Mais il vient chercher ses plus précieux trésors, ses saints qui dorment et qui vivent, ceux qu'il racheta avec son sang précieux; ceux qu'il arracha du pouvoir de la mort dans un combat franc et juste; et pour qui sa venue sera visible et triomphale. Elle sera comme la clarté et la splendeur de l'éclair qui "part de l'Orient et se montre jusqu'en Occident" (Matthieu 24: 27). Elle sera comme le son d'une trompette qui pénètre jusqu'au plus profond de la terre, et qui d'une voix puissante réveillera les saints endormis dans leur lit de poussière (Matthieu 24: 31; 1 Thessaloniciens 4: 16). Elle surprendra les impies comme un voleur parce qu'ils fermèrent les yeux avec persistance pour ne pas voir les indices de sa venue imminente, et parce qu'ils ne voulurent pas croire les déclarations de sa Parole qui annonçaient son approche. Présenter deux venues: une privée et une autre publique, en relation avec le second avènement, comme quelques-uns le font, ne peut se baser sur les Écritures.

- **"Et ceux qui l'ont percé".**

En plus de "tout oeil", (comme mentionné plus avant), il y a une allusion spéciale à ceux qui jouèrent un rôle dans la tragédie de sa mort; ceci indique qu'ils le verront revenir sur la terre dans le triomphe et la gloire. Mais comment est-ce possible? S'ils ne vivent pas à ce moment là, comment pourront-ils le contempler lors de sa venue? Il y aura une résurrection des morts. C'est la seule façon pour ceux qui furent couchés dans la tombe de revenir à la vie. Mais pourquoi ces impies ressuscitent-ils à ce moment-là puisque la résurrection générale des méchants ne se produit que mille ans après le second avènement? (Apocalypse 20: 1-6).

Daniel dit à ce sujet: "En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eue depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle." (Daniel 12: 1, 2).

Ce qui nous est présenté ici est une résurrection partielle, la résurrection d'un certain groupe de justes et d'impies. Elle a lieu avant la résurrection générale de n'importe quel groupe. *Plusieurs* de ceux qui dorment, mais pas tous, se réveilleront alors; c'est-à-dire, *quelques* justes pour la vie éternelle, et *quelques* impies pour la honte et l'opprobre éternels. Cette résurrection se produit en relation avec le grand temps d'angoisse sans précédent qui aura lieu juste avant la venue du Seigneur. Ceux qui le percèrent ne peuvent-ils pas être parmi ceux qui ressusciteront pour la honte et l'opprobre éternels? Qu'y a-t-il de plus approprié que de voir ceux qui jouèrent un rôle dans la grande humiliation du Seigneur, et ceux qui furent à la tête de la rébellion contre lui d'une façon spéciale, ressusciter pour contempler sa majesté terrible quand il revient triomphant avec des flammes de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à son Évangile?

La réponse de l'Eglise est: "Oui. Amen." Bien que cette venue de Christ soit pour les impies une scène de terreur et de destruction, elle est pour les justes une scène de joie et de triomphe. Cette venue, qui est comme des flammes de feu, pour exécuter la justice sur les impies, apportera la récompense à tous ceux qui auront cru (2 Thessaloniciens 1: 6-10). Tous ceux qui aiment Christ salueront toute déclaration et tout indice de son retour comme une grande et joyeuse nouvelle.

8: "Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant."

Ici, une personne autre que Jean parle. En déclarant qui il est, il utilise deux des mêmes caractéristiques, "l'Alpha et l'Oméga", qui se trouvent dans Apocalypse 22: 13, où en accord avec les versets 12 et 16 de ce chapitre, il est clair que c'est Christ qui parle dans le verset 8.

9: "Moi Jean, votre frère, et qui ai part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus, j'étais dans l'île appelée Patmos, à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus."

Ici, le thème change, parce que Jean introduit le lieu et les circonstances dans lesquelles la révélation lui fut donnée. D'abord, il se présente comme le frère de l'Eglise universelle, son compagnon dans les tribulations.

Dans ce passage Jean se réfère évidemment au futur royaume de gloire. Il introduit la pensée que la tribulation fait partie de la préparation nécessaire pour entrer dans le royaume de Dieu. Cette idée se retrouve dans des passages comme ceux-ci: "c'est par beaucoup de tribulations qu'ils nous faut entrer dans le royaume de Dieu" (Actes 14: 22,) "si

nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui" (2 Timothée 2: 12). Il est vrai que tant que nous vivons ici dans la chair, les croyants en Christ ont accès au trône de la grâce. C'est au trône de la grâce que nous sommes conduits lorsque nous nous convertissons, parce que Dieu "nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour" (Colossiens 1: 13). Mais au second avènement du Sauveur, quand le royaume de la gloire sera inauguré, les saints qui sont maintenant membres du royaume de la grâce, en étant rachetés du présent siècle mauvais, auront accès au trône de sa gloire. Alors, les tribulations seront terminées, et les enfants de Dieu se réjouiront dans la lumière de la présence du Roi des rois pendant toute l'éternité.

- **Le lieu où il écrivit.**

Patmos est un îlot aride en face de la côte occidentale de l'Asie Mineure, entre l'île d'Icare et le promontoire de Milet, où à l'époque de Jean se trouvait l'église chrétienne la plus proche. Il avait 16 kilomètre de long et environs 10 de large sur sa plus grande largeur. La côte est escarpée et consiste en une succession de caps qui forment de nombreux ports. Le seul actuellement utilisé, est une baie profonde entourée de hautes montagnes sur tous ses côtés sauf un, et il est protégé par un promontoire. La ville rattachée à ce port est située sur une montagne élevée et rocheuse qui s'élève au bord même de la mer. A mi-chemin environ de la montagne où est édifiée la ville, il y a une grotte naturelle dans la roche, où, selon la tradition, Jean eut sa vision et écrivit l'Apocalypse. A cause du caractère austère et désolé de cette île, elle était utilisée sous l'Empire Romain comme lieu d'exil. Ceci nous explique pourquoi Jean y fut exilé. L'exil de l'apôtre eut lieu sous l'empereur Domitien, vers l'an 94 de notre ère; l'Apocalypse fut donc écrite en 95 ou 96.

- **Les motifs de son exil.**

"A cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus". Tel est le grave délit et crime de Jean. Le tyran Domitien, qui portait alors la pourpre impériale de Rome, était plus éminent pour ses vices que pour sa position civile, et il tremblait devant cet apôtre âgé mais indomptable. Il n'osait pas permettre la proclamation de l'Évangile dans son royaume. Il exila Jean sur l'îlot solitaire de Patmos, où l'on peut dire qu'il était aussi hors du monde que s'il était mort. Après l'avoir isolé sur ce lieu aride, et l'avoir condamné au cruel travail de la mine, l'empereur pensa sans doute qu'il avait éliminé le prédicateur de la justice et que le monde n'entendrait plus jamais parler de lui.

Probablement, les persécuteurs de John Bunyan pensèrent-ils la même chose quand ils l'enfermèrent dans la prison de Bedford. Mais lorsque l'homme pense avoir enterré la vérité dans l'oubli éternel, le Seigneur lui donne une résurrection qui décuple sa gloire et son pouvoir. De la sombre et étroite cellule de Bunyan jaillit la splendeur de la lumière spirituelle, grâce au "Voyage du Pèlerin", qui pendant presque trois cents ans a favorisé les intérêts de l'Évangile. Depuis l'île aride de Patmos, où Domitien pensait avoir éteint pour toujours au moins une torche de la vérité, surgit la plus magnifique révélation de tout le canon sacré pour déverser sa lumière divine sur tout le monde chrétien jusqu'à la fin des temps. Combien, parmi ceux qui honorèrent et ceux qui honorent encore le nom du disciple bien-aimé, pour ses visions de la gloire céleste, ont ignoré le nom du monstre qui le fit exiler! Il est vrai que les paroles de l'Écriture qui affirment que "la mémoire du juste dure toujours", "mais le nom des méchants tombe en pourriture" (Psaume 112: 6; Proverbes 10: 7) sont encore valables aujourd'hui.

10: "Je fus ravi en esprit au jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, comme le son d'une trompette."

Bien que Jean était déporté et mis à l'écart de tous ceux qui professait la même foi que lui, au point de sembler presque complètement isolé du monde, il n'était séparé ni de Dieu, ni de Christ, ni du Saint-Esprit, ni des saints anges. Il maintenait sa communion avec son divin Sauveur. L'expression "en esprit" semble montrer l'état le plus sublime d'élévation spirituelle auquel une personne peut être élevée par l'Esprit de Dieu. Il marque le début de sa vision.

- **Le jour du Seigneur.**

Quel est le jour désigné ici? Cette question a reçu différentes réponses. Une catégorie de personnes soutiennent que l'expression "jour du Seigneur" embrasse toute l'ère évangélique et ne se réfère pas à un jour de 24 heures. Une autre catégorie soutient que le jour du Seigneur est le jour du jugement, le jour du Seigneur qui est très souvent mentionné dans les Écritures. La troisième opinion est que l'expression se rapporte au premier jour de la semaine. Mais il y a encore une autre classe de personnes qui soutiennent que c'est le septième jour, jour de repos du Seigneur.

A la première de ces opinions il suffit de répondre que le livre fut écrit par Jean dans l'île de Patmos, le jour du Seigneur. Son auteur, le lieu où il fut écrit et le jour où il fut daté, sont des choses qui eurent une existence réelle et pas seulement symbolique ou mystique. Mais si nous disons que le jour représentait l'ère évangélique, nous lui donnons une

signification symbolique ou mystique qui n'est pas admissible. Pourquoi Jean aurait-il besoin d'expliquer qu'il écrivait "le jour du Seigneur" si l'expression signifiait l'ère évangélique? C'est bien connu que le livre de l'Apocalypse fut écrit quelques soixante-dix ans après la mort de Christ.

Le second avis, qu'il s'agit du jour du jugement, ne peut pas être correct. Même si Jean a eu une vision *concernant* le jour du jugement, il ne pouvait pas l'avoir *durant* ce jour qui est encore dans le futur. Le mot grec *durant* est έ v, "dans" ; il a été défini par Thayer de la façon suivante, quand il se réfère au temps: "Périodes et portions de temps dans lesquelles arrive quelque chose, *dans, durant*." Il ne signifie jamais "*au sujet de*" ou "*concernant*". Aussi, ceux qui mettent en relation cette expression avec le jour du jugement contredisent le langage utilisé, en lui faisant dire "*concernant*" au lieu de "*durant*", ou bien il font dire à Jean un étrange mensonge en affirmant qu'il eut une vision sur l'île de Patmos, il y a plus de 1800 ans, *durant* un jour de jugement encore dans le futur.

La troisième opinion, selon laquelle le jour du Seigneur est le premier jour de la semaine, est la plus répandue. Mais les preuves en sa faveur font défaut. Le texte lui-même ne définit pas le terme "jour du Seigneur", aussi, s'il signifie premier jour de la semaine, nous devons chercher dans une autre partie de la Bible la preuve que ce jour de la semaine était habituellement appelé ainsi. Les seuls autres auteurs inspirés qui parlent du premier jour de la semaine, sont Matthieu, Marc, Luc et Paul; et ils le désignent simplement comme "premier jour de la semaine". Jamais ils ne parlent de lui en termes qui le distinguent comme étant supérieur aux autres six jours ouvrables. Le plus remarquable, du point de vue populaire, c'est que trois d'entre eux parlent de lui au moment même où l'on dit que par la résurrection de Christ le premier jour de la semaine devint le jour du Seigneur, et deux d'entre eux le mentionnent trente ans après cet événement.

On dit que le "jour du Seigneur" était l'expression usuelle pour désigner le premier jour de la semaine; mais, où en est la preuve? Personne ne peut la trouver. En réalité, nous avons des preuves du contraire. Si cela avait été la façon universelle de désigner le premier jour de la semaine quand l'Apocalypse fut écrite, l'auteur lui-même l'aurait appelé de cette façon dans tous ses écrits suivants. Mais Jean écrivit son Évangile après avoir écrit l'Apocalypse, et cependant, il n'appelle pas le premier jour de la semaine "jour du Seigneur", mais simplement "le premier jour de la semaine". Le lecteur qui désire des preuves que l'Évangile de Jean fut écrit après l'Apocalypse les trouvera dans les ouvrages des écrivains qui font autorité en la matière.

L'affirmation faite en faveur du premier jour est encore plus catégoriquement réfutée par le fait que ni le Père ni le Fils ne réclamèrent le premier jour comme étant le leur, dans un sens supérieur à celui de n'importe quel autre jour de travail. Ni l'Un ni l'Autre ne le bénit jamais, ni ne l'appela saint. S'il devait être appelé jour du Seigneur parce que Christ ressuscita ce jour-là, il ne fait aucun doute que l'inspiration nous en aurait informés. Si en l'absence de toute instruction relative à la résurrection nous appelons jour du Seigneur le jour durant lequel elle se produisit, pourquoi ne donnerions-nous pas le même nom aux jours où se produisirent la crucifixion et l'ascension, qui sont des événements aussi essentiels au plan du salut que la résurrection?

Puisque les trois opinions déjà examinées ont été réfutées, la quatrième, à savoir, que le jour du Seigneur désigne le Sabbat, nécessite toute notre attention. En faveur de cette opinion on peut invoquer les preuves les plus claires. Quand au commencement Dieu donna à l'homme six jours de la semaine pour travailler, il se réserva expressément le septième jour, il le bénit, et déclara qu'il lui appartenait comme son saint jour (Genèse 2: 1-3). Moïse dit à Israël dans le désert de Sin, le sixième jour de la semaine: "Demain est le jour de repos, le Sabbat consacré à l'Éternel." (Exode 16: 23).

Nous arrivons au Sinaï, où le grand Législateur proclama ses préceptes moraux au milieu d'une scène grandiose et terrible; et dans un code suprême, il réclama comme lui appartenant son jour sanctifié: "Le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu: ... Car en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Éternel a bénit le jour du repos et l'a sanctifié." Par le prophète Esaïe, huit cents ans plus tard, Dieu parla de la façon suivante: "Si tu retiens ton pied pendant le Sabbat, pour ne pas faire ta volonté en *mon saint jour*, ... Alors tu mettras ton plaisir en l'Éternel." (Esaïe 58: 13, 14).

A l'époque du Nouveau Testament, Celui qui est Un avec le Père déclare expressément: "de sorte que le Fils de l'homme est maître même du Sabbat" (Marc 2: 28). Quelqu'un peut-il nier que ce jour était *celui du Seigneur*? Nous voyons donc, que quand on mentionne le titre de Seigneur, qu'il s'agisse du Père ou du Fils, aucun autre jour ne peut être appelé jour du Seigneur, si ce n'est le Sabbat du grand Créateur.

Pendant l'ère chrétienne, il y a un jour qui se distingue des autres jours de la semaine comme "jour du Seigneur". L'affirmation que certains ont faite qu'il n'y a pas de Sabbat pendant l'ère évangélique, mais que tous les jours sont égaux, est absolument réfutée par ce fait. En l'appelant jour du Seigneur, l'apôtre nous a donné, vers la fin du premier siècle, la confirmation apostolique pour l'observation de l'unique jour qui peut être appelé jour du Seigneur, à savoir le septième de la semaine.

Quand Christ était sur la terre, il indiqua clairement quel était son jour en disant: "Car le Fils de l'homme est maître du Sabbat" (Matthieu 12: 8). S'il avait dit: "Le Fils de l'homme est Seigneur du premier jour de la semaine," ne serait-ce pas maintenant une preuve concluante que le dimanche est le jour du Seigneur? Bien sûr que si, et pour de bonnes raisons. Aussi, il faudrait reconnaître la validité du même argument en faveur du septième jour, en référence duquel cette déclaration fut prononcée.

11-18: "11 qui disait: Ce que tu vois, écris-le dans un livre, et envoie-le aux sept Eglises, à Ephèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie, et à Laodicée. 12 Je me tournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, !près m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, 13 et, au milieu des chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. 14 Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; ses yeux étaient comme une flamme de feu; 15 ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans la fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. 16 Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants; et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force. 17 Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort. Il posa sur moi sa main droite, en disant: Ne crains point! 18 Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts."

L'expression "je me retournai pour connaître quelle était la voix", se réfère à la personne de qui provient la voix.

- **Sept chandeliers d'or.**

Ils ne peuvent pas être l'antitype du chandelier d'or qu'il y avait dans le service typique du temple, parce qu'il n'y avait qu'un seul chandelier à sept branches. Il est toujours parlé de lui au singulier. Mais ici, nous avons *sept* chandeliers, qui sont plutôt des "supports de lampes", ou des bases sur lesquelles étaient placées les lampes pour qu'elles illuminent une pièce. Ils n'ont absolument rien à voir avec le chandelier de l'ancien tabernacle. Au contraire, ces bases de lampe se trouvent aussi éloignées l'une de l'autre que le Fils de l'homme marchant au milieu d'elles.

- **Le Fils de l'homme.**

Le personnage central, celui qui attire toute l'attention de la scène qui s'ouvre maintenant à la vue de Jean, est la personne majestueuse du Fils de l'homme, Jésus-Christ. La description qui en est donnée ici, avec sa longue robe, ses cheveux blancs non par l'âge, mais par la splendeur de la gloire céleste, ses yeux de feu, ses pieds qui resplendent comme le bronze en fusion, et sa voix semblable au bruit de grandes eaux, ne peut pas être surpassée par sa grandeur et sa sublimité. Vaincu par la présence de cet Être vénérable, et peut-être par le sentiment aigu de son indignité humaine, Jean tombe à ses pieds comme mort, mais une main consolatrice se pose sur lui, et une voix encourageante lui dit de ne pas avoir peur. C'est également le privilège des chrétiens d'aujourd'hui, de sentir que la même main se pose sur eux pour les fortifier dans les moments d'épreuve et d'affliction, et d'entendre la même voix qui leur dit: "Ne crains point!" .

Mais la sécurité la plus encourageante que ces paroles de consolation apportent provient de la déclaration que fait cet Être exalté, qu'il vit pour toujours et qu'il est l'arbitre de la mort et du sépulcre. Il dit: "Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts" [hadès, le sépulcre]. La mort est un tyran vaincu. Elle peut recueillir dans la tombe les êtres précieux de la terre, et se réjouir un moment pour son triomphe apparent. Mais elle est en train d'accomplir une tâche infructueuse, parce que la clef de sa sombre prison lui a été ôtée, et elle est maintenant entre les mains de quelqu'un de plus puissant qu'elle. Elle est obligée de déposer ses trophées dans une région sur laquelle un autre a le contrôle absolu; et cet autre est l'Ami immuable et le Rédempteur qui s'est compromis pour sauver son peuple. Aussi, ne vous attristez pas pour les justes qui sont morts: ils sont en lieu sûr. Un ennemi les garde pendant un certain temps, mais un ami a la clef du lieu où ils sont provisoirement enfermés.

19: "Ecris donc les choses que tu as vues, et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après elles".

Dans ce verset, l'ordre bien précis est donné à Jean d'écrire toute la révélation, car elle allait se référer surtout à des choses encore dans l'avenir. Dans peu de cas, elle allait faire allusion à des événements déjà dans le passé ou qui étaient sur le point d'avoir lieu; mais ces allusions avaient simplement pour but d'introduire des choses qui allaient s'accomplir plus tard, afin qu'il ne manque aucun chaînon à la chaîne.

20: "le mystère des sept étoiles que tu as vues dans ma main droite, et des sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges des sept Eglises, et les sept chandeliers sont les sept Eglises."

Représenter le Fils de l'homme tenant dans la main seulement les ministres des sept églises littérales de l'Asie Mineure, et marchant seulement au milieu de ces sept églises, serait réduire à une comparaison insignifiante les représentations et les déclarations sublimes de ce chapitre et des suivants. Le soin providentiel et la présence du Seigneur ne se limitent pas à un nombre spécifique d'églises, mais ils sont pour tout son peuple; non seulement aux jours de Jean, mais pour tous les temps. "Et voici, je suis avec vous tous les jours -dit-il à ses disciples- jusqu'à la fin du monde." (Voir les observations sur le verset 4).

CHAPITRE II

LES LETTRES DE JESUS AUX EGLISES

Dans le premier chapitre, le prophète a ébauché le thème des sept églises, représentées par les sept chandeliers, et de leurs ministres évoqués par les sept étoiles. Maintenant, il considère chaque église en particulier, et écrit le message qui lui est destiné. Dans chaque cas, l'épître s'adresse à l'ange ou ministre de l'église.

1-7: "1 Ecris à l'ange de l'Eglise d'Ephèse: Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or: 2 Je connais tes œuvres, ton travail, et ta persévérence. Je sais que tu ne peux supporter les méchants; que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et qui ne le sont pas, et que tu les a trouvés menteurs; 3 que tu as de la persévérence, que tu as souffert à cause de mon nom, et que tu ne t'es point lassé. 4 Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour. 5 Souviens-toi donc d'où tu es tombé, repens-toi, et pratique tes premières œuvres; sinon, je viendrais à toi, et j'ôterais ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes. 6 Tu as pourtant ceci, c'est que tu hais les œuvres des Nicolaïtes, œuvres que je hais aussi. 7 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises: A celui qui vaincra je donnerai à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu."

- **L'église d'Ephèse.**

Dans les observations sur Apocalypse 1: 4, nous sont présentées quelques-unes des raisons pour lesquelles les messages destinés aux sept églises doivent être considérés comme prophétiques et applicables à sept périodes distinctes qui embrassent l'ère chrétienne. On peut ajouter ici que cette opinion n'est pas nouvelle. Thomas Newton dit: "Beaucoup soutiennent, et parmi eux des hommes aussi instruits que More et Vitringa, que les sept épîtres sont prophétiques d'autant de périodes successives et d'états de l'église depuis le commencement jusqu'à la fin."

Thomas Scott dit: "Plusieurs commentateurs se sont imaginés que ces épîtres adressées aux sept églises étaient des prophéties bibliques de sept périodes distinctes, dans lesquelles toute la période depuis celle des apôtres jusqu'à la fin du monde allait se diviser."

Bien que ni Newton ni Scott n'appuient cette opinion, leur témoignage démontre que *beaucoup de commentateurs* l'avaient acceptée. Deux d'entre eux disent:

"Le plus ancien commentateur de l'Apocalypse, dont l'œuvre est parvenue jusqu'à nous, fut Victorino, évêque de Pettau, ou Petavium, qui souffrit le martyre en l'an 303. Il était contemporain d'Irénée, homme de piété et diligent dans la présentation des enseignements des Écritures, et vigoureux dans sa perception de la signification des écrits sacrés. A l'exception de quelques fragments, la majeure partie de ses écrits a été perdue. Ses commentaires de l'Apocalypse subsistent, dans un texte moins pur que ce que nous pourrions désirer, mais assez pour nous donner le résumé de ses opinions. Dans sa *Scholia in Apocalypsin*, il dit que, ce que Jean envoie à une église, il le destine à toutes les églises; que Paul fut le premier à enseigner qu'il y avait *sept églises dans le monde entier*, et que *les sept églises représentent l'Eglise Catholique*; et que Jean, afin de garder la même méthode, n'avait pas voulu excéder le chiffre sept.

"Ce que Victorino veut dire est que Paul, en écrivant à sept églises, et seulement à sept, voulait donner à entendre que toutes les églises de tous les temps sont comprises dans les sept; et que, de la même manière, les sept églises de l'Apocalypse sont destinées à englober toutes les églises du monde: c'est-à-dire l'Eglise catholique de tous les âges. Telle était l'opinion de Ticonio, au IV siècle; d'Arethas de Cappadoce et Primasius de Adrumète, au VI siècle; et de Vitringa, Mede, More, Girdlestone, et beaucoup d'autres théologiens des époques ultérieures."

"Mede interpréta les Sept Epîtres comme les *Sept Ages* prophétiques de l'Eglise, de telle façon que tout ce qu'il y avait de bon à leur sujet s'y trouvait prophétisé ainsi que tout ce qu'il y avait de mal au sujet de Rome (voir Trench, p. 228). Même plus tard, Vitringa interpréta les épîtres selon le même principe.

"Mede (dans ses 'Oeuvres', *Advert.*, chap. 10, p. 905) présente plus en détails son opinion comme suit: 'Si nous considérons que le chiffre sept, qui est un chiffre de succession (révolution) de temps, ou si nous considérons le choix du Saint-Esprit qui ne prend pas en compte toutes les églises, pas même les plus fameuses du monde, comme Antioche, Alexandrie, Rome, ... si on considère bien ces choses, ne peut-on pas voir que ces sept églises, en plus de leur aspect littéral, sont destinées à être des modèles et des figures des différentes époques de l'église catholique depuis le commencement jusqu'à la fin? De telle façon que ces sept églises seraient pour nous des exemples prophétiques de sept tempéraments et conditions successives de toute l'église visible selon les divers âges... Et si ceci est accepté... alors la

première église (c'est-à-dire l'église d'Éphèse) doit certainement être la première, et la dernière sera la dernière... La mention des faux Juifs et de la synagogue de Satan (dans Apocalypse 2) en parlant des cinq églises du milieu, indique qu'elles appartiennent à l'époque de la Bête et de Babylone. Et quant à la septième, nous savons où la situer: aux environs de la chute de la Bête, et un peu après sa destruction, quand la Nouvelle Jérusalem vient."

Il ressort des auteurs cités que ce qui poussa les commentateurs des temps les plus modernes à se détacher de l'opinion qui attribuait une nature prophétique aux messages des sept églises, c'est la doctrine comparativement récente et antibiblique du millénaire temporel. La dernière condition de l'Église, selon ce qui est décrit dans Apocalypse 3: 15-17, est considérée comme incompatible avec l'état glorieux des choses qui doit exister sur cette terre pendant mille ans, quand tout le monde se sera converti à Dieu. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, on essaye de manœuvrer l'opinion biblique afin qu'elle s'adapte à une autre plus agréable. Comme par le passé, les coeurs humains continuent à aimer les choses plaisantes, et leurs oreilles sont toujours ouvertes favorablement pour ceux qui prêchent la paix.

La première église nommée est Éphèse. Selon l'interprétation que nous donnons ici, ce symbole embrasse la première période de l'Église, c'est-à-dire l'ère apostolique. La définition d'Éphèse est "désirable", mot qui décrit fidèlement le caractère et la condition de l'Église durant sa première étape. Les premiers chrétiens avaient reçu la doctrine de Christ dans toute sa pureté. Ils bénéficiaient des dons du Saint-Esprit. Ils se distinguaient par leurs œuvres, leur travail et leur persévérance. Fidèles aux purs principes enseignés par Christ, ils ne pouvaient supporter ceux des méchants, et ils éprouvaient les faux apôtres, ils mettaient à nu leur vrai caractère et ils les trouvaient menteurs. Nous n'avons pas la certitude que l'église littérale d'Éphèse ait agi de la sorte à une plus grande échelle que les autres églises de cette époque. L'apôtre Paul ne le laisse pas entendre dans son épître qu'il adresse à cette église. C'était une œuvre que toute l'église chrétienne réalisait à cette époque; et c'était la plus appropriée des œuvres de cette époque (Voir Actes 15: 2 Corinthiens 11: 13).

- **L'ange de l'église.**

L'ange d'une église doit représenter un messager ou un ministre de cette église. Comme chaque église englobe une certaine période, l'ange de chaque église doit représenter le ministère, c'est-à-dire tous les vrais ministres de Christ durant la période embrassée par cette église. Par le fait que les différents messages étaient adressés aux ministres, nous ne devons pas comprendre qu'ils sont appliqués à eux seulement, mais aussi à l'église par leur intermédiaire.

- **Une raison de se plaindre.**

"Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour". "L'abandon du premier amour mérite autant un reproche que de s'écarter d'une doctrine fondamentale ou de la moralité biblique. L'Église n'est pas accusée ici d'être déchue de la grâce, ni d'avoir laissé s'éteindre son amour, mais de ce qu'il ait diminué. Aucun zèle, aucune souffrance ne peut expier la disparition du premier amour." Le moment ne devrait jamais arriver, dans l'expérience du chrétien, où si on lui demande quel fut le moment où son amour pour Christ était le plus fort, il ne puisse pas dire : "actuellement". Mais si une telle occasion se présentait, alors il doit se souvenir d'où il est tombé, méditer là-dessus, se rappeler soigneusement l'état de son acceptation antérieure de Dieu, et s'empresser de se repentir et retourner sur ses pas jusqu'à cette position désirable. L'amour comme la foi, se manifeste par les œuvres; et le premier amour, quand il est atteint, produira toujours les œuvres correspondantes.

- **Le reproche.**

"Je viendrai à toi, et j'ôterai ton chandelier de sa place, à moins que tu ne te repentes." La venue mentionnée ici doit être figurative. Elle signifie "jugement" ou "châtiment", et celui-ci est conditionnel. Oter le chandelier signifie que l'Église sera privée de la lumière et des avantages de l'Évangile, qui seront confiés à d'autres mains, à moins qu'elle ne remplisse mieux les responsabilités de sa mission. Cela signifie que Christ rejette ses membres en tant que ses représentants qui doivent apporter la lumière de sa vérité et l'Évangile au monde. Cette menace s'applique autant aux membres individuellement qu'à l'Église dans son ensemble. Nous ne savons pas combien de ceux qui professent le christianisme durant cette période furent déficients ou rejetés, mais ils furent sans aucun doute nombreux. Les choses continuèrent ainsi, quelques-uns restèrent fermes, d'autres apostasièrent, et cessèrent de transmettre la lumière au monde; mais de nouveaux convertis vinrent occuper les places laissées vides par la mort et l'apostasie, jusqu'à ce que l'Église atteigne une nouvelle ère dans son expérience, signalée par une autre période de son histoire, et couverte par un autre message.

- **Les Nicolaïtes.**

Comme Christ est disposé à louer son peuple pour n'importe quelle qualité qu'il possède! S'il y a quelque chose qu'il approuve, il le mentionne d'abord. Dans ce message à l'église d'Éphèse, après avoir mentionné ses caractéristiques élogieuses, et ensuite ses échecs, comme s'il ne voulait pas oublier aucune de ses bonnes qualités, il dit que ses

membres haissent les actions des Nicolaïtes, et que lui aussi les hait. Leurs doctrines sont condamnées dans le verset 15. Il semble que les actions de ces personnes étaient une abomination pour le ciel. Leur origine est, dans un certain sens, douteuse. Certains disent qu'ils avaient pour origine Nicolas d'Antioche, un des sept diacres (Actes 6: 5), d'autres assurent qu'ils lui attribuaient l'origine de leurs doctrines pour bénéficier du prestige de son nom, tandis qu'une troisième opinion soutient que la secte reçut son nom d'un certain Nicolas d'une époque ultérieure. La dernière théorie est probablement la plus correcte. Quant à leurs doctrines et leurs pratiques, il semble qu'ils préconisaient la mise en commun des épouses, ils considéraient l'adultère et la fornication avec indifférence, et ils permettaient la consommation de choses offertes aux idoles (Voir Clarke, Kitto, et autres commentateurs).

- **L'invitation à être attentif.**

"Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises." C'est une manière solennelle d'attirer l'attention universelle à ce qui est d'importance générale et prodigieuse. Le même langage est adressé à chacune des sept églises. Lorsqu'il fut sur la terre, Christ employa la même façon de parler pour attirer l'attention des gens sur ses enseignements les plus importants. Il l'utilise en référence à la mission de Jean (Matthieu 11: 15), dans la parabole du semeur (Matthieu 13: 9), dans celle de l'ivraie, qui présente la fin du monde (Matthieu 13: 43). Elle est aussi employée en relation avec l'accomplissement d'une prophétie importante dans Apocalypse 13: 9.

- **La promesse faite au vainqueur.**

La promesse est faite au vainqueur qu'il mangera de l'arbre de vie qui pousse au milieu du paradis, ou jardin de Dieu. Où se trouve ce paradis? Il se trouve au troisième ciel. Paul écrit, dans 2 Corinthiens 12: 2, qu'il a connu un homme (il se réfère à lui-même) qui fut ravi au troisième ciel. Dans le verset 4, il dit qu'il fut enlevé au "Paradis", ce qui nous donne une seule conclusion, à savoir que le Paradis se trouve au troisième ciel. Il semble que c'est dans ce Paradis que se trouve l'arbre de la vie. La Bible présente un seul arbre de la vie. Elle le mentionne six fois; trois fois dans la Genèse, et trois fois dans l'Apocalypse; mais chaque fois le nom est accompagné de l'article défini "le". C'est l'arbre de la vie du premier livre de la Bible, l'arbre de la vie dans le dernier; l'arbre de la vie dans le "Paradis" (terme utilisé pour "jardin" dans la traduction grecque de la Genèse), dans l'Eden au commencement, l'arbre de la vie dans le Paradis céleste duquel Jean parle maintenant. S'il y a un seul arbre, et s'il était au commencement sur la terre, on peut se demander comment se trouve-t-il maintenant dans le ciel? La réponse est qu'il a du être emporté dans le Paradis céleste. L'unique raison pour laquelle une chose située à une certaine place se trouve ensuite à une autre, est qu'elle y a été transportée. Il y a de bonnes raisons pour croire que l'arbre de la vie et le Paradis furent transportés de la terre au ciel. Un commentateur fit cette remarque à ce sujet:

"Le fait que Dieu ait placé des chérubins 'pour garder le chemin de l'arbre de vie' (Genèse 3: 24) dans le jardin d'Eden, n'a pas seulement un aspect de sévérité judiciaire, mais c'est aussi, dans un certain sens, une promesse pleine de consolation. La merveilleuse demeure de laquelle l'homme fut expulsé, ne fut pas anéantie ni laissée à l'abandon ou à la ruine, mais elle fut retirée de la terre et de l'homme, et elle fut remise au soin des êtres les plus parfaits de Dieu, afin qu'elle puisse être rendue finalement à l'homme quand il aura été racheté (Apocalypse 22: 2). Le jardin, tel qu'il existait avant que Dieu ne le plante et l'embellisse, tomba sous la malédiction, comme le reste de la terre, mais ce qu'il avait de céleste et paradisiaque en fut exempt et fut confié aux chérubins. Le vrai Paradis (idéal) a été transféré au monde invisible. Du moins, une copie symbolique de celui-ci, placée dans le lieu très saint du tabernacle, fut donnée au peuple d'Israël, en accord avec le modèle que Moïse vit sur la montagne (Exode 25: 9, 40); et l'original lui-même, en tant qu'habitation renouvelée de l'homme racheté, descendra finalement sur la terre (Apocalypse 21: 10)."

Une restauration qui inclura plus que ce qu'Adam perdit est donc promise au vainqueur. Cette promesse est destinée non seulement aux vainqueurs de cette période de l'Eglise, mais à tous les vainqueurs de toutes les époques, parce que les grandes récompenses du ciel n'ont pas de restriction. Efforce-toi, lecteur, d'être vainqueur, parce que celui qui obtient l'accès à l'arbre de vie au milieu du Paradis de Dieu, ne mourra jamais.

- **L'époque d'Ephèse.**

Cette période comprise par la première église peut être considérée comme débutant à la résurrection de Christ jusqu'à la fin du premier siècle, ou jusqu'à la mort du dernier des apôtres.

8-11: "8 Ecris à l'ange de l'église de Smyrne: Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort, et qui est revenu à la vie: 9 Je connais ta tribulation et ta pauvreté (bien que tu sois riche), et les calomnies de la part de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan. 10 Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici, le diable jettera quelques-uns de vous en prison, afin que vous soyez éprouvés, et vous aurez une tribulation de

dix jours. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. 11 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises: Celui qui vaincra n'aura pas à souffrir la seconde mort."

- **L'église de Smyrne.**

Remarquons qu'en se présentant à chaque église, le Seigneur mentionne quelques-unes de ses caractéristiques qui le rendent particulièrement apte à leur donner le témoignage qu'il prononce. A l'église de Smyrne, qui est sur le point de passer par la terrible épreuve de la persécution, il se révèle comme celui qui fut mort mais qui est vivant maintenant. Si ses membres sont appelés à sceller leur témoignage de leur sang, ils doivent se souvenir que les yeux de Celui qui avait partagé le même sort les contemplent, mais il avait triomphé de la mort, et il pouvait les sortir de la tombe dans laquelle le martyr les avait fait descendre.

- **Pauvreté et richesse.**

" Je connais... ta pauvreté (bien que tu sois riche)", lui dit Christ. Au premier abord, ceci peut paraître étrangement paradoxal. Mais quels sont ceux qui sont réellement riches dans ce monde? Ceux qui sont riches "en la foi" et "héritiers du royaume". Les richesses de ce monde, pour lesquelles les hommes luttent avec tant d'énergie, et pour lesquelles ils troquent fréquemment le bonheur actuel et la vie éternelle future, sont une "monnaie qui n'a pas cours dans le ciel". Un autre écrivain a dit: "Il y a beaucoup de riches pauvres, et beaucoup de pauvres riches".

- **Ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas.**

Il est évident qu'ici le mot "Juifs" n'est pas utilisé dans son sens littéral. Il indique un caractère qui fut approuvé par les normes évangéliques. Le langage de Paul éclaire ce sujet: "Le Juif ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du coeur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu." (Romains 9: 28, 29). Il dit aussi: "Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants" (Romains 9: 6, 7). Dans Galates 3: 28, 29, Paul nous dit encore, qu'en Christ il n'y a pas de telles différences extérieures comme celles qui caractérisent les Juifs ou les Grecs; mais si nous sommes en Christ, alors, nous sommes "la postérité d'Abraham" (dans le vrai sens), et héritiers selon la promesse. Dire, comme le font certains, que le terme "Juifs" ne s'applique jamais aux chrétiens, c'est contredire toutes les déclarations inspirées de Paul, et le témoignage que le Témoin fidèle et véritable adresse à l'église de Smyrne. Certains simulaient hypocritement être Juifs dans ce sens chrétien, alors qu'ils ne possédaient pas les caractéristiques nécessaires. Ceux-ci appartenaient à la synagogue de Satan.

- **Une tribulation de dix jours.**

Puisque ce message est prophétique, le temps mentionné doit être aussi considéré prophétiquement. Comme un jour prophétique représente une année littérale, les dix jours représentent dix ans. C'est un fait notable que la dernière et la plus sanguinaire des persécutions que souffrit l'Église chrétienne, fut celle qui commença sous Dioclétien et dura précisément dix ans, de 303 à 313.

Il serait difficile d'appliquer ce langage si ces messages ne sont pas considérés prophétiquement; parce que dans ce cas il s'agirait seulement de dix jours littéraux. Il ne paraît pas probable qu'une persécution de dix jours uniquement, ou soufferte par une seule église, ait été l'objet d'une prophétie; et de plus, on ne peut pas trouver un tel cas de persécution limitée. D'autre part, si cette persécution s'applique à n'importe quelle période remarquable, comment peut-on dire qu'une seule église fut touchée? Toutes les églises souffrissent durant ces persécutions. Il ne serait donc pas approprié de choisir un seul groupe particulier, à l'exclusion des autres, comme étant touché par cette calamité.

- **L'avertissement.**

"Sois fidèle jusqu'à la mort". Certains ont voulu faire de cette expression un argument en faveur de la réception de l'immortalité au moment de la mort. C'est un argument qui n'a pas de poids, parce qu'on n'affirme pas ici que la couronne de vie soit concédée immédiatement après la mort. Par conséquent, nous devons étudier d'autres passages des Écritures pour savoir quand la couronne de vie est attribuée; et ces passages suivants nous informent clairement. Paul déclare que cette couronne de vie sera donnée lorsque Christ apparaîtra (2 Timothée 4: 8); lorsque la dernière trompette sonnera (1 Corinthiens 15: 51-54); quand le Seigneur lui-même descendra du ciel (1 Thessaloniciens 4: 16, 17); quand le Prince des bergers apparaîtra, dit Pierre (1 Pierre 5: 4); à la résurrection des justes, dit Christ (Luc 14: 14); quand il reviendra pour emmener les siens dans les maisons qu'il a préparées pour eux, afin qu'ils soient toujours avec lui (Jean 14: 3). "Sois fidèle jusqu'à la mort", et en étant ainsi fidèle, lorsque le moment arrivera où les saints de Dieu seront récompensés, tu recevras la couronne de vie.

- **La promesse au vainqueur.**

"Il n'aura pas à souffrir la seconde mort". Le langage employé ici par Christ est un bon commentaire de ce qu'il enseigna à ses disciples: "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la gêhenne." (Matthieu 10: 28). Les membres de l'église de Smyrne pouvaient être mis à mort, mais la vie future qui leur sera donnée, ne pourra être enlevée par aucun homme, et Dieu ne le voudrait pas. Ils ne devaient donc pas craindre ceux qui pouvaient tuer le corps, ni avoir peur de rien de ce qu'ils devaient souffrir, car leur existence éternelle leur était assurée.

- **Signification et époque de l'église.**

Smyrne signifie "myrrhe", nom tout à fait adéquat pour l'Eglise de Dieu tandis qu'elle passait par le four de la persécution, et elle était pour lui un "doux parfum". Mais nous arrivons très vite à l'époque de Constantin, quand l'Eglise se trouve dans une nouvelle phase, ce qui rend nécessaire l'application d'un nom très différent et un autre message.

En accord avec l'application qui précède, la date de la période de Smyrne serait de l'an 100 à 323.

12-17: "12 Ecrits à l'ange de l'Eglise de Pergame: Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë, à deux tranchants: 13 Je sais où tu demeures, je sais que là est le trône de Satan. Tu retiens mon nom, et tu n'as pas renié ma foi, même aux jours d'Antipas, mon témoin fidèle, qui a été mis à mort chez vous, là où Satan a sa demeure. 14 Mais j'ai quelque chose contre toi, c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles et qu'ils se livrassent à l'impudicité. 15 De même, toi aussi, tu as des gens attachés pareillement à la doctrine des Nicolaites. 16 Repens-toi donc; sinon, je viendrai à toi bientôt, et je les combattrai avec l'épée de ma bouche. 17 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises: A celui qui vaincra je donnerai de la manne cachée, et je lui donnerai un caillou blanc; et sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit."

- **L'église de Pergame.**

Aucune parole de condamnation n'a été prononcée contre l'église antérieure. La persécution tend toujours à maintenir l'Eglise pure, et incite ses membres à la piété. Mais nous arrivons maintenant à la période représentée par l'église de Pergame, durant laquelle des influences qui introduisirent des erreurs et des maux commencent à oeuvrer dans l'église.

"Pergame" signifie "hauteur, élévation". Ce fut une époque durant laquelle les vrais serviteurs de Dieu eurent à lutter contre l'esprit de politique mondaine, l'orgueil et la popularité qui apparaissaient parmi ceux qui professaient suivre Christ, et contre les manifestations virulentes du mystère d'iniquité, qui aboutit au plein développement de "l'homme de péché", c'est-à-dire la papauté (2 Thessaloniciens 2:3).

- **L'éloge.**

"Là où Satan a sa demeure". Christ reconnaît la situation défavorable de son peuple durant cette époque. Le langage n'a probablement pas pour but de désigner un lieu. Satan oeuvre partout où demeurent les chrétiens. Mais il y a certainement des moments où il oeuvre avec un pouvoir spécial, et l'époque de l'église de Pergame fut un de ceux-ci. Pendant cette période, la doctrine de Christ s'est corrompue, le mystère d'iniquité oeuvrait, et Satan jetait les fondements d'un système prodigieux d'apostasie: la papauté. Cette déviation fut prédite par Paul en 2 Thessaloniciens 2:3.

Il est intéressant de noter que la ville de Pergame devint le siège d'un ancien culte babylonien du soleil. "Les mages chaldéens eurent une longue période de prospérité dans Babylone. Un pontife désigné par le souverain présidait un collège de 72 hiérophantes... [Après l'occupation médo-perse] les Chaldéens vaincus prirent la fuite en Asie Mineure, et ils établirent leur collège central à Pergame, où ils avaient emmené avec eux le palladium de Babylone, ou pierre cubique. Là, libres du contrôle de l'Etat, ils perpétuèrent les rites de leur religion, en intriguant avec les Grecs ils tramèrent contre la paix de l'empire perse."

- **Antipas.**

Il y a de bons motifs pour croire que ce nom se réfère à une classe de personnes, et pas à un individu; parce que nous n'avons pas maintenant d'informations authentiques au sujet d'un tel personnage. William Miller dit à ce sujet: "On suppose qu'Antipas n'était pas une personne, mais une classe d'hommes qui s'opposait à cette époque au pouvoir des

évêques, ou des papes, et que le mot est une combinaison de deux vocables: 'Anti', *opposé*, et 'pas', *papa* ou *père*. Beaucoup de ces hommes souffrissent le martyr à cette époque, à Constantinople et à Rome, où les évêques et les papes commençaient à exercer le pouvoir qui soumit très vite les rois de la terre et qui piétina les droits de l'Eglise de Christ. Et, pour ma part, je ne vois aucun motif pour refuser cette explication du mot "Antipas" dans ce texte, puisque l'histoire de cette époque ne dit absolument rien au sujet d'un individu appelé de cette façon."

Le dictionnaire biblique de Watson dit: "L'histoire ecclésiastique ancienne ne contient pas une seule mention de cet Antipas." Adam Clarke fait allusion à l'existence d'un écrit appelé "Actes d'Antipas", mais il laisse à entendre qu'il ne mérite aucun crédit.

- **La raison du reproche.**

Les situations désavantageuses n'excusent pas la présence des maux dans l'Église. Bien que cette église agissait à un moment où Satan élaborait de puissantes séductions, ses membres avaient le devoir de se maintenir libres de ses mauvaises doctrines. Ils sont donc censurés pour héberger parmi eux ceux qui soutiennent les doctrines de Balaam et des Nicolaïtes (Voir les commentaires sur les Nicolaïtes au verset 6). La doctrine de Balaam nous est partiellement révélée ici. Il enseigna à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël (Voir le récit complet de ses agissements et ses résultats dans Nombres 22:25; 31:13-16). Il semble que Balaam désirait maudire Israël pour obtenir la riche récompense que Balak lui avait offerte. Mais comme le Seigneur ne lui permit pas de le maudire, il résolut d'atteindre le même résultat d'une autre façon. Il conseilla à Balak de séduire les Israélites par l'intermédiaire des femmes de Moab pour qu'ils participent à la célébration des rites idolâtres et à tous les actes licencieux qui les accompagnaient. Le plan fut un succès. Les abominations de l'idolâtrie se répandirent par tout le campement d'Israël, la malédiction de Dieu tomba sur lui et 24 000 personnes moururent.

Les doctrines, dont la présence dans l'église de Pergame attira un reproche, étaient similaires dans leur tendance, car elles conduisaient à l'idolâtrie spirituelle, et à une relation illicite entre l'église et le monde. Cet esprit produisit finalement l'union des pouvoirs civils et ecclésiastiques qui culmina par la formation de la papauté.

- **L'avertissement.**

Christ déclara que si les membres de l'église de Pergame ne se repentaient pas, il prendrait les choses en main, et il viendrait à eux (en jugement), et plaiderait contre eux; et toute l'église serait considérée responsable des maux qui avaient occasionné les hérésies qu'elle avait hébergées.

- **La promesse au vainqueur.**

La promesse est faite au vainqueur qu'il mangera de la manne cachée, et qu'il recevra l'approbation du Seigneur sous la forme d'une pierre blanche, sur laquelle sera gravé un nom nouveau et précieux. La majeure partie des commentateurs applique la manne, la pierre blanche et le nouveau nom, aux bénédictions spirituelles dont on peut jouir dans cette vie; mais comme toutes les autres promesses faites au vainqueur, celles-ci se réfèrent sans l'ombre d'un doute à l'avenir et elles s'accompliront au moment où les saints seront récompensés. Les explications suivantes sont les plus justes:

"Les commentateurs supposent en général que ceci se réfère à l'ancienne coutume judiciaire de laisser tomber une pierre noire dans une urne lorsqu'on voulait exprimer une condamnation, ou une pierre blanche lorsqu'on voulait gracier le prisonnier. Mais c'est un acte si distinct de celui décrit dans le passage que nous considérons: 'je lui donnerai un caillou', que nous sommes disposés à être d'accord avec ceux qui pensent qu'il s'agit d'une coutume très différente, et connue de celui qui a lu les classiques, qui concorde bien avec le cas que nous avons devant nous. A l'époque primitive, quand il était difficile de voyager faute de lieux d'hébergement publics, l'hospitalité était exercée par des particuliers. Nous en trouvons de nombreuses preuves dans toute l'histoire, et surtout dans l'Ancien Testament. Entre les personnes qui étaient l'objet de cette hospitalité et celles qui la pratiquaient, il y avait fréquemment des relations très amicales et une considération mutuelle; et cela devint une coutume bien établie parmi les Grecs et les Romains que de donner aux hôtes une marque particulière, qui se transmettait de père en fils et assurait l'hospitalité et un bon traitement chaque fois qu'elle était présentée. Cette marque était généralement une petite pierre blanche, coupée au milieu et sur chacune de ses moitiés le propriétaire de la maison et son hôte écrivaient mutuellement leurs noms, et ensuite ils les échangeaient. La présentation de cette pierre suffisait à assurer l'amitié à eux et leurs descendants quel que soit le moment où ils reviendraient voyager par la même région, bien qu'il soit évident que ces pierres devaient être gardées en privé, et les noms écrits sur elles devaient être cachés avec soin, afin que d'autres personnes n'obtiennent pas les priviléges à la place de ceux à qui ils étaient destinés.

Comme elle est donc naturelle l'allusion à cette coutume : 'Je donnerai de la manne cachée; et en l'ayant fait, en ayant partagé mon hospitalité avec lui, et l'ayant reconnu comme mon hôte, mon ami, je lui ferai cadeau d'un 'caillou blanc; et

sur ce caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, si ce n'est celui qui le reçoit'. Je lui donnerai une garantie de mon amitié, sacrée et inviolable, que lui seul connaît."

Au sujet du nouveau nom, John Wesley dit de manière très appropriée: "Jacob, après sa victoire, reçut le nouveau nom d'Israël. Veux-tu savoir quel sera ton nouveau nom? C'est facile: vaincs. Tant que tu n'auras pas vaincu, toutes tes recherches seront vaines. Alors tu le liras sur la pierre blanche."

- **La durée de la période de cette église.**

La période comprise par cette église s'étend depuis les jours de Constantin, ou mieux dit, depuis sa présumée conversion au christianisme en 323 jusqu'à l'établissement de la papauté en 538.

18-29: " 18 *Ecris à l'ange de Thyatire: Voici ce que dit le Fils de Dieu, celui qui a les yeux comme une flamme de feu, et dont les pieds sont semblables à de l'airain ardent: 19 Je connais tes œuvres, ton amour, ta foi, ton fidèle service, ta constance, et tes dernières œuvres plus nombreuses que les premières. 20 Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. 21 Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repénit, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. 22 Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres. 23 Je ferai mourir de mort ses enfants; et toutes les Eglises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres. 24 A vous, à tous les autres de Thyatire, qui ne reçoivent pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs de Satan, comme ils les appellent, je vous dis: Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau; seulement, ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne. 25 A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. 27 Il les paîtra avec une verge de fer, comme on brise les vases d'argiles, ainsi que moi-même j'en ai reçu le pouvoir de mon Père. 28 Et je lui donnerai l'étoile du matin. 29 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises."*

Si la période englobée par l'église de Pergame a bien été localisée correctement, elle prit fin lorsque la papauté a été établie en 538. La division la plus naturelle qui peut être assignée à l'église de Thyatire serait la durée de la suprématie papale, soit les 1260 ans qui vont de 538 à 1798.

- **L'église de Thyatire.**

Thyatire signifie "douce saveur du travail" ou "sacrifice de contrition". Ceci décrit bien l'état de l'église de Jésus-Christ pendant la longue période du triomphe de la persécution papale. Cette ère, qui fut celle d'une tribulation épouvantable pour l'église telle qu'il n'y en eut jamais (Matthieu 24: 21), améliora la condition religieuse des croyants. Ils reçurent donc, à cause de leurs œuvres, de leur charité, de leur service, leur foi et leur patience, l'éloge de Celui dont les yeux sont des flammes de feu. Les œuvres sont à nouveau mentionnées comme dignes d'un double éloge, vu que les dernières furent meilleures que les premières. La condition des membres s'est améliorée; ils ont crû en grâce dans tous les éléments du christianisme. Ce progrès, dans de telles conditions, fut complimenté par le Seigneur.

Cette église est la seule qui reçut l'éloge de s'être améliorée dans les choses spirituelles. Mais comme pour l'église de Pergame les circonstances défavorables n'excusent pas l'existence des fausses doctrines, car aucune quantité de travail, de charité, de service, de foi ou de patience ne pourrait servir de compensation pour la présence d'un tel péché. Un reproche lui est donc adressé pour tolérer un agent de Satan dans son sein.

- **La cause du reproche.**

"La femme Jézabel". Comme dans l'église précédente Antipas ne représentait pas un individu mais une classe de personnes, "Jézabel" doit aussi se comprendre dans le même sens. Le *Dictionnaire Biblique* de Watson affirme que: "Le nom de Jézabel est utilisé proverbialement. Apocalypse 2: 20." Et William Miller explique: "Jézabel est un nom métaphorique, en allusion à l'épouse d'Achab, qui tua les prophètes du Seigneur, et alimenta les prophètes de Baal à sa propre table. Aucune autre figure plus vivante ne pouvait mieux décrire les abominations papales (Voir 1 Rois 18, 19 et 21...). Il est très évident, par l'histoire et par ce verset d'Apocalypse, que l'Église de Christ permit que quelques moines papaux prêchassent et enseignassent dans son sein".

Dans le *Comprehensive Commentary*, nous trouvons la remarque suivante: "il est parlé des enfants, ce qui confirme l'idée qu'il s'agit d'une secte et de ses prosélytes."

Les châtiments qui menacent cette femme s'harmonisent avec les menaces qu'il y a dans d'autres parties de ce livre contre l'Eglise catholique romaine, sous le symbole d'une femme corrompue, mère des prostituées et des abominations de la terre (Voir Apocalypse 17-19). La mort qui la menace est, sans l'ombre d'un doute, la seconde mort, qui aura lieu à la fin des mille ans de l'Apocalypse 20, quand Celui qui scrute les reins et les coeurs de tous les hommes lui donnera une rétribution juste. Remarquons aussi la déclaration: "Je vous rendrai à chacun selon vos oeuvres", comme preuve que les paroles adressées à cette église s'appliquent prophétiquement à la récompense finale ou au châtiment de tous les êtres responsables.

- **"Toutes les églises connaîtront".**

Il a été dit que cette expression prouve que toutes les églises ne peuvent pas représenter sept périodes *successives* de l'ère évangélique, mais qu'elles devaient être contemporaines. Dans le cas contraire, *toutes* les églises ne pourraient pas savoir que Christ est "Celui qui sonde les reins et les coeurs", en voyant les jugements sur Jézabel et ses enfants. Mais quand les églises doivent-elles connaître tout cela? Quand ses enfants seront condamnés à mort. Si c'est le moment où la seconde mort est infligée aux impies, alors toutes les églises sauront, en contemplant ce châtiment, qu'aucune chose secrète, aucune mauvaise pensée ou dessein du cœur n'échappent à la connaissance de Celui qui, avec ses yeux de flamme, scrute les coeurs humains.

"Je ne mets pas sur vous d'autre fardeau". Nous croyons qu'il s'agit de la promesse pour l'Église qu'elle serait soulagée de la charge qu'elle a dû supporter durant si longtemps, à savoir le poids de l'oppression papale. Cette expression ne peut pas s'appliquer à la réception de nouvelles vérités, parce que la vérité n'est une charge pour aucune personne responsable. Mais les jours de persécution qui touchaient l'Église allaient être écourtés à cause des élus (Matthieu 24: 22). "Ils seront un peu secourus", dit le prophète (Daniel 11: 34). "La terre secourut la femme", dit Jean (Apocalypse 12: 16).

- **La mise en garde.**

"Ce que vous avez, retenez-le jusqu'à ce que je vienne". Ce sont les paroles du Fils de Dieu, et elles nous présentent une venue inconditionnelle. Les églises d'Éphèse et de Pergame, furent menacées d'une venue conditionnelle: "Repens-toi donc; sinon, je viendrai à toi bientôt". Cette venue implique un châtiment. Mais la venue dont il est question ici est d'un caractère différent. Ce n'est pas une menace de punition. Elle ne dépend d'aucune condition. Elle est présentée au croyant comme une espérance, et elle ne peut pas se référer à un autre événement que la seconde venue future du Seigneur dans la gloire, quand les épreuves du chrétien cesseront et que ses efforts et ses luttes dans le cours de la vie pour recevoir une couronne de justice seront récompensés d'un succès éternel.

Cette église nous conduit jusqu'au moment où les signes les plus immédiats de la venue toute proche commencent à s'accomplir. En 1780, huit ans avant que cette période ne se termine, les signes prédis concernant la lune et le soleil eurent lieu (Voir les commentaires sur Apocalypse 6: 12). De ces événements, le Sauveur a dit: "Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche" (Luc 21: 28). Nous arrivons à un point de l'histoire de cette église où la fin est si proche que nous pouvons attirer l'attention des gens plus particulièrement sur cet événement. Christ avait dit à ses disciples: "Faites du commerce avec cet argent jusqu'à ce que je revienne" (Luc 19: 13, Bible en Français courant, 1997). Maintenant, il dit en parlant de la charge qu'ils doivent porter: "retenez-le jusqu'à ce que je vienne".

- **La promesse faite au vainqueur.**

"Jusqu'à la fin". Il doit s'agir de l'ère chrétienne. "Celui qui persévétera jusqu'à la fin sera sauvé", dit Christ (Matthieu 24: 13). N'avons nous pas ici une promesse similaire à celle qui est faite à ceux qui font les oeuvres de Christ, et observent ce qu'Il a ordonné et gardent la foi de Jésus? (Apocalypse 14: 12).

- **"Autorité sur les nations."**

Les impies règnent sur ce monde, et les serviteurs de Christ ne sont pas estimés. Mais le moment viendra où la justice dominera; où l'impiété sera vue telle qu'elle est, et elle sera méprisée; où le sceptre du pouvoir sera aux mains du peuple de Dieu. Cette promesse est expliquée par les passages et les faits suivants: les nations doivent être remises par le Père aux mains du Christ, pour qu'Il les gouverne avec une verge de fer, et qu'Il les brise comme un vase de potier (Psaume 2: 8, 9). Associés à Christ quand Il débute son règne puissant et le jugement, se trouveront ses saints (Apocalypse 3: 21). Ils devront régner avec Lui, dans cette position, pendant mille ans (1 Corinthiens 6: 2, 3). A la fin des mille ans, les saints auront l'honneur de participer avec Christ à l'exécution de la sentence écrite (Psaume 149: 9).

- **L'étoile du matin.**

Christ dit dans Apocalypse 22: 16, qu'il est l'Etoile du matin, précurseur immédiat du jour. Dans 2 Pierre 1: 19, elle est associée avec l'apparition du jour: "jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève". Durant la longue nuit de veille des saints, la Parole de Dieu déverse sur leur sentier la lumière dont ils ont besoin. Mais quand la lumière du matin apparaît dans leurs cœurs, où l'étoile du matin est donnée aux vainqueurs, ils seront admis à avoir une relation si étroite avec Christ que leurs cœurs seront pleinement éclairés par son Esprit, et ils marcheront dans sa lumière. Ils n'auront plus besoin de la parole de la prophétie, qui resplendit maintenant comme une torche dans un lieu obscur. Hâte-toi, ô heure glorieuse, quand la lumière du céleste jour éclatant, se lèvera sur le sentier des fidèles, et que les rayons de la gloire du monde éternel doreront leurs bannières!

CHAPITRE III

"VOICI JE ME TIENS A LA PORTE, ET JE FRAPPE"

1-6: "1 *Ecris à l'ange de l'Eglise de Sardes: Voici ce que dit celui qui a les sept Esprits de Dieu et les sept étoiles: Je connais tes œuvres. Je sais que tu passes pour être vivant, et tu es mort. 2 Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir; car je n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. 3 Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi. 4 Cependant tu as à Sardes quelques hommes qui n'ont pas souillé leurs vêtements; ils marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils en sont dignes. 5 Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs; je n'effacerai point son nom du livre de vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. 6 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises.*"

- **L'église de Sardes.**

Si les dates des églises précédentes ont été données correctement, la période de l'église de Sardes doit commencer vers 1798. "Sardes" signifie "prince" ou "chant de joie" ou "ce qui reste". Ce sont donc les églises réformées qui constituent cette église, depuis la date mentionnée jusqu'au grand mouvement qui annonce l'ère suivante dans l'histoire du peuple de Dieu.

- **Le motif de la plainte.**

Le grand défaut qui est reproché à l'ange de Sardes est qu'il passe pour être vivant, mais il est mort. Comme la position qu'occupa cette église nominale durant cette période fut élevée, du point de vue mondain! Ses titres pompeux, et la faveur dont elle jouit avec le monde attirent l'attention. Mais l'orgueil et la popularité s'étaient tant développés chez elle, que la spiritualité avait presque disparu, la ligne de séparation entre l'église et le monde avait été effacée, et les différentes organisations populaires étaient des églises de Christ, de nom seulement.

Cette église devait entendre la proclamation de la doctrine du second avènement. "Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur." Ceci explique que la doctrine du retour serait proclamée, et le devoir de veiller serait confié à l'Église. La venue dont il est question est inconditionnelle; seule la façon dont elle se produirait pour chacun de ses membres est conditionnelle. Le fait de ne pas veiller n'empêcherait pas la venue du Seigneur; mais s'ils veillent, ils éviteraient d'être surpris comme un voleur. Le jour du Seigneur surprendra uniquement ceux qui ne veillent pas. "Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, pour que ce jour vous surprenne comme un voleur dans la nuit" -dit Paul, (1 Thessaloniciens 5: 4).

"Tu as à Sardes quelques hommes", semble indiquer une période de mondanité sans pareille dans l'Eglise. Mais, même dans cet état de chose, il y en a quelques-uns dont les vêtements n'ont pas été contaminés, quelques-uns qui se sont maintenus libres de l'influence corruptrice du péché. Jacques dit: "La religion pure et sans tache, devant Dieu notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde." (Jacques 1: 27).

- **La promesse faite au vainqueur.**

"Ils marcheront avec moi en vêtements blancs." Le Seigneur n'oublie pas ses enfants, où qu'ils se trouvent, même s'ils sont peu nombreux. Chrétien solitaire qui ne peux pas avoir de communion avec d'autres qui partagent la même foi précieuse, as-tu parfois l'impression que l'armée des incrédules va t'absorber? Le Seigneur ne t'as pas oublié. La multitude des impies qui t'entourent ne peut pas être grande au point de te cacher de sa vue. Si tu te maintiens sans tache du mal qui t'environne, la promesse t'est assurée. Tu obtiendras le vêtement blanc du vainqueur. Tu marcheras avec le Seigneur dans la gloire. "Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux." (Apocalypse 7: 17).

Le fait d'être vêtu de vêtements blancs nous est expliqué dans d'autres passages comme le symbole du troc de l'iniquité avec la justice (Voir Zacharie, 3: 4, 5). L'ordre: "Otez-lui les vêtements sales", nous est expliqué par le langage qui suit: "Vois je t'enlève ton iniquité." Le "fin lin", ou "vêtements blancs", "sont les œuvres justes des saints" (Apocalypse 19: 8).

- **Le livre de vie.**

Ici, un objet d'un intérêt saisissant est introduit. Un livre volumineux, dans lequel sont inscrits les noms de tous les candidats à la vie éternelle! Le danger existe-t-il que nos noms, après avoir été notés dans ce journal céleste, puissent être effacés? Oui, sinon cet avertissement n'aurait pas été écrit. Même Paul craignit d'être rejeté (1 Corinthiens 9: 27). La seule façon de maintenir nos noms dans ce livre consiste à nous maintenir vainqueurs jusqu'à la fin. Mais tous n'obtiendront pas la victoire. Leurs noms seront donc effacés. Il est fait allusion ici à un moment futur défini, pendant lequel cette oeuvre sera accomplie. Christ dit: "Je n'effacrai pas" les noms des vainqueurs, ce qui implique aussi, qu'en même temps, Il effacera les noms de ceux qui n'auront pas vaincu. Ceci n'aura-t-il pas lieu au moment mentionné par Pierre? "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur." (Actes 3: 19).

Dire au vainqueur que son nom ne sera pas effacé du livre de la vie, c'est dire aussi que ses péchés seront supprimés du livre dans lequel ils étaient enregistrés, ils ne témoigneront plus contre lui (Hébreux 8: 12). Cela signifie que, ou son nom ou ses péchés doivent être effacés des registres célestes. Comme la pensée, que nous sommes *maintenant* pardonnés si nous confessons nos transgressions, est précieuse! Alors, si nous demeurons fidèles à Dieu, ces péchés seront effacés quand Jésus viendra.

Quand cette heure décisive viendra, et elle ne peut plus être très loin dans l'avenir, quel sera ton cas, cher lecteur? Tes péchés auront-ils été effacés, et ton nom conservé dans le livre de la vie? Ou bien, ton nom aura-t-il disparu du livre de la vie, et tes péchés laissés pour qu'ils présentent leur témoignage épouvantable contre toi?

- **La présentation dans la gloire.**

"Je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges". Christ enseigna que selon que les hommes le confessent ou le renient, le méprisent ou l'honorent ici, il les confessera ou les reniera devant son Père dans le ciel et devant ses saints anges (Matthieu 10: 32, 33; Marc 8: 38: Luc 12: 8, 9). Qui peut mesurer l'honneur que représente le fait d'être approuvé devant les armées célestes? Qui peut concevoir le bonheur de ce moment où nous serons reconnus par le Seigneur de la vie devant son Père comme étant ceux qui firent sa volonté, combattirent le bon combat, achevèrent la course, l'honorèrent devant les hommes, vainquirent, et dont les noms sont, par Ses mérites, dignes de demeurer dans le livre impérissable de la vie pour toujours?

7-13: "7 Ecris à l'ange de l'église de Philadelphie: Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la clef de David, celui qui ouvre, et personne ne fermera, celui qui ferme, et personne n'ouvrira: 8 Je connais tes œuvres. Voici, parce que tu as peu de puissance, et que tu as gardé ma parole, et que tu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte, que personne ne peut fermer. 9 Voici, je te donne de ceux de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui mentent; voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, et connaître que je t'ai aimé. 10 Parce que tu as gardé la parole de la persévérence en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre. 11 Je viens bientôt. Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne. 12 Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'après de mon Dieu, et mon nom nouveau. 13 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises."

- **L'église de Philadelphie.**

"Philadelphie" signifie "amour fraternel", et exprime la situation et l'esprit de ceux qui reçurent le message adventiste jusqu'à l'automne de 1844. Le grand réveil religieux qui, suite à l'étude des prophéties, se produisit pendant la première partie du XIXe siècle, culmina dans ce mouvement adventiste. Des hommes de toutes les organisations religieuses furent convaincus que la venue de Christ approchait. En sortant des diverses églises, ils laissèrent derrière eux les noms et les sentiments sectaires. Les cœurs battaient en accord tandis que tous unissaient leurs efforts pour donner l'avertissement aux églises et au monde, et ils signalaient la venue du Fils de l'homme comme la véritable espérance du croyant. Ils abandonnèrent l'égoïsme et la convoitise, et ils manifestèrent un esprit de sacrifice et de consécration. L'Esprit de Dieu accompagnait chaque vrai croyant, et sa louange était sur chaque langue. Ceux qui ne participèrent pas à ce mouvement ne purent pas comprendre pleinement à quel point les vrais croyants examinaient leurs cœurs, à quel point ils se consacraient à Dieu, et combien grands étaient la paix et la joie du Saint-Esprit, l'amour pur et fervent qu'ils avaient les uns pour les autres.

- **La clé de David.**

La clé est un symbole de pouvoir. Le Fils de Dieu est l'héritier légitime du trône de David; et il doit assumer son grand pouvoir et régner; raison pour laquelle il nous est présenté comme ayant la clé de David. Le trône de David, ou de Christ, sur lequel il doit régner, est inclus dans la capitale de son royaume, la Nouvelle Jérusalem qui est maintenant au ciel, mais qui doit être établie sur cette terre, où il régnera pour toujours (Apocalypse 21: 1-5; Luc 1: 32, 33).

- **"Celui qui ouvre, et personne ne fermera".**

Pour comprendre ce langage, il est nécessaire de considérer la position de Christ et de son oeuvre en relation avec son ministère dans le sanctuaire, ou le véritable tabernacle céleste (Hébreux 8:2). Une figure ou un modèle de ce sanctuaire céleste exista dans le passé, sur la terre. Ce fut le sanctuaire construit par Moïse (Exode 25: 8, 9; Actes 7: 44; Hébreux 9: 1, 21, 23, 24). La structure terrestre avait deux appartements: le lieu saint et le lieu très saint (Exode 26: 33, 34). Dans le premier appartement, il y avait le chandelier, la table des pains de proposition, l'autel des parfums. Dans le second, se trouvaient l'arche, qui contenait les tables de l'alliance, ou les dix commandements, et les chérubins (Hébreux 9: 1-5). Le sanctuaire dans lequel Christ officie dans le ciel a aussi deux appartements, parce que Hébreux 9: 21-24 nous indique clairement que le tabernacle et tous les ustensiles étaient des "images des choses" célestes. Comme tout fut fait en accord avec le modèle, le sanctuaire céleste a aussi des meubles similaires à ceux du terrestre. Pour reconnaître l'antitype du chandelier d'or et de l'autel des parfums, le premier appartement, voir Apocalypse 4: 5; 8: 3; quant à l'antitype de l'arche de l'alliance, avec ses dix commandements, voir Apocalypse 11: 19. Les sacrificeurs officiaient dans le sanctuaire terrestre (Exode 28: 41, 43; Hébreux 9: 6, 7; 13: 11). Le ministère de ces sacrificeurs était une ombre du ministère de Christ dans le sanctuaire céleste (Hébreux 8: 4, 5).

Le cycle complet des services se réalisait dans le sanctuaire terrestre une fois par an (Hébreux 9: 7). Mais dans le sanctuaire céleste le service a lieu une fois pour toutes (Hébreux 7: 27; 9: 12). A la fin du cycle typique annuel, le souverain sacrificeur entrait dans le second appartement, ou lieu très saint du sanctuaire, pour faire l'expiation; et cette oeuvre était appelée de façon appropriée, la purification du sanctuaire (Lévitique 16: 20, 30, 33; Ezéchiel 45: 18). Quand le ministère dans le lieu très saint commençait, celui qui se déroulait dans le lieu saint cessait; et il n'y avait pas de service pendant que le souverain sacrificeur se trouvait dans le lieu très saint (Lévitique 16: 17).

Une ouverture ou fermeture similaire, ou un changement de ministère, doit être réalisé par Christ quand le moment arrivera de purifier le sanctuaire céleste. Le moment de débuter ce service arriva à la fin des 2300 jours [années], en 1844. On peut appliquer à cet événement l'ouverture et la fermeture mentionnées dans le passage que nous considérons, ou le fait d'ouvrir représenterait le commencement du ministère de Christ dans le lieu très saint, et le fait de fermer, la cessation de ce service dans le premier appartement, ou lieu saint (Voir l'exposition du thème du sanctuaire et sa purification, en relation avec Daniel 8: 14).

Le verset 4 s'applique probablement à ceux qui n'avancent pas conjointement avec le progrès de la lumière de la vérité, et qui s'opposent à ce que d'autres croyants le fassent. A ceux-là, on leur fera encore sentir et confesser que Dieu aime ceux qui obéissent à sa Parole, et avancent dans la connaissance de la vérité.

- **"La parole de la persévérence".**

Jean dit dans Apocalypse 14: 12: "C'est ici la persévérence des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus". Ceux qui vivent maintenant en obéissant patiemment et fidèlement aux commandements de Dieu et la foi de Jésus, seront gardés à l'heure de la tentation et du danger (Voir les commentaires sur Apocalypse 13: 13-17).

- **"Je viens bientôt".**

La seconde venue de Christ nous est à nouveau présentée, avec une emphase plus grande que dans n'importe quel autre des messages précédents. L'attention des croyants est appelée sur la proximité de cet événement. Le message s'applique à une période où ce grand dénouement est imminent. Il met en évidence d'une façon indubitable la nature prophétique de ce message. Ce qui est dit aux trois premières églises ne contient aucune allusion à la seconde venue de Christ, pour le simple fait qu'aux périodes qu'elles embrassent, cet événement ne pouvait pas être bibliquement attendu. Mais avec l'église de Thyatire, le moment était arrivé où cette grande espérance commençait à naître. L'attention est attirée sur cette espérance par une simple allusion: "Retenez-le [votre fardeau] jusqu'à ce que je vienne".

L'étape suivante de l'Église, la période de Sardes, trouve l'Eglise plus proche de cet événement, et la grande proclamation qui doit annoncer la venue de Christ est mentionnée, et le devoir de veiller est imposé à l'Église: "Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur". Plus tard, nous arrivons à l'église de Philadelphie, et la proximité du même grand dénouement induit alors le Saint et Véritable à prononcer la déclaration émouvante: "Je viens bientôt".

Il ressort de tout cela que ces églises occupent des époques successivement plus proches du grand jour du Seigneur, car, avec une insistance qui va en augmentant, ce grand événement se renforce toujours plus, et l'attention est appelée vers lui d'une manière définie et impressionnante. En arrivant à cette période, l'église peut voir en vérité que le jour approche (Hébreux 10: 25).

- **Le conseil.**

"Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne". Par notre fidélité, nous ne privons personne de la couronne. Le verbe traduit par "prendre" a de nombreuses définitions, parmi lesquelles: "quitter, enlever, *priver de*". Personne ni quoi que ce soit ne peut vous pousser à renoncer à la vérité, ou à vous écarter des voies droites du Seigneur, pour vous faire perdre la récompense.

- **La promesse faite au vainqueur.**

Le vainqueur doit être une colonne dans le temple de Dieu, et il n'en sortira jamais. Le temple doit représenter ici une église, et la promesse d'en être une colonne est la promesse d'une place d'honneur, le séjour et la sécurité dans l'Église, représentée comme un édifice céleste. Quand le moment de l'accomplissement de cette partie de la promesse arrive, le temps de grâce sera achevé, et le vainqueur sera pleinement enraciné dans la vérité et scellé. "et il n'en sortira plus", c'est-à-dire, il sera hors de danger d'une chute. Il appartiendra au Seigneur pour toujours, et son salut sera assuré définitivement.

On peut dire qu'à partir du moment où les chrétiens vainquent et sont scellés pour le ciel, ils sont marqués comme appartenant à Dieu et à Christ, et ils portent l'adresse de leur destinée: la nouvelle Jérusalem. Ils doivent porter sur eux, le nom de Dieu, à qui ils appartiennent; et le nom de la Nouvelle Jérusalem, et pas celui de l'ancienne que certains cherchent en vain. Ils porteront aussi le nouveau nom de Christ, par l'autorité duquel ils doivent recevoir la vie éternelle, et entrer dans le royaume. Ainsi scellés et marqués, les saints de Dieu seront en sécurité. Aucun ennemi ne pourra les empêcher d'arriver à leur destination, le port glorieux du repos: la Nouvelle Jérusalem céleste.

14-22: "14 Ecris à l'ange de l'église de Laodicée: Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu: 15 Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puis-je être froid ou bouillant! 16 Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. 17 Parce que tu dis: je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, 18 je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. 19 Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. 20 Aie donc du zèle, et repens-toi. Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. 21 Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. 22 Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises."

- **L'église de Laodicée.**

"Laodicée" signifie "le jugement du peuple", ou selon Cruden, "un peuple juste". Le message adressé à cette église présente les scènes finales du temps de grâce. Il révèle une période de jugement. C'est la dernière étape de l'Église. En conséquence elle s'applique à ceux qui ont cru au message du troisième ange, le dernier message de miséricorde proclamé avant le retour de Christ (Apocalypse 14: 9-14). Tandis que l'œuvre du grand jour des expiations se déroule, et que le jugement investigatif de la maison de Dieu progresse, il y a une période durant laquelle l'Église qui attend, observe comme règle de vie la sainte et juste loi de Dieu.

- **"Voici ce que dit l'Amen".**

Il s'agit donc du message final adressé aux églises, avant la fin du temps de grâce. La description qui est faite des membres indifférents de Laodicée est surprenante et terrible. Cependant, il est indéniable, parce que le Témoin est "fidèle et véritable". De plus, c'est le "commencement de la création de Dieu". Certains, en se basant sur ce langage, ont tenté de soutenir l'erreur que Christ était un être créé, dont l'existence est antérieure à n'importe quel autre être ou chose créés, c'est-à-dire qu'il suit dans l'ordre le Dieu éternel et existant par lui-même. Mais le langage n'implique pas qu'il fut créé; parce que les mots "le commencement de la création" peuvent simplement signifier, à proprement parler, que l'œuvre de la création a été commencée par Lui. "Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle" [la Parole]. Mais

d'autres, avec plus de raison, interprètent le mot "*arche*" comme signifiant "l'agent" ou la "cause efficiente", qui est une des définitions du mot, et ils comprennent que Christ est l'agent par lequel Dieu créa toutes choses.

- **La raison de la plainte.**

L'accusation présentée contre les Laodicéens est qu'ils sont tièdes, ni froids ni chauds. Ils manquent de cette ferveur religieuse et de cette dévotion exigées par leur situation au moment final de l'histoire du monde et par le fait que la lumière de la prophétie resplendit sur leur sentier. Cette tiédeur est démontrée par le manque de bonnes œuvres, parce que c'est la connaissance de ses œuvres qui induit le Témoin fidèle et véritable à présenter cette terrible accusation contre eux.

"Puisses-tu être froid ou bouillant!" Dans ce message les conditions spirituelles sont présentées: la froideur, la tiédeur et la chaleur. Il est important de déterminer ce que représente chaque condition, afin de nous prémunir contre les conclusions erronées. Nous devons considérer trois conditions spirituelles qui affectent l'Eglise et pas le monde. Il n'est pas difficile de concevoir ce que signifie le terme "chaud". Tout de suite, ce mot évoque un zèle intense, quand toutes les affections, élevées au plus haut point, se concentrent vers Dieu et sa cause, et se manifestent par les œuvres correspondantes. Etre tiède, c'est manquer de ce zèle, c'est être dans une condition où la ferveur du cœur fait défaut, où il n'y a pas d'abnégation, où aucune croix n'est portée, il n'y a pas de témoignage franc pour Christ, et aucune agression courageuse ne maintient l'armure brillante. Le pire de tout c'est que la tiédeur implique la *satisfaction* complète dans cet état. Mais que signifie être froid? Signifie-t-il un état de corruption, d'impiété et de péché, comme celui qui caractérise le monde des incrédules? Nous ne pouvons pas le concevoir de cette façon pour plusieurs raisons:

Il nous répugne de nous représenter Christ désirant, quelles que soient les circonstances, que certaines personnes se trouvent dans de telles conditions, parce qu'Il dit: "Puisses-tu être froid ou bouillant!" Aucun état ne peut offenser plus le Christ que le pécheur en rébellion ouverte, avec le cœur plein de mal. Il serait donc incorrect de se représenter le Christ préférant cet état à n'importe quelle situation dans laquelle son peuple puisse se trouver tout en continuant à être sien.

Au verset 16, il menace de s'en débarrasser *parce qu'ils ne sont ni froids ni bouillants*. Cela revient à dire que s'ils étaient froids ou bouillants, il ne les rejeterait pas. Mais si le froid représentait un état d'impiété mondaine ouverte, ils seraient très vite expulsés. Ce n'est donc pas la signification correcte.

Nous sommes dans l'obligation de conclure que par ces mots notre Seigneur ne se réfère pas à ceux qui sont hors de son Eglise, mais qu'Il mentionne trois degrés de maladie spirituelle, desquels deux sont plus acceptables que le troisième. La chaleur et le froid sont préférables à la tiédeur. Mais quelle sorte de condition spirituelle est représentée par le mot "froid"? Nous pouvons observer en premier lieu que c'est une condition de *sensibilité*. A cet égard, il est supérieur à la tiédeur, qui est un état d'insensibilité, d'indifférence et de satisfaction suprême de soi-même. Etre chaud est aussi un état de sensibilité. Comme la "chaleur" dénote une ferveur joyeuse, un exercice vivant et toutes les affections, avec un cœur débordant de la présence sensible de Dieu et de son amour, le "froid" semblerait désigner une condition spirituelle qui se caractérise par le manque de ces traits, bien que dans cette condition la personne *ressent* ce manque. Cet état est bien décrit par Job: "Oh! Si je savais où le trouver, si je pouvais arriver jusqu'à son trône." (Job 23: 3).

Dans cette condition, il n'y a pas d'indifférence, ni de contentement, mais une sensation de froideur, d'incommodité et de manque de préparation. On cherche quelque chose de meilleur. Il y a de l'espérance pour une personne qui se trouve dans une telle condition. Quand un homme sent qu'il lui manque quelque chose et le désire, il s'efforce de l'obtenir. Ce qu'il y a de plus décourageant chez les tièdes c'est qu'il ne leur manque rien et qu'ils n'ont besoin de rien. Il est donc facile de comprendre pourquoi notre Seigneur préférerait voir son Église dans une condition de froideur incommodante, plutôt que dans une condition de tiédeur commode indifférente et facile. La personne qui est froide ne le restera pas longtemps. Ses efforts ne tarderont pas à la conduire à une condition bouillante. Mais si elle est tiède, elle court le danger de demeurer ainsi jusqu'à ce que le Témoin fidèle et véritable se voit dans l'obligation de la rejeter comme la cause de nausées et de répugnance.

- **"Je te vomirai de ma bouche.**

Ici, l'image est poussée plus loin, et le rejet des tièdes est exprimé par les nausées occasionnées par l'eau tiède. Ceci signifie l'expulsion finale, la complète séparation de son Église.

- **"Je suis riche, je me suis enrichi".**

C'est ce que croyaient les Laodicéens de leur condition. Ce ne sont pas des hypocrites, parce qu'ils ne savent pas qu'ils sont pauvres, misérables, aveugles et nus.

- **Le conseil.**

"Je te conseille d'acheter de moi", dit le véritable Témoin, "de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu... , et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies." Ceci montre tout de suite aux Laodicéens trompés les choses qui leur font défaut, et le degré de leur indigence. Il leur montre aussi où ils peuvent obtenir ces choses dont ils sont si démunis, et il leur présente la nécessité de les obtenir rapidement. Le cas est si urgent, que notre grand Avocat, depuis le tribunal céleste, nous envoie un conseil spécial à ce sujet. Le fait que Celui qui s'est abaisssé à nous signaler nos fautes et à nous conseiller ce que nous devions acheter, est celui qui possède ces choses pour nous les octroyer et nous inviter à les lui demander, est la plus grande garantie possible que notre demande sera acceptée et que nous recevrons ce que nous lui demandons.

Mais comment pouvons-nous acheter ces choses? De la même façon que nous obtenons les autres grâces de l'Evangile. "Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! (Esaïe 55: 1). Nous pouvons acheter simplement en demandant; acheter en rejetant les babioles de la terre et en recevant à leur place les trésors inestimables, acheter en venant simplement et en recevant, acheter sans rien donner en échange. Qu'achetons-nous dans ces conditions miséricordieuses? Du pain qui ne se gâte pas, un vêtement immaculé qui ne se salit pas, des richesses qui ne se corrompent pas, et "un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel est réservé dans les cieux." (1 Pierre 1: 4). "Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse." (Galates 3: 29). Comment obtenons-nous cet héritage? De la même façon qu'Abraham obtint la promesse, c'est-à-dire par la foi (Romains 4: 13, 14).

Il n'est donc pas étonnant que tout le chapitre 11 des Hébreux soit consacré à ce sujet important, et qu'il présente les grandes prouesses qu'ils réalisèrent, et les précieuses promesses qu'ils obtinrent par la foi. Dans Hébreux 12: 1, la grande conclusion de l'argumentation nous est donnée dans l'exhortation adressée aux chrétiens pour qu'il se défassent de toute charge et du péché (d'incrédulité) qui les assaillent avec tant de facilité.

Il n'y a pas de chose qui épisera plus rapidement les sources de la spiritualité et nous enfoncera dans la plus complète pauvreté en rapport avec les choses du royaume de Dieu, que de laisser la foi s'éteindre et l'incrédulité pénétrer dans le cœur. Pour être agréable aux yeux de Dieu, toute action doit être inspirée par la foi. En venant à Lui, la première chose dont nous avons besoin est de croire qu'il existe. Nous sommes sauvés par la foi comme principal agent de la grâce qui est le don de Dieu (Hébreux 11: 6; Ephésiens 2: 8).

De ceci, il se dégage que la foi est l'élément principal de la richesse spirituelle. Mais si, comme nous l'avons déjà observé, aucune grâce isolée ne peut répondre à la signification complète du mot "or", il n'y a pas de doute que d'autres choses doivent être incluses avec la foi (Hébreux 11: 1; Romains 8: 24, 25). Paul nous dit aussi, que la foi agit par amour, et ailleurs, il nous parle d'être "riches en bonnes œuvres" (Galates 5: 6; 1 Timothée 6: 18). Cela veut dire que l'amour ne peut pas être séparé de la foi. Nous trouvons donc que les trois choses sont associées par Paul dans 1 Corinthiens 13 à la foi, l'espérance et la charité (ou amour); mais la plus grande est l'amour, qui est "riche en bonnes œuvres". Tel est l'or éprouvé par le feu qu'il nous est conseillé d'acheter.

- **Les vêtements blancs.**

Sur ce point, il semble qu'il n'y ait pas beaucoup de motif de controverse. Quelques passages nous donneront la clé pour comprendre cette expression. Le prophète dit que "toute notre justice est comme un vêtement souillé" [en Anglais, des "haillons sales"] (Esaïe 64: 5). Il nous est conseillé d'acheter l'opposé du vêtement souillé, à savoir un habit complet et sans tache. Dans Zacharie 3: 3 et 4, la même image est employée et Jean, dans Apocalypse 19: 8, dit clairement que "le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints".

- **Le collyre.**

Une diversité d'opinions quant au collyre est plus courante que celles concernant les vêtements blancs. L'onction des yeux ne doit certainement pas être prise dans un sens littéral, parce qu'il est question ici de choses spirituelles. Le collyre doit désigner quelque chose qui vivifie notre discernement spirituel. La Parole de Dieu nous révèle un seul agent capable de réaliser cela, à savoir le Saint-Esprit. Dans Actes 10: 38, nous lisons que: "Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth." L'auteur même qui nous a transmis la révélation de Jésus-Christ, que nous sommes en train d'étudier, écrivit à l'Eglise, dans sa première épître: "vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance... l'onction que vous avez reçue demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés." (1 Jean 2: 20, 27). Si nous recourons à son Evangile, nous découvrons que l'œuvre que Jean présente ici comme étant réalisée par l'onction est exactement la même que celle attribuée au Saint-Esprit. "Le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit." (Jean 14: 26. Voir aussi Jean 16: 13)-

Le Témoin fidèle et véritable nous conseille donc formellement et solennellement, par les images de l'or, des vêtements blancs et du collyre, de nous procurer de lui une augmentation des grâces célestes de la foi, de l'espérance et de la charité, de la justice que lui seul peut donner, et une onction du Saint-Esprit. Mais comment est-il possible qu'un peuple manquant de toutes ces choses puisse se considérer riche? Une déduction est envisageable, et qui est peut-être aussi nécessaire, car aucune autre n'est possible. Remarquons que les Laodicéens ne sont pas censurés pour les doctrines qu'ils soutiennent. Ils ne sont pas accusés d'héberger Jézabel, ni de tolérer les doctrines de Balaam ou des Nicolaïtes. D'après ce que nous savons, leur croyance est correcte, et leur doctrine est saine.

On en déduit donc qu'ils se conforment à une doctrine correcte. Ils sont satisfaits d'avoir une forme correcte de religion, sans son efficacité. Ayant reçu la lumière sur les événements finaux de l'ère évangélique, et ayant une connaissance théorique exacte des vérités destinées à la dernière génération humaine, ils se reposent là-dessus et négligent le pouvoir spirituel qui change la vie et donne un caractère énergique. Par leurs actions, sans l'ombre d'un doute, et non par leurs paroles, ils se déclarent riches. Ayant une telle lumière et une telle vérité, que peuvent-ils souhaiter de plus? Leur justice n'est-elle pas complète, pourvu qu'ils défendent la théorie et qu'ils se conforment dans leur vie extérieure à l'augmentation de la lumière qu'ils ont reçue sur les commandements de Dieu et la foi de Jésus? Par hasard, ne sont-ils pas riches et n'ont-ils pas besoin de rien? C'est là que réside leur échec. Tout leur être devrait réclamer l'Esprit, le zèle, la ferveur, la vie et le pouvoir du christianisme vivant.

- **La preuve de l'amour.**

Aussi étrange que cela paraisse, le châtiment est une preuve d'amour. "Je reprends et je châtie tous ceux que j'aime". Si nous sommes exempts du châtiment, nous sommes donc des enfants illégitimes (Hébreux 12: 8)- Auguste C. Thompson dit: "Ici, la loi miséricordieuse de son économie nous est présentée.... Comme dans une certaine mesure, tous ont besoin du châtiment, tous le reçoivent, et ils ont ainsi la preuve de l'affection du Sauveur. C'est une leçon difficile à apprendre, et les croyants sont des élèves lents à comprendre; cependant, il y a ici et là dans toute la Parole de Dieu et sa providence, des démonstrations que les épreuves sont ses bénédictions, et aucun enfant n'échappe à la verge. Les blocs incorrigiblement mal formés et de contexture grossière sont retouchés, tandis que ceux qui sont choisis pour la structure glorieuse sont soumis au ciseau et au marteau. Il n'y a pas dans la vigne de vraie grappe qui ne doive passer par le pressoir. Pour ma part, dit un théologien âgé, très affligé, je bénis Dieu parce que j'ai observé et senti tant de miséricorde dans sa colère que je suis presque transporté. J'ai un certain plaisir à penser combien ses grâces sont infiniment douces, quand ses jugements sont si miséricordieux.' Aussi, vu l'origine et le but des châtiments que vous recevez: 'Aie donc du zèle, et repens-toi'. Ne perdez pas de temps; ne perdez pas un seul coup de la verge, mais repentez-vous tout de suite. Soyez fervent. C'est la première application de la stimulation."

- **"Aie donc du zèle, et repens-toi".**

Bien que, comme nous l'avons déjà vu, la condition représentée par la froideur est préférable à la tiédeur, ce n'est pas l'état dans lequel notre Seigneur désire nous trouver. Nous ne sommes jamais exhortés à rechercher cette condition. Il y en a une bien meilleure qu'il nous est conseillé d'atteindre; à savoir, être zélés, fervents, avec des coeurs ardents, servant notre Maître.

- **Christ frappe à la porte.**

"C'est le cœur des coeurs -dit Auguste C. Thompson. Malgré leur attitude offensive et malgré leur caractère désagréable, il ressent un tel amour pour leurs âmes qu'il s'abaisse à solliciter le privilège de les bénir. "Voici, je me tiens à la porte et je frappe." Pourquoi frappe-t-il? Pas parce qu'il est sans foyer... Parmi les châteaux de son Père aucune entrée n'est fermée pour lui. Dans la gloire, il est la vie de tout cœur, la lumière de tout oeil, le chant de toute langue. Mais il va de porte en porte dans Laodicée. Il s'arrête à chacune d'elle et il frappe, parce qu'il est venu chercher et sauver ce qui était perdu, parce qu'il ne peut renoncer au dessein de communiquer la vie éternelle à tous ceux que son Père lui a donnés, et parce qu'il ne peut pas être connu des convives à moins qu'ils lui ouvrent la porte et lui donnent la bienvenue. Avez-vous acheté un terrain, ou cinq paires de bœufs, et, tenant votre chapeau à la main, vous priez pour être excusé? Il frappe et frappe. Mais vous ne pouvez pas recevoir de visite maintenant; votre travail vous a laissé épuisé; vous vous êtes installé confortablement sur le sofa, et vous faites dire que vous êtes occupé... Il frappe et frappe encore... C'est l'heure de la réunion de prière ou du concert mensuel; ou vous avez l'occasion de faire une visite chrétienne à une personne ou à un parent; mais vous ne bougez pas... Oh! Quelle tiédeur écoeurante! Oh! Fatale mondanité! Le Seigneur de gloire parcourt tout le trajet depuis son palais céleste, il vient pauvrement, suant du sang, à la porte de celui qui professe être son ami, qui lui doit tout, et il ne peut pas entrer. Il vient sauver un homme dont la maison est en feu, et il ne veut pas le laisser entrer. Comme la patience de Jésus-Christ est haute et profonde! Même le païen Publius a reçu Paul, et il le logea courtoisement durant trois jours. Les soi-disant chrétiens diront-ils au Seigneur des apôtres qu'ils n'ont pas de quoi le loger?"

- **"Si quelqu'un entend ma voix".**

Le Seigneur supplie tout en frappant. Le mot "si" implique que certains ne veulent pas entendre. Bien qu'il soit à la porte et frappe, il y en a qui ferment leurs oreilles pour ne pas écouter ses tendres appels. Mais il ne suffit pas simplement d'entendre. Nous devons ouvrir la porte. Beaucoup de ceux qui au début entendent sa voix, et pendant un certain temps se sentent enclins à l'écouter, finalement cessent de faire le nécessaire pour s'assurer la communion avec l'Hôte céleste.

Lecteur, prêtes-tu l'oreille aux supplications que le Sauveur t'adresse? Sa voix est-elle la bienvenue pour toi? Lui ouvriras-tu la porte et le laisseras-tu entrer? Ou bien la porte de ton cœur est-elle obstruée par des monceaux de scories de ce monde que tu n'es pas disposé à enlever? Rappelles-toi que le Seigneur de la vie ne force jamais l'entrée. Il condescend à venir et à appeler, et il tente d'être accepté; mais il établit sa demeure seulement dans les cœurs de ceux qui le reçoivent comme un hôte bienvenu, et l'invitent comme tel.

Ensuite la promesse vient. "J'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi." Comme cette image est forte et émouvante! Un ami participe avec un autre à un repas joyeux et sociable! Tous deux soutiennent une conversation libre et intime. Quel régal que d'avoir le Roi de gloire comme hôte! Ce n'est pas une union ordinaire ou un privilège habituel auquel ce langage se réfère! Qui peut rester indifférent face à une supplication si tendre et une promesse si miséricordieuse? On ne nous demande même pas de mettre la table pour cet Hôte exalté. Il s'en charge lui-même, non pas avec des aliments grossiers de la terre, mais avec les denrées de son propre grenier céleste. Il nous offre des avant-goûts de la gloire qu'il nous révélera sous peu. Il nous donne des arrhes de notre futur héritage, qui est incorruptible, sans contamination et impérissable. En vérité, si nous remplissons les conditions et que nous recevons cette promesse, nous expérimenterons la naissance de l'Étoile du matin dans nos cœurs, et nous contemplerons l'aube d'une glorieuse matinée pour l'Eglise de Dieu.

- **La promesse au vainqueur.**

Le Seigneur fait la promesse de souper avec ses disciples avant d'exprimer la promesse finale au vainqueur. Ceci démontre que les bénédictions incluses dans cette promesse doivent être appréciées pendant le temps de grâce et d'épreuve. Maintenant, la promesse adressée au vainqueur s'ajoute à toutes les autres : "Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône." Là, les promesses du Seigneur atteignent leur apogée. Après avoir été, au commencement, rebelle, déchu, dégradé et contaminé, l'homme est réconcilié avec Dieu par l'œuvre du Rédempteur. Il est purifié de ses contaminations, racheté de sa chute, rendu immortel et finalement élevé à une place sur le trône de son Sauveur. Les honneurs et l'exaltation ne peuvent pas aller plus loin. Les esprits humains ne peuvent pas concevoir cet état, son langage ne peut pas le décrire. Nous pouvons seulement poursuivre notre travail jusqu'à ce que nous sachions ce que ce sera, si nous remportons la victoire.

Dans ce verset, il n'y a pas seulement une promesse glorieuse, mais aussi une doctrine importante. On nous enseigne ici, que Christ règne consécutivement sur deux trônes. Le premier est le trône de son Père et le second le sien propre. Ce verset déclare qu'Il a vaincu et que maintenant, Il est assis avec son Père sur son trône. Il est maintenant associé avec son Père sur le trône de la domination universelle, et il se trouve à sa droite, bien au-dessus de toute domination, de toute autorité, et de toute puissance (Ephésiens 1: 20-22). Tandis qu'Il est là, il est à la fois prêtre et roi. Il est sacrificeur, "ministre du sanctuaire"; mais en même temps, il "est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux" (Hébreux 8: 1, 2). Ce poste et cette oeuvre de notre Seigneur furent prédits de cette façon par le prophète Zacharie: "Tu lui diras: Ainsi parle l'Eternel des armées: Voici, un homme, dont le nom est germe [Christ], germera dans son lieu, et bâtiendra le temple de l'Eternel... Il [Christ] portera les insignes de la majesté; il s'assiéra et dominera sur son trône, il sera sacrificeur sur son trône, et une parfaite union régnera entre l'un et l'autre" (Zacharie 6: 12, 13).

Mais le temps arrive où il devra changer de position, et laissant le trône de son Père, il assumera le sien. Ceci arrivera quand le moment viendra de donner la récompense aux vainqueurs, parce quand ils la reçoivent, ils s'assiéront avec Christ sur son trône, comme il vainquit et il est maintenant assis avec son Père sur son trône. Ici, Paul présente ce changement de position de Christ:

"Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toute chose est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous." (1 Corinthiens 15: 24-28).

Les vérités enseignées dans ce passage peuvent être brièvement exprimées dans une paraphrase, si dans chaque cas, au lieu des pronoms, on utilise les substantifs auxquels ils se réfèrent respectivement:

"Ensuite viendra la fin (de l'ère actuelle), quand Christ aura remis le royaume (qu'il partage maintenant avec son Père) à Dieu, c'est-à-dire le Père; quand Dieu détruit toute domination, toute autorité et toute puissance (qui s'oppose à l'œuvre du Fils). Parce que Christ doit régner (sur le trône de son Père) jusqu'à ce que le Père mette tous les ennemis de Christ sous ses pieds [Voir Psalme 110:1]. Le dernier ennemi qui sera détruit est la mort. Parce que Dieu aura (alors) mis toutes les choses sous les pieds de Christ. Mais quand Dieu dit: Toutes les choses se soumettent à Christ (qui débute son règne sur son propre trône), il est évident que Dieu est excepté, car il est celui qui a soumis toutes les choses sous Christ. Et quand toutes les choses auront été assujetties à Christ, alors Christ s'assujettira lui-même à Dieu qui a soumis toutes les choses sous lui, afin que Dieu soit tout en tous."

Il ressort de ceci, que le royaume que Christ remet à son Père est celui qu'il gouverne actuellement sur le trône de son Père, où , il nous est dit qu'il est assis maintenant. Il remet ce royaume à la fin de sa médiation sacerdotale, quand le moment arrive d'assumer son propre trône. Après ce règne sur le trône de son père David, il est assujetti uniquement à Dieu, qui conserve sa position sur le trône de la domination universelle. Les saints participent à ce règne de Christ. "Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône". "Ils revinrent à la vie et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans" (Apocalypse 20: 4). Nous comprenons qu'il s'agit d'un règne spécial, ou avec un but spécial, comme on peut le noter dans ce chapitre 20, parce que le règne réel des saints doit être pour toujours (Daniel 7: 18, 27). Comment une attraction terrestre peut-elle dévier notre regard de cette perspective éternelle et céleste?

Ainsi se terminent les messages aux sept églises. Comme ce témoignage est direct et scrutateur! Quelles leçons ils contiennent pour tous les croyants de tous les âges! C'est tout aussi vrai pour la dernière église que pour la première, que toutes leurs œuvres sont connues de Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d'or. Rien ne peut être caché à son regard scrutateur. Bien que ses menaces aux hypocrites et aux ouvriers d'iniquité soient terribles, comme elles peuvent l'être en toute justice; combien grandes, consolatrices, miséricordieuses et glorieuses sont ses promesses à ceux qui l'aiment et le suivent avec un cœur sincère!

CHAPITRE IV

DEVANT LE TRONE DE DIEU

1: "Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite."

Dans les trois premiers chapitres, Jean expose la vision qu'il a eue du Fils de l'homme. Il décrit sa personne majestueuse, et a noté les paroles que sa voix, comme le bruit de nombreuses eaux, a prononcées. Maintenant, une nouvelle scène et une nouvelle vision s'ouvrent devant nous. L'expression "après cela" ne signifie pas que le récit d'Apocalypse 4 et les chapitres suivants doivent se réaliser après *l'accomplissement* de tout ce qui a été enregistré dans les trois chapitres antérieurs. Elle signifie simplement qu'après que le prophète ait vu et entendu ce qui est déjà noté, il eut la nouvelle vision qui est introduite maintenant.

- **Une porte ouverte dans le ciel.**

On nous parle ici d'une porte ouverte dans le ciel, mais pas une porte qui donne un accès direct au ciel. La traduction est fidèle à l'original: "et voici, une porte était ouverte dans le ciel". Il ne s'agit pas du ciel qui s'ouvre devant Jean, comme ce fut le cas pour Etienne (Actes 7: 26), mais d'un lieu situé dans le ciel fut ouvert devant lui, et il fut permis de contempler ce qui se passait à l'intérieur. D'autres parties du livre démontreront clairement que le sanctuaire céleste fut ce que Jean vit ouvert.

- **Ce qui doit arriver dans la suite.**

Comparez ceci avec Apocalypse 1: 1. Le grand objet de la Révélation semble consister à présenter les événements futurs de façon à informer, édifier et consoler l'Eglise.

2-5: "2 Aussitôt je fus ravi en Esprit. Et voici, il y avait un trône dans le ciel, et sur ce trône quelqu'un était assis. 3 Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine; et le trône était environné d'un arc-en-ciel semblable à de l'émeraude. 4 Autour du trône je vis vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre vieillards assis, revêtus de vêtements blancs, et sur leurs têtes des couronnes d'or. 5 Du trône sortent des éclairs, des voix et des tonnerres. Devant le trône brûlent sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu."

- **En Esprit.**

Nous avons déjà rencontré dans ce livre cette phrase: "je fus ravi en Esprit au jour du Seigneur" (Apocalypse 1: 10). Et nous avons vu qu'elle signifiait que Jean eut une vision le Sabbat, vrai jour du Seigneur. Si, là, elle exprimait qu'il était en vision, elle doit avoir la même signification ici. La première vision s'est donc achevée à la fin du troisième chapitre, et une nouvelle vision est introduite ici. Il n'y a aucune objection à cet avis qu'avant cela, Jean se trouvait dans une telle condition spirituelle qu'il put regarder et voir une porte ouverte dans le ciel et entendre une voix comme un puissant son de trompette qui l'invitait à voir de plus près les choses célestes. Etienne aussi, rempli du Saint-Esprit, regarda en haut et vit les cieux ouverts, et le Fils de l'homme à la droite de Dieu. Etre ravi en Esprit démontre une condition exaltée d'élévation spirituelle. Aucune information ne nous est donnée quant au jour où la vision a été donnée.

A nouveau enlevé dans une vision céleste, Jean a d'abord contemplé un trône dans le ciel sur lequel l'Etre Divin était assis. La description de l'aspect qu'offre ce personnage, avec ses vêtements de diverses couleurs, suggère tout de suite à l'esprit un monarque paré de ses habits royaux. Autour du trône il y avait un arc-en-ciel, qui ajoutait de la majesté à la scène, et il nous rappelle que, bien que celui qui était assis sur le trône soit un gouverneur puissant et absolu, il est néanmoins le gardien de l'alliance de Dieu.

- **Les vingt-quatre vieillards.**

Qui sont ces êtres qui entourent le trône de gloire? On notera qu'ils portent des vêtements blancs et des couronnes d'or sur leur tête, insignes d'un conflit terminé et d'une victoire gagnée. Nous en concluons qu'ils ont participé une fois à la guerre chrétienne, et qu'ils marchèrent dans le sentier terrestre avec tous les saints; mais ils furent vainqueurs et, par

anticipation à la grande multitude des rachetés, ils portent des couronnes de vainqueurs dans le monde céleste. En fait, ils nous le disent clairement dans le chant de louange qu'ils adressent à l'Agneau: "Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu nous as rachetés pour Dieu par ton sang de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation." [traduction de l'Anglais] (Apocalypse 5: 9). Ils chantent ce cantique avant que se produisent les événements mentionnés dans la prophétie des sept sceaux; car ils chantent dans le but de louer l'Agneau parce qu'il est digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux précisément pour ce qu'il a déjà accompli : leur rédemption. Ce n'est pas quelque chose d'intercalé ici par anticipation, qui s'appliquera dans l'avenir, mais qui exprime un fait absolu et achevé dans l'histoire de ceux qui la chantent. Ils sont donc une catégorie de personnes rachetées, -rachetées de cette terre- comme toutes les autres, elles doivent être rachetées par le sang précieux de Christ.

Lisons-nous ailleurs quelque chose de relatif à une telle classe de rachetés? Nous croyons que Paul se réfère à ce même groupe quand il écrit: "il a emmené des captifs" (Ephésiens 4: 8). Si nous remontons aux événements arrivés en relation avec la crucifixion et la résurrection de Christ, nous lisons: "les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes." (Matthieu 27: 52, 53). La page sacrée apporte donc une réponse directe à notre question. Ce sont quelques-uns de ceux qui sortirent de leur tombe quand Christ ressuscita, et ils furent comptés parmi l'illustre multitude que Jésus sortit de la captivité du domaine obscur de la mort quand il monta triomphalement au ciel. Matthieu parle de leur résurrection, Paul de leur ascension, et Jean les contemple dans le ciel, exécutant leurs devoirs sacrés pour l'accomplissement desquels ils furent ressuscités.

Nous ne sommes pas les seuls à croire une telle chose. John Wesley parle des vingt-quatre vieillards comme suit: " 'Vêtus de vêtements blancs'. Ceci, et leur couronne d'or démontrent qu'ils avaient déjà terminé leur course et assumé leur poste parmi les citoyens du ciel. Ils ne sont pas appelés des âmes, et par conséquent, il est probable qu'ils ont déjà leur corps glorifié. Comparez avec Matthieu 27: 52."

Il faut prêter une attention particulière au fait qu'il est dit que les vingt-quatre vieillards sont assis sur des trônes. En grec, *thronoi*, trône, le même mot qui est utilisé trois fois dans les versets 2 et 3, et une fois dans le verset 4, qui succède immédiatement à celui-ci. La version en Français courant dit: "Autour du trône, il y avait vingt-quatre autres trônes, sur lesquels étaient assis vingt-quatre anciens." Par conséquent, ce passage éclaire l'expression qui se trouve dans Daniel 7: 9: "Des trônes furent mis en place". Ce sont les mêmes trônes; et comme nous l'avons déjà indiqué dans les commentaires sur ce passage, il ne s'agit pas de trônes qui sont enlevés mais mis en place. L'image vient de la coutume orientale de placer des tapis ou des divans pour que les hôtes distingués puissent s'y asseoir. Ces vingt-quatre vieillards (Voir les commentaires sur Apocalypse 5) sont évidemment des assistants de Christ dans son œuvre médiatrice dans le sanctuaire céleste. Quand la scène de jugement décrite dans Daniel 7:9 débute dans le lieu très saint, leurs trônes furent placés là, en accord avec le témoignage de ce passage.

- **Les sept lampes ardentes.**

Dans ces lampes ardentes, nous avons l'antitype du chandelier d'or du sanctuaire terrestre, avec ses sept lampes qui brûlaient en permanence. Ce chandelier était placé, sur indication divine, dans le premier appartement du sanctuaire terrestre (Exode 25: 31, 32, 37; 26: 35; 27: 20). Maintenant, quand Jean nous dit qu'il vit une porte ouverte dans le ciel, et dans l'appartement qu'elle laissait voir, il aperçut l'antitype du chandelier d'or du sanctuaire terrestre, nous avons une bonne preuve qu'il était en train de regarder à l'intérieur du premier appartement du sanctuaire céleste.

6-11: "6 Il y a encore devant le trône comme une mer de verre, semblable à du cristal. Au milieu du trône et autour du trône, il y a quatre êtres vivants remplis d'yeux devant et derrière. 7 Le premier être vivant est semblable à un lion, le second être vivant est semblable à un veau, le troisième être vivant a la face d'un homme, et le quatrième être vivant est semblable à un aigle qui vole. 8 Les quatre êtres vivants ont chacun six ailes, et ils sont remplis d'yeux tout autour et au dedans. Ils ne cessent de dire jour et nuit: Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient! 9 Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit aux siècles des siècles, 10 les vingt-quatre vieillards se prosternent devant celui qui est assis sur le trône, et ils adorent celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: 11 Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées."

- **La mer de verre.**

Elle n'est pas composée de verre, mais c'est une grande étendue qui ressemble au verre. "Elle est cristalline ou transparente", comme dit James Strong, dans son *Greek Dictionary*. L'idée est mieux rendue en le comparant au

cristal, qui est défini comme "quelque chose de concret et translucide comme la glace ou le verre." La situation de cette mer est telle qu'elle démontre qu'elle n'a aucune analogie avec la cuve ou "la mer" de l'ancien service typique. Elle peut s'étendre sous le trône et en être son fondement, et peut-être celui de la cité même. Elle nous est à nouveau présentée dans Apocalypse 15: 2, comme le lieu où se trouveront les vainqueurs, dans la joie extatique de la victoire finale. Là, nous louerons Celui qui nous donna la victoire.

- **Les quatre êtres vivants.**

Certains ont traduit "êtres vivants" par "animaux" ce qui est très regrettable. Le mot grec *zoon*, signifie à proprement parler "un être vivant". Bloomfield dit dans son commentaire: " 'Quatre êtres vivants' (pas animaux). C'est ainsi que Heinr le rend... Je crois que tous les commentateurs reconnaissent le bon sens de cette correction. Le mot est très différent de *therion*, bête sauvage, qui désigne les animaux prophétiques des chapitres 13 et suivants (Scholefield). De plus, Bulkeley ajoute de nombreux exemples de *zoon*, pour montrer, qu'il peut s'agir non seulement d'un être vivant, mais aussi d'un être humain, surtout Origène qui l'applique à notre Seigneur Jésus."

Des images similaires sont employées dans le premier chapitre d'Ezéchiel. Les qualités qu'elles semblent représenter sont la force, la persévérence, l'entendement et la rapidité: la force de l'affection, la persévérence dans l'exécution des exigences du devoir, l'entendement pour comprendre la volonté divine et la rapidité à obéir. Ces êtres vivants sont en relation encore plus étroite avec le trône qu'avec les vingt-quatre vieillards, car ils sont présentés comme étant au milieu et autour du trône. Comme les anciens, dans leur chant, ils attribuent des louanges à l'Agneau pour les avoir rachetés de la terre. Ils appartiennent donc au même groupe, et ils représentent une partie de la grande multitude qui, selon ce qui a déjà été écrit (Voir les observations sur le verset 4), fut arrachée à la captivité de la mort et conduite au ciel. Au sujet de leur rédemption voir les notes sur Apocalypse 5: 8.

- **Ils n'ont pas de repos.**

"Oh, quelle bienheureuse inquiétude!" -s'exclama John Wesley. Le thème de leur adoration constante est: "Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, qui est, et qui vient!" Jamais un accord aussi sublimé n'est sorti de lèvres créées. Il le répète jour et nuit, c'est-à-dire continuellement, car l'expression est utilisée uniquement pour s'adapter à notre manière de compter le temps, parce qu'il ne peut pas y avoir de nuit près du trône de Dieu (Apocalypse 21: 23, 25).

Nous les mortels, nous sommes enclins à nous fatiguer de répéter le simple témoignage que nous donnons de la bonté et la miséricorde de Dieu. Parfois, nous nous sentons tentés de ne rien dire, parce que nous ne pouvons pas dire continuellement des choses nouvelles. Mais ne pouvons-nous pas apprendre une leçon profitable de la conduite suivie par ces êtres saints et célestes, qui ne se lassent jamais de la répétition incessante de ces mots: "Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu," et ils ne permettent pas que ces paroles vieillissent pour eux, parce que dans leur cœur brûle toujours le sentiment de sa sainteté, de sa bonté et de son amour? La louange ne leur paraît pas monotone, parce qu'en l'exprimant ils obtiennent une nouvelle vision des attributs du Tout-Puissant. Ils s'élèvent encore plus haut dans la compréhension de leur vision de ses perfections; l'horizon s'étale devant eux; leurs cœurs se dilatent; et les nouvelles émotions de l'adoration leur arrachent une nouvelle expression de leur sainte salutation, qui leur semble elle-même nouvelle: "Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant!"

Il peut en être de même pour nous. Bien que nous répétons souvent les mêmes mots au sujet de la bonté, la miséricorde et l'amour de Dieu, la valeur de la vérité et les attractions du monde à venir, ne vieillissent pas pour nos oreilles. Durant toute notre vie nous devons nous élever vers de nouveaux concepts des bénédictions contenues dans ces thèmes glorieux.

"Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance". Comme Il est digne! Nous ne pourrons jamais le comprendre tant que, comme les êtres saints qui s'expriment dans ce langage, nous soyons transformés et dotés d'immortalité, pour être présentés "devant sa gloire irrépréhensibles" (Jude 24).

- **"Tu as créé toutes choses".**

L'honneur, la gloire et le pouvoir attribués à Dieu sont basés sur les œuvres de la création. "C'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées". Dieu voulut, toutes les choses arrivèrent à l'existence; et par le même pouvoir elles sont préservées et soutenues.

CHAPITRE V

LE DEFI DU LIVRE SCELLE

1: "Puis je vis dans la main droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux."

En commençant ce nouveau chapitre, l'apôtre a encore la même vision à l'esprit. Par "celui qui était assis sur le trône", il veut désigner évidemment le Père, puisque plus loin, il introduit le Fils "un Agneau qui était là comme immolé". Le livre que Jean vit contenait une révélation des scènes qui allaient se dérouler dans l'histoire de l'Eglise jusqu'à la fin des temps. Le fait que le volume se trouve dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône peut vouloir dire que la connaissance du futur revient à Dieu seul, excepté ce qu'il considère naturel de révéler à d'autres.

- **Le livre scellé.**

Les livres utilisés à l'époque où l'Apocalypse fut donnée n'avaient pas la forme de nos livres actuels. Ils n'étaient pas composés d'une série de feuilles reliées, mais ils étaient faits de bandes de parchemin ou d'autre matériel qui s'enroulaient. Wesley dit à ce sujet:

"Les livres communs des anciens n'étaient pas comme les nôtres, mais c'étaient des volumes, ou de longs morceaux de parchemin, enroulés autour d'un long bâton comme nous enroulons les tissus de soie. Tel était le livre présenté ici, scellé de sept sceaux. Ce n'était pas comme si l'apôtre voyait tous les sceaux à la fois; parce qu'il y avait sept volumes enroulés les uns dans les autres, et chacun d'eux était scellé; de manière qu'en l'ouvrant et en déroulant le premier, le second apparaissait après avoir été descellé, et ainsi successivement jusqu'au septième sceau."

Ce livre n'était pas écrit à l'intérieur et à l'extérieur, comme semble l'indiquer la ponctuation de la version que nous utilisons. "Grotius, Lowman, Fuller, etc....," dit la *Cottage Bible*, suppriment ainsi la virgule: 'écrit en dedans, et en dehors scellé.' Et il a déjà été donné suffisamment d'explications sur la façon dont étaient disposés les sceaux.

2-4: "2 Et je vis un ange puissant, qui criait d'une voix forte: Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux? 3 Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne put ouvrir le livre ni le regarder. 4 Et je pleurai beaucoup de ce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder."

- **Le défi.**

Il semblerait que dans la vision, Dieu soutenait ce livre à la vue de l'univers, et un ange fort, sans doute un être éminent et puissant, s'avance comme un crieur, et d'une voix forte, il défia tous les êtres de l'univers de montrer la force de leur sagesse en ouvrant les conseils de Dieu. Qui pouvait être trouvé digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux? Une pause suit. En silence, l'univers reconnaît qu'il est incapable et indigne d'entrer dans les conseils de son Créateur. "Et personne dans le ciel, ... ne put ouvrir." Le grec *oudéis*, personne, ne signifie pas seulement aucun homme, mais aucun être dans les cieux. N'est-ce pas une preuve que les facultés des anges sont limitées, comme celles de l'homme, quand il s'agit de pénétrer l'avenir et de révéler ce qui doit arriver? Quand l'apôtre vit que personne ne s'avancait pour ouvrir le livre, il craignit beaucoup que les conseils de Dieu concernant son peuple ne soient révélés. Poussé par ses tendres sentiments naturels et sa préoccupation pour l'Eglise, il pleura beaucoup. John Wesley dit: "Comme ils sont loin d'héberger le sentiment de saint Jean ceux qui s'informent de tout autre chose plutôt que du contenu de ce livre!"

Joseph Benson dit au sujet de "je pleurai beaucoup": "Comme il était très affecté par la pensée qu'aucun être n'avait été trouvé capable de comprendre, de révéler et d'accomplir les conseils divins, il craignit qu'ils continuassent d'être cachés à l'Eglise. Ce pleur de l'apôtre jaillissait de la grandeur de son esprit. Le coeur tendre qu'il avait toujours eu, se manifestait plus clairement maintenant qu'il n'était plus maître de lui-même. L'Apocalypse ne fut pas écrite sans larmes, et elle ne peut pas être comprise sans larmes."

5-7: "5 Et l'un des vieillards me dit: Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. 6 Et je vis, au milieu du trône et des quatre êtres vivants et au milieu des

vieillards, un Agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu envoyés par toute la terre. 7 Il vint, et il prit le livre de la main droite de celui qui était assis sur le trône. "

Jean n'est pas abandonné longtemps à ses pleurs. Dieu ne veut pas que ses enfants soient privés d'une connaissance qui puisse leur être bénéfique. Des mesures avaient été prises pour l'ouverture du livre. En conséquence, un des anciens conseilla Jean: "Ne pleure point; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux." La raison pour laquelle un des anciens, de préférence à un autre être, dut donner cette information à Jean, ne nous semble pas évidente, à moins qu'elle réside dans le fait qu'ayant été racheté, il connaît Christ et s'intéresse tout spécialement à tout ce qui concerne le bien-être de l'Église sur la terre.

Ici, Christ est appelé le "lion de la tribu de Juda". Pourquoi est-il appelé lion? Et pourquoi, de la tribu de Juda? En réponse à la première question, on peut dire que c'est probablement pour montrer sa force. Comme le lion est le roi des animaux, le monarque des bois, il est un emblème idéal de l'autorité et du pouvoir royaux. Quant au qualificatif "de la tribu de Juda", il vient sans aucun doute de la prophétie de Genèse 49: 9, 10.

- **Le rejeton de David.**

Christ était celui qui soutenait David dans sa position et son pouvoir. Nous ne pouvons pas douter que la position de David fut ordonnée par Christ et qu'Il le soutint d'une façon spéciale. David était le type ou l'image et Christ était l'antitype. Le trône et le règne de David sur Israël était une figure du règne de Christ sur son peuple. Il régnera sur "le trône de David, son père". Ainsi comme Christ apparut dans la descendance de David quand il prit sur lui notre nature humaine, il est aussi appelé "la postérité de David", un rameau ... du tronc d'Isaï" (Apocalypse 22: 16; Esaïe 11: 1, 10). Vu sa relation avec le trône de David et son droit à régner sur le peuple de Dieu, il était juste que l'ouverture des sceaux lui ait été confiée.

- **Il a vaincu.**

Ces paroles indiquent que le droit d'ouvrir le livre fut acquis par une victoire obtenue dans un conflit antérieur. Nous trouvons le récit de son triomphe plus en avant dans ce chapitre. La scène suivante nous présente la grande oeuvre de Christ en tant que Rédempteur du monde, et l'effusion de son sang pour la rémission du péché et le salut de l'homme. Il s'est vu exposé aux plus féroces assauts de Satan lors de cette oeuvre. Mais il supporta la tentation et l'agonie de la croix, il fut vainqueur de la mort et du sépulcre, assurant le chemin de notre rédemption, il triompha. C'est pour cette raison que les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens chantent: "Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as été racheté pour Dieu par ton sang".

Jean cherche le lion de la tribu de Juda et contemple un Agneau comme immolé, au milieu du trône, et les quatre êtres vivants et les anciens.

- **Au milieu du trône.**

Philip Doddridge traduit ce passage de cette façon: "Je vis... au milieu de l'espace entre le trône et les quatre êtres vivants, et au milieu des anciens,... un Agneau." Dans le centre de la scène, il y avait le trône du Père, et debout, au milieu de l'espace ouvert qui l'entourait, il y avait le Fils, représenté par le symbole d'un agneau immolé. Autour d'eux, se trouvaient les saints qui avaient été rachetés: premièrement, ceux qui sont représentés par les quatre êtres vivants; ensuite les anciens forment le second cercle, et les anges forment le troisième (verset 11). La dignité de Christ tandis qu'elle se détache ici sous l'image d'un agneau immolé, est l'objet de l'admiration de toute la sainte multitude.

- **Comme immolé.**

John C. Woodhouse, comme le cite un commentaire, dit: "Le Grec implique que l'Agneau apparaît comme blessé au cou et à la gorge, comme victime immolée sur l'autel." Adam Clarke dit au sujet de cette phrase: "C'est comme si nous assistions au moment où il devait être offert. Ceci est très important; l'offrande et le sacrifice de Christ sont si importants aux yeux de Dieu, qu'on continue de le représenter comme étant sur le point de verser son sang pour les offenses des hommes."

- **Sept cornes et sept yeux.**

Les cornes sont le symbole du pouvoir et les yeux symbolisent la sagesse. Sept est le numéro qui désigne le caractère de ce qui est complet, ou la perfection. Par là, on veut nous enseigner que le pouvoir parfait et la sagesse parfaite sont inhérents à l'Agneau.

- **Il vint et il prit le livre.**

Certains commentateurs ont trouvé l'idée incongrue que le livre soit pris par l'Agneau, et ont eu recours à divers expédients pour éviter la difficulté. Mais, n'est-ce un principe bien établi que n'importe quelle action exécutée par la personne ou l'être représenté par un symbole puisse également être désignée par le symbole? N'est-ce pas l'explication que le passage nécessite? Nous savons que l'Agneau est un symbole de Christ. Nous savons qu'il n'y a rien d'incongru à ce que Christ prenne un livre; et quand nous lisons que le livre fut pris, nous pensons à l'action, exécutée non par un agneau mais par Celui de qui l'agneau était le symbole.

8-10: "8 *Quand il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or remplies de parfums, qui sont les prières des saints. 9 Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant: Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation; 10 tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre.*"

- **Des coupes pleines de parfums.**

Cette expression nous permet de nous faire une idée de la façon dont les rachetés, représentés par les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards, emploient leur temps. Ils ont des coupes ou des calices d'or pleins de parfums, ou d'encens, qui sont les prières des saints. C'est un ministère qui incombe aux sacrificateurs.

Le lecteur se souviendra que dans l'ancien service typique, le souverain sacrificateur avait beaucoup d'assistants. Quand nous considérons que maintenant nous sommes en train de regarder à l'intérieur du sanctuaire céleste, nous en arrivons à la conclusion que ces rachetés sont ceux qui assistent notre grand Souverain Sacrificateur dans le ciel. C'est sans doute dans ce but qu'ils furent rachetés. N'est-il pas normal de voir notre Seigneur assisté, dans son oeuvre sacerdotale en faveur de la famille humaine, par de nobles membres de cette famille qui, par leur vie sainte et un caractère pur, furent dignes d'être ressuscités pour cela? (Voir les observations sur Apocalypse 4: 4).

Nous savons que beaucoup éprouvent une grande aversion à la pensée qu'il y a des choses réelles et tangibles dans le ciel. Mais bien que l'Apocalypse utilise surtout des *images*, elle ne contient pas de *fiction*. Elle décrit des choses réelles, et nous comprenons la réalité quand nous parvenons à une interprétation correcte des images. De cette façon, dans cette vision, nous savons que l'Etre assis sur le trône est Dieu. Il est réellement là. Nous savons que l'Agneau symbolise Christ. Lui aussi est réellement là. Il monta au ciel avec un corps littéral, tangible, et qui peut dire qu'Il ne le conserve pas?

Aussi, si notre Souverain Sacrificateur est un être littéral, il doit y avoir un lieu littéral où le servir. Si les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens représentent ceux que Christ a libérés de la captivité de la mort quand il est ressuscité et monté au ciel, pourquoi ne seraient-ils pas des êtres aussi littéraux quand ils sont au ciel que lorsqu'ils le furent quand ils y montèrent?

- **Le chant.**

Il est appelé un "cantique nouveau", et il l'est sans doute quant à l'occasion et à la composition. Ils furent les premiers à pouvoir le chanter, parce qu'ils furent les premiers à être rachetés. Ils se nomment eux-mêmes "un royaume et des sacrificateurs". Nous avons déjà vu dans quel sens ils sont des sacrificateurs. Ils assistent le Christ dans son oeuvre sacerdotale. Dans le même sens, ils sont aussi rois, sans doute parce que Christ s'est assis avec son Père sur son trône, et indubitablement, ils sont ses ministres qui doivent jouer un rôle en relation avec le gouvernement céleste dans ce qui se réfère à ce monde.

- **L'anticipation.**

"Nous régnerons sur la terre". Malgré qu'ils soient rachetés et qu'ils entourent le trône de Dieu et de l'Agneau, où tout est gloire ineffable, leur cantique parle d'un état encore plus élevé qu'ils atteindront quand la grande oeuvre de la rédemption aura pris fin, et qu'avec toute la famille de Dieu, ils régneront sur la terre, l'héritage promis et éternelle résidence des saints (Romains 4: 13; Galates 3: 29; Psaume 37: 11; Matthieu 5: 5; 2 Pierre 3: 13; Esaïe 65: 17-25; Apocalypse 21: 1-5).

11, 12: "11 Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. 12 Ils disaient d'une voix forte: l'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange."

- **Le sanctuaire céleste.**

Comme le concept que nous avons de la grandeur et de la gloire du temple céleste est mesquin! Jean fut introduit dans ce temple au début du chapitre 4 de l'Apocalypse, par la porte qui fut ouverte dans le ciel. Il continue à regarder à l'intérieur de ce même temple dans Apocalypse 5: 11, 12. Maintenant il contemple les armées célestes. Autour du trône il y a tous ceux qui sont représentés par les quatre êtres vivants. Ensuite viennent les vingt-quatre vieillards. Jean voit une multitude d'anges célestes qui entourent l'ensemble. Combien sont-ils? Combien, d'après nous, peuvent se réunir dans l'intérieur du temple céleste? "Des myriades de myriades" s'exclame le voyant. Il semblerait qu'il n'y ait pas de nombre capable d'englober la multitude innombrable, celle que l'auteur de l'épître aux Hébreux appelle les "milliers qui forment le choeur des anges" (Hébreux 12: 22). Et ils étaient dans le sanctuaire céleste.

Telle est la compagnie que Jean vit assemblée dans le lieu qui est le centre de culte de tout l'univers, et où se déroule le merveilleux plan du salut de l'humanité. La figure centrale de cette multitude innombrable et sainte est l'Agneau de Dieu, et l'acte principal de sa vie, qui fait naître de la multitude des expressions d'adoration, était l'effusion de son sang pour le salut de l'homme déchu. Toutes les voix de cette armée céleste s'unissent pour lui donner la gloire qu'il mérite: "L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange." C'est une assemblée digne du lieu. C'est un chant d'adoration digne d'être donné à Celui qui par l'effusion de son sang devint le rachat de beaucoup, et qui, en tant que grand Souverain Sacrificateur dans le sanctuaire céleste, continue à présenter les mérites de son sacrifice en notre faveur. Là-haut donc, devant cette si auguste assemblée, notre vie doit bientôt être examinée. Qu'est-ce qui nous rendra capables de résister à une épreuve si scrutatrice? Qu'est-ce qui nous rendra capables de nous lever et de subsister à la fin avec toute la multitude, sans péché devant le ciel? Oh ! mérite infini du sang de Christ! qui peut nous purifier de toutes nos contaminations, et nous faire foulé la sainte montagne de Sion! Oh! grâce infinie de Dieu, qui peut nous préparer à affronter la gloire, et nous donner la hardiesse de rentrer en sa présence même, avec une joie indicible!

13, 14: "13 Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient : A celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles" 14 Et les quatre êtres vivants disaient : Amen! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent."

- **Un univers purifié.**

Dans le verset 13 nous trouvons une déclaration prise hors de son ordre chronologique dans le but de suivre jusqu'à la fin la déclaration ou l'allusion antérieure. Ceci arrive très souvent dans la Bible. Dans ce cas, on anticipe le moment où l'œuvre de la rédemption sera terminée. Dans le verset 10, les quatre êtres vivants et les vingt-quatre vieillards avaient déclaré: "Ils régneront sur la terre". Maintenant l'esprit du prophète est emmené, par anticipation, au moment de l'événement. Il regarde vers l'avenir, au moment où le nombre des rachetés sera complet, l'univers libéré du péché et des pécheurs, et un hymne universel d'adoration à Dieu et à l'Agneau s'élèvera.

Il est futile de tenter d'appliquer ceci à l'Église dans sa condition actuelle, ou de toute autre période passée depuis que le péché entra dans le monde, ou même depuis que Satan chuta de sa haute position d'ange de lumière et d'amour dans le ciel. Pendant le moment auquel Jean fait allusion, *toute créature* dans le ciel et sur la terre, sans aucune exception, élève un hymne de bénédictions à Dieu. Mais quant à ce qui se réfère seulement à ce monde, depuis la chute, ce sont des malédictions plutôt que des bénédictions qui se sont élevées de la plus grande majorité des membres de notre genre humain apostat, contre Dieu et son trône. Et il en sera ainsi tant que régnera le péché.

Nous ne pouvons donc pas situer cette scène que Jean décrit, à moins que nous n'anticipions le moment où le plan de la rédemption sera complet, et où les saints commenceront leur règne promis sur la terre.

Ce chant d'adoration est adressé à l'Agneau aussi bien qu'au Père assis sur le trône. "A Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles!" (Apocalypse 5: 13).

En revenant de la scène glorieuse, anticipée dans le verset 13, aux événements qui se produisent dans le sanctuaire céleste devant lui, le prophète entend les quatre êtres vivants dire: "Amen!".

CHAPITRE VI
LES SCEAUX DU LIVRE
DE LA PROPHETIE SONT BRISES

1, 2: "2 Je regardai, quand l'Agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre être vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens. 2 Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre."

L'Agneau prit le livre, et tout de suite, il ouvrit les sceaux. L'attention de l'apôtre est attirée par les scènes qui se présentent sous chaque sceau. Nous avons déjà noté que dans les Ecritures le numéro sept signifie ce qui est parfait et complet. Les sept sceaux représentent des événements d'un caractère religieux, et ils contiennent l'histoire de l'Eglise depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à la seconde venue de Christ. A mesure que les sceaux se rompent, et que les écrits apparaissent, les scènes sont présentées à Jean, non par la lecture de la description, mais par une représentation de ce qui est décrit dans le livre, représentation qui défile devant ses yeux comme animée par des personnages vivants, et dans le lieu où la réalité devra avoir lieu, à savoir, sur la terre.

• **Le premier sceau.**

Le premier symbole est un cheval blanc, monté par un cavalier armé d'un arc. Une couronne lui est donnée et il sort victorieux et pour vaincre, l'emblème adéquat des triomphes de l'Evangile du premier siècle de l'ère chrétienne. La blancheur du cheval signifie la pureté de la foi de ce siècle. La couronne donnée au cavalier et sa sortie comme un vainqueur pour faire encore plus de conquêtes représentent le zèle et le succès avec lesquels la vérité fut promulguée par ses premiers pasteurs. Par quels symboles l'œuvre du christianisme aurait-elle pu être mieux représentée alors qu'elle agit comme un principe agressif contre les terribles systèmes de l'erreur contre lesquels elle eut à combattre au début? Le cavalier de ce cheval partit. Dans quelle direction? Sa commission est sans limite. L'Evangile était pour le monde entier.

3, 4: "3 Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait: Viens. 4 Et il sortit un autre cheval roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée."

• **Le second sceau.**

Peut-être que la première caractéristique que nous remarquons parmi ces symboles est le contraste qu'il y a dans la couleur des chevaux. Celui-ci a sans doute une signification spéciale. Si la blancheur du premier cheval représente la pureté de l'Evangile durant la période englobée par ce symbole, la couleur rouge du second cheval devrait signifier qu'à cette époque, cette pureté originelle commence à se corrompre. Le mystère d'iniquité agissait déjà à l'époque de Paul, et au début de la période symbolisée par le second sceau, et celle qui professait être l'Eglise de Christ était déjà si corrompue que ce changement de couleur remarqué dans la description du symbole qui la représente était nécessaire. Des erreurs commençaient à apparaître. Le matérialisme faisait son entrée. Le pouvoir ecclésiastique essayait de s'allier au pouvoir séculier; des troubles et des agitations en étaient le résultat.

Parlant de cette période de l'église chrétienne qui va de l'an 100 à 311, un historien dit:

"Nous passons maintenant de l'église apostolique primitive à la gréco-romaine; de l'étape de création à celle de la conservation; de la source de la révélation divine au courant du développement humain; des inspirations des apôtres et des prophètes aux productions des maîtres illuminés mais faillibles. La main de Dieu avait tracé une grosse ligne de démarcation entre le siècle des miracles et les suivants, pour démontrer, par la transition abrupte et le contraste surprenant, la différence qu'il y a entre l'œuvre de Dieu et celle des hommes." "La seconde période, depuis la mort de l'apôtre Jean jusqu'à la fin des persécutions, ou jusqu'à l'ascension de Constantin, le premier empereur chrétien, est l'ère classique... de la persécution païenne, et du martyr et de l'héroïsme chrétiens... Ceci fournit un commentaire continue des paroles du Sauveur: 'Voici, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.' "L'époque antérieure au concile de Nicée... est... la racine commune de laquelle les deux [le catholicisme et le protestantisme] sortirent, le catholicisme (grec et romain) d'abord, et le protestantisme plus tard. C'est la transition naturelle entre l'ère apostolique et l'ère de

Nicée, bien qu'elle laissât derrière elle de nombreuses vérités de la première importance (spécialement des doctrines pauliniennes) qui devaient s'établir et être explorées dans les siècles futurs. Nous pouvons y trouver les formes élémentaires du credo catholique, l'organisation et le culte de l'église catholique, et aussi les germes de presque toutes les corruptions du christianisme grec et romain."

L'esprit de cette époque atteint peut-être son apogée aux jours de Constantin, qui fut appelé premier empereur chrétien, dont la conversion au christianisme en 323 produisit un compromis entre l'Eglise et l'empire romain. L'Edit de Milan, en 313, accordait la tolérance aux chrétiens et autorisait les gens à se convertir au christianisme. Kenneth S. Latourette déclare que les actes qui précédèrent immédiatement l'Edit de Milan et qui culminèrent par sa promulgation en 313 "restent la plus significative des nombreuses bornes sur la route où l'Eglise et l'Etat avancèrent vers la coopération."

Cet érudit moderne de l'histoire de l'église dit aussi:

"Le christianisme, en donnant le jour à l'Eglise, développa une institution qui était partiellement en rivalité avec l'Etat. Il créa une société dans l'empire qui, selon ce que beaucoup croyaient, menaçait l'existence même de ce dernier. Le conflit fut très marqué durant un siècle ou plus, avant Constantin... Quand Constantin fit la paix avec la foi il sembla que le conflit s'était résolu par l'obtention du contrôle de l'Eglise par l'Etat. Cependant, même pendant les jours d'apparente subordination de l'Eglise au gouvernement, les ecclésiastiques tentaient d'influencer les directives de ce dernier."

Un tel état de chose répond fidèlement à la déclaration du prophète: le cavalier reçut le pouvoir "d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée".

5, 6: "5 Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. 6 Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait: Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin."

• **Le troisième sceau.**

Comme la corruption a avancé rapidement! Quel contraste de couleur entre ce symbole et le premier! C'est un cheval noir, précisément la couleur opposée au blanc! Ce symbole doit représenter une période de grandes ténèbres et de corruption morale dans l'Eglise. Les événements du second sceau préparèrent le terrain pour qu'un état présenté se produise. Le temps écoulé entre le règne de Constantin et l'établissement de la papauté en 538 peut être remarqué à juste titre comme le temps où surgirent les erreurs les plus sombres et les superstitions les plus absurdes. Mosheim dit au sujet de la période qui succéda immédiatement l'époque de Constantin:

"Ces vaines fictions, qu'un attachement à la philosophie platonique et aux opinions populaires avaient fait adopter par la grande majorité des docteurs chrétiens avant l'époque de Constantin, furent maintenant confirmées, amplifiées et embellies de diverses manières. De là naquirent cette vénération extravagante pour les saints défunt, et ces notions absurdes d'un certain feu destiné à purifier les âmes désincarnées, qui prévalaient maintenant, et qui laissaient partout des traces dans le public. De là venait aussi le célibat des prêtres, le culte des statues et des reliques qui, avec le fil du temps détruisirent presque la religion chrétienne, ou du moins il éclipsa son éclat et corrompit son essence même, de la façon la plus déplorable. Un énorme système de superstitions de toutes sortes prenait graduellement la place de la vraie religion et de la piété. Cette odieuse révolution était due à une variété d'origines. Une ridicule précipitation à recevoir les nouvelles opinions, un désir absurde d'imiter les rites païens et de les fusionner au culte chrétien, et cette propension oisive de l'humanité en général à rechercher une religion de mauvais goût et pleine d'ostentation, tout ceci contribua à établir le règne de la superstition sur les ruines du christianisme."

Plus loin il ajoute: " Il faudrait un volume entier pour contenir les diverses supercheries que des fripons rusés pratiquèrent avec succès pour tromper les ignorants, quand la vraie religion fut presque totalement remplacée par l'horrible superstition."

Ces citations de Mosheim contiennent une description de la période couverte par le cheval noir du troisième sceau, et elle correspond exactement à la prophétie. On peut y voir comment le paganisme a corrompu le Christianisme; et comment pendant cette période le faux système qui résulta de l'établissement de la papauté s'acheva rapidement dans sa plénitude complète et mûrit dans toute la déplorable perfection de sa force et de sa stature.

- **La balance.**

"La balance indiquait que la religion et le pouvoir civil allaient s'unir en la personne qui administrerait le pouvoir exécutif dans le gouvernement, et qui prétendrait avoir l'autorité judiciaire tant dans l'Eglise que dans l'Etat. C'était vrai pour les empereurs romains depuis l'époque de Constantin jusqu'au règne de Justinien, quand il remit le pouvoir judiciaire à l'évêque de Rome."

- **Le blé et l'orge.**

"Les mesures de blé et d'orge qui sont données pour un denier indiquent que les membres de l'Eglise se consacreront avec avidité aux biens de ce monde, et que l'amour de l'argent prévaudrait, car pour de l'argent ils se sépareront de n'importe quoi."

- **L'huile et le vin.**

Ceci "symbolise les grâces spirituelles, la foi et l'amour, et il y avait un grand danger à ce que celles-ci soient submergées par un tel esprit mondain. Et il est bien prouvé par tous les historiens que la prospérité de l'église de cette époque produisit les corruptions qui menèrent finalement à l'apostasie et à l'établissement des abominations antichrétiennes."

Il faut observer que la voix, qui limitait la quantité de blé qui pouvait être obtenue pour un denier et qui disait: "ne fais point de mal à l'huile et au vin", ne provient d'aucun être sur cette terre, mais du milieu des quatre êtres vivants, ce qui signifie que bien que les sous-bergers ou soi-disant ministres de Christ ne prenaient pas soin du troupeau, le Seigneur ne l'oubliait pas durant cette époque de ténèbres. Une voix du ciel arrive. Il veille à ce que l'esprit de mondanité n'ait pas le dessus au point que le christianisme se perde totalement, ou que l'huile et le vin, les grâces de la piété véritable, disparaissent de la terre.

7, 8: "7 Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait: Viens. 8 Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre."

- **Le quatrième sceau.**

La couleur de ce cheval est remarquable. Le mot dénote à l'origine la "couleur pâle et jaunâtre" qui se voit sur les plantes fanées ou malades. Ce symbole doit représenter un état de choses extrême dans l'Eglise qui professe appartenir à Dieu. Le cavalier qui montait ce cheval s'appelait la Mort et l'Enfer (*Hades*, sépulcre) le suivait. La mortalité était si grande à cette période qu'il semblait que "les pâles nations des morts" étaient venues sur la terre, et étaient suivies de ce pouvoir ravageur. Il est difficile de se tromper sur l'époque couverte par ce sceau. Il doit s'agir de celle où le pape exerce sa domination persécutrice sans restriction, plus ou moins à partir de l'année 538 jusqu'au moment où les réformateurs commencent à dévoiler les corruptions du système papal.

"Le pouvoir leur fut donné", "leur" c'est-à-dire au pouvoir personnifié par la mort assise sur le cheval pâle; à savoir, la papauté. Par la quatrième partie de la terre on comprend, sans l'ombre d'un doute, le territoire sur lequel ce pouvoir avait sa juridiction; et "l'épée", "la famine", "la mortalité" (c'est-à-dire, ce qui provoque la mort, comme les outrages ou la torture), et les bêtes de la terre, sont des images qui représentent les moyens par lesquels des millions de martyrs furent mis à mort.

9-11: "9 Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu. 10 Ils crièrent d'une voix forte, en disant: Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre? 11 Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux; et il leur fut dit de se tenir en repos quelques temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux."

- **Le cinquième sceau.**

Sous le cinquième sceau, les martyrs réclament vengeance, et des robes blanches leur sont données. Les questions qui nous viennent tout de suite à l'esprit et demandent une solution, sont celles-ci: ce sceau englobe-t-il une période de temps, et si tel est le cas, quelle est-elle? Où est l'autel au-dessous duquel les âmes sont vues? Que signifie leur cri de vengeance? Que représentent les robes blanches qui leur sont données? Quand reposent-elles pour un peu de temps, et qui sont leurs compagnons de service qui doivent être mis à mort comme eux? Nous croyons que toutes ces questions peuvent recevoir une réponse satisfaisante.

Il semble logique de croire que ce sceau, comme tous les autres, doit englober une certaine période de temps, et que la date de son application est caractéristique si les sceaux antérieurs ont été localisés correctement. Comme ceci suit la période de persécution papale, le temps contenu par ce sceau doit débuter quand la Réforme commence à miner la structure papale et à freiner le pouvoir persécuteur de l'église catholique romaine.

- **L'autel.**

Il ne peut s'agir d'aucun autel céleste, mais c'est évidemment le lieu où les victimes ont été mises à mort, l'autel du sacrifice. A ce propos, Adam Clarke déclare: "Une vision symbolique lui fut présentée, dans laquelle il vit un autel; et dessous, les âmes de ceux qui avaient été mis à mort à cause de la Parole de Dieu -qui avaient souffert le martyre par amour au christianisme,- sont représentées comme mortes à nouveau, victimes de l'idolâtrie et de la superstition. *L'autel est sur la terre et pas au ciel.*" On trouve une confirmation de cette opinion dans le fait que Jean est en train de contempler des scènes qui se déroulent sur la terre. Les âmes sont représentées sous l'autel, comme des victimes mortes dessus et dont le sang coule à sa base, pour tomber ensuite autour.

- **Les âmes sous l'autel.**

Cette représentation est populairement considérée comme une preuve catégorique qu'il y a des esprits désincarnés et conscients après la mort. Ici, affirme-t-on, Jean vit des âmes désincarnées mais conscientes et connaissant les événements passés, puisqu'elles demandent à être vengées de leurs persécuteurs. Cette interprétation est inadmissible pour plusieurs raisons.

La théorie populaire place ces âmes dans le ciel, mais l'autel du sacrifice sur lequel elles furent mises à mort et sous lequel elles sont vues, ne peut pas être là-haut. Le seul autel mentionné comme étant dans le ciel est l'autel des parfums; mais il ne serait pas correct de se représenter les victimes qui viennent d'être mises à mort sous l'autel des parfums, car il n'a jamais été consacré à un tel usage.

Il répugnerait à toutes nos idées sur l'état céleste de se représenter les âmes qu'il y a au ciel *enfermées* sous un autel.

Pouvons-nous supposer que le désir de vengeance dominerait à tel point ces âmes dans le ciel qu'il les maintiendrait mécontentes et inquiètes jusqu'à ce que leurs ennemis soient châtiés, malgré la joie et la gloire de l'état ineffable dont elles devraient jouir? Ne devraient-elles pas se réjouir plutôt d'avoir souffert la persécution et d'être arrivées ainsi plus vite en présence de leur Rédempteur, à la droite duquel se trouve la plénitude de la joie et des plaisirs éternels?

Et de plus, la théorie populaire qui place ces âmes dans le ciel, situe en même temps les impies dans le lac de feu, se tordant dans des tourments indécibles, *bien vue* de l'armée céleste. Maintenant les âmes représentées sous le cinquième sceau étaient celles qui étaient mortes pendant le sceau précédent, des décades et des siècles avant. Sans aucun doute, leurs persécuteurs avaient disparu de la scène et, selon la théorie que nous étudions, ils devaient être en train de souffrir sous leurs yeux les tourments de l'enfer.

Cependant, comme si elles n'étaient pas satisfaites de cela, elles clament à Dieu comme s'il retardait sa vengeance de leurs assassins. Quelle plus grande vengeance pouvaient-elles réclamer? Ou si leurs persécuteurs étaient encore sur la terre, elles devaient savoir que tôt ou tard ils devraient s'unir à la vaste multitude qui journellement descend par la porte de la mort dans le monde du malheur. Cette supposition ne les rend pas plus aimables. Une chose est au moins évidente: la théorie populaire concernant l'état des morts, des justes et des impies, ne peut pas être correcte, ou l'interprétation qui est généralement donnée de ce passage est erronée, car elles s'excluent mutuellement.

Mais on insiste sur le fait que ces âmes doivent être conscientes, parce qu'elles clament à Dieu. Cet argument aurait du poids s'il n'existe pas une figure de langage qui s'appelle la personnification. Mais comme elle existe, il conviendrait, à certaines occasions, d'attribuer la vie, le mouvement et l'intelligence aux objets inanimés. Ainsi, dit-on que le sang d'Abel crie de la terre jusqu'à Dieu (Genèse 4: 9, 10). La pierre crie du milieu de la muraille, et le bois qui lie la charpente lui répond (Habakuk 2: 11). Le salaire des ouvriers volés crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus

jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées (Jacques 5: 4). Les âmes de notre texte pourraient tout aussi bien crier, et ne pas être conscientes pour autant.

L'incongruité de la théorie populaire basée dans ce verset est apparente, car Albert Barnes fait la concession suivante: "Nous ne devons pas supposer que ceci arriva *littéralement*, et que Jean vit en réalité les âmes des martyrs sous l'autel; parce que toute la représentation est symbolique; nous ne devons pas supposer non plus que les victimes qui sont dans le ciel prient réellement pour être vengées de ceux qui leur firent du mal, ou que les rachetés continueront à prier dans le ciel pour des choses terrestres; mais on peut déduire avec justice de ce passage qu'il y aura un souvenir aussi *réel* des maux soufferts par les persécutés, les lésés et les opprimés, que si on faisait une telle prière; et que les oppresseurs ont autant à craindre de la vengeance divine que si ceux à qui ils portèrent préjudice clamaient dans le ciel au Dieu qui entend la prière et qui venge."

En référence à des passages comme celui-ci, le lecteur se voit induit à l'erreur par la définition populaire du mot "âme". Cette définition populaire lui fait supposer que ce texte parle d'une essence immatérielle, invisible et immortelle qu'il y a dans l'homme, et qui, à peine le corps mort, s'élève vers la liberté qu'il convoite. Dans aucun cas l'emploi du mot dans l'original grec ou hébreux ne permet d'accepter une telle définition. Il signifie plus souvent "vie" et fréquemment il est traduit par "personne". Il s'applique aussi bien aux morts qu'aux vivants, comme on peut le voir dans Genèse 2: 7, où le mot "vivant" n'aurait pas eu besoin d'être rajouté si la vie avait été un attribut inséparable de l'âme; et dans Nombres 19: 13, où la concordance hébraïque dit "âme morte". De plus, ces âmes prient pour que leur *sang* soit vengé, et le sang est quelque chose qui, selon la théorie populaire, ne peut pas avoir une âme immatérielle. Le mot "âmes" peut simplement signifier les martyrs, ceux qui furent mis à mort, et les "âmes de ceux qui" est une périphrase pour indiquer toute leur personne. Ces êtres humains furent représentés à Jean comme ayant été mis à mort sur l'autel des sacrifices papaux, sur cette terre, et ils sont morts dessous. Ils n'étaient certainement pas vivants quand Jean les vit pendant le cinquième sceau, parce que plus tard ils lui sont à nouveau présentés presque sous le même langage, et il nous assure que la première fois où ils reprirent vie après leur martyre c'est lors de la résurrection des justes (Apocalypse 20: 4-6). Tandis qu'ils gisent là, victimes de la soif de sang et d'oppression manifestée par la papauté au Moyen Age, ils crient à Dieu de les venger, comme le sang d'Abel criait à Dieu depuis la terre.

• **Les robes blanches.**

Leur cri: "Jusques à quand, Maître... tardes-tu à tirer vengeance de notre sang?" reçoit une réponse partielle. Ils descendirent dans la tombe de la façon la plus ignominieuse. Leur vie a été présentée sous un faux jour, leur réputation a été souillée, leur nom sali, et leurs tombes couvertes de honte et d'opprobre, comme si elles contenaient la poussière déshonorée des personnages les plus vils et méprisables. En fait, l'église de Rome, qui modelait alors le sentiment des principales nations de la terre, n'épargnait pas ses efforts pour faire de ses victimes un objet de haine pour tous.

Mais la Réforme commença son oeuvre. On commença à s'apercevoir que l'église était corrompue et peu honorable, et que ceux contre lesquels elle déversait sa colère étaient les bons, les purs, les fidèles. L'oeuvre se poursuivit parmi les nations les plus illustres de la terre, et la réputation de l'église déclinait tandis que celle des martyrs augmentait, jusqu'à ce que toutes les corruptions et les abominations papales soient pleinement exposées. Alors ce gigantesque système d'iniquité fut dévoilé au monde dans toute sa difformité nue, tandis que les martyrs furent vengés de toutes les calomnies sous lesquelles l'église persécutrice voulut les enterrer. Alors on vit qu'ils avaient souffert, non parce qu'ils étaient vils et criminels, mais "à cause de la Parole de Dieu et du témoignage qu'ils avaient rendu". Alors on chanta leurs louanges, on admira leurs vertus, on applaudit leur courage, on honora leur nom et on apprécia leur mémoire. C'est ainsi qu'on leur donna des robes blanches.

• **Quelque temps encore.**

L'œuvre cruelle du catholicisme romain ne cessa pas complètement, ni même quand la Réforme se fût étendue et établie fermement. La véritable Eglise devait encore subir bien des explosions de haine et de persécution. Beaucoup devaient encore être châtiés comme hérétiques, et se voir unis à la grande armée des martyrs. La totale justification de leur cause devait encore être retardée pour un peu de temps. Pendant ce temps, Rome ajouta des centaines de milliers à la vaste multitude dont le sang avait déjà été versé. Mais l'esprit de persécution fut finalement freiné, la cause des martyrs fut vengée, et le "quelque temps encore" du cinquième sceau arriva à sa fin

12-17: "12 Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eu un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, 13 et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes. 14 Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places. 15 Les rois de la terre, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.

16 *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'Agneau; 17 car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?"*

- **Le sixième sceau.**

Telles sont les scènes solennelles et sublimes qui arrivent sous le sixième sceau. Le fait que nous sommes en train de vivre maintenant au temps des événements puissants de ce sceau, comme ce sera démontré présentement, tend certainement à réveiller dans chaque cœur un intérêt intense pour les choses divines.

Entre le cinquième et le sixième sceau, le langage semble changer soudainement et complètement pour passer du hautement figuratif au strictement littéral. Quelle qu'en soit la cause, le changement ne peut être nié. Aucun principe d'interprétation ne peut rendre le langage littéral des sceaux antérieurs, ni ne peut être rendu facilement figuratif dans ce sceau. Nous devons donc accepter le changement, bien que nous ne puissions l'expliquer. Il y a cependant, un fait significatif sur lequel nous voulons attirer ici l'attention. C'était pendant la période englobée par ce sceau que les parties prophétiques de la parole de Dieu devaient être descellées, et que beaucoup devaient les parcourir, ou appliquer leur attention à comprendre ces choses, et ainsi, la connaissance de cette partie de la parole de Dieu allait augmenter énormément. Nous suggérons que c'est peut être la raison du changement de langage, et que les événements de ce sceau, arrivant à une époque où ces choses devaient être comprises pleinement, ne sont déjà plus présentés sous forme d'images, mais dans un langage clair et sans équivoque.

- **Le grand tremblement de terre.**

Le premier événement décrit sous ce sceau, et peut-être celui qui marque son commencement, est un grand tremblement de terre. Comme accomplissement saisissant de cette prédiction, nous nous référerons au grand tremblement de terre du 1er Novembre 1755, connu comme celui de Lisbonne. Au sujet de ce tremblement de terre, Robert Sears dit:

"Le grand tremblement de 1755 s'étendit sur au moins onze millions de kilomètres carrés. Ses effets se déployèrent jusque sous les eaux, dans beaucoup de lieux où ses secousses ne furent pas perceptibles. Il affecta les plus grandes portions des continents européen, africain et américain; mais son extrême violence toucha la partie sud-occidentale du premier." "En Afrique, ce tremblement de terre se fit sentir presque aussi sévèrement qu'en Europe. Une grande partie de la ville d'Alger fut détruite. Beaucoup de maisons s'effondrèrent à Fez et Meknès, et une multitude de personnes furent ensevelies sous leurs ruines. Les mêmes effets se produisirent à Marrakech. Des actions similaires eurent également lieu à Tanger, Tetuan, et Funchal dans l'île de Madère; et probablement... toute l'Afrique fut secouée par cette convulsion terrible. Elle s'étendit dans le nord jusqu'en Norvège et en Suède; l'Allemagne, la Hollande, la France, la Grande Bretagne et l'Irlande furent toutes plus ou moins secouées par la même grande et terrible commotion des éléments." "La ville de Lisbonne... avant cette calamité... avait plus ou moins... 150.000 habitants... Mr Barretti dit 'que l'on estime que 90.000 personnes périrent durant ce jour fatal.'"

Sir Charles Lyell fait la description graphique suivante de ce phénomène remarquable:

"Dans aucune partie de la région volcanique de l'Europe méridionale ne s'est produit, dans les temps modernes, un tremblement de terre tel que celui qui eut lieu le 1er Novembre 1755, à Lisbonne. On entendit des sourds grondements souterrains, et immédiatement après, une violente secousse abattit la plus grande partie de cette ville. En plus ou moins six minutes 60.000 personnes perdirent la vie. Puis on vit la mer se retirer, laissant ses rives à sec, pour revenir ensuite sur elle-même et s'élever à quelques quinze mètres au-dessus de son niveau habituel. Les montagnes d'Arrábida, Estrela, Julio, Marao y Cintra, qui sont quelques-unes des plus grandes du Portugal furent secouées impétueusement, pour ainsi dire même jusqu'en leurs fondements; et les sommets de quelques-unes d'entre elles s'ouvrirent, se fendirent de façon surprenante, et des masses énormes furent jetés dans les vallées sous-jacentes. On dit que des flammes, qu'on suppose électriques, sortirent de ces montagnes; on dit aussi qu'elles fumèrent ; mais de vastes nuages de poussière peuvent avoir donné cette apparence..."

"La grande étendue touchée par ce tremblement de terre de Lisbonne est considérable. La secousse fut très violente en Espagne, au Portugal et au nord de l'Afrique; mais dans presque toute l'Europe et même les Antilles sentirent le séisme le même jour. Un port appelé Setúbal, à trente kilomètres de Lisbonne, s'effondra. A Alger et Fez, en Afrique, l'agitation de la terre fut également violente, et à huit lieues de Marrakech, un village disparut, avec ses huit ou dix mille habitants, bétail inclus. Peu après, la terre se referma sur eux.

"Le séisme se fit sentir en mer, sur le pont d'un navire, à l'ouest de Lisbonne, et la sensation produite fut très similaire à celle ressentie sur terre. En face de Sanlúcar, le capitaine du bateau 'Nancy' sentit que son navire était secoué si violemment qu'il pensa s'être échoué, mais en jetant la sonde, il trouva une grande profondeur d'eau. Le capitaine Clarke, du Denia, se trouvant à 36° 24' de latitude nord, entre les neuf et dix heures du matin, sentit son bateau secoué aussi violemment que s'il avait échoué sur une roche. Un autre navire, à quarante lieues à l'ouest du cap San Vicente,

subit un choc si violent que les hommes furent jetés à un demi-mètre perpendiculairement vers le haut, sur le pont. A Antigua et la Barbade, comme en Norvège, en Suède, en Allemagne, en Hollande, en Corse, en Suisse et en Italie, des tremblements et de légères oscillations du sol furent ressentis.

"L'agitation des lacs, des fleuves et des sources en Grandes Bretagne, fut notable. A Loch Lomond, en Ecosse, par exemple, l'eau, sans la moindre cause apparente, s'éléva contre ses bords, pour ensuite s'abaisser beaucoup par rapport à son niveau habituel. La plus grande hauteur perpendiculaire de cette montée fut de 70 centimètres. On dit que le mouvement de ce tremblement de terre fut ondulatoire, et qu'il se déplaça à la vitesse de 30 kilomètres à la minute. Une grande vague balaya la côte d'Espagne, et on dit qu'elle s'éléva à 18 mètres à Cadix. A Tanger, en Afrique, elle s'éléva et retomba 18 fois sur la côte; à Funchal, à Madère, elle s'éléva perpendiculairement à environ cinq mètres au-dessus de la marée la plus haute, bien que la marée qui monte ou baisse de deux mètres, était à la moitié de sa descente. Après être entrée dans la ville et avoir occasionné de graves dommages, elle inonda d'autres ports de l'île. A Kinsale, en Irlande, une lame se précipita dans le port, fit virevolter de nombreux vaisseaux, et se déversa sur la place du marché."

Si le lecteur cherche dans son atlas les pays mentionnés, il verra combien la superficie terrestre agitée par cette convulsion épouvantable fut grande. Il se peut qu'il y ait eu d'autres tremblements de terre qui furent aussi sévères dans des localités particulières, mais aucun autre n'apporte toutes les conditions nécessaires pour constituer un événement adéquat pour marquer l'ouverture du sixième sceau.

- **L'obscurcissement du soleil.**

Selon ce qu'annonce la prophétie, après le tremblement de terre, "le soleil devint noir comme un sac de crin". Cette partie de la prédiction s'est aussi accomplie. Nous n'avons pas besoin d'entrer ici dans des détails au sujet de l'admirable obscurcissement du soleil qui se produisit le 19 Mai 1780. La majorité des lecteurs auront lu des récits de ce qui arriva alors. Les déclarations suivantes, de différents auteurs, donnent une idée de sa nature:

"Le jour obscur du 19 Mai 1780 -ainsi nommé à cause de sa remarquable obscurité, qui ce jour-là, s'étendit à toute la Nouvelle Angleterre... L'obscurité commença plus ou moins à dix heures du matin et se poursuivit jusqu'à minuit de la nuit suivante, mais avec une certaine différence de degré et de durée dans les différents endroits... La vraie cause de ce phénomène considérable n'est pas connue."

"Au mois de Mai 1780, il y eut en Nouvelle Angleterre, un jour obscur très terrifiant, durant lequel tous les visages parurent devenir noirs, et les gens furent remplis de terreur. Il y eut une grande angoisse dans le village où vivait Edward Lee, car les hommes craignaient que le jour du jugement soit venu; et tous les voisins se rassemblèrent autour du saint, qui passa les heures sombres à prier avec ferveur pour la multitude angoissée."

"La date de ces ténèbres extraordinaires fut le 19 Mai 1780 -dit le professeur Williams- Elles arrivèrent entre dix et once heures du matin, et continuèrent jusqu'à minuit de la nuit suivante, mais avec différents aspects dans différents lieux..."

"L'intensité que cette obscurité atteignit fut différente dans les divers endroits. Dans presque toute l'étendue du pays, l'obscurité fut telle que, sans la lumière des bougies, les gens ne purent pas lire des lettres d'imprimerie communes, ni voir l'heure à la montre, ni manger ou vaquer à leurs devoirs domestiques. Dans certains endroits les ténèbres furent si denses que les gens ne purent lire des lettres d'imprimerie à l'air libre pendant plusieurs heures; mais je crois que ce ne fut pas un cas général.

"L'extension de ces ténèbres fut considérable. Notre information sur le sujet n'est pas aussi complète que nous le voudrions; mais d'après les récits reçus, elles semblent avoir atteint tous les états de la Nouvelle Angleterre. On les observa jusqu'à Falmouth à l'est (Portland, Maine). Vers l'ouest, jusqu'aux confins du Connecticut, et Albany. Au sud, on les observa tout le long des côtes, et au nord aussi loin que s'étendaient les colonies [américaines]. Il est probable qu'elles s'étendirent au-delà de ces limites dans quelques directions, mais on ne peut pas déterminer les démarcations exactes par les observations que j'ai pu réunir.

"Quant à sa durée, elle fut dans ce lieu d'au moins quatorze heures; mais il est probable qu'elle ne fut pas la même dans les différentes parties du pays.

"L'aspect et les effets furent tels qu'ils offraient une perspective extrêmement sombre et assourdie. Des chandelles furent allumées dans les maisons; les oiseaux après avoir terminé leur chant du soir disparurent et se turent; les hôtes de la basse-cour se retirèrent dans leur poulailler; les coqs chantèrent tous à la ronde comme au point du jour; les objets ne pouvaient se distinguer qu'à une courte distance; et tout avait l'aspect et l'obscurité de la nuit."

"Le 19 Mai 1780, fut un jour particulièrement obscur. On alluma des bougies dans de nombreuses maisons; les oiseaux se turent et disparurent, et les animaux de la basse-cour se retirèrent dans leur poulailler... L'opinion générale qui prévalait partout était que le jour du jugement approchait."

- **La lune entière devint comme du sang.**

Les ténèbres de la nuit suivante du 19 Mai 1780 furent aussi extraordinaires que celles du jour.

"Les ténèbres de la nuit suivante furent probablement aussi denses que les plus denses qu'on ait observées depuis que l'ordre du Tout-Puissant fit jaillir la lumière... Je ne pouvais m'empêcher de me dire alors que si tous les corps lumineux de l'univers avaient été enveloppés d'impénétrables ténèbres, ou s'ils avaient été supprimés, l'obscurité n'eût pu être plus complète. Une feuille de papier blanc soutenue à quelques pouces des yeux était aussi invisible que le velours le plus noir."

"Dans la soirée... depuis que les enfants d'Israël sortirent de la maison de servitude, il n'y eut peut-être jamais de nuit plus obscure. Ces ténèbres épaisses se maintinrent plus ou moins jusqu'à une heure, bien que la lune fût pleine le jour précédent."

Cette déclaration sur la phase lunaire démontre l'impossibilité qu'il y ait eu une éclipse du soleil. Chaque fois que la lune apparut pendant cette nuit mémorable, comme cela arriva par instant, elle avait, en accord avec cette prophétie, l'apparence du sang.

- **Les étoiles du ciel tombèrent.**

A nouveau la voix du ciel clame: "Tout est accompli!" Nous nous référerons à la grande pluie de météores du 13 Novembre 1833, au sujet de laquelle quelques témoignages suffiront:

"En entendant crier: 'Regardez par la fenêtre!', je sautai du lit où je dormais profondément, et avec étonnement je vis l'orient illuminé par l'aurore et les météores... J'appelai mon épouse pour qu'elle contemple le spectacle; et tandis qu'elle s'habillait, elle s'exclama: 'regarde comme les étoiles tombent!' Je répondis: 'C'est le prodige!' et nous sentîmes dans notre coeur que c'était un signe des derniers jours. Parce qu'en réalité, 'les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes' (Apoc. 6: 13).

"Et comment tombaient-elles? Ni moi, ni aucun membre de ma famille n'entendîmes une explosion; et si nous devions chercher une comparaison dans la nature, nous ne pourrions pas en trouver un aussi adéquat pour illustrer l'aspect du ciel, que celui utilisé par Jean dans la prophétie déjà citée. 'Il pleut du feu!' dit quelqu'un. Un autre: 'C'était comme une pluie de feu!'. Un autre encore: 'C'était comme les grands flocons de neige qui tombent avant l'arrivée d'une tempête, ou comme les grosses gouttes de pluies avant une averse.' J'admets la justesse de ces comparaisons par leur exactitude commune; mais elles sont loin d'avoir la justesse de l'image employée par le prophète: 'Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre'. Ce n'était ni des feuilles, ni des flocons, ni des gouttes de feu; mais c'était ce que le monde comprend par 'étoiles filantes'; et quelqu'un en parlant à ses compagnons pendant la scène, disait: 'Regarde comme les étoiles tombent!' et celui qui l'écoutait ne perdit pas de temps à corriger l'astronomie de celui qui avait parlé, comme il n'aurait pas perdu de temps à répondre: 'Le soleil ne bouge pas', à celui qui lui aurait dit: 'le soleil est en train de se lever' [la terre tourne autour du soleil]. Les étoiles tombaient "comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes". Les météores qui tombaient ne venaient pas comme de plusieurs arbres secoués, mais comme d'un seul. Ceux qui apparaissaient à l'est tombaient vers l'est; ceux qui apparaissaient au nord tombaient vers le nord; ceux qui apparaissaient à l'ouest tombaient vers l'ouest; et ceux qui apparaissaient au sud tombaient vers le sud (car je sortis de ma résidence au parc), et ils ne tombaient pas comme les fruits mûrs. Loin de là! Mais ils volaient, ils étaient jetés, comme des fruits verts, qui au départ, refusent d'abandonner la branche; et quand ils se détachaient, ils volaient à grande vitesse, tout droit vers le bas; et dans la multitude qui tombait, quelques-uns croisaient la trajectoire des autres, comme s'ils étaient jetés avec une plus grande ou plus petite force."

"Le phénomène le plus sublime d'étoiles filantes jamais enregistré dans l'histoire du monde eut lieu à travers les Etats-Unis, au matin du 13 novembre 1833. L'extension de cette étonnante manifestation n'a pas été établie avec précision, mais elle embrassa une partie considérable de la superficie terrestre... Sa première apparence était celle d'un feu d'artifice des plus imposants par sa grandeur, qui couvrait toute la voûte céleste de myriades de boules de feu semblables à des fusées volantes. Leur éclat était brillant, resplendissant et permanent. Et ils tombaient à la fréquence des flocons de neige lors des premières chutes de neige de Décembre. En comparaison avec les splendeurs de cette exhibition céleste les fusées volantes et les feux d'artifice les plus brillants ne sont rien d'autre que le scintillement de la plus petite étoile face à la splendeur du soleil. Le ciel entier semblait en mouvement, et il suggéraient à quelques-uns l'épouvantable image employée dans l'Apocalypse en référence à l'ouverture du sixième sceau, quand "les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes" ."

"Après avoir recueilli et confronté les récits parus dans tous les journaux du pays, et aussi les nombreuses lettres qui me furent adressées ou à des hommes de sciences de mes amis, les récits suivants me sembleront présenter les *faits principaux* en relation avec le phénomène. La pluie de météores couvrit presque tout le territoire nord américain, étant apparu avec une splendeur presque égale depuis les possessions britanniques dans le nord jusqu'aux Antilles et au Mexique, au sud, et depuis le 61e degré de longitude à l'est de la côte américaine jusqu'à l'Océan Pacifique à l'ouest. A travers cette immense région, la durée fut plus ou moins la même. Les météores commencèrent à attirer l'attention par leur fréquence et leur brillance inhabituelles de vingt et une heures à minuit; leur apparition fut plus saisissante de deux à cinq heures; ils atteignirent leur maximum, dans beaucoup d'endroits, vers quatre heures; et ils continuèrent à tomber jusqu'à ce que la lumière du jour les rendit invisibles."

"Le spectacle a dû être des plus sublimes. L'apôtre Jean a dû l'avoir devant lui quand il dit, dans le passage traitant de l'ouverture du sixième sceau: 'et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes'."

• **Le ciel se retira comme un livre.**

Cet événement dirige notre attention vers le futur. Après avoir examiné le passé et contemplé l'accomplissement de la parole de Dieu, on nous invite maintenant à regarder les événements du futur, dont la venue n'est pas moins sûre. Notre position est définie d'une façon sans équivoque. Nous nous trouvons entre le verset 13 et 14 de ce chapitre. Nous attendons le moment où le ciel se retirera comme un livre qui s'enroule. Ces moments sont de la plus grande solennité et importance, parce que nous ne savons pas à quel point l'accomplissement de ces choses peut être proche.

Ce retrait du ciel est inclus dans ce que les auteurs des Evangiles appellent, dans la même série d'événements, l'ébranlement des puissances des cieux. D'autres passages nous donnent plus de détails sur cette prédiction. Dans Hébreux 12: 25-27; Joël 3: 16; Jérémie 25: 30-33; Apocalypse 16: 17, nous apprenons que la voix de Dieu, lorsqu'il parle depuis le ciel, occasionnera cette épouvantable commotion de la terre et du ciel. Le Seigneur avait déjà parlé de sa voix audible, quand il donna sa loi éternelle depuis le Sinaï. Alors, la terre trembla. Lorsqu'Il parlera à nouveau, la terre ne sera pas la seule à trembler, mais le ciel aussi. Alors, "la terre chancelle comme un homme ivre". "Elle tombe et ne se relève plus" (Esaïe 24). Les montagnes se déplaceront de leurs solides fondements. Les îles seront soudainement remuées de leur place au milieu de la mer. De la plaine surgiront des montagnes escarpées. Des roches jailliront de la superficie fendue de la terre. Tandis que la voix de Dieu se répercute sur la terre, la plus grande confusion régnera dans la nature.

Pour se convaincre que ceci n'est pas une simple fantaisie de l'imagination, il suffit de lire les phrases exactes que quelques-uns des prophètes utilisèrent en référence à ce temps. Esaïe dit: "La terre est déchirée, la terre se brise, la terre chancelle. La terre chancelle comme un homme ivre, elle vacille comme une cabane; son péché pèse sur elle, elle tombe, et ne se relève pas" (Esaïe 24: 19, 20). Le langage tout aussi émouvant de Jérémie décrit la scène comme suit: "Je regarde la terre, et voici, elle est informe et vide; les cieux, et leur lumière a disparu. Je regarde les montagnes, et voici, elles sont ébranlées; et toutes les collines chancellent. Je regarde, et voici, il n'y a point d'homme; et tous les oiseaux des cieux ont pris la fuite... Car ainsi parle l'Eternel: Tout le pays est dévasté" (Jérémie 4: 23-27).

Alors, le rêve de sécurité charnel élaboré par le monde sera effectivement détruit. Les rois, intoxiqués par leur propre autorité terrestre, qui n'ont jamais songé qu'un pouvoir supérieur au leur pouvait exister, comprennent maintenant qu'il y a Quelqu'un qui règne comme Roi des rois. Les grands contemplent la vanité de toute la pompe terrestre, parce qu'il y a une grandeur supérieure à celle de la terre. Les riches jettent leur or et leur argent aux taupes et aux chauves-souris, parce qu'ils ne peuvent les sauver en ce jour. Les capitaines oublient leur brève autorité, et les puissants oublient leur force. Tout serviteur qui se trouve dans le pire des esclavages du péché, et l'homme libre, c'est-à-dire toutes les catégories d'impies, depuis le plus grand jusqu'au plus humble, participent aux cris collectifs de consternation et de désespoir.

Ceux qui ne prièrent jamais Celui dont le bras aurait pu les sauver, élèvent maintenant une prière agonisante aux rochers et aux montagnes pour qu'ils les ensevelissent pour toujours et les cachent aux yeux de Celui dont la présence leur apporte la destruction. Ils voudraient bien maintenant éviter la récolte de ce qu'ils ont semé par une vie de concupiscence et de péché. Ils voudraient bien fuir de la colère qu'ils ont accumulée sur eux-mêmes pour ce jour. Ils voudraient bien s'enfoncer avec tout leur catalogue de crimes dans les ténèbres éternelles. Aussi, fuient-ils dans les rochers, les cavernes et les antres que leur offrent maintenant la superficie fissurée de la terre. Mais il est trop tard. Ils ne peuvent ni cacher leur culpabilité ni échapper à la vengeance tant retardée.

Le jour qu'ils pensèrent ne voir jamais arriver les a surpris finalement comme un piège, et le langage involontaire de leur cœur est: "Le grand jour de sa colère est venu; qui pourra subsister?" Avant l'arrivée de ce jour, avec ses scènes terrifiantes, nous te prions, cher lecteur, de prêter l'attention la plus sérieuse et la plus sincère à ton salut.

Beaucoup font maintenant étalage de leur mépris pour la prière mais, à un moment ou à un autre, les hommes doivent prier. Ceux qui ne veulent pas prier Dieu maintenant avec pénitence, prieront alors les rochers et les montagnes avec désespoir; et ce sera la plus grande réunion de prière qui ne se sera jamais célébrée.

CHAPITRE VII

LE SCEAU DU DIEU VIVANT

1-3: "1 *Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre; ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne soufflât point de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre.* 2 *Et je vis un autre ange, qui montait du côté du soleil levant, et qui tenait le sceau du Dieu vivant; il cria d'une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer, et il dit: 3 Ne faites point de mal à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu.*"

L'époque, où l'œuvre dont il est question ici doit être réalisée est établie sans erreur possible. Le sixième chapitre se ferme sur les événements du sixième sceau, et le septième n'est pas mentionné avant que nous arrivions au début d'Apocalypse 8. Tout le chapitre 7 est donc dédié à une parenthèse. Pourquoi cette oeuvre est-elle introduite ici? Manifestement dans le but de présenter des détails supplémentaires concernant le sixième sceau. L'expression "après cela", ne signifie pas après l'accomplissement de tous les événements décrits antérieurement, mais après que le prophète ait reçu la vision à la fin du sixième sceau, pour que l'ordre consécutif des événements prédis dans Apocalypse 6 ne soit pas interrompu, son attention a été dirigée vers les détails mentionnés dans Apocalypse 7 comme une chose additionnelle concernant ce sceau. Nous demandons: Entre quels événements de ce sceau cette oeuvre s'accomplit-elle? Elle doit être faite avant que les cieux se retirent comme un livre, parce qu'après, il n'y a pas le temps nécessaire pour réaliser un tel travail. Il doit être accompli après l'apparition des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, parce que ces signes ont déjà eu lieu, mais l'œuvre du scellement n'a pas encore été réalisée. Elle arrive donc entre les versets 13 et 14 d'Apocalypse 6. Comme nous l'avons déjà démontré, c'est précisément l'endroit où nous nous trouvons. Aussi, la première partie d'Apocalypse 7 se réfère à une oeuvre dont l'exécution peut être recherchée à notre époque.

- **Quatre anges.**

Les anges sont des agents qui interviennent toujours dans les affaires terrestres. Pourquoi ne pourrions-nous pas admettre qu'il s'agit ici de quatre êtres célestes entre les mains desquels Dieu a confié la tâche de retenir les vents pendant que Dieu ne veut pas qu'ils soufflent, et de les lâcher quand le moment est venu de faire du mal à la terre.

- **Les quatre coins de la terre.**

Cette expression signifie les quatre directions ou point cardinaux, et indique que ces anges ont, dans leur sphère, la charge de toute la terre.

- **Les quatre vents.**

Dans la Bible, les vents symbolisent les commotions politiques, les luttes et les guerres (Daniel 7: 2; Jérémie 25: 32). Les quatre vents, retenus par les quatre anges debout aux quatre coins de la terre doivent représenter tous les éléments de lutte et d'agitation qui existent dans le monde. Quand ils seront lâchés et souffleront ensemble, ils constitueront la grande tempête mentionnée dans la prophétie de Jérémie déjà citée.

- **L'ange qui monte du côté du soleil levant.**

Un autre ange littéral, qui avait à sa charge une autre tâche spécifique, nous est présenté ici. L'expression que notre version traduit littéralement par "du côté du soleil levant", se réfère évidemment à la façon de monter plus qu'à sa localisation. Au début, quand les rayons du soleil apparaissent obliques, ils ont peu de force, mais par la suite ils vont en augmentant jusqu'à ce qu'ils brillent dans toute la splendeur de leur méridien. De même, l'œuvre de cet ange commence avec modération, avançant avec une influence toujours croissante, et se termine avec force et puissance.

- **Le sceau du Dieu vivant.**

Ce qui distingue l'ange qui monte, c'est qu'il porte le sceau du Dieu vivant. Par ce fait et la chronologie de sa tâche, nous déterminerons, si c'est possible, quel est le mouvement symbolisé par sa mission. La nature de son travail nous est clairement suggérée par le fait qu'il tient le sceau du Dieu vivant. Pour comprendre ce qu'est cette oeuvre, nous devons déterminer ce qu'est le sceau du Dieu vivant.

Un sceau est un instrument destiné à sceller, c'est ce "qu'emploient les individus, les corporations et les états pour faire des impressions dans la cire, sur les documents écrits, pour attester de leur authenticité." Le mot originel employé dans ce texte se définit ainsi: "Un sceau, c'est-à-dire, un anneau portant le sceau ou la distinction; une marque, une estampe, un signe ou une garantie." Le verbe signifie: "Assurer quelque chose à quelqu'un, le lui garantir; mettre un sceau ou une marque sur quelque chose comme preuve de sa véracité ou de son approbation; attester, confirmer, établir, distinguer par une marque." En prenant ces définitions comme base, comparons Genèse 17: 11 avec Romains 4: 11, et Apocalypse 7: 3 avec Ezéchiel 9: 4, et nous verrons que les mots "signe", "sceau" et "marque", tels qu'ils sont utilisés dans la Bible, sont des synonymes. Le sceau de Dieu, tel qu'il nous est présenté dans notre texte, doit être appliqué aux serviteurs de Dieu. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une marque quelconque imprimée dans la chair, mais d'une institution ou observance spéciale relative à Dieu, qui servira de "marque de distinction" entre les adorateurs de Dieu et ceux qui ne sont pas ses serviteurs, bien qu'ils professent le suivre.

On utilise un sceau pour valider ou authentifier un édit ou une loi qu'une personne ou un pouvoir promulgue. De tels cas sont fréquemment relatés dans les Ecritures. Dans 1 Rois 21: 8, nous lisons que Jézabel "écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau d'Achab". Ces lettres avaient alors toute l'autorité du roi Achab. Dans Esther 3: 12, on nous dit que "ce fut au nom du roi Assuérus que l'on écrivit, et on scella avec l'anneau du roi". Esther 8: 8 nous lisons: "Ecrivez donc...au nom du roi, et scellez avec l'anneau du roi; car une lettre écrite au nom du roi et scellée avec l'anneau du roi ne peut être révoquée."

On utilise un sceau en relation avec une loi ou un décret qui requiert l'obéissance, ou sur des documents qui doivent recevoir une valeur légale ou qui doivent être soumis aux provisions de la loi. L'idée de la loi est inséparable du sceau.

Nous n'avons pas besoin de supposer que dans les décrets et les lois de Dieu, dont l'obéissance est obligatoire pour les hommes, un sceau littéral, fait avec des instruments littéraux, doive être apposé. Par la définition du terme et le but de l'utilisation d'un sceau, selon ce qui a déjà été démontré, nous devons comprendre qu'un sceau est ce qui donne la validité et l'authenticité aux décrets ou aux lois. Ceci se retrouve dans le nom ou la signature du pouvoir législateur, exprimé en termes qui montrent quel est le pouvoir et son droit à faire des lois et à en exiger l'obéissance. Même lorsqu'il s'agit d'un sceau littéral, le nom doit toujours être utilisé selon les références déjà données. Un exemple de l'emploi du nom seul se trouve dans Daniel 6: 8, où nous lisons: "Maintenant, ô roi, établis la défense, et signe l'écrit, afin qu'il ne soit pas changé, selon la loi des Mèdes et des Perses, qui ne peut être abrogée." (Version Darby, 1970). En d'autres termes, mets la signature de la royauté, qui montre qui exige l'obéissance, et que c'est son droit de l'exiger.

Dans la prophétie d'Esaié 8, nous lisons: "Enveloppe cet oracle, scelle cette révélation, parmi mes disciples". Il doit s'agir d'une oeuvre consistant à faire revivre dans l'esprit des disciples quelques-unes des exigences de la loi qui avaient été oubliées ou déviées de leur véritable signification. Dans la prophétie, ceci s'appelle sceller la loi, ou lui redonner le sceau qui avait été ôté.

Les 144 000 qui doivent être scellés du sceau de Dieu sur leur front, selon ce que nous lisons dans le chapitre que nous étudions, sont à nouveau mentionnés dans Apocalypse 14: 1, où il est dit qu'ils ont le nom du Père écrit sur leur front.

• **Qu'est-ce que le sceau de Dieu?**

Deux conclusions ressortent inévitablement du raisonnement, des faits et des assertions bibliques qui précèdent:

1. Le sceau de Dieu se trouve dans la loi de Dieu.
2. Le sceau de Dieu est cette partie de la loi qui contient son nom, ou son titre descriptif, et qui démontre qui il est, l'extension de son royaume et son droit à gouverner.

Toutes les dénominations évangéliques principales admettent que la loi de Dieu se trouve contenue sommairement dans le Décalogue, ou les dix commandements. Il ne nous reste plus qu'à examiner ces commandements pour voir quel est celui qui constitue le sceau de la loi, ou en d'autres termes, celui qui fait connaître le vrai Dieu, le pouvoir législateur.

Les trois premiers commandements mentionnent "Dieu", mais nous ne pouvons pas discerner qui ils désignent, car il y a une multitude d'objets auxquels ce nom est appliqué. L'apôtre dit: "il existe réellement plusieurs dieux et plusieurs seigneurs" (1 Corinthiens 8: 5). Pour le moment, nous laisserons de côté le quatrième commandement. Le cinquième contient les mots "Jéhovah" et "Dieu", mais ils ne sont pas définis, et les cinq préceptes restants, ne nomment pas Dieu. Avec la seule partie de la loi que nous avons examinée, il serait impossible de convaincre un idolâtre de son erreur. L'adorateur de statues pourrait dire: "L'idole qui est devant moi est mon dieu, son nom est dieu, et ce sont ses préceptes." Celui qui adore les astres pourrait dire: "Le soleil est mon dieu, et je l'adore en accord avec cette loi." De telle façon que sans le quatrième commandement, le Décalogue est nul et caduc, pour définir le culte qui doit être attribué au vrai Dieu.

Mais ajoutons maintenant le quatrième commandement, rendons à la loi ce précepte que beaucoup considèrent comme supprimé, et voyons quelle est la situation. Examinons ce commandement qui contient la déclaration: "Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu", et nous voyons tout de suite que nous sommes en train de lire les commandements de Celui qui créa toutes les choses. Le soleil, n'est donc pas le Dieu du Décalogue. Le vrai Dieu est celui qui fit le soleil. Aucun objet dans le ciel ou sur la terre représente celui qui exige ici l'obéissance, parce que le Dieu de cette loi est Celui qui fit toutes les choses créées. Nous avons maintenant une arme contre l'idolâtrie. Cette loi ne peut déjà plus s'appliquer aux "faux dieux qui n'ont point fait les cieux et la terre" (Jérémie 10: 11). L'Auteur de cette loi a déclaré qui il est, l'étendue de son royaume, et son droit à gouverner; parce que tout être créé doit reconnaître tout de suite, que Celui qui est le Créateur de toutes choses, à le droit d'exiger l'obéissance de toutes ses créatures. De façon qu'en ayant le quatrième commandement à sa place, ce document admirable qu'est le Décalogue, l'unique document existant parmi les hommes écrit du doigt de Dieu, porte une signature, il porte quelque chose qui le rend intelligible et authentique; il porte un sceau. Mais sans le quatrième commandement, la loi est incomplète et n'a aucune autorité.

De la logique qui précède, il est évident que le quatrième commandement constitue le sceau de la loi de Dieu, ou le sceau de Dieu. Les Ecritures ajoutent leur témoignage à cette conclusion.

Nous avons déjà vu que dans la Bible on utilise comme synonymes les mots "signe", "sceau" et "marque". Le Seigneur dit expressément que le Sabbat est un *signe* entre lui et son peuple. "Vous ne manquerez pas d'observer mes Sabbats, car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un *signe* auquel *on connaîtra que je suis l'Eternel* qui vous sanctifie" (Exode 31: 13). Le même fait est répété dans Ezéchiel 20: 12, 20. Là, le Seigneur dit à son peuple que le but de l'observation du Sabbat était de leur faire savoir qu'Il est le vrai Dieu. C'est comme si Dieu avait dit: "Le Sabbat est un sceau. Pour ma part, c'est le sceau de mon autorité, le signe que j'ai le droit d'exiger l'obéissance; de votre part, il est le signe que vous m'acceptez comme votre Dieu."

Si quelqu'un disait que ce principe ne peut s'appliquer actuellement aux chrétiens, car le Sabbat était seulement un signe entre Dieu et les Juifs, il suffirait de répondre que les termes "Juifs" et "Israël" dans le vrai sens biblique ne se limitent pas à la postérité littérale d'Abraham. Ce patriarche fut choisi au début, parce qu'il était l'ami de Dieu tandis que ses parents étaient idolâtres. Ses descendants furent choisis comme enfants de Dieu, gardiens de Sa loi et dépositaires de Sa vérité, parce que tous les autres peuples avaient apostasié. Ces paroles relatives au Sabbat leur furent adressées tandis qu'ils avaient l'honneur d'avoir été ainsi séparés de tous les autres peuples. Mais quand le mur de séparation fut abattu et que les Gentils furent invités à participer aux bénédictions d'Abraham, tous les fils de Dieu, Juifs et Gentils, entrèrent dans une relation nouvelle et plus étroite avec Dieu par son Fils, et ils sont maintenant décrits par des expressions comme celles-ci : « Le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement, » et « voici vraiment un Israélites » (Romains 2:29 ; Jean 1:47). Ces déclarations s'appliquent à tous ceux qui remplissent les conditions qui y sont exposées, parce qu'ils ont autant d'occasion de *connaître* le Seigneur que Son peuple de l'antiquité.

Donc, le Seigneur considère le Sabbat du quatrième commandement comme un signe entre Lui et Son peuple, ou le sceau de Sa loi pour tous les temps. Celui qui observe ce commandement démontre qu'il adore le véritable Dieu. Dans ce même commandement, Dieu se fait connaître comme notre Gouverneur légitime, puisqu'Il est notre Créateur.

En harmonie avec cette idée, il faut noter le fait significatif que lorsque les écrivains sacrés veulent faire une distinction entre le vrai Dieu et les faux dieux dont la description est équivoque, ils invoquent les grands faits de la création sur laquelle se base le quatrième commandement (Voir 2 Rois 19:15 ; 2 Chroniques 2:12 ; Néhémie 9:6 ; Psaume 96:5 ; 115:4-7, 15 ; 121:2 ; 124:8 ; 134:3 ; 146:6 ; Esaïe 37:16 ; 42:5 ; 44:24 ; 45:12 ; 51:13 ; Job 9:8 ; Jérémie 10:10-12 ; 32:17 ; 51:15 ; Actes 4:24 ; 14:15 ; 17:23, 24 ; Apoc. 4:11).

Notez bien que le même groupe qui, dans Apocalypse 7, porte le sceau du Dieu vivant sur leurs fronts, nous est présenté une autre fois dans Apocalypse 14:1, comme ayant le *nom* du Père sur leurs fronts. Ceci nous donne une bonne preuve que « le sceau du Dieu vivant » et « le nom du Père » sont utilisés comme synonymes. La chaîne des évidences se complète quand on vérifie que le quatrième commandement qui est, comme nous l'avons démontré, le sceau de la loi, est mentionné par le Seigneur comme quelque chose qui contient Son nom. La preuve de ceci se voit dans Deutéronome 16:6 : « Mais c'est dans le lieu que choisira l'Éternel, ton Dieu, pour y faire résider son nom, que tu sanctifieras la Pâque. » Qu'y avait-il dans le lieu où la Pâque était sacrifiée ? C'est là qu'était le sanctuaire qui contenait dans son lieu très saint l'arche avec les dix commandements, le quatrième l'identifiait comme Dieu véritable, et contenait son nom. Partout où était le quatrième commandement, là se trouvait le nom de Dieu, et il était le seul auquel le langage de ce passage pouvait s'appliquer (Voir Deutéronome 12:5, 11, 21 ; 14:23, 24).

• **Le scellement.**

Maintenant que nous avons vérifié que le sceau de Dieu est le saint Sabbat, par lequel Son nom est identifié, nous sommes préparés à procéder à l'application des passages que nous étudions. Les scènes introduites dans les versets que

nous considérons, les quatre vents qui vont souffler, pour précipiter les guerres et l'angoisse sur la terre, et le fait que cette oeuvre destructrice est retenue jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés, tout ceci nous rappelle comment les maisons des Israélites furent marquées avec le sang de l'agneau pascal et laissées de côté par l'ange qui parcourait le pays pour tuer les premiers-nés de l'Égypte (Exode 12). Souvenons-nous aussi de la marque que l'homme portant une écritoire plaçait sur tous ceux qui devaient être pardonnés par ceux qui suivaient avec leurs armes de carnage (Ezéchiel 9). Nous concluons que le sceau de Dieu placé sur Ses serviteurs est une marque distinctive, ou caractéristique religieuse, qui les exemptera des jugements de Dieu qui tomberont sur les impies autour d'eux.

Ayant trouvé le sceau de Dieu dans le quatrième commandement, nous nous interrogeons : L'observation de ce commandement implique-t-elle une particularité dans les pratiques religieuses ? Oui, et elle est très remarquable. C'est un des faits les plus singuliers de l'histoire religieuse que, à une époque où la lumière de l'Évangile brille si intensément, quand l'influence du christianisme est si puissante et si étendue, une des pratiques les plus particulières qu'une personne puisse adopter, une des croix les plus lourdes qui puisse être portée, c'est la simple observation du quatrième commandement de la loi de Dieu. Ce précepte veut que le septième jour de la semaine soit observé comme jour de repos du Seigneur ; tandis que la presque totalité de la chrétienté, sous les influences combinées du paganisme et de la papauté, s'est laissée séduire et garde le premier jour. Il suffit qu'une personne commence à observer le jour ordonné par le commandement pour qu'immédiatement elle soit signalée comme étant particulière. Elle est distincte de ceux qui professent appartenir au monde religieux ou séculaire.

Nous concluons que l'ange qui monte du côté du soleil levant et tient le sceau du Dieu vivant, est un messager divin chargé d'une réforme qui doit être réalisée parmi les hommes quant à l'observation du Sabbat du quatrième commandement. Les agents de cette oeuvre sur la terre sont donc les ministres de Christ, parce que la mission d'instruire leurs semblables dans les vérités de la Bible a été confiée aux hommes. Mais comme l'ordre règne dans l'exécution de tous les conseils divins, il n'est pas improbable qu'un ange littéral ait à sa charge la direction de cette réforme.

Nous avons noté que la chronologie de cette oeuvre la situe à notre époque. Ceci ressort davantage par le fait que dans la scène suivant le scellement des serviteurs de Dieu, ils se présentent devant le trône avec des palmes de victoire dans les mains. Le scellement est donc la dernière oeuvre qui est faite en leur faveur avant leur libération de la destruction qui s'abat sur le monde lors du second avènement.

• **Identité de l'ange qui scelle.**

Dans Apocalypse 14, la même oeuvre nous est présentée sous le symbole d'un ange qui volait par le milieu du ciel avec l'avertissement le plus terrible qui soit jamais tombé dans les oreilles humaines. Bien que nous parlerons plus en détail de ceci quand nous arriverons à ce chapitre, nous nous référerons maintenant à sa proclamation parce que c'est la dernière oeuvre qui doit être réalisée pour le monde, avant la venue de Christ, événement qui vient après dans cette prophétie, proclamation qui doit être synchronisée avec l'œuvre présentée ici dans Apocalypse 7 :1-3. L'ange qui a le sceau du Dieu vivant est donc le même que le troisième ange d'Apocalypse 14.

Cette opinion donne de la force à l'exposition antérieure du sceau. Comme résultat du scellement d'Apocalypse 7, un certain groupe est scellé du sceau du Dieu vivant, tandis que comme résultat du message du troisième ange d'Apocalypse 14, un groupe de personnes obéit à tous les « *commandements de Dieu* » (Apocalypse 14 :12). Le quatrième commandement du Décalogue est le seul que le monde chrétien viole ouvertement et enseigne les hommes à violer. Que ceci soit la question vitale que ce message implique, est quelque chose qui découle du fait que l'observation des commandements, le jour du Seigneur inclus, est ce qui distingue les serviteurs de Dieu de ceux qui adorent la bête et reçoivent sa marque. Comme nous le démontrerons plus en avant, cette marque est l'observation d'un faux jour de repos.

Après avoir noté ainsi brièvement les principaux détails du sujet, nous arrivons maintenant au plus surprenant de tous. En accord avec l'argument chronologique précédent, nous découvrons que cette oeuvre est en train de s'accomplir maintenant devant nos yeux. Le message du troisième ange est déjà en train d'être proclamé. L'ange qui monte du côté du soleil levant est en train d'accomplir sa mission. La réforme relative à la question du jour du repos a déjà commencé ; et en toute certitude, bien que d'une façon silencieuse, elle fait son chemin sur la terre. Elle est destinée à agiter tout pays qui reçoit la lumière de l'Évangile, et elle aura pour résultat un peuple préparé pour la venue rapide du Sauveur et scellé pour son royaume éternel. Le scellement des serviteurs de Dieu, par l'ange mentionné au verset 3, se produit donc en reconnaissance de leur fidélité à l'observation de la loi de Dieu, laquelle est identifiée par le quatrième commandement comme Créateur du ciel et de la terre, et comme Celui qui a établi le repos du septième jour en commémoration de cette grande oeuvre.

• La rétention des quatre vents.

Encore une seule question et nous laisserons ces versets sur lesquels nous nous sommes tant étendus. Avons-nous vu, parmi les nations, un mouvement qui indiquerait que le cri de l'ange qui monte ait reçu une réponse ? « Ne faites point de mal » par le souffle des vents « jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu ». Il est vrai que le temps pendant lequel les vents sont retenus ne peut être une période de paix réelle. Il ne correspondrait pas à la prophétie, car pour qu'il soit évident que les vents sont retenus, il doit y avoir des troubles, de l'agitation, de la colère et des jaloussies entre les nations, avec des explosions occasionnelles, comme des rafales de vent qui échappent à une tempête prisonnière. Ces explosions doivent être dominées de façon inespérée. De cette façon, et seulement ainsi, il serait évident pour celui qui observe les événements à la lumière de la prophétie que pour un motif la main contenante du Tout-Puissant pèse sur les éléments en lutte. Tel a été l'aspect de notre époque. Des complications inattendues sont apparues les unes après les autres, pour jeter le monde dans une confusion apparemment inextricable et menaçante de produire une guerre immédiate et épouvantable, quand soudain et inexplicablement tout redevenait calme. Dans la dernière partie du XIXe siècle on a vu des exemples notables de cette coïncidence dans la conclusion soudaine de la guerre franco-allemande en 1871, la guerre russo-turque en 1878, et la guerre hispano-américaine en 1898.

Ensuite il y eut, durant la première partie du siècle présent la première Guerre Mondiale pendant laquelle les quatre vents furent autorisés à souffler sur une grande partie du monde. Beaucoup d'écrivains déclarèrent que c'était l'Harmaguédon de l'Apocalypse. Avec le passage du temps, il sembla que cette grande conflagration allait consumer le monde entier, sans lui laisser de racine ou de branche. Mais, soudain, l'ange cria : « Retenez-vous », parce que le scellement n'est toujours pas terminé. Le 11 Novembre 1918, les quatre anges arrêtèrent les vents de la lutte, et un monde malade de guerre, fou de la terreur de quatre années de boucherie, se réjouit à nouveau d'une apparente paix et sécurité.

L'armistice fut acclamé comme le début d'un âge d'or et de paix, de prospérité et de bonne volonté entre les hommes, car cette guerre n'avait-elle été livrée pour en terminer avec les guerres ? Des millions de personnes crurent que jamais plus une autre guerre aurait lieu, que le genre humain avait appris sa leçon. La paix n'était-elle pas plutôt due à la main de Dieu qui intervenait dans les affaires des nations pour faciliter la fin de la grande œuvre décrite par les paroles de l'ange enregistrées dans le verset 3 du chapitre que nous considérons : « jusqu'à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu » ?

La période comprise entre l'armistice de 1918 et l'éclatement de la seconde Guerre Mondiale fut loin d'être pacifique, car l'Almanach Mondial présente, durant ce laps de temps, une liste d'au moins 17 conflits qui affectèrent quatre continents. Beaucoup de ces explosions menaçaient d'atteindre de sérieuses proportions. Mais chaque fois que le monde affligé commençait à craindre l'extension de ces conflits, les difficultés se résolvaient de façon inespérée. L'ange intervint-il en faveur de la paix ?

Ensuite, d'une manière soudaine, les quatre anges lâchèrent à nouveau les vents et ceux-ci prirent la vitesse d'un tourbillon dans un conflit dévastateur global que nous appelons la seconde Guerre Mondiale, et presque le monde entier se vit affecté. Cette lutte dépasse de beaucoup la première, par son amplitude et les épouvantables déprédations qu'elle lâcha sur tout ce que l'humanité apprécie.

Nous ne pouvons pas comprendre ni expliquer le flux et le reflux de ces courants de guerre et de paix, si ce n'est par la révélation de Jésus-Christ donnée au prophète Jean, telle qu'elle est enregistrée dans ces versets. Quand il convient aux plans et aux desseins de Dieu de laisser souffler les vents des luttes, alors la nature humaine non régénérée par la grâce de Dieu agit sans frein. Mais quand Il dit : « Assez », l'ange crie : « retenez-vous, retenez-vous, retenez-vous, retenez-vous », et la lutte cesse afin que l'œuvre de Dieu puisse agir. Il en sera ainsi, jusqu'à la grande consommation du plan du salut.

Te sens-tu, ami lecteur, affligé par l'agitation et la confusion qu'il y a parmi les nations ? Désires-tu savoir ce que signifie tout ceci ? Tu trouveras la réponse dans le tableau présenté dans ces versets : « le Très-Haut domine sur le règne des hommes » et Il « le donne à qui Il lui plaît » (Daniel 4 :32). Au moment qu'Il choisira, Il fera « cesser les combats jusqu'au bout de la terre. » (Psaume 46 : 9).

4-8 : « 4 Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël: 5 de la tribu de Juda, douze mille marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, douze mille ; de la tribu de Gad, douze mille ; 6 de la tribu d'Aser, douze mille ; de la tribu de Nephthali, douze mille ; 7 de la tribu de Manassé, douze mille ; de la tribu de Siméon, douze mille ; de la tribu de Lévi, douze mille ; de la tribu d'Issacar, douze mille ; 8 de la tribu de Zabulon, douze mille ; de la tribu de Joseph, douze mille ; de la tribu de Benjamin, douze mille marqués du sceau. »

• **Le nombre de ceux qui doivent être scellés.**

Ici, on nous présente le nombre de ceux qui doivent être scellés : 144 000. Par le fait qu'il y ait douze mille scellés de chacune des douze tribus, certains en ont déduit que cette oeuvre a dû être réalisée il y a longtemps, au moins, au début de l'ère chrétienne, quand ces douze tribus avaient une existence littérale. Ils ne peuvent pas comprendre comment cette prophétie peut s'appliquer à notre époque, quand tout trait de distinction entre ces tribus a disparu depuis longtemps et a été effacé complètement. Nous recommandons à ces personnes de prendre note du langage employé au début de l'épître de Jacques : « Jacques, serviteur de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ, aux douze tribus qui sont dans la dispersion, salut ! Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves. » Ceux auxquels Jacques s'adresse, sont des croyants chrétiens, car ils sont frères. Certains s'étaient convertis du paganisme et d'autres du judaïsme, et cependant, il les inclut tous dans les douze tribus. Comment est-ce possible ? Paul l'explique dans Romains 11 :17-24. Dans l'image vivante de la greffe que l'apôtre introduit ici, le bon olivier représente Israël.

Certaines des branches –les descendants naturels d'Abraham- furent coupées à cause de leur incrédulité concernant le Christ. Par la foi en Christ, les greffons de l'olivier sauvage –les Gentils- sont greffés sur le bon olivier, et c'est ainsi que les douze tribus se perpétuent. Nous trouvons ici une explication du langage de Paul lui-même: « tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, » et « le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ;... mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement. » (Romains 9 :6-8 ; 2 :28, 29). Nous trouvons aussi, sur les portes de la Nouvelle Jérusalem, qui est une ville du Nouveau Testament, ou chrétienne, les noms des douze tribus des fils d'Israël. Sur les fondements de cette ville les noms des douze apôtres de l'Agneau sont inscrits (Apocalypse 21 : 12-14).

Si les douze tribus appartenaient exclusivement à l'ère judaïque, l'ordre le plus naturel aurait été que leurs noms soient écrits sur les fondements, et ceux des douze apôtres sur les portes ; mais non, les noms des douze tribus sont sur les portes. Comme à travers ces portes, qui portent ces inscriptions, toutes les armées des rachetés sortiront et entreront, ainsi, tous les rachetés seront comptés comme appartenant à ces douze tribus, sans considérer si, sur cette terre, ils furent juifs ou gentils.

Il faut noter que l'énumération des tribus diffère ici de celle donnée ailleurs. Dans le passage que nous étudions, on omet Éphraïm et Dan, et on met à leur place, Lévi et Joseph. Les commentateurs expliquent l'omission de Dan par le fait que cette tribu était celle qui s'adonna le plus à l'idolâtrie (Voir Juges 8). La tribu de Lévi occupe ici sa place avec le reste, parce que dans la Canaan céleste les raisons qui les empêchaient d'avoir un héritage n'existeront pas. Joseph est probablement substitué à Éphraïm, car il semble que c'était un nom qui s'appliquait ou à la tribu d'Éphraïm ou à celle de Manassé (Nombres 13 :11).

Douze mille de chacune des douze tribus sont scellés, et ceci démontre que ce ne sont pas tous ceux qui dans les registres célestes avaient une place parmi les douze tribus, quand l'œuvre du scellement commence, qui résisteront à l'épreuve et furent finalement vainqueurs, parce que les noms déjà inscrits dans le livre de la vie peuvent avoir été effacés si les personnes qui les portent ne sont pas vainqueurs (Apocalypse 3 :5).

9-12 : « 9 Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. 10 Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu, qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. 11 Et tous les anges se tenaient autour du trône et des vieillards et des quatre êtres vivants ; et ils se prosternèrent sur leurs faces devant le trône, et ils adorèrent Dieu, en disant : 12 Amen ! La louange, la gloire, la sagesse, l'action de grâces, l'honneur, la puissance, et la force, soient à notre Dieu, aux siècles des siècles ! Amen. »

Une fois le scellement terminé, Jean contemple une innombrable multitude qui, en extase, adore Dieu devant son trône. Cette vaste multitude est constituée, sans l'ombre d'un doute, par les sauvés de toute nation, tribu et langue qui ont été ressuscités lors de la seconde venue de Christ, ce qui démontre que le scellement est la dernière oeuvre réalisée en faveur du peuple de Dieu avant la translation.

13-17 : « 13 Et l'un des vieillards prit la parole, et me dit : Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? 14 Je lui dis : Mon Seigneur, tu le sais. Et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. 15 C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent jour et nuit dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux ; 16 ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. 17 Car

l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

- **Un groupe spécial.**

Les questions posées par l'un des vieillards à Jean : « Ceux qui sont revêtus de robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? » considérées en relation avec la réponse de Jean : « Mon Seigneur, tu le sais, » impliquent que Jean ne le savait pas, et elles sembleraient illogiques si elles se référaient à toute la grande multitude qu'il avait devant lui. Parce que Jean savait qui elle était et d'où elle était venue, puisqu'il venait de dire qu'elles étaient les personnes –rachetées bien sûr- de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue. Jean aurait pu répondre : ce sont les rachetés de toutes les nations de la terre. Aucun groupe ne nous est présenté, auquel on ferait naturellement allusion d'une façon spéciale, si ce n'est celui mentionné dans la première partie du chapitre : les 144 000. En fait, Jean avait vu les membres de ce groupe dans leur état mortel, quand ils étaient en train de recevoir le sceau du Dieu vivant parmi les scènes tumultueuses des derniers jours ; mais tandis qu'ils sont parmi la multitude des rachetés, la transition est si grande et la condition dans laquelle ils se trouvent maintenant est si différente, qu'il ne les reconnaît pas comme étant le groupe spécial de ceux dont il a vu le scellement sur la terre. Les caractéristiques suivantes semblent s'appliquer de façon spéciale à ce groupe :

- **Ils viennent de la grande tribulation.**

En fait, bien que tous les chrétiens, jusqu'à un certain point, doivent passer « par beaucoup de tribulations... » pour « entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14 :22), ceci s'applique dans un sens tout spécial aux 144 000. Ils passent par l'époque «de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent » (Daniel 12 :1). Ils expérimentent la terreur mentale du temps d'angoisse de Jacob (Jérémie 30 :4-7). Ils doivent subsister sans Médiateur durant les scènes terribles des sept dernières plaies, qui sont la manifestation de la colère de Dieu versée sans mélange sur la terre, comme nous pouvons le voir dans Apocalypse 15 et 16. Ils passent par l'époque de tribulation la plus sévère que le monde ait connue, mais ils triomphent finalement et ils sont libérés.

- **Ils portent des robes blanches.**

« Ils ont lavés leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau ». La dernière génération reçoit des conseils très énergiques sur la nécessité d'obtenir le vêtement blanc (Apocalypse 3 : 5, 18). Les 144 000 refusent de violer les commandements de Dieu (Apocalypse 14 :1, 12). On verra qu'ils baseront leur espérance de la vie éternelle sur les mérites du sang versé par leur divin Rédempteur, et qu'ils ont fait de Lui la source de leur justice. L'affirmation qu'ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau a une force particulière.

- **Ils sont appelés prémices.**

Le verset 15 décrit le poste d'honneur qu'ils occupent dans le royaume, et combien ils sont proches de Dieu. Ailleurs, ils sont appelés « prémices pour Dieu et pour l'Agneau » (Apocalypse 14 :4).

- **Ils n'auront plus faim.**

Dans le verset 16, on dit qu'ils « n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ». Ceci démontre qu'il y eut un moment où ils eurent faim et soif. A quoi ceci, se réfère-t-il ? Comme il est sans doute fait allusion à quelque chose qu'ils expérimentèrent d'une manière toute spéciale, ne s'agirait-il pas des épreuves qu'ils souffrissent pendant le temps d'angoisse, surtout durant la chute des sept plaies ? A ce moment là, les justes se verront réduits au pain et à l'eau, mais ces choses leur seront assurées (Esaïe 33 :16), et ils auront le nécessaire pour subsister. Cependant, ne se peut-il pas que, lorsque les pâturages seront desséchés, que les arbres fruitiers et la végétation auront disparus (Joël 1 :18-20), les fleuves et les sources d'eau deviendront du sang (Apocalypse 16 :4-7), pour réduire au minimum leur relation avec la terre et les choses terrestres, les saints qui vivront à ce moment-là, auront à souffrir occasionnellement les extrêmes de la faim et de la soif ? Mais une fois le royaume obtenu, « ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif. »

Le prophète continue : « le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur ». Les 144 000 traversent la période durant laquelle le soleil reçoit le pouvoir de « brûler les hommes par le feu » (Apocalypse 16 : 8, 9). Bien qu'ils sont protégés des effets meurtriers du soleil sur les impies qui les entourent, nous ne pouvons pas supposer que leur sensibilité se soit émoussée au point que la chaleur terrible les laisse insensibles. Non ; et quand ils entrent dans les champs de la Canaan céleste, ils seront préparés à apprécier la promesse divine que le soleil ne leur fera aucun mal.

- **L'Agneau les paîtra.**

Un autre témoignage qui s'applique au même groupe et en même temps dit que ceux qui « suivent L'Agneau partout où il va » le composent (Apocalypse 14 :4). Ces deux expressions montrent l'étroite et divine communion à laquelle le Rédempteur les admet.

Dans le beau passage suivant, le Psalmiste semble faire allusion à la même promesse : « Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreutes au torrent de tes délices » (Psaume 36 :9). La phraséologie de cette promesse faite aux 144 000 se trouve aussi partiellement dans une prophétie glorieuse de la plume d'Ésaïe : « Il anéantit la mort pour toujours ; le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages, il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple ; car l'Éternel a parlé » (Ésaïe 25 :8).

CHAPITRE VIII

LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN

1 : « *Quand il ouvrit le septième sceau, il y eut dans le ciel un silence d'environ une demi-heure* ».

Le premier verset de ce chapitre est en relation avec les événements mentionnés dans les chapitres antérieurs, et il ne devrait donc pas être séparé d'eux par la division du chapitre. Ici, la série des sept sceaux recommence et se termine. Le sixième chapitre de l'Apocalypse prend fin avec l'exposition des événements du sixième sceau, et le huitième chapitre commence avec l'ouverture du septième sceau. Le septième chapitre représente donc une parenthèse entre le sixième et le septième sceau, et il est évident que le scellement d'Apocalypse sept appartient au sixième sceau.

• Le silence dans le ciel.

Le sixième sceau ne nous amène pas jusqu'à la seconde venue de Christ, bien qu'il embrasse des événements étroitement liés à cette venue. Il présente les épouvantables commotions des éléments, où le ciel se retire comme un livre qu'on roule, la surface de la terre se fend, et les impies confessent que le grand jour de la colère de Dieu est arrivé. Ils se trouvent dans l'expectative de voir le Roi apparaître en gloire. Mais le sceau n'arrive pas jusqu'à cet événement. L'apparition personnelle de Christ doit donc arriver durant le sceau suivant.

Quand le Seigneur apparaît, il vient avec tous les saints anges (Matthieu 25:31). Quand tous les joueurs de harpes célestes abandonnent les cours de Dieu pour venir sur cette terre avec leur divin Seigneur tandis qu'il descend chercher les fruits de son oeuvre rédemptrice, n'y aura-t-il pas le silence dans le ciel ? Cette période de silence, si nous la considérons comme un temps prophétique, dure environ sept jours.

2 : « *Et je vis les sept anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes leur furent données.* »

Ce verset présente une série nouvelle et distincte d'événements. Avec les sceaux, nous avons l'histoire de l'Église durant ce que nous appelons l'ère chrétienne. Avec les sept trompettes que nous abordons maintenant nous avons les principaux événements politiques et belliqueux qui se produisent pendant le même temps.

3-5 : « *Et un autre ange vint, et il se tint sur l'autel, ayant un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, afin qu'il les offrit, avec les prières de tous les saints, sur l'autel d'or qui est devant le trône. 4 La fumée des parfums monta, avec les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. 5 Et l'ange prit l'encensoir, le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre. Et il y eut des voix, des tonnerres, des éclairs, et un tremblement de terre.* »

Après avoir présenté les sept anges de la scène du verset 2, Jean attire, pour un moment, notre attention sur une séquence totalement différente. L'ange qui s'approche de l'autel n'est pas un des sept qui reçoivent les trompettes. L'autel est celui des parfums, qui dans le sanctuaire terrestre se trouvait dans le premier appartement. Nous trouvons donc, ici, une autre preuve de l'existence d'un sanctuaire dans le ciel, avec ses ustensiles pour le service. Il était l'original duquel le terrestre était une image ; et les visions de Jean nous conduisent à l'intérieur de ce sanctuaire céleste. A l'intérieur, nous voyons la réalisation d'une oeuvre en faveur de tous les saints. On nous présente ici, sans aucun doute, toute l'oeuvre de médiation qui est accomplie en faveur du peuple de Dieu pendant l'ère évangélique. Ceci ressort par le fait que l'ange offre de l'encens avec les prières de *tous* les saints. Le fait que l'ange remplit son encensoir de feu et le jette sur la terre met en évidence que cette vision nous conduit à la fin du temps, et par cet acte, il indique que son oeuvre est terminée. Déjà, des prières mêlées d'encens ne doivent plus être offertes. Cet acte symbolique ne peut s'appliquer qu'au moment où le ministère de Christ dans le sanctuaire en faveur de l'humanité prend fin pour toujours. Après cet acte de l'ange, il y a des voix, des tonnerres, des éclairs, et des tremblements de terre ; selon ce qui nous est dit ailleurs, c'est exactement ce qui doit arriver à la fin du temps de grâce de l'humanité (Voir Apocalypse 11:19 ; 16:17,18).

Mais pourquoi ces versets sont-ils insérés ici ? Ils constituent un message d'espérance et de consolation pour l'Église. Les sept anges avec leurs trompettes belliqueuses ont été présentés ; des scènes terribles vont se produire lorsqu'ils sonneront de la trompette ; mais avant de commencer à sonner, l'œuvre de médiation qui est accomplie dans le ciel en

faveur du peuple de Dieu, lui est montrée, et il est invité à contempler ce qui sera la source de sa force et son aide pendant cette période. Bien qu'il sera jeté dans les vagues tumultueuses de la guerre et des altercations, il doit se souvenir que son grand Souverain Sacrificateur continue à officier pour lui dans le sanctuaire céleste. Il pourra diriger ses prières vers ce lieu sacré avec la sécurité qu'elles seront offertes avec l'encens à leur Père céleste. Il pourra ainsi obtenir la force et le soutien durant toute la persécution.

6 : « *Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à en sonner.* »

- **Les sept trompettes.**

Reprenez en considération les sept trompettes, qui occuperont le reste de ce chapitre et tout le chapitre neuf. Le symbole des trompettes sonnées par les sept anges complète ce qu'annonçait la prophétie de Daniel 2 et 7 après la division du vieil empire romain en dix royaumes. Dans les quatre premières trompettes, nous avons une description des événements spéciaux qui signalèrent la chute de Rome.

7 : « *Et il y eu de la grêle et du feu mêlés de sang, qui furent jetés sur la terre ; et le tiers de la terre fut brûlé, et le tiers des arbres fut brûlé, et toute herbe verte fut brûlée.* »

Alexander Keith a remarqué avec justesse ce qui suit :

« Personne ne pouvait mieux éclaircir les textes, ou les exposer plus complètement, que l'historien Gibbon ne l'a fait dans ce travail. Les chapitres du philosophe sceptique qui traitent directement du sujet, ont seulement besoin qu'on les pr@cède d'un texte et qu'on efface quelques paroles profanes, pour former une série d'exposition des chapitres 8 et 9 de l'Apocalypse de Jésus-Christ. » « Il ne reste que peu, ou rien à faire, à celui qui prétend les interpréter, si ce n'est de signaler les pages de Gibbon. »

Le premier châtiment grave qui tomba sur la Rome Occidentale dans son déclin, fut la guerre avec les Goths commandés par Alaric, qui prépara le chemin à d'autres incursions. La mort de l'empereur romain Théodore eut lieu en Janvier 395, et avant la fin de l'hiver, les Goths dirigés par Alaric, guerroyaient contre l'empire.

La première invasion que conduisit Alaric dévasta l'empire oriental. Il prit les villes fameuses et réduisit beaucoup de leurs habitants à l'esclavage. Il conquit les régions de la Thrace, de la Macédoine, l'Attique et le Péloponnèse, mais il n'arriva pas jusqu'à la ville de Rome. Plus tard, le chef Goth traversa les Alpes et les Apennins et se présenta devant les murs de la Ville Éternelle, qui fut prise par les barbares en 410.

« La grêle et du feu mêlés de sang » furent jetés sur la terre. Les terribles effets de l'invasion des Goths nous sont présentés sous ceux de « la grêle », vue l'origine septentrionale des envahisseurs ; sous ceux « du feu » à cause de la destruction des villes et des champs par les flammes ; et sous ceux du « sang » à cause des terribles tueries des habitants de l'empire que ces guerriers intrépides et audacieux commirent.

- **La première trompette.**

Le coup de la première trompette se situe vers la fin du quatrième siècle et suivant, et concerne les invasions dévastatrices que les Goths firent subir à l'empire romain.

Après s'être bien étendu sur l'oeuvre d'Edward Gibbon, « *History of the Decline of the Roman Empire* » (Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire Romain), chapitres 30 à 33, relatifs aux conquêtes des Goths, Alexander Keith présente un résumé admirable des paroles de l'historien qui souligne l'accomplissement de la prophétie :

« Les larges extraits démontrent clairement comment Gibbon exposa bien et amplement ce passage de l'histoire de la première trompette, la première tempête qui s'abattit sur la terre romaine, et la première chute de Rome. Utilisant ses mots comme un commentaire plus direct, nous lisons ainsi la totalité du sujet : La nation des Goths était en armes quand on entendit le premier son de la trompette, et malgré l'inhabituelle sévérité de l'hiver, ils firent rouler leurs pesants chariots dans le lit large et gelé du fleuve. Les champs fertiles de Phocide et de Béotie furent couverts par un déluge de barbares ; les hommes furent massacrés, les femmes et le bétail des villages en flammes furent chassés. Les marques profondes et sanglantes des Goths pouvaient facilement se discerner plusieurs années après. Tout le territoire de

l'Attique fut dévasté par la funeste présence d'Alaric. Les plus chanceux des habitants de Corinthe, d'Argos et de Sparte échappèrent à la mort mais ils contemplèrent la destruction de leurs villes. Durant cette saison de grande chaleur où le lit des fleuves s'asséchèrent, Alaric envahit les territoires d'Occident. Le « vieillard solitaire de Vérone » (le poète Claudio) se lamenta pathétiquement sur le sort des *arbres* de son époque, qui brûlèrent dans la *conflagration* de tout le pays [notez les paroles de la prophétie : 'Le tiers des arbres fut brûlé'] ; et l'empereur des Romains prit la fuite devant le roi des Goths.

« Une furieuse tempête se leva parmi les nations de Germanie ; depuis l'extrême nord, les barbares marchèrent presque jusqu'aux portes de Rome. Ils réussirent à détruire l'Occident. Le nuage sombre qui s'était formé tout au long des côtes de la Baltique, éclata accompagné de coups de tonnerre, sur les rives du Haut Danube. Les prairies de la Gaule, où paissaient les troupeaux, et les rives du Rhin couvertes d'élégantes maisons et de propriétés bien cultivées, formaient un panorama de paix et d'abondance, qui se transforma soudainement en un désert, qui se distinguait de la solitude de la nature uniquement par les ruines fumantes. Beaucoup de villes furent cruellement opprimées ou détruites. Plusieurs milliers furent mis à mort de façon inhumaine. Les flammes consomantes de la guerre s'étendirent sur la plus grande partie des dix-sept provinces de la Gaule.

« Ensuite, Alaric étendit ses ravages à l'Italie. Durant quatre ans, les Goths pillèrent et régnèrent sans contrôle. Et pendant le sac et l'incendie de Rome, les rues de la ville se remplirent de cadavres ; les flammes consumèrent beaucoup d'édifices publics et particuliers ; et les ruines d'un palais subsistèrent encore un siècle et demi plus tard comme monument grandiose de la guerre des Goths. »

Après ce résumé, Keith complète le tableau en disant :

« La phase finale du chapitre 33 de l'histoire de Gibbon est en elle-même un commentaire clair et compréhensif ; parce qu'en concluant sa propre description de cette période brève mais riche en événements, il concentre, comme des déclarations parallèles, la totalité de l'histoire et la substance de la prédiction. Mais les mots qui précèdent ces déclarations ne manquent pas de signification : 'La dévotion publique de cette époque était impatiente d'exalter les saints et les martyrs de l'église catholique, sur les autels de Diane et d'Hercule. L'union de l'empire romain fut dissoute ; son génie humilié dans la poussière ; et des armées de barbares inconnus, sortirent des régions glacées du Nord, établirent leur règne victorieux sur les provinces les plus belles d'Europe et d'Afrique.'

« Le dernier mot, Afrique, est le signal pour la sonnerie de la deuxième trompette de sonner. La scène se transporte des rives de la Baltique à la côte méridionale de la Méditerranée, ou des régions glacées du nord aux plages brûlantes d'Afrique. Et au lieu d'une tempête de grêle qui s'abat sur la terre, une « montagne embrasée par le feu fut jetée dans la mer. »

8, 9 : « 8 Le second ange sonna de la trompette. Et quelque chose comme une grande montagne embrasée par le feu fut jeté dans la mer ; et le tiers de la mer devint du sang, 9 et le tiers des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et le tiers des navires pérît. »

• **La seconde trompette.**

L'empire romain, après Constantin le Grand, se divisa en trois parties. D'où la mention fréquente du « tiers des hommes », allusion à la troisième partie de l'empire qui souffre du fléau. Cette division de l'empire Romain se fit à la mort de Constantin le Grand, par ses trois fils : Constance, Constantin II et Constant. Constance eut l'Orient et fixa sa résidence à Constantinople, la métropole de l'empire. Constantin II obtint la Grande Bretagne, la Gaule et l'Espagne. Constant régna sur l'Illyrie, l'Afrique et l'Italie.

Le son de la seconde trompette se réfère évidemment à l'invasion et à la conquête de l'Afrique, et plus tard de l'Italie, par Genséric, roi des Vandales. Ses conquêtes furent surtout navales, et ses triomphes furent « comme une grande montagne embrasée par le feu,... jetée dans la mer. » Quelle image pouvait mieux illustrer l'affrontement des flottes ou la destruction générale causée par la guerre sur les côtes maritimes ? Pour expliquer cette trompette, nous avons besoin de chercher des événements qui eurent une influence sur le monde commercial. Le symbole utilisé ici nous pousse naturellement à chercher une agitation ou un bouleversement. Rien qui ne soit pas une féroce guerre navale ne peut accomplir la prédiction. Si le son des quatre premières trompettes se réfère à quatre événements remarquables qui contribuèrent à la chute de l'empire romain, et si la première trompette prédit les désastres commis par les Goths sous Alaric, dans l'étude de la seconde trompette, nous chercherons naturellement l'invasion suivante qui secoua le pouvoir romain et prépara sa chute. La grande invasion suivante fut celle de Genséric, à la tête des Vandales. Sa course arriva à son apogée entre les années 428-468. Ce grand chef vandale établit son quartier général en Afrique. Mais comme dit Gibbon, « la découverte et la conquête des nations noires [en Afrique] qui pouvaient vivre dans la zone torride, ne tenta

pas l'ambition rationnelle de Genséric ; aussi dirigea-t-il ses regards vers la mer ; il résolut de créer une force navale, et exécuta sa décision audacieuse avec une persévérence active et constante. » Depuis le port de Carthage, il sortit à plusieurs reprises, comme pirate, pour enlever des proies au commerce romain et faire la guerre à l'empire. Pour faire face à ce monarque de la mer, l'empereur Majorien, fit d'intenses préparatifs navals.

« Les forêts des Apennins furent taillées ; les arsenaux furent rétablis et les fabriques de Ravenne et Misène restaurées ; l'Italie et la Gaule rivalisèrent pour faire de généreuses contributions au service public ; et la marine impériale de trois cents grandes galères, avec une proportion adéquate de transports et de navires plus petits, se réunit dans le port sûr et spacieux de Carthagène en Espagne... Mais Genséric se sauva de la ruine imminente et inévitable par la trahison de quelques-uns des sujets puissants, qui l'enviaient ou qui craignaient le succès de leur seigneur. Guidé par leurs renseignements secrets, il surprit la flotte sans surveillance dans la baie de Carthagène ; de nombreux bateaux furent coulés, capturés ou brûlés ; et les préparatifs de trois années furent anéantis en un seul jour...

« Le royaume d'Italie, nom auquel avait été graduellement réduit l'empire d'Occident fut affligé pendant le gouvernement de Ricimer, par les déprédations incessantes des pirates vandales. Au printemps de chaque année, ils équipaient une flotte formidable dans le port de Carthage ; et Genséric, bien que déjà vieux, commandait toujours en personne les expéditions les plus importantes...

« Les Vandales visitèrent plusieurs fois les côtes d'Espagne, de Ligurie, de Toscane, de Campanie, de Lucanie, Bruttium, Apulie, Calabre, Vénétie, Dalmatie, Épire, Grèce et Sicile...

« La célérité de leurs mouvements, leur permettait de menacer et d'attaquer les objectifs les plus éloignés qui attiraient leurs désirs ; et comme ils embarquaient toujours un nombre suffisant de chevaux, ils pouvaient parcourir, à peine débarqués, la région atterrée avec un corps de cavalerie légère. »

Une dernière tentative désespérée de déposséder Genséric de la souveraineté de la mer fut faite en 468 par Léon I, empereur d'Orient. Gibbon l'atteste ainsi :

« Le coût total de la campagne africaine, quels que soient les moyens de la financer, atteignit la somme de 130 000 livres d'or, quelques 5 200 000 livres sterling... La flotte qui sortit de Constantinople pour Carthage comptait 1 113 bateaux, et le nombre de soldats et de marins excédait les 100 000 hommes... L'armée d'Héraclius et la flotte de Marcellinus s'unirent ou secondèrent le lieutenant impérial... Le vent favorisa les desseins de Genséric. Il fit manœuvrer ses plus grands navires de guerre par les Maures et les Vandales les plus vaillants, et ils remorquèrent à leur suite beaucoup de petites embarcations pleines de matériaux combustibles. Dans l'obscurité de la nuit, ces navires destructeurs furent poussés contre la flotte romaine, qui n'était pas sur ses gardes et qui ne soupçonnait rien, mais ils comprirent tout de suite le danger. Leur disposition fermée et encombrée facilita la progression du feu, qui se communiqua avec une violence rapide et irrésistible ; et le bruit du vent, le crépitement des flammes, les cris discordants des soldats et des marins, qui ne pouvaient ni donner des ordres ni obéir, augmentaient l'horreur du tumulte nocturne. Tandis qu'ils travaillaient à s'extirper des brûlots et sauver au moins une partie de la flotte, les galères de Genséric les assaillirent avec un courage mesuré et discipliné ; et beaucoup de Romains qui échappèrent à la furie des flammes, furent tués ou capturés par les Vandales victorieux... Après la défaite de cette grande expédition, Genséric redevint le tyran de la mer ; les côtes d'Italie, de Grèce et d'Asie furent à nouveau exposées à sa vengeance et à son avarice ; Tripoli et la Sardaigne lui obéirent à nouveau ; il ajouta la Sicile à ses nombreuses provinces ; et avant de mourir, dans la plénitude des années et de la gloire, il contempla l'extinction finale de l'empire d'Occident. »

Concernant la part importante que cet audacieux corsaire joua dans la chute de Rome, Gibbon utilise le langage suivant : « Genséric, un nom qui, dans la destruction de l'empire romain, méritait un rang égal aux noms d'Alaric et Attila. »

10, 11 : « 10 *Le troisième sonna de la trompette. Et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources des eaux.* 11 *Le nom de cette étoile est Absinthe ; et le tiers des eaux furent changé en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux, parce qu'elles étaient devenues amères.* »

• **La troisième trompette.**

Par l'interprétation et l'application de ce passage, nous arrivons au troisième événement important qui a pour résultat la subversion de l'empire romain. Dans l'exposé de l'accomplissement historique de cette troisième trompette nous reconnaissons notre dette envers les notes d'Albert Barnes pour quelques extraits. Comme le dit ce commentateur, pour

expliquer ce passage, il est nécessaire « qu'il y ait un capitaine ou un guerrier qui puisse se comparer à un météore ardent ; dont la course soit particulièrement brillante ; qui apparaisse soudainement, comme une étoile filante, pour disparaître ensuite comme une étoile dont la lumière s'éteint dans les eaux ; que la course dévastatrice de ce météore touche de grandes parties du monde où abondent les sources et les cours d'eau ; qu'il se produise un effet *comme si* ces rivières et ces fontaines devenaient amères ; c'est-à-dire que beaucoup de personnes meurent, et que les grandes désolations soient causées par la proximité de ces fleuves et de ces cours d'eaux, comme si une étoile amère et funeste était tombée dans les eaux, et que la mort se soit propagée sur les terres adjacentes qu'elles arrosent. »

En principe, il est admis que cette trompette fait allusion aux guerres désastreuses et aux invasions furieuses qu'Attila, roi des Huns, mena contre le pouvoir romain. En parlant de ce guerrier, et plus particulièrement de son apparence personnelle, Barnes dit :

« Son apparence ressemblait beaucoup à un brillant météore qui scintille dans le ciel. Il vint d'Orient avec ses Huns, et il les déversa soudainement sur l'empire, comme nous le verrons, avec la rapidité d'un météore scintillant. Il se considérait comme consacré à Mars, le dieu de la guerre, et il avait l'habitude de se parer d'une façon voyante et singulière, afin que son apparence, en accord avec le langage de ses adulateurs, suffise à éblouir ceux qui le regardaient. »

En parlant de la localisation des événements prédis par cette trompette, Barnes a noté :

« On dit surtout, que l'effet allait toucher les 'fleuves et les sources d'eau'. Que ceci ait une application littérale, ou si, comme nous le supposons dans le cas de la seconde trompette, le langage utilisé se rapporte à la partie de l'empire qui serait particulièrement affectée par une invasion hostile, alors nous pouvons supposer qu'il s'agit des régions de l'empire où les cours d'eau et les sources, et plus particulièrement où naissent les rivières et les ruisseaux –car l'effet était permanent sur les 'sources d'eaux'. En fait, les principales actions d'Attila avaient eu lieu dans les Alpes, et dans ces parties de l'empire d'où les fleuves descendent vers l'Italie. Gibbon décrit ainsi de façon générale l'invasion d'Attila : 'Toute la largeur de l'Europe, qui s'étend sur plus de huit cents kilomètres depuis l'Euxine jusqu'à l'Adriatique, fut envahie en une seule fois, occupée et dévastée par les myriades de barbares qu'Attila conduisit dans la campagne.' »

- **Le nom de l'étoile est « Absinthe ».**

Le mot « absinthe » indique quelque chose aux conséquences amères. « Ces mots, qui sont en relation étroite avec le verset précédent,... nous rappellent ... le caractère d'Attila, la misère dont il fut l'auteur ou l'instrument et la terreur que son nom inspirait.

« 'Extirpation totale et anéantissement' sont les termes qui définissent le mieux les calamités qu'il infligeait...

« Attila se réjouissait de ce que l'herbe ne repousserait pas là où son cheval était passé. 'Le fléau de Dieu' était le nom qu'il s'était attribué, et qu'il incluait parmi ses titres royaux. L'empereur d'Occident, le sénat et le peuple de Rome, tentèrent d'apaiser la colère d'Attila, avec crainte et humilité. Et le dernier paragraphe des chapitres qui traitent de son histoire, s'intitule 'symptômes de la décadence et de la ruine du gouvernement romain.' Le nom de l'étoile était Absinthe. »

12 : « Le quatrième sonna de la trompette. Et le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles, afin que le tiers en fût obscurci, et que le jour perdît un tiers de sa clarté, et la nuit de même. »

- **La quatrième trompette.**

Nous comprenons que cette trompette symbolise la carrière d'Odoacre, le premier barbare qui gouverna l'Italie et qui fut en relation étroite avec la chute de la Rome *occidentale*. Les noms du soleil, de la lune et des étoiles – qui sont ici sans aucun doute utilisés symboliquement- désignent évidemment les grands lumineux du gouvernement romain : ses empereurs, ses sénateurs et ses consuls. Le dernier empereur de la Rome occidentale, fut Romulus, celui qu'on appelait *Augustule* par dérision, c'est-à-dire le « petit Auguste ». La Rome occidentale tomba en 476. Cependant, bien que le soleil romain s'éteignit, ses lumineux subordonnés brillèrent faiblement pendant que le sénat et les consuls subsistaient. Mais après de nombreux revers civils et les changements de fortune politique, à la fin, toute la forme de l'ancien gouvernement fut bouleversée, et Rome elle-même, qui était l'impératrice du monde, se vit réduite à la condition d'un pauvre duché tributaire de l'Exarchat de Ravenne.

L'extinction de l'empire occidental est ainsi décrite par Gibbon :

« L'infortuné Augustule fut l'instrument de sa propre disgrâce : il présenta sa démission du sénat ; et cette assemblée, dans un dernier acte d'obéissance à un prince romain, affecta encore l'esprit de liberté et les formes de la constitution. Par décret unanime, il envoya un décret à l'empereur Zénon, le beau-fils et successeur de Léon, récemment restauré sur le trône byzantin, après une courte rébellion. 'Ils [les sénateurs] nièrent solennellement la nécessité, ou même le désir de poursuivre plus longtemps la succession impériale en Italie ; car, d'après eux, la majesté d'un seul monarque suffit à dominer et à protéger l'Orient comme l'Occident. En leurs propres noms et en celui du peuple, ils consentirent à transférer le siège de l'empire universel de Rome à Constantinople ; et ils renoncèrent vilement au droit d'élire leur seigneur, seul vestige qui leur restait encore de l'autorité qui avait donnée les lois au monde.' »

Alexander Keith commente la chute de Rome de la façon suivante :

« Le pouvoir et la gloire de Rome s'éteignit en tant que dominatrice de tout autre nation. Seul le nom restait à la reine des nations. Tout insigne de la royauté disparut de la ville impériale. Celle qui avait gouverné les nations était assise dans la poussière, comme une seconde Babylone, et il n'y avait pas de trône où les Césars avaient régné. Le dernier acte d'obéissance à un prince romain qu'exécuta cette assemblée autrefois auguste, fut l'acceptation de la démission du dernier empereur d'Occident, et l'abolition de la succession impériale en Italie. Le soleil de Rome avait été frappé...

« Un nouveau conquérant de l'Italie, l'Ostrogoth Théodoric, se leva rapidement, assuma sans aucun scrupule la pourpre royale et régna par droit de conquête. 'La royauté de Théodoric fut proclamée par les Goths (le 5 Mars 493), avec le consentement tardif, adverse et ambigu de l'empereur d'Orient'. Le pouvoir impérial romain, duquel Rome ou Constantinople avait été le siège, conjointement ou séparément, en Orient ou en Occident, ne fut déjà plus reconnu en Italie, et la troisième partie du soleil fut frappée au point de ne plus pouvoir émettre même les plus faibles rayons. Le pouvoir des Césars n'était déjà plus connu en Italie ; et un roi Goth régnait sur Rome.

« Mais bien que le tiers du soleil fut frappé, et que le pouvoir de la Rome impérial cessa d'exister dans la ville des Césars, la lune et les étoiles continuèrent à briller pour un peu de temps encore dans la partie [impériale] occidentale, même au milieu des ténèbres Gothes. Le consul et le sénat [la lune et les étoiles] ne furent pas abolis par Théodoric. 'Un historien Goth applaudit le consulat de Théodoric comme l'apogée de tout pouvoir et de toute grandeur temporels', telle la lune qui règne la nuit, après le coucher du soleil. Et au lieu d'abolir cette charge, Théodoric lui-même 'félicita ces favoris annuels de la fortune qui, sans les soins du trône, jouissaient de sa splendeur.'

« Mais, selon la prophétie, le consulat et le sénat de Rome arrivèrent à leur fin, bien qu'ils ne tombèrent pas par les mains des Vandales ni des Goths. La révolution suivante que souffrit l'Italie fut sa soumission à Bélisaire, le général de Justinien, empereur de l'Orient. Il ne pardonna pas ce que les barbares avaient consacré. 'Le consulat romain anéanti par Justinien en 541' est le titre du dernier paragraphe du chapitre 40 de l'histoire de la décadence et de la chute de Rome, par Gibbon. 'La succession des consuls cessa finalement la treizième année de Justinien, dont le tempérament despotique pouvait apprécier l'extinction silencieuse d'un titre qui rappelait aux Romains leur ancienne liberté.' 'Le tiers du soleil fut frappé, et le tiers de la lune, et le tiers des étoiles'. Dans le firmament politique du monde antique, tandis que le royaume de la Rome impériale subsistait, le titre d'empereur, le consulat et le sénat brillèrent comme le soleil, la lune et les étoiles. L'histoire de leur décadence et de leur chute arrive jusqu'au moment où les deux premiers [l'empereur et le consulat] 's'éteignirent', en référence à Rome et à l'Italie, qui durant si longtemps avaient été la première des villes et le premier des pays ; et finalement, quand la quatrième trompette s'achève, nous voyons 'l'extinction de cette illustre assemblée', le sénat romain. La ville qui avait régit le monde fut, comme une moquerie infligée à la grandeur humaine, conquise par l'eunuque Narsès, successeur de Bélisaire. Il mit les Goths en déroute (552*), réussit la 'conquête de Rome', et le sort du sénat fut scellé. »

E. B. Elliott parle, comme suit, de l'accomplissement de cette partie de la prophétie dans l'extinction de l'empire d'Occident :

« Ainsi, fut préparée la catastrophe finale, par laquelle, les empereurs occidentaux et leur empire devaient s'éteindre. Il y avait longtemps que la gloire de Rome faisait défaut ; leurs provinces leur avaient été arrachées les unes après les autres ; le territoire qui leur restait encore était devenu désert ; et leurs possessions maritimes, leurs flottes et leur commerce avaient été anéantis. Il leur restait peu de chose en dehors des titres vains et des insignes de la souveraineté. Et maintenant, le moment était venu, où même ceux-ci allaient leur être enlevés. Quelque vingt ans après la mort d'Attila, et beaucoup moins depuis la mort de Genséric (qui avait visité et mis à sac, peu de temps avant sa mort, la ville éternelle dans une de ses expéditions maritime, et avait préparé ainsi un peu plus le chemin de la consommation à venir), plus ou moins à cette époque, dis-je, Odoacre, chef des Hérules, un reste barbare de l'armée d'Attila laissé aux frontières alpines d'Italie, s'interposa avec l'ordre que *le nom et la charge d'empereur romain d'Occident* soient abolis. Les autorités s'inclinèrent devant lui en signe de soumission. Le dernier fantôme d'un empereur –dont le nom, Romulus Augustule, se prêtait singulièrement pour qu'un esprit réfléchi mette en contraste les gloires passées de Rome et sa

dégradation présente- abdiqua ; le sénat remit les insignes impériaux à Constantinople, et déclara à l'empereur d'Orient qu'un empereur suffisait pour tout l'empire. C'est ainsi que la troisième partie du soleil impérial fut éclipsée, celle qui appartenait à l'empire d'Occident, et il ne resplendissait déjà plus. Je dis qu'un tiers de ce monde appartenait à l'empire occidental, parce que la fraction apocalyptique est littéralement exacte. Dans le dernier arrangement entre les deux cours [orientale et occidentale], tout le tiers de l'Illyrie avait été transféré à la division orientale. De façon qu'en Occident 'l'extinction de l'empire' avait eu lieu ; la nuit était venue.

« Malgré cela, il faut se rappeler que l'autorité du nom romain n'avait pas cessé complètement. Le sénat de Rome continuait à se réunir comme d'habitude. Les consuls étaient nommés chaque année, un par l'empereur oriental, et l'autre par l'Italie et Rome. Odoacre lui-même gouverna l'Italie sous un titre (celui de patrice) que lui conféra l'empereur d'Orient. Quant à ce qui se réfère aux provinces occidentales les plus éloignées, ou du moins les territoires les plus considérables parmi eux, le lien qui les unissait à l'empire romain ne fut pas coupé totalement. Il existait toujours une certaine reconnaissance, bien que faible, de l'autorité suprême impériale. La lune et les étoiles paraissaient réfléchir encore une faible lumière en Occident. Mais, avec le passage des événements qui se succédèrent rapidement pendant le demi siècle suivant, elles aussi s'éteignirent. Théodoric l'Ostrogoth, après avoir détruit les Hérules et leur royaume de Rome et Ravenne, régna en Italie de 493 à 526 en tant que souverain indépendant ; et après la conquête d'Italie par Bénilaire et Narsès, quand ils vainquirent les Ostrogoths (conquête précédée de guerres et de désolations qui laissèrent le pays presque désert, surtout la ville au sept collines), le sénat romain fut dissout et le consulat abrogé. De plus, les princes barbares des provinces occidentales, leur indépendance du pouvoir impérial s'affermisait et était comprise plus distinctement. Après un siècle et demi de calamités presque sans pareil dans l'histoire des nations, comme l'indique correctement le Dr. Robertson, la déclaration de Jérôme, presque calquée de l'image apocalyptique, mais prononcée prématûrement quand Alaric prit Rome pour la première fois, peut être finalement considérée comme accomplie. : 'Calrissimum terrarum *lumen* extinctum est,' 'Le soleil glorieux du monde s'est éteint' ; ou comme l'a exprimé le poète moderne, toujours sous l'influence des images apocalyptiques 'Étoile par Étoile, je vis expirer leur gloire,' jusqu'à ce qu'il ne reste pas même une étoile qui scintille dans la nuit obscure et vide. »

Les effrayants ravages commis par ces hordes barbares, sous leurs chefs courageux mais cruels et acharnés, dévastèrent Rome. Cependant, les calamités que souffrit l'empire sous les premières incursions de ces barbares furent légères en comparaison de celles qui allaient suivre. Elles n'étaient que les gouttes préliminaires d'une pluie torrentielle qui allait bientôt tomber sur le monde romain. Les trois trompettes qui restaient arrivaient couvertes d'un nuage de disgrâce, selon ce qui est indiqué dans les versets suivants.

13 : « Je regardai, et j'entendis un aigle qui volait par le milieu du ciel, disant d'une voix forte : Malheur, malheur, malheur aux habitants de la terre, à cause des autres sons de la trompette des trois anges qui vont sonner ! »

Cet ange n'appartient pas à la série des sept qui ont les trompettes, mais il est simplement un autre messager céleste chargé de proclamer que les trois trompettes restantes annoncent des malheurs dus aux événements les plus terribles qui doivent se produire pendant qu'elles jouent. De manière que la trompette suivante, ou cinquième, est le premier malheur : la sixième, le second malheur ; la septième, la dernière des trompettes, est le troisième malheur.

CHAPITRE IX

LE MONDE MUSULMAN DANS LA PROPHÉTIE

1 : « *Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre.* »

• **La cinquième trompette.**

Pour interpréter cette trompette nous recourrons à nouveau aux écrits d'Alexander Keith. Il dit :

« Il y a peu de parties de l'Apocalypse au sujet desquelles les interprètes sont aussi uniformément d'accord qu'avec l'application qu'ils donnent des cinquième et sixième trompettes, soit le premier et second malheurs ; c'est-à-dire les Sarrasins et les Turcs. Leur signification est si claire qu'il est presque impossible d'interpréter faussement la prophétie. Au lieu d'exposer chaque cas, par un ou deux versets, tout le chapitre 9 de l'Apocalypse se divise en [deux] parties égales dédiées à la description des deux [trompettes ou malheurs].

« L'empire romain déclina de la même façon qu'il s'était élevé, par des conquêtes ; mais les Sarrasins et les Turcs furent les instruments par lesquels une fausse religion devint le fléau d'une église apostate ; d'où le fait que les cinquième et sixième trompettes, au lieu d'être appelées par ce seul nom comme les antérieures, sont appelées malheurs...

« Pour la première fois depuis l'extinction de l'empire d'Occident, Constantinople fut assiégée par Chosroes II, roi de Perse. »

Le prophète dit : « Je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre. La clef du puits de l'abîme lui fut donnée ».

L'historien dit au sujet de cette époque :

« Tandis que le monarque perse [Chosroes II] contemplait les merveilles de son art et de son pouvoir, il reçut d'un obscur citoyen de la Mecque, une épître qui l'invitait à reconnaître Mahomet comme l'apôtre de Dieu. Il refusa l'invitation, et déchira l'épître. 'Ainsi -s'exclama le prophète arabe- Dieu déchirera le royaume de Chosroes et rejettéra ses prières.' Situé aux frontières des deux grands empires d'Orient, Mahomet observait avec une joie secrète le progrès de leur destruction mutuelle et au milieu des triomphes perses, il osa prédire qu'avant plusieurs années la victoire reviendrait aux étendards romains. Au moment où il annonçait cela, selon ce que l'on dit, aucune prophétie pouvait paraître aussi loin de s'accomplir, puisque les premières années d'Héraclius paraissaient annoncer l'imminente dissolution de son empire. »

Cette étoile ne tomba pas sur un seul point, comme celle qui représentait Attila, mais elle tomba sur la terre.

Les provinces qui restaient à l'empire, en Asie et en Afrique, furent assujetties par Chosroes II, et 'l'empire romain se vit réduit aux murailles de Constantinople, avec un résidu en Grèce, en Italie et en Afrique, avec quelques villes maritimes, entre Tyr et Trébizonde, sur la côte asiatique... L'expérience de six ans convainquit le monarque perse qu'il devait renoncer à la conquête de Constantinople et spécifier le tribut annuel ou rachat que devait payer l'empire romain : mille talents d'or, mille talents d'argent, mille manteaux de soies, mille chevaux et mille vierges. Héraclius accepta ces conditions ignominieuses ; mais le temps et l'espace qu'il obtint pour collecter ces trésors au sein de la pauvreté de l'Orient le décida laborieusement à préparer une attaque audacieuse et désespérée. »

« Le roi de Perse avait méprisé l'obscur Sarrasin, et il s'était moqué du message envoyé par le supposé prophète de la Mecque. Pas même la chute de l'empire romain n'aurait ouvert la porte à l'islam, ni aux progrès des Sarrasins, propagateurs armés d'une imposture, car le monarque des Perses et le *chagan* des Avars (successeur d'Attila) s'étaient partagé les restes du royaume des Césars. Chosroes lui-même tomba. Les monarchies perse et romaine s'épuisèrent l'une l'autre. Et avant qu'une épée soit placée dans les mains du faux prophète, il la fit tomber des mains de ceux qui auraient pu l'arrêter dans sa course et écraser complètement son pouvoir. »

« Depuis Scipion et Hannibal, aucune entreprise plus osée n'avait été tentée que celle d'Héraclius pour la libération de l'empire... Il explora le chemin dangereux à travers la mer Noire et les montagnes de l'Arménie, il pénétra au cœur de la Perse, et fit réunir à nouveau les armées du grand roi pour la défense de leur pays ensanglanté... »

« A la bataille de Ninive, qui fut féroce depuis l'aube jusqu'à onze heures, 28 étendards, en plus de ceux qui auraient été brisés ou déchirés, furent enlevés aux Perses ; la plus grande partie de leur armée fut détruite, et les vainqueurs, cachant leurs propres pertes, passèrent la nuit sur le terrain... Les villes et les palais d'Assyrie furent pour la première fois ouverts par les romains. »

« L'empereur romain ne fut pas affranchi par les conquêtes qu'il remporta ; et en même temps, et par les mêmes méthodes, le chemin fut préparé aux multitudes sarrasines d'Arabie qui, comme les sauterelles de la même région, se déversèrent rapidement sur les empires Persé et Romain, en propageant sur leur parcours le credo obscur et trompeur de l'Islam. On ne pourrait désirer une illustration plus complète de cet événement, que celle donnée à la fin du chapitre [de Gibbon] duquel proviennent les extraits précédents. »

« Bien qu'une armée victorieuse s'était formée sous l'étendard d'Héraclius, l'effort inhabituel semble avoir épuisé plutôt qu'avivé leurs forces. Tandis que l'empereur triomphait à Constantinople ou à Jérusalem, une ville obscure des confins de la Syrie fut mise à sac par les Sarrasins, et ils détruisirent quelques troupes qui avaient pour la secourir, événement commun et trivial s'il n'avait été le prélude d'une puissante révolution. Ces voleurs étaient les disciples de Mahomet ; leur courage fanatique avait germé dans le désert ; et durant les huit dernières années de son règne, Héraclius céda aux Arabes les provinces mêmes qu'il avait prises aux Perses. »

« 'L'esprit de supercherie et de fanatisme, dont l'origine n'est pas dans les cieux, » fut lâché sur la terre. L'abîme n'avait besoin que d'une clef pour être ouvert, et *cette clef fut la chute de Chosroes*. Il avait déchiré avec mépris la lettre d'un obscur citoyen de la Mecque. Mais quand depuis la splendeur de la gloire', il s'enfonça dans la 'tour des ténèbres' qu'aucun oeil ne pouvait pénétrer, le nom de Chosroes tomba soudainement dans l'oubli devant celui de Mahomet ; car, il semble que celui qui croissait n'attendait que la chute de l'étoile. Après sa déroute totale et la perte de son empire, Chosroes fut assassiné en 628 ; et l'année 629 est marquée par 'la conquête de l'Arabie', et la première guerre des mahométans contre l'empire romain'. 'Le cinquième ange sonna de la trompette. Et je vis une étoile qui était tombée du ciel sur la terre ; la clef du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme.' *Elle tomba sur la terre*. Quand les forces de l'empire romain furent anéanties, et que le grand roi d'Orient gisait mort, dans sa tour sombre, la mise à sac d'une ville obscure des confins de la Syrie fut 'le prélude d'une puissante révolution.' 'Les voleurs étaient les disciples de Mahomet, et leur courage fanatique avait germé dans le désert.' »

• **L'abîme.**

Le mot grec *abyssos*, duquel vient notre « abîme », signifie « profond, sans fond », et peut s'appliquer à n'importe quel lieu désert, désolé et inculte. Il s'applique à la terre dans son état originel de chaos (Genèse 1 :2). Dans ce cas, il peut se référer de façon appropriée aux déserts méconnus d'Arabie, des confins desquels sortirent les hordes sarrasines, comme des nuées de sauterelles. La chute du roi perse Chosroes II peut symboliser parfaitement l'ouverture de l'abîme, puisqu'elle prépara le chemin aux disciples de Mahomet pour qu'ils puissent sortir de leur obscur pays et propager leurs doctrines séducentrices, par le feu et l'épée, jusqu'à couvrir de leurs ténèbres tout l'empire d'Orient.

2 : « La clef du puits de l'abîme lui fut donnée, et elle ouvrit le puits de l'abîme. Et il monta du puits une fumée, comme la fumée d'une grande fournaise ; et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. »

« Comme les vapeurs gênantes et même meurtrières que les vents, surtout ceux du sud-est, dispersent en Arabie, l'Islam propagea, à partir d'ici, son influence pestilentielle. Il se leva soudainement et se dispersa aussi largement que la fumée qui sort d'un abîme, comme la fumée d'une grande fournaise. Ce symbole était très approprié pour représenter la religion de Mahomet, ou en comparaison avec la lumière de l'Évangile de Jésus. Il n'était pas comme ce dernier, une lumière du ciel, mais la fumée de l'abîme. »

3 : « De la fumée, sortirent des sauterelles qui se répandirent sur la terre ; et il leur fut donné un pouvoir comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre. »

« Une fausse religion fut établie qui, bien qu'elle fut le fouet destiné à punir les transgressions et de l'idolâtrie, remplit le monde de ténèbres et de tromperies ; et les essaims de Sarrasins, tels des sauterelles, se répandirent sur la terre, et répandirent rapidement la dévastation à travers l'empire romain, de l'est jusqu'à l'ouest. La grêle descendit des rives gelées de la Baltique ; la montagne embrasée tomba sur la mer depuis l'Afrique ; et les sauterelles (symbole approprié des Arabes) sortirent d'Arabie, leur terre natale. Ils vinrent comme des êtres destructeurs et, propageant une nouvelle doctrine, incitèrent à la rapine et à la violence pour des motifs religieux et d'intérêt. »

« On peut donner une illustration encore plus spécifique du pouvoir, semblable à celui des scorpions, qu'ils avaient reçu. Non seulement leurs attaques étaient rapides et vigoureuses, mais 'la délicate sensibilité de l'honneur, qui souffre plus de l'insulte que du dommage, versa son venin mortel sur les querelles des Arabes ; une action indécente, une parole méprisante, ne peuvent être expiées que par le sang de l'offenseur ; et ils sont si invétérés dans leur patience, qu'ils attendent des mois, voire des années l'opportunité de se venger.' »

4 : « Il leur fut dit \$e ne point faire de mal à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur le front. »

Après la mort de Mahomet, le commandant Abû Bakr lui succéda en 632, et son autorité et son gouvernement à peine établis, il réunit les tribus arabes pour les lancer à la conquête. Une fois son armée réunie, il donna à ses chefs les instructions sur les méthodes de la conquête :

« Quand vous combattrez la bataille du Seigneur, comportez-vous en homme, sans tourner le dos ; mais ne souillez pas la victoire avec le sang des femmes et des enfants. Ne détruisez pas les palmeraies et ne brûlez pas les champs de céréales. Ne coupez pas les arbres fruitiers, et ne faites pas de mal au bétail ; tuer juste que ce qui vous est nécessaire pour manger. Quand vous faites un pacte ou un contrat, accomplissez-le fidèlement, et respectez toujours votre parole. Lors de vos incursions, vous rencontrerez quelques personnes religieuses qui vivent retirées dans des monastères, et qui se proposent de servir Dieu de cette façon ; laissez-les en paix ; ne les tuez pas et ne détruisez pas leurs monastères ; et vous trouverez une autre catégorie de personnes qui appartiennent à la synagogue de Satan, qui ont le crâne rasé ; ne manquez pas de leur fendre le crâne, et ne leur faites pas de quartier jusqu'à ce qu'ils se fassent mahométans ou qu'ils paient un tribut. »

« Ni dans la prophétie ni dans l'histoire il n'est dit que les recommandations les plus humaines furent aussi scrupuleusement respectées que le féroce mandat ; mais il leur a été ordonné de le faire. Quoi qu'il en soit, celles qui précèdent sont les seules instructions que Gibbon enregistre ; et elles furent données par Abû Bakr aux chefs de toutes les armées sarrasines. Les ordres sont aussi spécifiques dans leur discrimination que la prédication. C'est comme si le calife lui-même avait agit en obéissance directe à un commandement supérieur à celui d'un homme mortel ; dans l'action même de sortir pour combattre la religion de Jésus et propager l'Islam à sa place, il répétait les paroles que la Révélation de Jésus-Christ prédisait qu'il prononcerait. »

• **Le sceau de Dieu sur le front.**

Dans les observations faites sur Apocalypse 7 : 1-3, nous avons démontré que le sceau de Dieu est le Sabbat du quatrième commandement. L'histoire ne tait pas le fait qu'il y eut à travers toute l'ère évangélique, des personnes qui observèrent le vrai jour de repos. Mais la question que beaucoup se posent est la suivante : Qui étaient ces hommes, qui à cette époque, portaient le sceau de Dieu sur leur front, et qui allaient donc être exempts de l'oppression mahométane ? Que le lecteur se rappelle le fait auquel nous avons déjà fait allusion, à savoir, qu'il y eut dans toute l'ère chrétienne des personnes qui ont eu le sceau de Dieu sur leur front, c'est-à-dire qu'elles observèrent intelligemment le vrai jour du repos. Considérez aussi, que ce qu'affirme la prophétie, c'est que cette puissance dévastatrice, les Sarrasins, n'est pas dirigée contre les observateurs du Sabbat, mais contre une autre catégorie de personnes. La question est donc libre de toute difficulté, parce que c'est tout ce qu'affirme la prophétie. Il y a une classe de personnes qui est directement mise en évidence, dans ce passage, à savoir, ceux qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front. La préservation de ceux qui ont le sceau de Dieu n'est présentée que par implication. Par conséquent, l'histoire n'enregistre pas que certains d'entre eux aient été affectés par une des calamités infligées par les Sarrasins à ceux qui furent l'objet de leur haine. Ils étaient envoyés contre une autre classe d'hommes. La destruction de cette catégorie n'est pas mise en contraste avec la préservation des autres hommes, mais seulement avec celle des arbres fruitiers et des plantes vertes de la terre ; comme si on leur avait dit : Ne faites pas de mal à l'herbe, ni aux arbres ni à aucune chose verte, mais seulement à une classe d'hommes. Dans l'accomplissement, nous trouvons l'étrange spectacle d'une armée d'envahisseurs qui épargne ce que les autres armées détruisent généralement : la nature et ses produits. En obéissance à l'autorisation de faire du mal aux hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur leur front, ils fendaient le crâne à une certaine catégorie de religieux qui se rasaiient le sommet de la tête, et qui appartenaient à la synagogue de Satan. Il semble qu'il s'agissait de moines ou d'un autre ordre de l'église catholique romaine.

5 : « Il leur fut donné, non de les tuer, mais de les tourmenter pendant cinq mois ; et le tourment qu'elles causaient étaient comme le tourment que cause le scorpion, quand il pique un homme. »

« Leurs constantes incursions en territoire romain, et leurs fréquents assauts contre Constantinople même, était un tourment incessant dans tout l'empire qu'ils ne pouvaient assujettir, malgré la longue période à laquelle il est fait allusion par la suite, et durant laquelle ils continuèrent d'affliger gravement, par leurs attaques incessantes, une église idolâtre dont le pape était la tête... Ils avaient la charge de tourmenter, ensuite de faire du mal, mais de ne pas tuer ou détruire complètement. Ce qui est étonnant c'est qu'ils l'accomplirent. » (En référence aux cinq mois, voir le commentaire sur le verset 10).

6 : « *En ces jours-là, les hommes chercheront la mort, et ils ne la trouveront pas ; ils désireront mourir, et la mort fuita loin d'eux.* »

« Les hommes étaient fatigués de la vie, quand elle leur était épargnée uniquement pour le renouvellement de leurs malheurs, quand on violait tout ce qu'ils considéraient comme sacré et que tout ce qu'ils avaient de plus cher était menacé ; et les Sarrasins sauvages les dominaient ou leur laissaient seulement un moment de repos toujours exposé à être interrompu soudainement ou violemment, comme par la piqûre d'un scorpion. »

7 : « *Ces sauterelles ressemblaient à des chevaux préparés pour le combat ; il y avait sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs visages étaient comme des visages d'hommes.* »

« Le cheval arabe occupe la première place dans le monde entier ; et l'habileté du cavalier est l'art et la science de l'Arabie. Les Arabes barbus, rapides comme des sauterelles et armés comme des scorpions, prêts à foncer en un instant, étaient toujours prêts pour la bataille.

« Ils avaient 'sur leurs têtes comme des couronnes semblables à de l'or'. Quand Mahomet entra à Médine (en 622) et qu'il fut pour la première fois reçu comme son prince, 'un turban était déployé devant lui pour suppléer l'absence d'étendard.' Les turbans des Sarrasins, comme des couronnes, étaient leur ornement et un motif de se vanter. Ils en étaient abondamment pourvus grâce au riche butin et ils les changeaient fréquemment. 'Prendre le turban' signifiait proverbialement se faire musulman. De plus, anciennement, les Arabes se distinguaient par les mitres qu'ils portaient. »

« Et leurs visages étaient comme des visages d'hommes. » « La gravité et la fermeté de ses propos [de l'Arabe] est visible dans son attitude ; ... ses seuls gestes consistent à se caresser la barbe, symbole vénérable de la virilité... L'honneur... de leurs barbes est très facilement blessé. »

8 : « *Elles avaient des cheveux comme des cheveux de femmes, et leurs dents étaient comme des dents de lions.* »

« Les femmes considèrent les cheveux longs comme une parure. Les Arabes, en contraste avec les autres hommes, portaient les cheveux comme les femmes, c'est-à-dire qu'ils ne les coupaien pas en accord avec leur coutume, selon Pline et d'autres. Mais il n'y avait rien d'efféminé dans leur caractère ; car, comme pour montrer leur férocité et leur force pour dévorer, leurs dents étaient comme des dents de lions. »

9 : « *Elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer, et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courrent au combat.* »

La cuirasse était utilisée par les Arabes à l'époque de Mahomet. Lors de la bataille de Uhud (la seconde à laquelle Mahomet prit part) contre les Qoraychites de la Mecque (en 624), '700 d'entre eux étaient porteurs de cuirasses.' »

« 'La charge des Arabes n'était pas, comme celle des Grecs et des Romains, l'effort d'une infanterie ferme et compacte. Leur force militaire se composait en grande partie de la cavalerie et des archers.' ... D'un attouchement de la main, les chevaux arabes décollent à la vitesse du vent. 'Le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chars à plusieurs chevaux qui courrent au combat.' Leurs conquêtes furent merveilleuses tant par leur rapidité que par leur étendue, et leurs attaques étaient instantanées. Ils n'eurent pas moins de succès avec les Romains qu'avec les Perses. »

10, 11 : « 10 Elles avaient des queues semblables à des scorpions et des aiguillons, et c'est dans leurs queues qu'était le pouvoir de faire du mal aux hommes pendant cinq mois. 11 Elles avaient sur elles comme roi l'ange de l'abîme, nommé en hébreu Abaddon, et en grec Appollyon. »

- **« Faire du mal aux hommes pendant cinq mois ».**

Une question se pose : A quels hommes devaient-ils faire du mal pendant cinq mois ? Certainement à ceux qui plus tard devaient être mis à mort (voir le verset 15), à savoir, « le tiers des hommes », soit un tiers de l'empire romain, la partie grecque de celui-ci.

Quand devaient-ils commencer à les tourmenter ? Le verset 11 répond à la question.

« Elles avaient sur elles comme roi... ». Depuis la mort de Mahomet jusqu'à la fin du XIII^e siècle, les mahométans furent divisés en plusieurs factions sous divers chefs, mais sans un gouvernement civil général qui s'étende sur eux tous. Vers la fin du XIII^e siècle, Othman fonda un gouvernement ou empire qui grandit jusqu'à s'étendre sur toutes les principales tribus mahométanes, en les consolidant en une grande monarchie.

Leur roi s'appelait « l'ange de l'abîme ». Un ange signifie un messager ou un ministre, qu'il soit bon ou mauvais, et pas toujours un être spirituel. « L'ange de l'abîme » serait le ministre principal de la religion qui sortit de là quand le puits fut ouvert. Cette religion est l'Islam, et le sultan était son ministre principal.

Son nom, en hébreu, est « Abaddon », le destructeur ; en grec, « Apollyon », exterminateur ou destructeur. Par le fait qu'il ait deux noms différents, dans deux langues, il est évident que le caractère, plus que le nom du pouvoir, est ce qu'on veut montrer ici. Dans ce cas, comme c'est exprimé dans les deux langues, il est un destructeur. Tel a toujours été le caractère du gouvernement ottoman.

Mais quand, Othman fit-il son premier assaut contre l'empire grec ? Selon Gibbon, « ce fut le 27 Juillet 1299 de l'ère chrétienne, qu'Othman envahie pour la première fois le territoire de Nicomédie ; et l'exactitude singulière de la date semble révéler une certaine prévision de l'accroissement rapide et destructrice du monstre. »

Von Hammer, l'historien allemand de la Turquie, et d'autres auteurs, fixent cet événement en 1301. Mais quelles dates, les sources historiques de l'époque attestent-elles ? Pachymeres était un historien ecclésiastique et séculier qui naquit à Nicée, ville située dans la région envahie par Othman, et il écrivit son histoire précisément pendant cette période, car il termina son oeuvre vers 1307. Il était donc contemporain d'Othman.

Possinus, en 1669, élabora une chronologie complète de l'histoire de Pachymeres, en donnant les dates des éclipses de la lune et du soleil, comme aussi d'autres événements enregistrés par Pachymeres dans son oeuvre. Au sujet de la date de 1299, Possinus dit :

« Maintenant, il nous faut donner l'époque exacte et fondamentale de l'empire ottoman. Nous tenterons de le faire en comparant minutieusement les dates données par les chroniqueurs arabes avec le témoignage de Pachymeres. Ce dernier auteur relate, dans le quatrième livre de sa seconde partie, chapitre 25, qu'Atman [nom grec de Othman] s'affermi en assumant le commandement d'une bande très puissante de guerriers audacieux et énergiques de Paphlagonie. Quand Muzalo, chef de l'armée romaine tenta d'empêcher sa progression, il fut vaincu lors d'une bataille près de Nicomédie, capitale de la Bithynie. Depuis lors, le maître du champ de bataille maintint cette ville en état de siège. Maintenant, Pachymeres est très explicite en déclarant que ces événements arrivèrent dans le voisinage de Bapheum, non loin de Nicomédie, le 27 Juillet. Nous affirmons dans notre récit, après avoir comparé soigneusement les événements, que la date fut celle de 1299 de notre Seigneur. »

Le récit auquel Possinus se réfère donne la date où ceux de Paphlagonie s'unirent aux forces d'Othman, événement qui eut lieu le 27 Juillet 1299 de l'ère chrétienne, la cinquième année du pape Boniface VIII et la sixième de Michel Paléologue. La déclaration est la suivante :

« Atman [Othman], le satrape des perses, appelé aussi Ottomans, fondateur de la dynastie encore régnante des Turcs, se fortifia grâce à un grand nombre de bandits féroces de Paphlagonie qui s'unirent à lui. »

Les Paphlagoniens, sous les fils d'Amurius, s'unirent à Othman dans son attaque du 27 Juillet, de sorte que Possinus nous donne deux fois la date de 1299 comme étant celle de cet événement. Grégoras, lui aussi un contemporain de Othman, appuie Gibbon et Pachymeres, en donnant la date de 1299 dans son récit de la division de l'Anatolie. La division entre dix émirs turcs eut lieu en 1300, comme l'appuient des historiens dignes de confiance. Grégoras déclare

que dans le partage, Othman reçut l'Olympe et certaines parties de la Bithynie, ce qui montre qu'Othman avait déjà pris part à la bataille de Bapheum et avait conquis certaines parties de ce territoire gréco-romain.

« Les calculs de certains auteurs ont été basés sur la supposition que la période devait débuter avec la fondation de l'empire ottoman ; mais c'est évidemment une erreur, parce que non seulement ils devaient avoir un roi, mais ils devaient tourmenter les hommes pendant cinq mois. Mais la période de tourment ne pouvait pas commencer avant la première attaque des bourreaux, qui eut lieu, comme nous l'avons déjà dit, le 27 Juillet 1299. »

Le calcul qui suit, basé sur ce point de départ, fut fait et publié pour la première fois dans un ouvrage intitulé « Christ's Second Coming » (La seconde venue de Christ), de Josiah Litch, en 1838.

« Et son pouvoir était de 'faire du mal aux hommes pendant cinq mois.' Telle était la période de temps qui leur avait été concédée pour les tourmenter par des dépravations constantes, mais sans les tuer politiquement. 'Cinq mois' [à 30 jours par mois, cela fait 150 jours], c'est-à-dire 150 ans. En commençant le 27 Juillet 1299, le total des 150 ans arrive à 1449. Durant tout ce laps de temps, les Turcs étaient engagés dans une guerre presque permanente avec l'empire grec, mais sans le vaincre. Ils s'emparèrent de plusieurs provinces grecques et ils les conservèrent, mais l'indépendance grecque se maintint à Constantinople. Cependant, en 1449, à la fin des 150 ans, il se produisit un changement, dont l'histoire se trouvera sous la trompette suivante.

12-15 : « 12 *Le premier malheur est passé. Voici, il vient encore deux malheurs après cela.* 13 *Le sixième ange sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu,* 14 *et disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate.* 15 *Et les quatre anges qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes.* »

- **La sixième trompette.**

« Le premier malheur allait durer de la naissance de l'Islam jusqu'à la fin des cinq mois. Il prendrait alors fin et le second malheur commencerait. Et quand le sixième ange sonna de la trompette, il lui fut ordonné d'ôter les restrictions qui avaient été imposées à la nation pour qu'ils se limitent à faire du mal au tiers des hommes. Cet ordre vint des quatre cornes de l'autel d'or. »

- **Les quatre anges.**

Ce sont les quatre principaux sultanats qui componaient l'empire ottoman, situés dans la région arrosée par l'Euphrate. Ces sultanats étaient situés à Alep, Iconion [Iconium], Damas et Bagdad. Jusqu'alors, ils avaient été contenus ; mais Dieu donna un ordre et ils furent lâchés. Vers la fin de 1448, la fin des 150 ans de la période approchant, Jean Paléologue mourut sans laisser de fils pour lui succéder sur le trône de l'empire oriental. Son frère Constantin, successeur légitime, n'osa pas monter sur le trône sans le consentement du sultan turc. Des ambassadeurs envoyés à Hadrianopolis reçurent et rentrèrent avec des présents pour le nouveau souverain. Au début de 1449, par ces circonstances qui ne présageaient rien de bon, Constantin, le dernier empereur grec fut couronné.

Voici comment l'historien Gibbon relate l'événement dans son oeuvre monumentale :

« A la mort de Jean Paléologue,.. la famille royale, par la mort d'Andronic, et la profession monastique d'Isidore se vit réduite à trois princes : Constantin, Démétrios et Thomas, fils survivants de l'empereur Manuel. Le premier et le dernier de ceux-ci se trouvaient loin, à Morée... L'imperatrice mère, le sénat et les soldats, le clergé et le peuple, se montrèrent unanimement en faveur du successeur légitime ; et Thomas, le despote, qui ignorait le changement, revint accidentellement à la capitale, et prit la défense des intérêts de son frère absent avec un zèle approprié. L'historien Phranza nous dit qu'un ambassadeur fut envoyé immédiatement à la cour d'Hadrianopolis. Amurath le reçut avec des honneurs et le renvoya avec des cadeaux ; mais l'approbation miséricordieuse du sultan turc annonçait sa suprématie, et la chute imminente de l'empire d'Orient. Les mains des illustres députés placèrent la couronne impériale sur la tête de Constantin. »

« Examinez soigneusement ce fait historique en relation avec la prédiction déjà donnée. Ce ne fut pas un assaut violent lancé contre les Grecs qui abattit leur empire ou leur enleva leur indépendance, mais simplement une remise volontaire de leur indépendance aux mains des Turcs, en disant : 'Je ne peux pas régner à moins que vous me le permettiez.' »

Les quatre anges ... furent déliés « pour l'heure, le jour, le mois et l'année », avec l'autorisation de tuer la troisième partie des hommes. Cette période durant laquelle la suprématie ottomane devait s'exercer, est de 391 ans et quinze jours. On arrive à cette conclusion de cette manière : Une année prophétique égale 360 jours ou 360 ans littéraux ; un mois prophétique correspond à 30 jours ou 30 ans littéraux ; un jour prophétique représente une année littérale ; et une heure (la 24e partie d'un jour) équivaut à la 24e partie de l'année. Ceci nous amène au total de 391 ans et quinze jours.

« Mais, bien que les quatre anges furent déliés par la soumission volontaire des Grecs, une autre malchance attendait le siège de l'empire. Amurath, le sultan auquel la soumission de Deacozes fut présentée, et avec la permission duquel il régna à Constantinople, ne tarda pas à mourir et Mahomet II lui succéda, en 1451. Celui-ci convoitait Constantinople et il résolut d'en faire sa proie.

« Il fit donc des préparatifs pour assiéger et prendre la ville. Le siège commença le 6 avril 1453, et prit fin avec la prise de la ville et la mort du dernier des Constantins, le 16 Mai suivant. Et la ville des Césars devint le siège de l'empire ottoman. »

Les armes et la façon de guerroyer utilisées pendant le siège qui fit tomber Constantinople l'assujettit, avaient été notées clairement par le prophète, comme nous le verrons.

16 : « *Le nombre des cavaliers de l'armée était de deux myriades de myriades ; j'en entendis le nombre.* »

« Les hordes de chevaux et leurs cavaliers étaient innombrables! Gibbon décrit la première invasion des territoires romains par les Turcs, comme suit : 'Les myriades de Turcs couvraient une frontière de mille kilomètres, depuis le Taurus jusqu'à Azeroum, et le sang de 130 000 chrétiens fut le sacrifice gratuit offert au prophète arabe.' Le lecteur doit juger si le nombre est destiné à transmettre l'idée d'un nombre exact. Certains supposent que ce que l'on veut dire, c'est deux fois 200 000 et selon quelques historiens, ce serait le nombre des guerriers turcs qui participèrent au siège de Constantinople. D'autres pensent que 200 000 000 est le nombre de tous les guerriers turcs qu'il y eut pendant les 391 ans et quinze jours de leur triomphe sur les Grecs. » Nous ne pouvons rien affirmer sur ce point, et ce n'est pas essentiel non plus.

17 : « *Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui les montaient, ayant des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe, et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions ; et de leurs bouches il sortait du feu, de la fumée, et du soufre.* »

La première partie de la description peut se référer à l'aspect de ces cavaliers. Quant aux couleurs, le feu est rouge, puisque l'on dit communément « rouge comme le feu » ; hyacinthe pour le bleu ; le soufre pour le jaune. Telles étaient les couleurs qui prédominaient dans les vêtements de ces guerriers, de manière que la description correspondrait exactement à l'uniforme des Turcs, qui se composait surtout du rouge, ou écarlate, bleu et jaune. Les têtes des chevaux ressemblaient à celles des lions, pour faire ressortir leur force, leur courage et leur férocité ; tandis que la dernière partie du verset se réfère sans aucun doute à l'usage de la poudre et des armes à feu à des fins belliqueuses, car leur usage venait de commencer. Tandis que les Turcs déchargeaient leurs armes à feu depuis le dos de leurs chevaux, ceux qui les regardaient de loin avaient l'impression que le feu, la fumée et le soufre sortaient de la bouche des chevaux.

Les commentateurs concordent sur le fait que la prophétie relative au feu, à la fumée et au soufre s'applique à l'emploi de la poudre par les Turcs pendant cette guerre contre l'empire oriental. Mais il est généralement fait allusion aux grands canons employés par cette puissance ; tandis que la prophétie mentionne surtout les « chevaux » et le feu qui « sortait de leurs bouches », comme si on utilisait des armes plus petites depuis le dos du cheval. Barnes pense ainsi ; et une déclaration de Gibbon confirme cette opinion. Il dit : « Les incessantes volées de lances et de flèches étaient accompagnées de la fumée, du bruit et du feu des fusils et des canons. » Nous avons ici une bonne évidence que les Turcs utilisaient les fusils ; et de deuxièmement, il est indiscutable qu'en général, ils guerroyaient surtout à cheval. Nous avons donc un appui à la conclusion qu'ils utilisaient des armes à feu à cheval, ce qui prouve l'exactitude de la prophétie selon l'illustration déjà rapportée.

Au sujet de l'usage des armes à feu par les Turcs dans leur campagne contre Constantinople, Elliott dit ceci :

« C'est au feu, à la fumée et au soufre, à l'artillerie et aux armes à feu de Mahomet, que la tuerie du tiers des hommes et la prise de Constantinople sont dues, et par conséquent, la destruction de l'empire grec. Plus de 1 100 années s'étaient écoulées depuis sa fondation par Constantin. Pendant ce laps de temps, les Goths, les Huns, les Avars, les Perses, les

Bulgares, les Sarrasins, les Russes et même les Turcs ottomans eux-mêmes avaient lancé contre elle leurs assauts hostiles ou l'avaient assiégée. Mais les fortifications furent imprenables. Constantinople survécut, et avec elle l'empire grec. D'où l'anxiété que sentit Mahomet de trouver un moyen d'éliminer l'obstacle. Il demanda au fondeur de canons qui avait déserté et était passé de son côté : 'Peux-tu me fondre un canon de taille suffisante pour faire tomber la muraille de Constantinople ?' Alors, la fonderie d'Hadrianopolis fut édifiée, le canon fondu, et l'artillerie préparée, puis le siège commença.

« Il est intéressant d'observer comment Gibbon, commentateur toujours aussi inconscient de la prophétie apocalyptique, place au premier plan de son tableau, ce nouvel instrument de guerre, dans son récit éloquent et vivant de la catastrophe finale de l'empire grec. Dans la préparation de celui-ci, il donne l'histoire de l'invention récente de la poudre, 'ce mélange de salpêtre, de soufre et de charbon de bois' ; il parle, comme nous l'avons déjà dit, de la fonte des canons à Hadrianopolis ; ensuite, dans la progression du siège, il décrit comment 'les volées de lances et de flèches étaient accompagnées de la fumée, du bruit et du feu des fusils et des canons' ; comment 'la large file de l'artillerie turque était pointée contre les murailles, et quatorze batteries grondaient à la fois contre les lieux les plus accessibles' ; comment 'les fortifications qui avaient résisté durant des siècles à la violence hostile furent démantelées de tous les côtés par les canons ottomans, des brèches furent ouvertes, et près de la porte de Saint-Romain, quatre tours furent nivelées au raz du sol' ; comment 'depuis les lignes, les galeries et le pont, l'artillerie ottomane tonnait de tout côté, et tant sur le champ que dans la ville, les Grecs comme les Turcs, se virent enveloppés dans un nuage de fumée, qui ne put être dissipé que par la libération finale ou la destruction de l'empire romain' ; comment finalement, 'Constantinople fut irrémédiablement subjuguée par les assiégeants qui se précipitèrent dans les brèches, et sa religion piétinée dans la poussière par les conquérants musulmans'. Je dis qu'il vaut la peine d'observer comment Gibbon attribue, de façon marquée et frappante, la prise de la ville, et par là, la destruction de l'empire, à l'artillerie ottomane. Car, que fait-il si ce n'est un commentaire des paroles de la prophétie ? 'Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre, qui sortaient de leurs bouches.' »

18, 19 : « 18 Le tiers des hommes fut tué par ces trois fléaux, par le feu, par la fumée, et par le soufre qui sortaient de leurs bouches. 19 Car le pouvoir des chevaux était dans leurs bouches et dans leurs queues ; leurs queues étaient semblables à des serpents ayant des têtes, et c'est avec elles qu'ils faisaient du mal. »

Ce verset exprime l'effet meurtrier de la nouvelle façon de faire la guerre. Par ces trois agents : la poudre, les armes à feu portables et les canons, Constantinople fut finalement vaincue et livrée aux mains des Turcs.

En plus du feu, de la fumée et du soufre qui paraissent sortir de leurs bouches, il est dit que leur pouvoir était aussi dans leurs queues. La signification de cette expression semble être que les queues des chevaux étaient le symbole ou l'emblème de leur autorité. C'est un fait remarquable que la queue des chevaux est un étendard turc bien connu, le symbole d'une charge et d'autorité. Le tableau que Jean paraît avoir vu consiste en des chevaux qui lançaient du feu et de la fumée, et ce qui était également étrange, c'est qu'il vit que leur pouvoir de répandre la désolation se trouvait dans la queue des chevaux. Quiconque regarde un corps de cavalerie avec de tels étendards ou enseignes sera surpris par cet aspect insolite ou remarquable, et parlerait de leurs bannières comme ce qui concentrerait et dirigerait leur pouvoir.

Cette suprématie des Mahométans sur les Grecs allait continuer, comme nous l'avons déjà indiqué, 391 ans et quinze jours. « En partant du moment où les 150 ans prirent fin, en 1449, la période devait se terminer le 11 Août 1840. A en juger par la façon dont la suprématie ottomane débute, à savoir, par une reconnaissance volontaire de la part de l'empereur grec qu'il ne régnerait qu'avec la permission du sultan turc, nous devrions en conclure naturellement que la chute ou la disparition de l'indépendance turque se produirait de la même manière ; et que la fin de la période spécifique [c'est-à-dire, le 11 Août 1840] le sultan devrait remettre volontairement son indépendance aux mains des puissances chrétiennes, » exactement comme, 391 ans et quinze jours avant, il l'avait reçue des mains de l'empereur chrétien Constantin XIII.

C'est l'application que Josiah Litch donna à la prophétie et la conclusion à laquelle il parvint en 1838, deux ans avant que l'événement qu'il attendait n'arrive. Cette année-là, il prédit que la puissance turque tomberait « tôt ou tard, pendant le mois d'Août 1840. » Mais peu de jours avant l'accomplissement de la prophétie il conclut plus précisément que la période concédée aux Turcs se terminerait le 11 Août 1840. C'était un calcul purement basé sur les périodes prophétiques des Écritures. Il est approprié de se demander si les événements furent en accord avec les calculs. Le sujet se résume comme suit :

Quand se termina l'indépendance mahométane à Constantinople ? Plusieurs années avant 1840, le sultan avait été entraîné dans une guerre avec Méhémet Ali, pacha d'Égypte. « En 1838 il y aurait eu une guerre entre le sultan et son vassal égyptien, si l'influence des ambassadeurs étrangers n'avait réfréné celui-ci... En 1839 les hostilités recommencèrent et se poursuivirent jusqu'à ce que dans une bataille générale entre les armées du sultan et Méhémet,

l'armée du sultan fut complètement détruite et sa flotte capturée par Méhémet et emmenée en Égypte. La flotte du sultan était si réduite, que lorsque les hostilités du mois d'Août recommencèrent, il avait seulement deux bateaux de première qualité et trois frégates comme tristes restes de ce qui avait été autrefois la puissante flotte turque. Méhémet refusa de rendre cette flotte au sultan, et déclara que si les puissances tentaient de la lui enlever, il la brûlerait. C'est là qu'en étaient les choses quand, en 1840, l'Angleterre, la Russie, l'Autriche et la Prusse intervinrent et tentèrent de régler le problème ; parce qu'il était évident que, si on le laissait faire, Méhémet ne tarderait pas à être maître du trône du sultan. »

Le sultan accepta cette intervention des grandes puissances, et il remit ainsi volontairement la question entre leurs mains. Une conférence des puissances eut lieu à Londres, avec l'assistance du cheikh Effendi Bey Likgis comme plénipotentiaire turc. On prépara, pour le présenter au pacha d'Égypte, un accord par lequel le sultan lui offrait le gouvernement héréditaire d'Égypte, et toute la partie de la Syrie qui s'étendait depuis le golfe de Suez jusqu'au lac de Tibériade, avec la province d'Acre, durant toute sa vie. Et lui, devra évacuer tous les domaines du sultan qu'il occupait alors, et rendre la flotte ottomane. S'il refusait d'accepter l'offre du sultan, les quatre puissances prendraient les choses en main, et utiliseraient les moyens jugés convenables pour lui imposer les conditions.

Il est clair que dès que cet ultimatum serait remis à la juridiction de Méhémet Ali, pacha d'Égypte, le sujet échapperait pour toujours au contrôle du sultan, et la disposition de ses affaires serait dès lors entre les mains des puissances étrangères. Le sultan envoya Rifat Bey à Alexandrie sur un vapeur du gouvernement, pour qu'il communique l'ultimatum à Méhémet Ali. Cet ultimatum lui fut remis le *11 Août 1840*. Ce même jour, à Constantinople, le sultan envoya une note aux ambassadeurs des quatre puissances pour leur demander quel plan il devait adopter si les conditions de l'ultimatum étaient refusées, ce à quoi ils répondirent que les mesures nécessaires avaient été prises, et *qu'il n'y avait aucune raison de s'alarmer au sujet de n'importe quelle éventualité qui pourrait se présenter*.

Les citations suivantes prouvent les faits :

« Par le vapeur français du 24, nous avons reçu des nouvelles d'Égypte datées du 16. Elles ne révèlent aucun changement dans la décision du pacha. Sûr de la bravoure de son armée arabe et de la force des fortifications qui défendent sa capitale, il semble décidé à s'en tenir à la dernière alternative ; et comme il est maintenant inévitable d'y recourir, toute espérance de régler le problème sans versement de sang peut être considérée comme perdue. Immédiatement après l'arrivée du vapeur 'Cyclope' avec les nouvelles de la convention des *quatre puissances*, on dit que Méhémet abandonna Alexandrie et fit une courte tournée en Basse Égypte. L'objet de son absence à un tel moment était en partie pour éviter les conférences avec les consuls européens, mais surtout tenter de réveiller par sa présence le fanatisme des tribus bédouines et faciliter le recrutement de nouvelles forces. Pendant l'intervalle de son absence, le vapeur du gouvernement turc, qui était arrivé à Alexandrie le 11, avec l'envoyé Rifat Bey à bord, fut sur ses ordres, mis en quarantaine, et il ne fut pas libéré avant le 16. Cependant, avant le départ du bateau, et le jour même où il fut autorisé à utiliser le port après la quarantaine, le fonctionnaire déjà nommé eut une audience avec le pacha et lui communiqua l'ordre du sultan concernant l'évacuation des provinces syriennes. Il lui fixa une autre audience pour le jour suivant, quand en présence des consuls des puissances européennes, il recevrait sa réponse définitive, et l'informerait de l'alternative en cas de refus d'obéir, en lui donnant dix jours concédés par la convention pour décider de la conduite qui lui paraissait appropriée. »

Le correspondant du *Morning Chronicle*, de Londres, dans un communiqué daté « Constantinople, le 12 Août 1840, dit :

« Je n'ai que peu de choses à ajouter à ma dernière lettre quant aux plans des quatre grandes puissances ; et je crois que les détails que je vous ai donnés alors, composent tout ce qui a été décidé ici. La portion du pacha, comme je l'ai déclaré alors, ne doit pas aller au-delà de la ligne d'Acre, et elle n'inclut pas l'Arabie ni la Candie. L'Égypte seule doit être héritée par sa famille, et la province d'Acre doit être considérée comme un pachalik qui sera gouverné par son fils tant qu'il vivra, mais il dépendra après de la volonté de la Porte ; et même ce dernier ne lui sera concédé que s'il accepte ces conditions et rend la flotte ottomane dans un laps de temps de dix jours. En cas de refus, ce pachalik sera supprimé. On lui offrira alors seulement l'Égypte, avec dix autres jours pour délibérer avant d'employer la force contre lui. Cependant, la façon dont la force serait employée, s'il refusait d'accomplir les conditions –on bloquerait simplement la côte, ou on bombarderait sa capitale et on attaquerait ses armées dans les provinces syriennes,– reste à étudier ; *une note remise hier par les quatre ambassadeurs, en réponse à une question que leur fit la Porte au sujet du plan qui serait adopté dans un tel cas, n'éclaire pas non plus ce point. Elle dit simplement que les mesures nécessaires ont été prises, et que le Divan ne devait pas s'alarmer au sujet de n'importe quelle éventualité qui pourrait se présenter par la suite.* »

Analysons les citations qui précèdent :

1. L'ultimatum arriva à Alexandrie le 11 Août 1840.
2. La lettre du correspondant du *Morning Chronicle*, de Londres, porte la date du 12 Août 1840.

3. Le correspondant déclare que la question de la Porte Sublime fut présentée aux représentants des quatre grandes puissances, et la réponse fut reçue *hier*. Donc, dans sa propre capitale, *hier* la Porte Sublime s'adressa aux ambassadeurs des quatre puissances chrétiennes d'Europe, pour savoir quelles mesures on avait prises concernant une situation qui affectait de façon vitale son empire ; et on lui dit que « *les mesures nécessaires ont été prises* », mais elle ne put savoir quelles étaient ces mesures ; bien qu'on lui communiquât de ne pas s'alarmer « au sujet de n'importe quelle éventualité qui pourrait se présenter ». Depuis ce jour, *hier*, qui était le 11 Août 1840, les quatre puissances chrétiennes d'Europe, et pas la Porte Sublime, allaient manipuler ces éventualités.

Le 11 Août 1840, la période de 391 ans et quinze jours accordée au pouvoir ottoman prit fin ; *et que devint l'indépendance du sultan ?* ELLE DISPARUT. Entre quelles mains la suprématie de l'empire ottoman passa-t-elle ? Elle passa aux mains des *quatre grandes puissances* ; et cet empire continua d'exister depuis lors uniquement par la *tolérance* de ces puissances chrétiennes. C'est ainsi que la prophétie s'est accomplie au pied de la lettre.

Depuis que le calcul concernant ce sujet fut publié en 1843, des milliers de personnes observèrent avec intérêt le moment fixé pour l'accomplissement de la prophétie. Quand celle-ci s'est accomplie avec exactitude, par l'événement mentionné et que l'application qui avait été donnée de la prophétie se révéla correcte, elle donna un puissant élan au grand mouvement adventiste qui commençait à attirer l'attention du monde.

20, 21 : « 20 *Les autres hommes qui ne furent pas tués par ces fléaux ne se repentirent pas des oeuvres de leurs mains, de manière à ne point adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher ; 21 et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur impudicité, ni de leurs vols.* »

Dieu veut que les hommes prennent note des jugements et apprennent les leçons qu'Il veut nous enseigner par eux. Mais comme nous sommes lents à apprendre, et comme nous sommes aveugles aux indications de la Providence ! Les événements qui arrivèrent pendant la sonnerie de la sixième trompette constituèrent le second malheur, et cependant, ces châtiments n'induisirent pas les hommes à améliorer leur conduite et leur moralité. Ceux qui échappèrent n'apprirent rien de sa manifestation sur la terre.

Les hordes de Sarrasins et de Turcs furent lâchés sur la chrétienté apostate comme un fouet et un châtiment. Les hommes ont soufferts de la punition, mais ils n'en ont tiré aucune leçon.

CHAPITRE X
LA PROCLAMATION MONDIALE
DU SECOND AVÈNEMENT

1, 2 : « 1 Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. 2 Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre ; et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. »

Dans ce passage nous avons un autre cas, d'un enchaînement de pensées consécutives et interrompue momentanément. Le chapitre 9 de l'Apocalypse prend fin avec les événements de la sixième trompette ; mais le son de la septième n'est présenté que dans Apocalypse 11 :15. Tout le chapitre 10 et une partie du 11 constituent une parenthèse entre la sixième et la septième trompette. Tout ce qui est en relation avec la sixième trompette se trouve au chapitre 9. Mais le prophète doit présenter d'autres événements avant que ne débute l'autre trompette, et il le fait dans la partie de son livre qui commence avec ce passage et continue jusqu'au verset 15 d'Apocalypse 11. C'est dans ce cadre que s'intègre le chapitre 10. Prenons d'abord en considération la chronologie du message donné par l'ange.

• **Un petit livre.**

« Il tenait dans sa main un petit livre *ouvert*. » Nous pouvons déduire de ce langage, que ce livre fut fermé pendant un certain temps. Nous lisons dans le livre de Daniel que ce livre devait être fermé et scellé un certain temps : « Toi Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs le liront, et la connaissance augmentera. » Puisque ce livre devait rester scellé jusqu'au temps de la fin, nous en déduisons, qu'au temps de la fin le livre serait ouvert. Si la fermeture du livre est mentionnée dans la prophétie, il est donc raisonnable de s'attendre à ce que parmi les prédictions des événements devant se produire au temps de la fin, l'ouverture de ce livre ne soit aussi mentionnée. Dans aucun livre, excepté celui de Daniel, il n'est dit qu'il fut tenu secret et scellé, et nulle part il n'est dit qu'il fut ouvert, sauf ici dans l'Apocalypse 10. De plus, nous voyons que le contenu attribué au livre est le même dans les deux endroits. Le livre que Daniel devait sceller se rapportait au temps : « Quand sera la fin de ces prodiges ? » (Daniel 12 :6). Quand l'ange de ce chapitre descend en tenant dans sa main le livre ouvert sur lequel il base sa proclamation, il donne un message en relation avec le temps, comme nous le verrons au verset 6. Aucune autre chose n'est nécessaire pour démontrer que les deux expressions se réfèrent à un même livre, et pour prouver que le petit livre que l'ange tenait ouvert dans sa main était le livre mentionné dans la prophétie de Daniel.

Un point important est maintenant précisé dans notre tentative d'établir la chronologie de cet ange. Nous avons vu que les prophéties, surtout les périodes prophétiques de Daniel, ne seraient pas ouvertes avant le temps de la fin. Si ce livre est celui que l'ange tenait *ouvert* dans sa main, il est logique de déduire qu'il proclame son message après le moment où le livre doit être ouvert, ou à un moment suivant le commencement du temps de la fin. Tout ce qui nous reste à découvrir sur ce point est de savoir quand commença le temps de la fin ; nous avons déjà vu que le livre de Daniel nous donne les informations nécessaires pour le définir. Dans Daniel 11 : 30, on nous présente la puissance papale. Au verset 35, nous lisons : « Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin, car elle n'arrivera qu'au temps marqué. » La période mentionnée ici est celle de la suprématie de la petite corne, durant laquelle les saints, les temps et la loi seront remis entre ses mains, et seront l'objet de terribles persécutions de sa part. Cette période finit en 1798, quand les 1260 ans de la suprématie papale prirent fin. Alors, le temps de la fin commença, et le livre fut ouvert. Depuis lors, beaucoup l'ont parcouru et la connaissance des prophéties a augmenté d'une façon merveilleuse (Voir les commentaires sur Daniel 12 :4).

La chronologie des événements d'Apocalypse 10 se détermine encore mieux par le fait que cet ange semble être identique au premier ange d'Apocalypse 14. Les détails de son identité se remarquent facilement : Tous deux doivent proclamer un message spécial. Tous deux font une proclamation d'une voix forte. Tous deux utilisent un langage similaire, et se réfèrent au Créateur comme étant celui qui a créé les cieux, la terre, la mer et toutes les choses qui s'y trouvent. Et tous deux parlent d'une période de temps, car l'un jure que le temps ne sera plus, et l'autre proclame que l'heure du jugement de Dieu est venue.

Mais le message d'Apocalypse 14 :6 se situe à un moment ultérieur au commencement du temps de la fin. C'est une proclamation de l'arrivée de l'heure du jugement de Dieu, et donc elle doit s'appliquer à la dernière génération. Paul ne prêcha pas que l'heure du jugement était arrivée. Martin Luther et ses compagnons ne le prêchèrent pas non plus. Paul parle d'un jugement à venir, situé dans un futur indéfini, et Luther le place à 300 ans après son époque. De plus, Paul

met l'Eglise en garde contre la prédication que l'heure du jugement peut arriver avant un certain temps. Il dit : « Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de la perdition. » (2 Thessaloniciens 2 : 1-3). Ici, Paul nous présente l'homme de péché, la petite corne, c'est-à-dire la papauté, et avec sa recommandation il englobe toute la période de sa suprématie qui, comme nous l'avons déjà noté, dure 1260 ans, qui se termineront en 1798.

En 1798, donc, la restriction contre la proclamation de la proche venue du jour de Christ cessa. En 1798 commence le temps de la fin, et le sceau du petit livre est ôté. Depuis lors, l'ange d'Apocalypse 14 est en train de proclamer que l'heure du jugement de Dieu est arrivée. Aussi, depuis lors, l'ange du chapitre 10 se tient debout sur la terre et la mer, et proclame que le temps ne sera plus. Nous ne pouvons pas douter de son identité. Tous les arguments qui contribuent à situer l'un nous aident également dans le cas de l'autre.

Nous n'avons pas besoin d'entrer dans une argumentation étendue pour démontrer que la génération actuelle est en train de vivre l'accomplissement de ces deux prophéties. Dans la prédication du second avènement, surtout entre 1840 et 1844, leur accomplissement plein et détaillé commence. La position de cet ange, avec un pied sur la terre et l'autre sur la mer, montre l'ampleur de sa proclamation par mer et par terre. Si ce message avait été destiné à un seul pays, il aurait suffit que l'ange prenne position sur la terre uniquement. Mais il a un pied sur la mer, et nous pouvons en déduire que son message devait traverser les océans et s'étendre aux diverses nations et parties du globe. Cette déduction est renforcée par le fait que la proclamation de l'avènement dont il est question atteint toutes les stations missionnaires du monde. Nous aborderons à nouveau le sujet dans les commentaires sur Apocalypse 14.

3, 4 : « 3 Il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. 4 Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. »

- **Les sept tonnerres.**

Il serait vain de spéculer sur les sept tonnerres, dans l'espoir d'obtenir une connaissance définie de ce qu'ils prononceraient. Manifestement, il s'agit de quelque chose qui ne devait pas être porté à la connaissance de l'Eglise. Nous devons accepter les instructions que Jean reçut à ce sujet, et les laisser telles qu'il les laissa, scellées, pas écrites, et donc, inconnues de nous.

5, 6 : « 5 Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, 6 et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps. »

- **Il n'y aurait plus de temps.**

Quelle est la signification de cette déclaration solennelle ? Elle ne peut pas signifier qu'avec le message de cet ange, le temps, tel qu'il est calculé dans ce monde, en comparaison avec l'éternité, prendrait fin. Le verset suivant parle des *jours* de la voix du septième ange, et dans Apocalypse 11 : 15-19 on nous indique quelques-uns des événements qui arriveront sous cette trompette dans la condition actuelle. Il ne peut s'agir du temps de grâce, parce que celui-ci ne prend fin que lorsque Christ achève son oeuvre de sacrificeur, ce qui n'arrive qu'après le moment où le septième ange commence à sonner de la trompette (Apocalypse 11 : 15, 19 ; 15 : 5-8). Il s'agit donc du temps prophétique, parce qu'il n'y en a aucun autre auquel se référer.

Le mot « temps » dans ce verset, que la version en français courant (1997) a traduit par le mot « délai », est rendu dans l'original grec par *chronos*, temps. Évidemment les traducteurs ne pensaient à aucun *temps* prophétique, et ils ne purent discerner une autre traduction appropriée en dehors de celle de « délai ». Bien que cette traduction puisse être admise par extension et implication, quand le contexte semble le justifier, il n'y a pas dans le contexte du verset 6 quelque chose qui la justifie. De fait, l'amertume expérimentée après avoir mangé symboliquement le petit livre dans les versets 8-10 est due précisément au fait que la venue du Seigneur a été retardée plus que ne l'espéraient ceux qui l'attendaient en 1844, et ceci précisément parce que leur tâche de prêcher l'Évangile n'était toujours pas terminée, selon ce qui est clairement indiqué dans le verset 11. Sûrement que dans une annonce faite avec tant d'emphase comme celle du verset

6, si on voulait dire « délai » au lieu de « temps » (prophétique), le mot habituel qui signifie « délai », *anabolé*, serait celui utilisé, comme il l'est dans Actes 25 : 17, ou parfois *okneo*, comme dans Hébreux 9 : 38. Il est vrai que le verbe dérivé de *chronos*, à savoir *chronizei* s'utilise dans le sens de retarder, comme dans Matthieu 24 :48 et Luc 12 :45. Mais *chronizei* signifie seulement « passer le temps » ou « laisser passer le temps », et c'est pourquoi il prend le sens de « retarder ». Mais *chronos* signifie le « temps » absolu, et toutes les raisons existent de croire que c'est sa signification ici (dans le sens prophétique) dans le verset 6 ; et vu qu'il est utilisé dans une prédiction en relation avec une prophétie très importante, il est juste de le comprendre comme signifiant « temps prophétique ». En d'autres termes, il n'y aura pas d'autre temps prophétique ; non pas que le temps ne sera plus utilisé dans son sens prophétique, parce que « aux jours de la voix du septième ange », qui sont mentionnés immédiatement après, représentent sans aucun doute, les *années* du septième ange. Ceci veut plutôt dire, qu'aucune période prophétique ne s'étendrait au-delà du temps de ce message. Des arguments sur les plus longues périodes prophétiques montrant que celles-ci ne s'étendent pas au-delà de l'automne 1844 peuvent être trouvés dans les observations sur Daniel 8 :14.

7 : « mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. »

- **La septième trompette.**

Cette septième trompette n'est pas celle mentionnée dans 1 Corinthiens 15 : 52 comme étant la dernière trompette qui réveille les morts ; mais c'est la septième de la série des sept trompettes, et comme les autres de la série, la durée de sa sonnerie occupe des jours prophétiques (années). Le jour où elle commencera à sonner, le mystère de Dieu sera consumé. Non pas le jour où elle commencera à jouer, pas au moment où sort la première note, mais au début des années de sa sonnerie, le mystère de Dieu s'accomplira.

En nous basant sur les événements qui doivent se réaliser tandis que la septième trompette sonne, nous pouvons fixer d'une façon suffisamment précise son commencement à la fin des périodes prophétiques, en 1844. Le mystère de Dieu doit s'accomplir postérieurement à cette date. Ce grand événement, quel que soit sa nature, va nous surprendre. Une grande oeuvre finale et décisive, avec toute l'importance et la solennité qu'elle porte, est toute proche. La fin de n'importe quelle oeuvre de Dieu a de l'importance. Un tel acte signale une ère solennelle et importante. Quand notre Sauveur mourut sur la croix, il s'exclama : « Tout est accompli. » (Jean 19 :30). Quand la grande oeuvre de miséricorde en faveur de l'homme déchu sera terminée, une voix du trône de Dieu proclamera, comme le son du tonnerre, la sentence solennelle : « C'en est fait ! » (Apocalypse 16 :17). Ce n'est donc pas une sollicitude injustifiée qui nous pousse à demander quelle relation ont les événements avec nos espérances et nos intérêts éternels. Quand nous lisons que le mystère de Dieu doit s'accomplir, nous nous demandons quel est ce mystère et en quoi consiste son accomplissement.

- **Le mystère de Dieu.**

Quelques témoignages directs de la Parole de Dieu, qui nous furent donnés comme des lampes pour éclairer nos pieds, démontrent ce qu'est le mystère de Dieu. « Nous faisant connaître le mystère de sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'il avait formé en lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. » (Éphésiens 1 :9, 10). Ici, le dessein que Dieu a de réunir toutes les choses en Christ est appelé le « mystère » de sa volonté. Il s'accomplit par l'Évangile. « Priez pour moi, afin qu'il me soit donné, quand j'ouvre la bouche, de faire connaître hardiment et librement le mystère de l'Évangile. » (Éphésiens 6 :19). Dans ce verset l'Évangile est appelé mystère. Dans Colossiens 4 :3, il est appelé le mystère de Christ. Nous lisons aussi : « C'est par révélation que j'ai eu connaissance du mystère sur lequel je viens d'écrire en peu de mots.... Ce mystère c'est que les païens sont cohéritiers, forment un seul corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Évangile. » (Éphésiens 3 :3, 6). Paul déclare ici qu'il a connu le mystère par révélation, comme il l'a déjà écrit. Il se réfère à son épître aux Galates, où il nota, en ces termes, ce qui lui avait été donné par « révélation » : « Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par révélation de Jésus-Christ. » (Galates 1 : 11, 12). Dans ce passage Paul nous dit clairement que ce qu'il a reçu par révélation c'est l'Évangile. Dans Éphésiens 3 :3, il l'appelle le *mystère* qui lui fut communiqué par révélation, comme il l'a écrit avant. L'épître aux Galates fut écrite vers l'an 54, et celle aux Éphésiens plus ou moins vers l'an 65.

Face à ces témoignages, peu seront disposés à nier que le mystère de Dieu c'est l'Évangile. C'est comme si l'ange avait déclaré : « aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, l'Évangile s'accomplirait. En quoi consiste l'accomplissement de l'Évangile ? Demandons-nous d'abord dans quel but il fut donné. Il fut donné pour choisir du milieu des nations un peuple qui portât le nom de Dieu. (Actes 15 :14). Son accomplissement aura donc lieu à

la fin de cette oeuvre. Il sera accompli quand le nombre des fils de Dieu sera complet, quand la miséricorde ne sera plus offerte, et que le temps de grâce aura pris fin.

Le thème est maintenant développé devant nous dans toute son amplitude. Telle est l'œuvre grandiose qui doit être réalisée aux jours où la voix du septième ange, car les notes de sa trompette doivent se répercuter à travers le monde et ceci a commencé à l'époque mémorable de 1844. Dieu ne tarde pas dans l'exécution de ses desseins. Son oeuvre n'est pas incertaine. Sommes-nous prêts à y faire face ?

8-10 : « 8 Et la voix, que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau, et dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre. 9 Et j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit : Prends-le, et avale-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel. 10 Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai ; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume. »

Jean nous est présenté comme devant jouer un rôle en tant que représentant de l'Église, probablement à cause des choses particulières que celle-ci devait expérimenter par la suite, et que le Seigneur de la prophétie voulait faire consigner, choses qui n'auraient pas été bien comprises sous le symbole de l'ange. Quand une proclamation directe et solennelle est présentée, les anges peuvent être employés comme symbole pour représenter les maîtres religieux qui proclament ce message, comme dans Apocalypse 14. Mais quand une expérience particulière de l'Église doit être présentée, il est plus approprié qu'elle soit montrée dans la personne d'un membre de la famille humaine. C'est pourquoi Jean est appelé à jouer un rôle dans cette représentation symbolique. Ceci étant le cas, l'ange qui apparaît à Jean peut représenter le messager divin qui a la charge de transmettre ce message ; ou il apparaît dans le but de représenter la nature du message, et son origine.

- **La douceur et l'amertume.**

L'ange de ce chapitre a dans sa main un « petit livre ouvert ». Dans les commentaires sur le verset 2, nous avons démontré que ce « petit livre » était le livre de Daniel qui avait été scellé « jusqu'aux temps de la fin » (Daniel 12 :9). Il allait être ouvert au moment où les prophéties du petit livre seraient comprises.

Dans les commentaires sur Daniel 8 :14 nous avons montré que la purification du sanctuaire céleste commença en 1844. Les étudiants de la prophétie qui firent cette découverte comprurent que le sanctuaire signifiait la terre, et ils considéraient faussement que cette prédiction signifiait que le Seigneur viendrait purifier la terre de sa contamination et du péché à cette date.

Ce message de la venue du Seigneur en 1844 fut rapidement propagé dans toute l'Amérique et dans d'autres parties du monde. Les coeurs des hommes furent profondément bouleversés et les églises protestantes de cette époque furent secouées. Des dizaines de milliers de personnes pensaient que le Seigneur viendrait à la fin de la grande période prophétique des 2300 jours, en 1844. (Voir Daniel 8 :14 ; 9 :25-27). Elles firent tous les préparatifs pour le recevoir dans la joie et l'allégresse, mais ensuite l'amertume de la désillusion se produisit, parce que le Seigneur ne vint pas. Leur erreur fut qu'elles ne comprurent pas la nature de l'événement qui devait arriver à la fin de cette période prophétique, mais non dans leur manière de calculer le temps.

En conséquence, nous lisons dans le verset 10 : « Il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume. »

- **Une oeuvre de plus à faire.**

Mais la désillusion n'était pas la preuve que le mouvement n'était pas du Seigneur, parce que dans ce chapitre 10 de l'Apocalypse Il anticipe cette expérience, et dans le dernier verset Il signale à ses enfants une oeuvre d'extension mondiale à accomplir avant sa glorieuse apparition, car leur tâche n'est toujours pas terminée. Cette oeuvre est amplement présentée dans le message des trois anges du chapitre 14. (Voir ce qu'expérimenteront les prophètes, dans Jérémie 15 :16-18 ; Ezéchiel 3 :1-3, 10).

11 : « Puis on me dit : Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois. »

Jean, en tant que représentant de l'Église, reçoit ici une autre mission. Un autre message uni à ceux du premier et du second ange, doit être proclamé au monde. En d'autres termes, nous avons ici une prophétie du message du troisième ange qui est en train de s'accomplir maintenant. Cette oeuvre ne s'accomplira pas non plus en un seul point, parce qu'elle doit atteindre « beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois », comme nous le verrons clairement dans notre étude d'Apocalypse 14 : 6-12.

CHAPITRE XI

LA BATAILLE ENTRE LA BIBLE ET L'ATHÉISME

1, 2 : « 1 On me donna un roseau semblable à une verge, en disant : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, l'autel, et ceux qui y adorent. 2 Mais le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors, et ne le mesure pas ; car il a été donné aux nations, et elles foulent aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois. »

Ici, les instructions que l'ange commença à donner à Jean dans le chapitre précédent, continuent ; d'où le fait que ces versets appartiennent en réalité au chapitre 10, et ils ne devraient pas en être séparés par la division actuelle. Dans le dernier verset d'Apocalypse 10, l'ange donna une nouvelle mission à Jean en tant que représentant de l'Église. En d'autres termes, comme nous l'avons déjà démontré, ce verset est en relation avec le temple du Dieu du ciel, et il est destiné à préparer une certaine classe de personnes comme adorateurs.

- **La verge à mesurer.**

Ici, le temple ne peut pas symboliser l'Église, parce que l'Église est présentée en relation avec ce temple comme étant « ceux qui y adorent ». Il s'agit donc du temple littéral qui se trouve au ciel, et les adorateurs sont la véritable Église sur la terre. Donc, la mesure de ces adorateurs n'est pas celle de leur taille, ou de toutes autres dimensions corporelles en pieds et en pouces. Ils doivent être mesurés en tant qu'adorateurs, et le caractère peut se mesurer uniquement par une norme de justice, une loi ou un principe d'action. Nous arrivons ainsi à la conclusion que le Décalogue, la norme que Dieu donna pour mesurer « l'homme tout entier », constitue une partie de la verge à mesurer que l'ange place entre les mains de Jean. Lors de l'accomplissement de cette prophétie, sous le message du troisième ange, cette même loi a été placée, d'une façon spéciale, entre les mains de l'Église. C'est la norme avec laquelle les adorateurs du vrai Dieu doivent être testés.

En percevant ce que signifie mesurer ceux qui adorent dans le temple, nous nous demandons ce que signifie la mesure du temple. Pour mesurer n'importe quel objet, nous devons donner une attention spéciale à cet objet. L'invitation à se lever et à mesurer le temple de Dieu, est un ordre prophétique qui ordonne à l'Église d'examiner d'une manière particulièrement attentive le thème du temple ou sanctuaire. Mais comment cela doit-il se faire avec la verge à mesurer, donnée à l'Église ? Nous ne pourrions pas le faire uniquement avec les dix commandements. Mais quand nous acceptons tout le message, il nous induit à examiner le sanctuaire céleste, avec les dix commandements de Dieu et le ministère de Christ. C'est pour cela que nous concluons que la verge à mesurer, considérée comme un tout, est le message spécial qui est donné à l'Église et qui englobe les grandes vérités particulières pour ce temps, les dix commandements inclus.

Ce message attire notre attention vers le temple céleste, d'où jaillissent la lumière et la vérité sur ce thème. Ainsi, nous mesurons le temple et l'autel, c'est-à-dire le ministère, en relation avec le temple, l'œuvre et la charge de notre Souverain Sacrificateur ; et nous mesurons les adorateurs avec cette partie de la verge qui est en relation avec le caractère : le Décalogue.

« Le parvis extérieur du temple, laisse-le en dehors ». Ceci doit être interprété comme signifiant que l'attention de l'Église se dirige maintenant vers l'intérieur du temple et le service qui y est accompli. Les sujets qui se réfèrent au parvis sont peu importants maintenant. Il a été donné aux Gentils. Le parvis désigne cette terre car, en relation avec le sanctuaire, le parvis était le lieu où les victimes étaient immolées et où le sang de celles-ci devait être porté à l'intérieur. La victime antitypique devait mourir dans l'atrium antitypique, et elle mourut sur le Calvaire, en Judée. En introduisant les Gentils ici, l'attention du prophète est attirée sur le détail important de l'apostasie des Gentils, qui devaient piétiner la ville sainte durant quarante deux mois. Nous retournons donc dans le passé par une transition facile et naturelle, et notre attention est attirée vers une nouvelle série d'événements.

3 : « Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours. »

La période de « mille deux cent soixante jours » est mentionnée de différentes manières dans les Écritures. Elle se présente sous ces trois formes :

Comme 1260 jours dans ce verset et dans Apocalypse 12 :6.
Comme 42 mois dans l'Apocalypse 11 :2 et 13 :5.
Comme 3 temps et demi dans Daniel 7 :25 et 12 :7 ; et Apocalypse 12 :14.

Tous ces passages se rapportent à la même période et peuvent se calculer facilement. Un temps égale une année, selon Daniel 11 :13. Une année compte 12 mois, et le mois biblique est de 30 jours. Nous obtenons donc :

1 an de 12 mois, et 30 jours par mois . . . 360 jours
3 ans et demi ou temps, de 360 jours . . . 1260 jours
42 mois de 30 jour 1260 jours

Nous reconnaîtrons tous, sans aucun doute, que l'année a douze mois, mais que le mois a trente jours, c'est une chose qui a peut-être besoin d'être démontrée. Le récit du déluge dans la Genèse 7 et 8 nous y aidera. Là, nous apprenons ce qui suit :

1. Que le déluge commença le 17e jour du second mois (Genèse 7 :11).
2. Que les eaux commencèrent à baisser le 17e jour du septième mois (Genèse 8 :4).
3. Que le déluge dura cinq mois, depuis le second mois jusqu'au septième.

La lecture de Genèse 7 :24 nous révèle que « les eaux furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours ». Notre calcul fait apparaître cinq mois. Ce texte mentionne 150 jours ; d'où : 5 mois sont égaux à 150 jours, soit 30 jours par mois.

Nous avons ainsi une mesure définie pour calculer les périodes prophétiques, si nous prenons en compte que dans la prophétie un jour est égal à un an littéral.

- **Les deux témoins.**

Pendant cette période de 1260 ans les témoins étaient vêtus de sacs, ou dans l'obscurité ; et Dieu leur donne le pouvoir de subsister et de continuer à donner leur témoignage durant cette époque obscure et lugubre. Mais qui sont ou que sont ces témoins ?

4 : « Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. »

Une allusion évidente est faite ici à Zacharie 4 :11-14, où il est sous-entendu que les deux oliviers représentent la Parole de Dieu. David témoigne : « La révélation de tes paroles éclairent, elle donne de l'intelligence aux simples. » et « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier. » (Psaume 119 :130, 105). Le témoignage écrit a plus de force que le témoignage oral. Jésus déclara au sujet des Écritures de l'Ancien Testament : « ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5 :39).

George Croly dit : « Les deux témoins sont l'Ancien et le Nouveau Testament... Le principal dessein des Écritures est de donner témoignage de la miséricorde et de la vérité de Dieu. Notre Seigneur nous commande de : 'sondez les Écritures... ce sont elles qui rendent témoignage de moi.' Il dit ceci aux Juifs, et il décrit ainsi le rôle et le caractère de l'Ancien Testament. Mais le Nouveau Testament est également destiné à donner témoignage. 'Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » (Matthieu 24 :14).

Ces déclarations et ces considérations suffisent à prouver que l'Ancien et le Nouveau Testament sont les deux témoins de Christ.

5 : « Si quelqu'un veut leur faire du mal, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis ; et si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il soit tué de cette manière. »

Faire du mal à la Parole de Dieu c'est s'opposer à son témoignage, le corrompre ou le pervertir, et éloigner d'elle les gens. De leur bouche sort du feu pour dévorer ceux qui accomplissent cette oeuvre, c'est-à-dire que dans cette Parole un jugement de feu est prononcé contre eux. Elle déclare qu'ils recevront leur châtiment dans le lac de feu et de soufre (Malachie 4 :1 ; Apocalypse 20 :15 ; 22 :18, 19).

6 : « Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne tombe point de pluie pendant les jours de leur prophétie ; et ils ont le pouvoir de changer les eaux en sang, et de frapper la terre de toute espèce de plaie, chaque fois qu'ils le voudront. »

Dans quel sens ces témoins ont-ils le pouvoir de fermer le ciel, de changer les eaux en sang, et de faire tomber des plaies sur la terre ? Élie ferma le ciel et il ne plu pas pendant trois ans et demi, mais il le fit sur l'ordre de Jéhova. Moïse, sur un commandement de l'Éternel, changea les eaux en sang. Comme ces jugements enregistrés se sont accomplis, ainsi aussi s'accompliront toute menace et jugement qui seront prononcés contre n'importe quel peuple.

« Chaque fois qu'ils le voudront » signifie qu'aussi souvent que ces jugements ont été enregistrés dans leurs pages ils auront lieu. Un exemple de ceci doit encore être expérimenté par le monde quand les sept dernières plaies lui seront infligées.

7, 8 : « 7 Quand ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra, et les tuera. 8 Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville, qui est appelée, dans un sens spirituel, Sodome et Égypte, là même où leur Seigneur a été crucifié. »

« Quand ils auront *achevé* leur témoignage, » il s'agit du témoignage qu'ils donnèrent « revêtus de sacs ». La période durant laquelle ils devaient être revêtus de sacs est terminée, ou comme il est dit dans un autre endroit, la durée de la persécution a été abrégée (Matthieu 24 :22) avant que n'expire cette période. « Dans la prophétie, une 'bête' représente un royaume ou une puissance (Voir Daniel 7 :17, 23). Une question apparaît : Quand les témoins cessèrent-ils d'être vêtus de sacs ? Et un royaume, tel que celui qui est décrit, leur fit-il la guerre durant la période mentionnée ? S'il est correct de dire qu'en 538 les témoins commencèrent à se revêtir de sacs, et si les 42 mois sont 1260 jours prophétiques, ou années, cette période nous amène en 1798. Un royaume tel qu'il est décrit leur fit-il la guerre, plus ou moins à cette époque ? Remarquons que cette bête ou royaume sort de l'abîme ; c'est-à-dire, qu'elle n'a pas de fondement. C'est une puissance athée, 'dans un sens spirituel... Égypte.' (Voir Exode 5 :2 : 'Pharaon répondit : Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël ? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël.). C'est l'athéisme. Un royaume manifesta-t-il le même esprit vers 1798 ? Oui, la France ; en tant que nation, elle nia l'existence de Dieu, et fit la guerre contre la Monarchie du ciel. »

« En 1793,... par un pacte solennel de la législature et du peuple, l'Évangile fut aboli en France. Les outrages infligés aux exemplaires de la Bible n'avaient déjà plus d'importance; sa vie est dans ses doctrines, et l'extinction des doctrines c'est l'extinction de la Bible. Par le décret du gouvernement français qui déclara que la nation ne reconnaissait pas Dieu, l'Ancien et le Nouveau Testament furent mis à mort dans tous les coins de la France républicaine. Mais, dans le saccage général de tous les lieux de culte, les injures aux livres sacrés ne pouvaient pas manquer. A Lyon, ils furent attachés à la queue d'un âne et traînés en procession à travers les rues...

« Le premier Novembre 1793, Gobet, et les prêtres de Paris, avaient jeté la soutane et abjuré la religion. Le 11, un 'grand festival', dédié à la 'Raison et à la Vérité' fut célébré dans la cathédrale de Notre-Dame qui avait été profanée et rebaptisée 'Temple de la Raison'. Dans le centre de l'église, on ériga une pyramide couronnée d'un temple qui portait l'inscription 'A la philosophie'. Le flambeau de 'la Vérité' était sur l'autel de 'la Raison' diffusant la lumière, etc. La Convention Nationale et toutes les autorités assistèrent à cette cérémonie burlesque et insultante. »

• **La Sodome spirituelle.**

« Cette puissance 'est appelée, dans un sens spirituel, Sodome'. Quel est le péché caractéristique de Sodome? La *licence*. La France eut-elle ce caractère? Oui; la *fornication* fut établie *par loi* durant la période citée. 'Spirituellement' elle fut le lieu 'où leur Seigneur a été crucifié'. Ceci s'applique-t-il à la France? Oui, et dans plus d'un sens. *Premièrement*, en 1572, il y eut un complot pour détruire tous les Huguenots pieux; et en une nuit, 50 000 d'entre eux furent assassinés de sang froid, et dans les rues de Paris le sang coulait littéralement. C'est ainsi que notre Seigneur fut spirituellement crucifié en la personne de ses disciples. *Ensuite*, le mot d'ordre et la devise des français incrédules furent 'ÉCRASEZ L'INFÂME', en désignant Christ. On peut donc vraiment dire, 'où leur Seigneur a été crucifié'. L'esprit même de l'abîme se manifesta dans cette nation.

« Mais, la France fit-elle la guerre contre la Bible? Oui; et en 1793, l'Assemblée Constituante française promulgua un décret interdisant la Bible, et en accomplissement de ce décret, les Bibles furent rassemblées et brûlées avec toutes les manifestations possibles de mépris, et toutes les institutions de la Bible furent interdites. Le jour de repos fut aboli et chaque dixième jour on s'abandonna à l'allégresse et au blasphème. Le baptême et la communion furent supprimés. On nia l'existence de Dieu; et la mort fut déclarée sommeil *éternel*. La déesse de la Raison, une femme vile, fut exaltée et

adorée publiquement. Nous avons certainement ici la puissance qui répond avec exactitude à la prophétie. » Ce point sera développé encore plus dans les commentaires sur le verset suivant.

9: « Des hommes d'entre les peuples, les tribus, les langues, et les nations, verront leurs cadavres pendant trois jours et demi, et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans un sépulcre. »

Ce verset montre les sentiments des autres nations bien plus que de celle qui commit l'outrage contre les témoins. Elles voyaient que la France incrédule avait fait la guerre à la Bible, mais elles ne voulurent pas, en tant que nations, se laisser induire à participer à cette oeuvre impie, ni laisser enterrer les témoins assassinés, ni les cacher parmi elles, bien qu'ils fussent morts depuis trois jours et demi, soit trois ans et demi, en France. Non; cette tentative même de la France servit à inciter les chrétiens de partout, à s'investir à nouveau en faveur de la Bible, selon ce que nous verrons à présent. »

10 : « Et à cause d'eux les habitants de la terre se réjouiront et seront dans l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre. »

« Ceci montre l'allégresse que ressentirent ceux qui haïssaien la Bible, ou qui étaient tourmentés par elle. La joie des incrédules fut grande partout pendant un temps. Mais ‘la joie des impies est brève’, et il en fut ainsi en France, parce que la guerre contre la Bible et le christianisme les a presque complètement engloutis. Ils avaient entrepris la destruction des deux témoins de Christ, mais ils remplirent la France de sang et de terreur, de manière qu'ils furent horrifiés par les résultats de leurs actions impies, et ils comprirent qu'il était de leur intérêt de cesser d'attaquer la Bible. »

11 : « Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient. »

• **Les témoins restaurés.**

« En 1793, l'Assemblée Française promulgua le décret qui supprimait la Bible. Exactement trois ans plus tard on présenta à l'Assemblée la décision d'abroger ce décret et d'accorder la tolérance aux Écritures. Cette résolution fut en attente pendant six mois, après quoi elle fut prise en considération et acceptée sans un seul vote contre. De façon que, précisément trois ans et demi après, les témoins ‘se tinrent sur leurs pieds ; et une grande crainte s'empara de ceux qui les voyaient’. Ce ne sont que les résultats épouvantables du rejet de la Bible qui poussèrent la France à cesser les attaques contre ces témoins. »

« Le 17 Juin, Camille Jourdan, au ‘Conseil des Cinq Cents’, présenta le rapport mémorable sur la ‘révision des lois relatives au culte religieux.’ Il consistait en plusieurs propositions, qui abolissaient les restrictions républicaines du culte papal, et les restrictions papales du culte protestant. Ces propositions étaient les suivantes :

1. Que tous les citoyens pouvaient acheter ou louer des édifices pour le libre exercice religieux.
2. Que toutes les congrégations pouvaient se réunir au son des cloches.
3. Qu'aucune mise à l'épreuve ou promesse d'aucune sorte, non exigées des autres citoyens, ne le soit des ministres de ces congrégations.
4. Que n'importe quelle personne qui tente d'empêcher ou d'interrompre de quelque manière que ce soit le culte public, soit pénalisée d'une amende entre 50 et 500 livres ; et si l'interruption est provoquée par des autorités constituées, ces autorités seront pénalisées d'une amende double.
5. Que l'entrée aux assemblées, dans un but de culte religieux, soit libre pour tous les citoyens.
6. Que toutes les autres lois concernant le culte religieux soient abolies.

« Ces règlements, comprenant toute la condition des cultes en France, furent en fait une bénédiction spéciale pour le protestantisme. Le papisme était déjà en pleine voie de restauration. Mais le protestantisme, écrasé sous les pieds de Louis XIV et sans appui sur la foi populaire, avait besoin de l'appui direct de l'Etat pour ‘se tenir sur ses pieds’. Le rapport semble même avoir eu une considération spéciale pour les dommages envers l'église ; les vieilles interdictions de célébrer le culte public, de posséder des lieux de culte, d'avoir des revenus, etc...

« Depuis cette époque l'Église a été libre en France...

« L'Église et la Bible étaient mortes en France de Novembre 1793 jusqu'à Juin 1797. Les trois ans et demi étaient passés ; et la Bible, qui fut interdite depuis si longtemps et avec tant de sévérité, occupa une place d'honneur, et fut ouvertement le livre du protestantisme libre. »

12 : « *Et ils entendirent du ciel une voix qui leur disait : Montez ici ! Et ils montèrent au ciel dans la nuée ; et leurs ennemis les virent.* »

- **« Ils montèrent au ciel ».**

« Pour comprendre cette expression, voyons Daniel 4 :22 : ‘la grandeur s’est accrue et s’est élevée jusqu’aux cieux’. Nous voyons ici que l’expression signifie une *grande exaltation*. Les Écritures sont-elles parvenues à un tel degré d’exaltation, comme ce qui est indiqué ici, depuis que la France leur fit la guerre ? Oui, vraiment. Peu après, la Société Biblique Britannique s’organisa (en 1804) ; ensuite, la Société Biblique Américaine suivit (en 1816) ; et avec leurs auxiliaires presque innombrables, elles répandaient la Bible partout. » Avant 1804, la Bible avait été imprimée et circulait en cinquante langues.

« Fin Décembre 1942, la Bible avait été traduite dans sa totalité ou partiellement en 1058 langues et dialectes. »

Aucun autre livre ne peut être comparé à la Bible par son coût infime et par le nombre d’exemplaires mis en circulation. La Société Biblique Américaine informa qu’elle avait imprimé et fait circuler 7.696.739 Bibles complètes ou partielles en 1940 ; 8.096.069 en 1941 ; 6.254.642 en 1942. La Société Biblique Britannique et Étrangère, à la fin de l’année 1941, diffusa 11.017.334 exemplaires ; et en 1942, 7.120.000 livres.

Un calcul prudent fait monter à six millions le nombre de Bibles imprimées annuellement par les maisons commerciales. D’où une production annuelle d’exemplaires ou de portions de la Bible atteignant le chiffre énorme de vingt-cinq à trente millions de livres par an.

Depuis son organisation jusqu’en 1942 inclus, la Société Biblique Américaine avait produit 321.951.266 exemplaires ; et la Société Britannique et Étrangère avait sorti, jusqu’en Mars 1942, 539.664.024 livres, soit un total de 861.600.000 exemplaires produits par ces deux sociétés seulement. En Mai 1940 la Société Biblique Américaine a dit : « On calcule que les neufs dixièmes des 2 milliards d’habitants du monde pourraient maintenant, s’ils le voulaient, lire la Bible dans leur langue. » La Bible est exaltée au-delà de toute valeur, parce qu’elle est, après Son Fils, la bénédiction la plus précieuse que Dieu ait donnée à l’homme, et elle donne un glorieux témoignage au sujet de Son Fils. Oui, les Écritures ont été réellement exaltées jusqu’au « ciel dans la nuée », car une nuée est l’emblème de l’élévation céleste.

13 : « *A cette heure-là, il y eut un grand tremblement de terre, et la dixième partie de la ville tomba ; sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre, et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel.* »

« De quelle ville s’agit-il ? Voyons Apocalypse 17 :18 : ‘Et la femme que tu as vue, c’est la grande ville qui a la royauté sur les rois [les royaumes] de la terre.’ Cette ville, c’est la puissance romaine papale. La France est *une* des ‘dix cornes’ qui donnèrent ‘leur puissance et leur autorité à la bête’ ou l’un des dix royaumes qui sortirent de l’empire d’occident de Rome, selon ce qu’indiquent les dix orteils des pieds de la statue de Nébucadnetsar, la bête à dix cornes de Daniel 7 : 24, et le dragon à dix cornes que Jean vit (Apocalypse 12 :3). La France était donc ‘la dixième partie de la ville’, et elle fut l’un des ministres les plus énergiques de la vengeance papale ; mais lors de cette révolution elle ‘tomba’, et avec elle le dernier exécuteur civil de la colère papale. Et ‘sept mille hommes [dans l’original, *noms d’hommes*] furent tués dans ce tremblement de terre’. La France fit la guerre, lors de sa révolution de l’année 1789 et suivantes, à tous les titres et à la noblesse... ‘Et les autres furent effrayés et donnèrent gloire au Dieu du ciel.’ Leur tentative pour déshonorer Dieu et défier le ciel remplit la France de telles scènes de sang, de boucherie et d’horreurs, que même les incrédules tremblèrent et furent épouvantés ; et ‘les autres’ qui échappèrent aux atrocités de ce moment ‘donnèrent gloire au Dieu du ciel, pas volontairement, mais le Dieu du ciel fit que cette colère de l’homme le loue en permettant que tout le monde vît que ceux qui guerroient contre le ciel creusent leur propre tombe ; et c’est ainsi que les moyens mêmes que les hommes impies employèrent pour ternir la gloire de Dieu se transformèrent en faveur de celle-ci. »

14 : « *Le second malheur est passé. Voici, le troisième malheur vient bientôt.* »

- **Les trompettes continuent.**

La série des six trompettes recommence ici. Le second malheur s'est terminé avec la sixième trompette, le 11 Août 1840, et le troisième malheur se présente sous le son de la septième trompette, qui commença en 1844.

Où en sommes-nous alors ? « Voici », c'est-à-dire remarquez bien, 'le troisième malheur vient bientôt. » Les terribles scènes du second malheur sont passées, et maintenant, nous sommes à l'époque où la trompette qui amène le troisième et dernier malheur sonne. Rechercherons-nous la paix et la sécurité, un millénaire temporel, mille ans de justice et de prospérité sur la terre ? Prions avec plus de ferveur le Seigneur pour qu'il réveille un monde qui dort.

15-17 : « 15 Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles. 16 Et les vingt-quatre vieillards, qui étaient assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs faces, et ils adorèrent Dieu, 17 en disant :Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. »

Il semblerait que du verset 15 jusqu'à la fin du chapitre, nous parcourons trois périodes différentes depuis la sonnerie du septième ange jusqu'à la fin. Dans les versets qui sont cités ici, le prophète regarde vers l'avenir, au moment de l'établissement du royaume de Dieu. Bien que la septième trompette commence à sonner, il se peut que les grandes voix célestes, qui doivent proclamer que les royaumes de ce monde appartiennent désormais à notre Seigneur et à son Christ, ne sont pas encore audibles, à moins que ce ne soit une anticipation de l'accomplissement rapide de l'événement. Mais la septième trompette, comme les six précédentes, englobe une période de temps, et le transfert des royaumes des puissances terrestres à Celui qui a le droit de régner, est l'événement principal qui doit arriver durant les premières années de la sonnerie. D'où le fait que cet événement, à l'exclusion de tous les autres, requiert l'attention du prophète (Voir les observations sur le verset 19). Dans le verset suivant, Jean rétrocède et considère les événements intermédiaires.

18 : « Les nations se sont irritées ; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre. »

- **Les nations se sont irritées.**

Commençant avec l'éclatement spontané des révoltes en Europe en 1848, la colère d'une nation contre une autre est allée constamment en augmentant. Les jalousies et les haines parmi les nations ont été la règle bien plus que l'exception. Ceci s'est surtout manifesté par les deux guerres mondiales du XXe siècle, quand il semblait que les hommes étaient disposés à détruire des nations entières par le feu de leur colère.

Voici les paroles exactes d'un professeur de l'Université de Harvard :

« Jusqu'ici, le XXe siècle a été la période la plus sanglante et une des plus agitées, et donc l'une des plus cruelles et des moins humanitaires, de toute l'histoire de la civilisation occidentale et peut-être des chroniques de l'humanité en général. »

- **Ta colère est venue.**

La colère de Dieu envers la génération actuelle est complétée par les sept plaies (Apocalypse 15 :1), auxquelles nous devons donc ici nous référer, et qui très bientôt seront déversées sur la terre.

- **Le temps est venu de juger les morts.**

La grande majorité des morts, c'est-à-dire les impies, restent dans leurs tombes après le déversement des plaies, et après la fin de l'ère évangélique. Un jugement destiné à assigner à chacun le châtiment qu'il mérite pour ses péchés, est accompli par les saints avec le Christ pendant les mille ans qui suivent la première résurrection (1 Corinthiens 6 :2 ; Apocalypse 20 :4). Dans la mesure où ce jugement suit la colère de Dieu ou les sept dernières plaies, il semble qu'il soit nécessaire de se référer à lui comme le jugement des impies pendant les mille ans, qui a déjà été mentionné ; parce que le jugement investigatif est réalisé *avant* le versement des plaies.

- **La récompense des serviteurs les prophètes.**

Ils recevront leur récompense lors de la seconde venue de Christ, parce qu'Il apporte leur rétribution avec lui (Matthieu 16 :27 ; Apocalypse 22 :12). Toutefois, les saints ne recevront pas leur récompense complète avant d'entrer en possession de la nouvelle terre (Matthieu 25 :34).

- **Le châtiment des impies.**

« Détruire ceux qui détruisent la terre », se rapporte au moment où tous les impies, qui ont littéralement dévasté de vastes régions et détruit d'innombrables vies humaines, seront dévorés pour toujours par ces feux purificateurs que Dieu envoie du ciel (2 Pierre 3 :7 ; Apocalypse 20 :9). C'est ainsi que la septième trompette se termine à la fin des mille ans. C'est une pensée qui nous remplit de joie, mais aussi de frayeur. La trompette qui sonne maintenant arrive jusqu'à la destruction finale des impies, et jusqu'au moment où les saints, revêtus d'immortalité glorieuse, seront établis et en sécurité dans la terre rénovée.

19 : « Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. Et il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre, et une forte grêle. »

- **Le temple ouvert.**

Une fois de plus le prophète nous fait retourner au début de la trompette. Après avoir présenté la septième trompette dans le verset 15, le premier grand événement qui est exposé au voyant est le transfert du royaume terrestre au gouvernement céleste. Dieu assume son grand pouvoir, et écrase pour toujours la rébellion de cette terre, et il établit Christ sur son propre trône, et conserve lui-même le pouvoir suprême sur tous. Nous revenons ensuite à la condition des nations, au jugement qui doit tomber sur elles, et au destin final tant des saints que des pécheurs (verset 18). Après avoir parcouru ce champ de vision, notre attention est à nouveau invitée à retourner au verset que nous étudions, à la fin du sacerdoce de Christ, la dernière scène de l'œuvre de miséricorde en faveur d'un monde coupable.

Le temple est ouvert, et on entre dans le second appartement du sanctuaire. Nous savons qu'il s'agit du lieu très saint qui est ouvert ici, parce que nous voyons l'arche ; et ce n'est que dans cet appartement qu'elle était déposée. Cette ouverture arrive à la fin des 2300 jours, quand le sanctuaire devait être purifié (Daniel 8 :14). C'est à ce moment-là que les périodes prophétiques se terminèrent et que le septième ange commença à sonner de la trompette. Depuis 1844, le peuple de Dieu a vu, par la foi, la porte ouverte dans le ciel, et l'arche du témoignage de Dieu à l'intérieur. Il est évident, par les mots utilisés par Jean pour décrire l'arche, que les tables de la loi sont là, tout comme elles furent dans l'arche du sanctuaire dressé par Moïse. Il l'appelle « l'arche de son témoignage ».

L'arche est appelée l'arche de l'alliance, ou du témoignage, parce qu'elle fut faite dans le but express de contenir les tables du témoignage ou dix commandements (Exode 25 :16 ; 31 :18 ; Deutéronome 10 :2, 5). Elle n'avait pas d'autre usage, et elle devait son nom uniquement au fait qu'elle contenait les tables de la loi. Si elle n'avait pas contenu les tables, elle ne serait pas l'arche du témoignage de Dieu, et elle ne pourrait pas réellement s'appeler ainsi. Cependant, Jean, en contemplant l'arche dans le ciel tandis que la septième trompette sonne, continue de l'appeler « l'arche du témoignage », ce qui nous donne une preuve irréfutable que la loi est toujours là, sans que se soit altéré un seul trait de lettre de la copie qui fut remise pour un temps au soin des hommes dans l'arche typique du tabernacle, à l'époque de Moïse.

Les disciples de la parole prophétique ont aussi reçu la verge et ils sont en train de mesurer le temple, l'autel et ceux qui y adorent (Apocalypse 11 :1). Ils sont en train de proclamer leur dernière prophétie devant les nations, les peuples et les langues (Apocalypse 10 :11). Le drame, avec les éclairs, les tonnerres, les voix et les tremblements de terre, la grande grêle qui constitueront la dernière convulsion de la nature avant que toutes les choses soient renouvelées à la fin des mille ans, ne tardera pas à se terminer (Apocalypse 21 :5). (Voir les commentaires sur Apocalypse 16 :17-21).

CHAPITRE XII

LE DÉVELOPPEMENT DE L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE

(1-3 : 1 « Un grand signe parut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête. 2 Elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et dans les douleurs de l'enfantement. 3 Un autre signe parut encore dans le ciel ; et voici, c'était un grand dragon rouge, ayant sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. »

La compréhension de cette partie du chapitre, implique un peu plus qu'une simple définition des symboles présentés. Elle peut se résumer en peu de mots.

« Une femme », représente la véritable Église (2 Corinthiens 11 : 2). Une femme dépravée signifie habituellement une église apostate ou corrompue (Ézéchiel 23 :2-4 ; Apocalypse 17 :3-6, 15, 18). Par analogie, une femme pure, comme dans ce cas, représentera la véritable Église. « Le soleil » évoque ici la lumière et la gloire de l'ère évangélique. « La lune » est le symbole de l'époque mosaïque. Comme la lune réfléchit la lumière du soleil, de même, l'ère antérieure renvoya la lumière du présent. Elles ont le type et l'ombre ; nous avons maintenant l'antitype et la substance. « Une couronne de douze étoiles » symbolise de façon appropriée les douze apôtres. « Un grand dragon rouge » représente la Rome païenne (Voir les commentaires sur les versets 4 et 5). « Le ciel » c'est l'espace où l'apôtre vit cette représentation. Nous ne devons pas supposer que les scènes présentées ici à Jean, se déroulèrent dans le ciel où Dieu réside, car ce sont des événements qui eurent lieu sur la terre. Cette vision, que les yeux du prophète contemplèrent, semblait se dérouler dans la région occupée par le soleil, la lune et les étoiles, région que nous appelons le ciel.

Les versets 1 et 2 couvrent une période qui commence précisément au début de l'ère chrétienne, quand l'Église attendait avec impatience la venue du Messie, et elle s'étend jusqu'au plein établissement de l'Église évangélique avec sa couronne de douze apôtres (Luc 2 :25, 26, 38).

On ne pouvait pas trouver de symboles plus adéquats et impressionnantes que ceux employés ici. La dispensation mosaïque brillait de la lumière empruntée par anticipation à l'ère chrétienne, de même que la lune réfléchit la lumière qu'elle reçoit du soleil. Comme il était donc approprié de représenter la première par la lune et la seconde par le soleil ! La femme, l'Église, avait la lune sous ses pieds, c'est-à-dire, l'ère mosaïque qui venait de s'achever, et elle était revêtue de la lumière du soleil évangélique qui venait de naître. Par anticipation, on nous présente l'Église pleinement organisée, avec ses douze apôtres, avant que n'apparaisse sur la scène, l'enfant mâle, le Christ. Elle devait être constituée immédiatement après le début du ministère de Christ ; et Il est en relation plus étroite avec cette Église qu'avec celle de l'époque antérieure. Il est impossible de mal interpréter ce passage ; de manière que cette représentation ne violente aucun système correct d'interprétation.

4-6 : « 4 Sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel, et les jetait sur la terre. Le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer son enfant, lorsqu'elle aurait enfanté. 5 Elle enfanta un fils, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer. Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. 6 Et la femme s'enfuit dans le désert, où elle avait un lieu préparé par Dieu, afin qu'elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours. »

- **Le tiers des étoiles du ciel.**

Le dragon entraîna le tiers des étoiles du ciel. Si les douze étoiles de la couronne de la femme représentent symboliquement les douze apôtres, alors les étoiles entraînées par le dragon avant sa tentative de meurtre de l'enfant mâle, c'est-à-dire avant l'ère chrétienne, peuvent symboliser une partie des dirigeants du peuple juif. Dans Apocalypse 8 :12, nous avons déjà vu que le soleil, la lune et les étoiles sont parfois utilisés dans un sens symbolique. La Judée devint une province romaine soixante-dix ans avant la naissance du Messie. Les Juifs avaient trois sortes de dirigeants : les rois, les prêtres et le Sanhédrin. Un tiers de ceux-ci, les rois, fut ôté par le pouvoir romain. Philip Smith, après avoir décris le siège de Jérusalem par les Romains et Hérode, et sa capitulation au printemps de l'an 37 av. J.-C., après une résistance obstinée qui dura six mois, dit : « Telle fut la fin de la dynastie asmonéenne, exactement 130 ans après les premières victoires de Judas Maccabée, et la septième année après qu'Aristobule ceignit le diadème. »

Cette allusion aux étoiles a, sans aucun doute, une signification plus large et elle est en relation avec les vérités soulignées dans les versets 7-9 de ce chapitre. En résultat du conflit présenté ici, il est évident que le tiers de l'armée angélique, qui s'est unie à Satan dans sa rébellion contre le Gouvernement de l'univers, fut jeté hors des parvis glorieux.

- **Le dragon se tint devant la femme.**

Il est maintenant nécessaire d'identifier le pouvoir symbolisé par le dragon, et ceci se fait très facilement. Le témoignage au sujet de « l'enfant mâle » que le dragon tente de détruire est applicable à un seul être apparu sur cette terre, à savoir notre Seigneur Jésus-Christ. Aucun autre fut enlevé vers Dieu et vers son trône. Mais Lui, fut aussi exalté (Éphésiens 1 :20, 21 ; Hébreux 8 :1 ; Apocalypse 3 :21). Aucun autre n'a reçu de Dieu la mission de gouverner toutes les nations avec une verge de fer, mais Lui, il fut désigné pour cette oeuvre (Psaume 2 :7-9).

Il n'y a plus de doute que l'enfant mâle représente Jésus-Christ. Le temps auquel la prophétie se réfère est également évident. Ce fut l'époque où Christ apparut dans ce monde comme un enfant à Bethléhem.

Il sera maintenant facile de découvrir quel est le pouvoir symbolisé par le dragon, parce qu'il représente un pouvoir qui tente de détruire le Christ au moment de sa naissance. Aucune réponse n'est nécessaire pour celui qui aura lu comment Hérode, dans son effort diabolique pour tuer l'enfant Jésus, ordonna la mise à mort de tous les enfants de Bethléhem âgés de moins de deux ans. Mais qui était Hérode ? Il était un gouverneur romain, car il tire son pouvoir de Rome, qui régnait alors sur tout le monde (Luc 2 :1), et donc il joua un rôle en tant qu'acteur responsable dans cet événement. De plus, Rome était l'unique gouvernement terrestre qui, alors, pouvait se voir symboliser dans la prophétie, pour la simple raison que sa domination était universelle. Les commentateurs protestants ont en général des raisons concluantes pour considérer que l'empire romain est le pouvoir indiqué par le grand dragon rouge.

Il convient peut-être de mentionner le fait que du second au cinquième siècle, le dragon était, après l'aigle, le principal emblème des légions romaines. Ce dragon est de couleur rouge, comme pour mieux correspondre au tableau présenté par le voyant de Patmos et proclamer : Rome est la nation représentée ici.

Comme nous l'avons vu, Rome tenta de détruire Jésus-Christ par la machination infernale d'Hérode. L'enfant que l'Église attendait en veillant, était notre Rédempteur adorable, qui bientôt gouvernera les nations avec une verge de fer. Hérode ne put le détruire. Toutes les puissances combinées de la terre et de l'enfer ne purent le vaincre. Bien que la tombe le retint un moment en son pouvoir, il rompit ses liens cruels, ouvrit un chemin vivant pour l'humanité, et fut enlevé vers Dieu et son trône. Il monta au ciel à la vue de ses disciples, leur laissant à eux et à nous, la promesse de son retour.

L'Église s'enfuit dans le désert quand le pape fut fermement établi en 538, et là, elle fut soutenue par la parole de Dieu et le ministère des anges pendant la longue domination sombre et sanglante de ce pouvoir qui dura 1260 ans.

7-12 : « 7 Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, 8 mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. 9 Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, et ses anges furent précipités avec lui. 10 Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. 11 Il l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. 12 C'est pourquoi réjouissez-vous cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

- **Guerre dans le ciel.**

Les six premiers versets de ce chapitre, comme nous l'avons vu, nous conduisent à la fin des 1260 ans, en 1798, date qui signale la fin de la suprématie papale. Dans le verset 7, il est aussi clair qu'on nous fait reculer à des siècles antérieurs. Jusqu'où ? Jusqu'au temps dont il est question au début du chapitre, c'est-à-dire au moment de la première venue [de Jésus], quand Satan, avec une ingéniosité infernale, agissant par l'intermédiaire du pouvoir de la Rome païenne, tenta de tuer le Sauveur des hommes ; et même encore plus loin, au moment où commença la grande controverse entre la vérité et l'iniquité, quand dans le ciel même, Michel (Christ) et ses anges s'affrontèrent avec le dragon (Satan) et ses anges. Pour avoir des preuves que Michel est le Christ, voir Jude 9 :1 ; Daniel 12 :1.

- **Ils ne furent pas les plus forts.**

Remercions Dieu parce que dans ce vieux conflit, le grand trompeur fut vaincu. Lucifer « Astre brillant, fils de l'aurore », avec l'envie et la haine dans son cœur, se plaça à la tête de l'armée d'anges mécontents en rébellion contre le gouvernement de Dieu. Mais les Écritures disent qu'ils « ne furent pas les plus forts », « il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. »

Des siècles plus tard, quand Christ vint pour la première fois sur la terre, « le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan », fit un grand effort sous le déguisement du grand dragon rouge, qui représentait la Rome païenne, pour détruire le Rédempteur du monde. Satan avait attendu la mission de Christ sur la terre comme sa dernière opportunité d'obtenir le succès de son dessein de détruire le plan du salut. Il se présenta à Christ avec des tentations spacieuses et avec l'espoir de le vaincre. Il essaya de diverses façons de mettre Christ à mort durant son ministère. Quand il parvint à l'enfermer dans la tombe, il tenta avec un triomphe malveillant, de l'y retenir. Mais le Fils de Dieu sortit victorieux de chaque rencontre ; et il transmet cette promesse miséricordieuse à ses fidèles disciples : « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. » (Apocalypse 3 :21). Ceci nous démontre que Christ dut soutenir une guerre tandis qu'il était sur la terre, et qu'il obtint la victoire. Satan vit son dernier effort et sa dernière machination avorter. Il s'était vanté de pouvoir vaincre le Fils de Dieu quand il viendrait accomplir sa mission dans ce monde, et qu'il ferait ainsi échouer ignominieusement le plan du salut. Il savait bien que s'il était battu dans son dernier effort désespéré pour déjouer l'œuvre de Dieu, il perdrait sa dernière espérance, et tout serait perdu. En accord avec le verset 8, il ne fut pas le plus fort, et c'est pour cette raison que nous pouvons chanter : « réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. »

- **Leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.**

Satan et les anges déchus essayèrent une terrible défaite, que Christ décrit ainsi : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » (Luc 10 :18). Et Pierre nous dit que ces anges déchus, Dieu « les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement ». (2 Pierre 2 :4).

L'espérance, qu'il caressait depuis si longtemps, de vaincre le Fils de l'homme quand il assumerait notre nature, disparut pour toujours. Son pouvoir fut limité. Il ne pouvait déjà plus espérer une rencontre personnelle avec le Fils de Dieu, car Christ l'avait battu. Désormais, l'Église (la femme), est l'objet de sa malice, et il recourt à tous les moyens infâmes qui allaient caractériser sa colère contre elle.

Mais on entend chanter dans le ciel : « maintenant le salut *est* arrivé ». Comment est-ce possible, si ces scènes appartiennent au passé ? Le salut, la force, le royaume de Dieu et le pouvoir de son Christ étaient-ils déjà venus ? Pas du tout ; mais ce chant était entonné avec les yeux fixés sur l'avenir. Ces choses étaient certaines. La grande victoire qui décidait pour toujours de la question de leur établissement avait été gagnée par Christ.

Ensuite, le prophète jette un regard sur l'œuvre de Satan, de son époque jusqu'à la fin (versets 11 et 12), soit, la période durant laquelle les « frères » fidèles vainquent par le sang de l'Agneau et la parole de leur témoignage, tandis que la colère de l'ennemi s'intensifie à mesure que le temps qui lui reste diminue.

Ce fut Satan qui poussa Hérode à donner la mort au Sauveur. Mais l'agent principal que le chef des rebelles employa pour combattre le Christ et son peuple, durant les premiers siècles de l'ère chrétienne, fut l'empire romain, dont la religion dominante était le paganisme. De façon que, si le dragon représente surtout Satan, il symbolise dans un second sens la Rome païenne.

13-17 : « 13 Quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. 14 Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. 15 Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. 16 Et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa bouche. 17 Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus. »

- **L'Église au désert.**

Ici, on nous fait remonter une fois de plus à l'époque où Satan comprit qu'il avait totalement échoué dans ses tentatives contre le Seigneur de gloire tandis qu'il accomplissait sa mission terrestre. Alors sa colère décupla, comme c'est noté

ici, contre l'Église que Christ avait établie. Nous voyons ensuite l'Église dans la condition qui est décrite, comme fuyant dans le « désert ». Ceci pour indiquer un isolement des regards publics, et une dissimulation de leurs ennemis. Cette église, qui durant tout le Moyen Âge trompait ses ordres hautains à la chrétienté et étalait ses étendards tapageurs devant les multitudes étonnées, n'était pas l'Église de Christ ; elle était le corps du mystère d'iniquité.

Le « mystère de la piété » fut Dieu manifesté ici comme homme ; le « mystère d'iniquité » fut un homme qui affirmait être Dieu. Telle fut la grande apostasie produite par l'union du paganisme avec le christianisme. La véritable Église était cachée. Elle adorait Dieu dans des lieux secrets. Les cavernes et les coins cachés des vallées du Piémont peuvent être considérés comme de bons exemples de lieux où la vérité de l'Évangile fut considérée comme sacrée et elle fut enlevée de la colère de ses ennemis. Là, Dieu veilla sur son Église, et par sa providence, il la protégea et la soutint.

Les ailes d'aigle qui lui furent données signifient adéquatement la célérité avec laquelle la vraie Église fut obligée de chercher un refuge quand l'homme de péché fut installé au pouvoir. Dans ce but, l'assistance de Dieu lui fut facilitée. Dieu emploie une image semblable lorsqu'il décrit la façon dont il prit soin de l'ancien Israël : « vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'aigle et amenés vers moi. » (Exode 19 :4).

La période durant laquelle la femme est maintenue au désert, « un temps, des temps et la moitié d'un temps », utilisée dans une phrase similaire dans Daniel 7 :25, nous donne la clé pour expliquer ce dernier passage. La même période est appelée dans Apocalypse 12 :6, « mille deux cent soixante jours ». Ceci démontre qu'un « temps » égale une année, soit 360 jours ; deux « temps », deux années, ou 720 jours ; et « la moitié d'un temps » une demi-année, ou 180 jours, ce qui nous donne un total de 1260 jours. Comme il s'agit de jours symboliques, ils signifient 1260 ans littéraux.

Le serpent lança de sa bouche de l'eau comme un fleuve pour entraîner l'Église. Par ses fausses doctrines, la papauté avait corrompu et dominé toutes les nations, de façon qu'elle put exercer un contrôle absolu sur le pouvoir civil pendant de longs siècles. Par elle, Satan pouvait lancer l'inondation puissante de la persécution contre l'Église, dans toutes les directions, et elle ne tarda pas à le faire. (Voir les références sur les terribles persécutions dont l'Église fut l'objet, dans les observations sur Daniel 7 :25) Des millions de croyants fidèles furent emportés par le fleuve, mais l'Église ne fut pas totalement submergée, car les jours furent abrégés à cause des élus (Matthieu 24 :22).

« La terre secourut la femme » en ouvrant sa bouche et elle engloutit le fleuve. La Réforme protestante du XVIe siècle commença son oeuvre. Dieu suscita Martin Luther et ses collaborateurs pour qu'ils révèlent le véritable caractère de la papauté et pour qu'ils brisent le sortilège que la superstition avait utilisé pour réduire les esprits à l'esclavage. Luther afficha ses thèses sur la porte de Wittenberg ; et la plume avec laquelle il les écrivit, selon le rêve symbolique du bon électeur Frédéric de Saxe, traversa vraiment le continent, et fit trembler la triple tiare sur la tête du pape. Les princes commencèrent à embrasser la cause des réformateurs. Ce fut l'aube de la lumière et de la liberté religieuse, et Dieu n'allait pas permettre que les ténèbres absorbent leur éclat.

Le sortilège fut brisé. Les hommes découvrirent que les bulles et les anathèmes du pape tombaient impuissants à leurs pieds aussitôt qu'ils osaient exercer le droit que Dieu leur donnait de régir leurs consciences par sa Parole seulement. Les défenseurs de la véritable foi se multiplièrent. Très vite il y eut assez de sol protestant en Europe et au Nouveau Monde pour absorber le fleuve de la colère papale et lui ôter son pouvoir de faire du mal à l'Église. C'est ainsi que la terre aida la femme et continue à l'aider aujourd'hui encore, puisque les principales nations de la chrétienté ont favorisé l'esprit de la Réforme et de la liberté religieuse.

- **Il s'en alla faire la guerre au reste.**

Mais le dragon n'a pas achevé son oeuvre. Le verset 17 nous présente un autre déchaînement final de sa colère, cette fois contre la dernière génération de croyants qui vit sur la terre. Nous disons la dernière génération parce que la guerre du dragon est dirigée « contre le *reste* de sa postérité » [de la femme], c'est-à-dire la véritable Église, et aucune génération si ce n'est la dernière ne peut vraiment être représentée par le reste. S'il est correct de dire que nous sommes arrivés à la dernière génération qui doit vivre les scènes finales de l'histoire de cette terre, cette guerre contre la vérité ne peut plus être très loin dans le futur.

Ce reste se caractérise par le fait qu'il garde les commandements de Dieu et qu'il a le témoignage de Jésus-Christ. Ceci indique que, dans les derniers jours, une réforme du Sabbat sera réalisée, parce que le Sabbat seul, comme appartenant aux commandements, contient une différence de foi et de pratique parmi ceux qui acceptent le décalogue comme loi morale. Ceci est plus particulièrement évident dans le message d'Apocalypse 14 :9-12.

CHAPITRE XIII

LA LUTTE SÉCULAIRE POUR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE

1-4 : « *1 Puis je vis monter de la mer une bête qui avait dix cornes et sept têtes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphèmes. 2 La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours, et sa gueule comme une gueule de lion : Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité. 3 Et je vis l'une de ses têtes comme blessée à mort ; mais sa blessure mortelle fut guérie. Et toute la terre était dans l'admiration derrière la bête. 4 Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête ; et ils adorèrent la bête en disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle ?* »

La mer symbolise « des peuples, des foules, des nations, des langues. » (Apocalypse 17 :15). Dans la Bible, une bête est le symbole d'une nation ou d'une puissance. Parfois, elle représente seulement le pouvoir civil, ou bien le pouvoir ecclésiastique uni au pouvoir civil. Chaque fois que l'on voit surgir une bête de la mer, ceci signifie que cette puissance se lève d'un territoire fortement peuplé. Si les vents soufflent sur la mer, comme dans Daniel 7 :2, 3, ceci indique des agitations politiques, des luttes civiles et des révolutions.

Par le dragon du chapitre précédent et la bête qui est montrée ici, on nous présente la puissance romaine dans son ensemble, c'est-à-dire dans ses deux phases : la païenne et la papale ; d'où le fait que ces deux symboles ont tous deux sept têtes et dix cornes (Voir les commentaires sur Apocalypse 17 :10).

- **Semblable à un léopard.**

La bête à sept têtes et dix cornes, semblable à un léopard, qui nous est présentée ici, symbolise une puissance qui exerce aussi bien l'autorité ecclésiastique que civile. Ce point a suffisamment d'importance pour justifier la présentation de certains arguments concluants afin de le prouver.

La chaîne prophétique, dans laquelle ce symbole est présenté, commence avec Apocalypse 12. Les symboles des gouvernements terrestres englobés dans la prophétie sont le dragon d'Apocalypse 12, la bête semblable à un léopard, et la bête à deux cornes d'Apocalypse 13. La même chaîne prophétique continue évidemment dans le chapitre 14. D'Apocalypse 12 :1 à Apocalypse 14 :5, nous avons donc une chaîne prophétique distincte et complète en elle-même.

Toutes ces puissances nous sont présentées comme des bêtes sauvages persécutant l'Église de Dieu. La scène débute avec l'Église symbolisée par une femme attendant impatiemment l'accomplissement de la promesse : que la semence de la femme, le Seigneur de gloire, se manifeste parmi les hommes. Le dragon se tenait devant la femme pour dévorer son fils. Son mauvais dessein est tenu en échec, et le fils est enlevé vers Dieu et son trône. Vient ensuite une période durant laquelle l'Église souffre sévèrement de l'oppression du dragon, ou de la puissance qui le représente. Dans cette partie de la scène, le prophète regarde occasionnellement l'avenir, en une fois presque jusqu'à la fin, parce que tous les ennemis de l'Église vont être mus par l'esprit du dragon. Dans le verset 1 d'Apocalypse 13, nous remontons au moment où la bête, semblable à un léopard, successeur du dragon, commence sa carrière. L'Église souffre l'opposition et la persécution de cette puissance pendant la longue période de 1260 ans. Après cette période d'opposition, l'Église connaît un autre conflit, bref mais intense, avec la bête à deux cornes. Ensuite la libération arrive. La prophétie s'achève avec l'Église libre de toutes persécutions, debout, victorieuse avec l'Agneau sur le Mont-Sion. Grâces soient rendues à Dieu pour la promesse sûre d'une victoire finale !

Le seul personnage qui reste toujours le même dans toutes les scènes, et dont l'histoire est le thème principal de toute la prophétie, est la véritable Église de Dieu. Les autres personnages sont ses persécuteurs, et ils ne sont présentés que parce qu'ils sont tels. Ici, comme introduction, nous soulevons la question suivante : qu'est-ce qui persécuté toujours la vraie religion ? Une fausse religion. Qui a déjà entendu que le seul pouvoir civil de n'importe quelle nation ait persécuté le peuple de Dieu de sa propre initiative ? Les gouvernements peuvent combattre d'autres gouvernements pour venger un dommage réel ou imaginaire, ou pour acquérir des territoires et étendre leur pouvoir. Mais les gouvernements ne persécutent pas (remarquez le verbe, ne *persécutent* pas) les gens pour motif religieux, à moins qu'ils soient sous le contrôle d'un système religieux opposé ou hostile.

- **La bête semblable à un léopard est une puissance persécutrice.**

Les puissances présentées dans cette prophétie : le dragon, la bête semblable à un léopard, et la bête à deux cornes des versets 11-17, sont toutes des puissances *persécutrices*. Elles agissent par rage et hostilité contre le peuple et l’Église de Dieu. Ce fait est en lui-même une évidence suffisamment concluante qu’en chacune de ces puissances l’élément ecclésiastique ou religieux est le pouvoir contrôleur.

Prenons le dragon. Que symbolise-t-il ? La réponse est indéniable : d’abord Satan, selon ce que nous avons démontré précédemment ; ensuite, l’empire romain. Mais ce n’est pas suffisant. Personne ne se contentera de cette seule réponse. Elle doit être plus définie. Aussi nous ajoutons : l’empire romain dans sa *forme païenne*, comme tous doivent l’admettre. Mais dès que nous disons *païenne*, nous introduisons un élément religieux, car le paganisme est un des systèmes les plus gigantesques de fausse religion que Satan ait inventé. Aussi, le dragon est une puissance ecclésiastique à tel point que la caractéristique même qui le distingue est un faux système religieux. Pourquoi le dragon persécutait-il l’Église de Christ ? Il la persécutait parce que le christianisme allait gagner du terrain sur le paganisme, en détruisant ses superstitions, en renversant ses idoles et en démantelant ses temples. L’élément *religieux* de cette puissance était touché, et la persécution en était le résultat.

Venons-en maintenant à la bête semblable à un léopard, d’Apocalypse 13. Que symbolise-t-elle ? La réponse est : l’empire romain. Mais le dragon symbolisait l’empire romain. Pourquoi le même symbole ne continue-t-il pas à le représenter ? Parce qu’il y a eu un changement dans le *caractère religieux* de l’empire. Cette bête représente Rome dans sa forme de soi-disant christianisme. C’est ce *changement de religion*, et ceci seulement, qui rend nécessaire un changement de symbole. Cette bête diffère du dragon par une seule chose : elle présente un aspect *religieux* différent. Ce serait donc une erreur d’affirmer qu’elle représente simplement le pouvoir civil romain.

- **Un symbole de la papauté.**

Le dragon donne son pouvoir, son trône et une grande autorité à cette bête. Quelle puissance succéda à la Rome païenne ? Nous savons tous que ce fut la Rome papale. Il ne nous est pas important pour le moment, de savoir quand et de quelle façon eut lieu ce changement. Ce qui ressort et que tous reconnaissent, c’est que la phase suivante et importante pour l’empire romain, après sa forme païenne, fut la forme papale. Il ne serait donc pas correct de dire que la Rome païenne donna son pouvoir et son trône à une forme de gouvernement simplement civile qui n’avait aucun élément religieux. Même en forçant beaucoup l’imagination, une telle transaction ne peut pas se concevoir. Mais on reconnaît ici deux phases de l’empire ; et dans la prophétie, Rome est païenne jusqu’à ce qu’elle devienne papale. La déclaration que le dragon donne son pouvoir et son trône à la bête semblable à un léopard est une évidence de plus que le dragon d’Apocalypse 12 :3 est utilisé comme symbole de la Rome païenne. Mais derrière chacune de ces puissances, se trouve Satan, qui les dirige dans leur oeuvre impie.

Mais il se peut que quelqu’un affirme qu’aussi bien la bête semblable à un léopard que la bête à deux cornes sont nécessaires pour constituer la papauté, et que pour cela le dragon donne à ces deux puissances, son trône et une grande autorité. Mais la prophétie ne le dit pas. Le dragon traite *uniquement* avec la bête semblable à un léopard. C’est *seulement* à cette bête qu’il donne son pouvoir, son trône et une grande autorité. C’est la bête dont l’une des têtes est blessée à mort, et qui guérit par la suite ; c’est derrière cette bête que la terre entière s’émerveille ; c’est la bête qui profère des blasphèmes et qui opprime les saints pendant 1260 ans. Elle fait tout cela avant l’apparition de la puissance qui vient après, la bête à deux cornes. Aussi, seule la bête semblable à un léopard symbolise l’empire romain dans sa forme papale, dont l’influence dirigeante est ecclésiastique.

- **Elle est identique à la petite corne.**

Pour démontrer ceci plus amplement, il nous suffit de faire un parallèle entre la petite corne de Daniel 7 :8, 20, 24, 25 et cette puissance. On verra alors que la petite corne et la bête semblable à un léopard symbolisent la même puissance. On admet généralement que la petite corne symbolise la papauté. Six points peuvent être présentés pour établir son identité :

1. La petite corne est un pouvoir blasphémateur. « Il prononcera des paroles contre le Très-Haut » (Daniel 7 :25). La bête semblable à un léopard d’Apocalypse 13 :6, fait la même chose : « Elle ouvrit la bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu. »
2. La petite corne fait « la guerre aux saints et » l’emporte sur eux. La bête d’Apocalypse 13 : 7 fait la guerre aux saints et elle les vainc.
3. La petite corne avait une bouche qui parlait avec arrogance (Daniel 7 :8, 20). Au sujet de cette bête nous lisons : « elle proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes » (Apocalypse 13 :5).

4. La petite corne s'éleva quand cessa la forme païenne de l'empire romain. La bête d'Apocalypse 13 :2 apparaît à ce moment-là ; parce que le dragon, c'est-à-dire la Rome païenne, lui donne son pouvoir, son trône et une grande autorité.
5. Le pouvoir est donné à la petite corne de subsister un temps, des temps et la moitié d'un temps, soit 1260 ans (Daniel 7 :25). Le pouvoir est aussi donné à cette bête pendant 42 mois, soit 1260 ans (Apocalypse 13 :5).
6. A la fin de la période spécifiée de 1260 ans, les « saints », les « temps » et la « loi » allaient être libérés de la « main » de la petite corne (Daniel 7 :25). A la fin de la même période, la bête semblable à un léopard devait être emmenée en « captivité » (Apocalypse 13 :10). Ces deux caractéristiques s'accomplirent pendant la captivité et l'exil du pape, et le renversement de la papauté par la France en 1798.

Ces six points prouvent de façon satisfaisante l'identité de la petite corne et de la bête semblable à un léopard. Quand dans la prophétie nous avons, comme dans ce cas, deux symboles qui représentent des puissances qui apparaissent en même temps sur la scène, qui occupent le *même territoire*, qui manifestent le *même caractère*, qui accomplissent la *même œuvre*, qui subsistent pendant la *même période* et qui ont le *même sort*, ces symboles représentent une *même et identique* puissance.

- **Elle reçut une blessure mortelle.**

La tête qui reçut une blessure mortelle fut la tête papale. Nous aboutissons à cette conclusion par le principe évident que quand il est parlé dans la prophétie du symbole d'un quelconque gouvernement il s'applique à ce gouvernement aussi longtemps que ce symbole le représente. Maintenant Rome est représentée par deux symboles : le dragon et la bête semblable à un léopard, parce qu'elle présente deux phases : la païenne et la papale ; et tout ce qui se dit au sujet du dragon s'applique à la Rome mais seulement sous sa forme païenne, et ce que l'on dit de la bête semblable à un léopard ne s'applique qu'à la forme soi-disant chrétienne de Rome. Jean dit que ce fut l'une des têtes de cette dernière bête semblable à un léopard qui fut blessée à mort. En d'autres termes, cette blessure fut infligée à la forme de gouvernement qui existait sous l'empire romain après son changement du paganisme au christianisme. Il est donc évident que la tête papale fut celle qui fut blessée à mort et dont la blessure fut guérie. Recevoir la blessure correspond à aller en captivité (Apocalypse 13 :10). La blessure fut infligée quand le pape fut fait prisonnier par le général français Berthier et la papauté fut abolie pendant un temps en 1798. Dépouillée de son pouvoir civil et ecclésiastique, le pape captif, Pie VI, mourut en exil à Valence dans le Dauphiné, en France, le 29 Août 1799. Mais la blessure mortelle commença à guérir quand la papauté fut rétablie, bien qu'avec moins de pouvoir qu'antérieurement, par l'élection d'un nouveau pape, le 14 Mars 1800.

5-10 : « 5 Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles arrogantes et des blasphèmes ; et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant quarante-deux mois. 6 Et elle ouvrit sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. 7 Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre. Et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue, et toute nation. 8 Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'Agneau, qui a été immolé. 9 Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. 10 Si quelqu'un mène en captivité, il ira en captivité ; si quelqu'un tue par l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici la persévérance et la foi des saints. »

- **Elle profère des blasphèmes.**

Cette bête ouvre « sa bouche pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. » Nous avons déjà mentionné dans les commentaires sur le livre de Daniel la signification de l'expression : « il prononcera des paroles contre le Très-Haut. » (Daniel 7 :25). Dans le verset 5 de ce chapitre de l'Apocalypse, on utilise des mots similaires, car « elle proférait des paroles arrogantes ». Mais on ajoute le mot « blasphèmes », lequel indique de toute évidence que les « paroles arrogantes » sont des déclarations blasphématoires contre le Dieu du ciel.

Dans les Évangiles nous trouvons des indications de ce qui constitue un blasphème. Dans Jean 10 :33 nous lisons que les Juifs accusèrent faussement Jésus de blasphémer. Ils dirent : « toi qui es homme, tu te fais Dieu ». Dans le cas du Sauveur, c'était faux, parce qu'il était le Fils de Dieu. Il était « Emmanuel, Dieu avec nous ». Mais quand l'homme assume les priviléges de Dieu et les titres de la divinité, ceci constitue un blasphème.

Dans Luc 5 :21, nous trouvons les pharisiens essayant de surprendre Jésus dans ses paroles. Ils demandèrent : « qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? » Jésus pouvait pardonner les transgressions parce qu'il était le Sauveur divin. Mais quand un homme mortel affirme avoir une telle autorité il blasphème certainement.

Nous pourrions nous demander si la puissance représentée par ce symbole a accompli cette partie de la prophétie. Dans les commentaires sur Daniel 7 :25 nous avons vu clairement qu'elle avait « parlé avec arrogance » contre le Dieu du ciel. Observons maintenant ce qui est dit concernant la prétention du prêtre à pardonner les péchés :

« Le prêtre occupe la place du Sauveur même quand il dit : ‘Ego te absolvo’ [je t’absous], il absout du péché... Pour pardonner un seul péché toute la puissance de Dieu est nécessaire... Mais la seule chose que Dieu puisse faire par sa toute puissance, le prêtre peut le faire aussi en disant : ‘Ego te absolvo a pecatis tuis’... Innocent III écrivit : ‘En vérité, il n'est pas exagéré de dire qu'en vue du caractère sublime de leur charge les prêtres sont autant de dieux.’ »

Notons encore d'autres déclarations blasphématoires de cette puissance :

« Mais notre étonnement doit être plus grand encore quand nous trouvons qu'en obéissance aux paroles de leurs prêtres : HOC EST CORPUS MEUM [Ceci est Mon corps], Dieu lui-même descend sur l'autel, Il vient d'où qu'on L'appelle, et aussi souvent qu'on L'appelle, et Il se place dans leurs mains, même lorsqu'ils sont Ses ennemis. Et après être venu, Il reste à leur entière disposition ; ils Le déplacent comme ils veulent d'un lieu à un autre ; ils peuvent, s'ils le désirent, L'enfermer dans le tabernacle, ou L'exposer sur l'autel, ou L'emporter hors de l'église ; ils peuvent, s'ils le désirent, manger Sa chair et alimenter les autres. Oh ! comme leur pouvoir est grand ! -dit Saint Laurent Justinien, en parlant des prêtres. Il tombe une parole de leurs lèvres et le corps de Christ est là substantiellement formé de la matière du pain, et le Verbe Incarné descendu du ciel se trouve réellement présent sur la table de l'autel !' »

« Ainsi, le prêtre peut, d'une certaine façon, être appelé créateur de son Créateur... ‘Le pouvoir du prêtre -dit Saint Bernardin de Sienne- est le pouvoir de la personne divine ; parce que la transsubstantiation du pain demande autant de pouvoir que la création du monde.’ »

C'est ainsi que cette puissance, représentée par la bête, blasphème contre le temple du ciel, attirant l'attention de ses sujets vers son propre trône et son palais, au lieu du tabernacle de Dieu ; déviant leur attention du Fils de Dieu vers le sacrifice de la messe.

Elle blasphème contre ceux qui demeurent dans le ciel en assumant le pouvoir de pardonner les péchés, et elle dévie ainsi les hommes de l'œuvre de médiation de Christ et ses assistants célestes dans le sanctuaire d'en haut.

Le verset 10 nous fait revenir aux événements de 1798, quand ce pouvoir, qui avait emmené les saints de Dieu en captivité pendant 1260 ans, fut lui-même emmené en captivité.

11 : « Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. »

- **Une bête à deux cornes.**

Ce verset présente le troisième grand symbole de la chaîne prophétique que nous examinons, celui que nous pouvons appeler la bête à deux cornes. Voyons à quoi il s'applique. Le dragon, ou Rome païenne, et la bête semblable à un léopard, ou Rome papale, nous présentent deux grandes organisations représentatives de deux grands systèmes d'une fausse religion. L'analogie semble exiger que le symbole restant, la bête à deux cornes, ait une application similaire et trouve son accomplissement dans une nation représentative d'un autre grand système de religion. L'unique système restant qui exerce une influence de contrôle dans le monde aujourd'hui est le protestantisme. Pris dans son sens abstrait, le paganisme englobe tous les pays païens, qui contiennent plus de la moitié de la population du globe. Le catholicisme, duquel la religion grecque orthodoxe peut être considérée comme partie intégrante, presque identique à lui, réunit la majorité des nations qui composent la chrétienté. Dans d'autres prophéties on nous a donné un tableau de l'islam et son influence (Voir les commentaires sur Daniel 11 et Apocalypse 9). Mais le protestantisme est la religion des nations qui constitue l'avant-garde du monde quant à la liberté, les connaissances, le progrès et le pouvoir.

- **Un symbole des États-Unis.**

Si donc le protestantisme est la religion que nous devons chercher, à quelle nation représentative de cette religion s'applique la prophétie ? Il y a des nations protestantes notables en Europe ; mais, pour des raisons que nous verrons après, le symbole ne peut pas leur être appliqué. Une soigneuse investigation nous a amené à la conclusion qu'il s'applique à l'Amérique protestante, c'est-à-dire aux États-Unis d'Amérique. Nous allons analyser soigneusement la raison d'une telle application et les évidences qui l'appuient.

Avons-nous des motifs de croire que les États-Unis seraient mentionnés dans la prophétie ? Comment les autres nations trouvèrent-elles une place dans le récit prophétique ? Premièrement parce qu'elles jouèrent un rôle éminent dans l'histoire du monde, deuxièmement et surtout, parce qu'elles exercèrent une juridiction sur le peuple de Dieu ou elle eurent avec lui des relations importantes. Dans les annales bibliques et de l'histoire séculaire, nous trouvons des données desquelles nous pouvons déduire cette règle relative à la mention prophétique des gouvernements terrestres : Une nation entre dans la prophétie quand l'œuvre et le destin du peuple de Dieu est définitivement lié à elle. Toutes ces conditions se réalisent dans le cas des États-Unis. La conviction que la naissance et le progrès de cette nation ont été tels que la Providence considéra comme approprié de les prédire dans la prophétie, a pénétré dans beaucoup d'esprits.

Le gouverneur Pownal, homme d'état anglais, prédit en 1780, tandis que la Révolution américaine se déroulait, que ce pays deviendrait indépendant ; qu'une activité civilisatrice bien supérieure à celle que l'Europe ne pourrait jamais connaître l'animerait ; et que sa puissance commerciale et navale parviendrait aux confins du globe. Il mentionne ensuite l'établissement probable de ce pays comme puissance libre et souveraine, et il l'appelle « une révolution qui a des indices plus étranges *d'intervention divine*, en substitution du cours commun des affaires humaines que n'importe quel événement que le monde ait expérimenté. »

George Alfred Townsend, parlant des disgrâces qui accompagnèrent les autres gouvernements de l'hémisphère occidental dit :

« L'histoire des États-Unis fut séparée par une Providence bienfaisante, de cette sauvage et cruelle histoire du reste du continent. »

Des considérations comme celles-ci tendent à éveiller dans chaque esprit la solide conviction que la nation qui nous intéresse a joué un rôle dans l'exécution des desseins providentiels de Dieu dans ce monde, et qu'elle doit être mentionnée dans une partie de la prophétie.

- **Chronologie de cette puissance.**

A quelle époque de l'histoire de ce monde, la prophétie place-t-elle la naissance de cette puissance ? La base des conclusions auxquelles nous devons arriver a été déjà placée dans les faits présentés au sujet de la bête semblable à un léopard. C'était au moment où cette bête fut emmenée en captivité, ou mise à mort par l'épée (verset 10), ou lorsqu'elle eut une de ses têtes blessée à mort (verset 3), que Jean vit la bête à deux cornes qui montait. Si la bête semblable à un léopard signifie la papauté, comme nous l'avons prouvé de façon concluante, et si sa captivité en exil s'accomplit lors du renversement temporaire de la papauté par les Français, en 1798, alors le moment de la naissance de cette puissance nous est clairement spécifié. Le verbe « monter » doit signifier que la puissance à laquelle il s'applique était organisée depuis peu, et elle était en train de prendre de l'importance et avait de l'influence.

Qui peut douter qu'elle était la nation qui en réalité « montait » en 1798 ? Il est certainement nécessaire d'admettre que les États-Unis sont l'unique puissance qui satisfait les caractéristiques de la prophétie du point de vue de la chronologie.

La lutte des colonies américaines pour l'indépendance débute en 1775. En 1776, elles se déclarèrent nations libres et indépendantes. En 1777, elles se réunirent en Congrès et les articles de leur Confédération furent adoptés par leurs délégués des treize états d'origine : New Hampshire, Massachusetts, Rhode Island, Connecticut, New York, New Jersey, Pennsylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, Caroline du Nord et du Sud et Géorgie. En 1783, la guerre d'Indépendance prit fin par un traité de paix avec la Grande-Bretagne, qui reconnut l'indépendance des États-Unis et leur céda plus de deux millions de kilomètres carrés de territoire. En 1787, la Constitution fut instaurée ; le 26 Juillet 1788, onze des treize états d'origine l'avaient ratifiée ; et elle entra en vigueur le 1er Mars 1789. Les États-Unis commencèrent donc avec plus ou moins deux millions de kilomètres carrés de superficie et moins de quatre millions d'habitants. Nous arrivons ainsi en 1798, quand la nation fit son entrée dans la prophétie.

John Wesley, dans ses notes sur Apocalypse 13, écrites en 1754, dit au sujet de la bête à deux cornes :

« Elle n'est pas encore venue, bien qu'elle ne doive plus être loin. Parce qu'elle doit paraître à la fin des quarante-deux mois de la première bête. »

- **L'âge de cette puissance.**

Il y a dans la prophétie de bonnes évidences que le gouvernement symbolisé par la bête à deux cornes se présente pendant la première partie de sa carrière ; c'est-à-dire, alors qu'elle est encore une jeune puissance. Jean dit : « Je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes *semblables à celles d'un agneau*. » Pourquoi Jean ne dit-il pas tout simplement « elle avait deux cornes » ? Pourquoi ajouta-t-il « semblables à celles d'un agneau » ? Ce doit être dans

le but de faire ressortir le caractère de cette bête et montrer que non seulement elle se conduit d'une façon innocente et inoffensive, mais aussi que c'est une *jeune puissance* ; parce que les cornes d'un agneau sont des cornes qui commencent tout juste à croître.

Gardons à l'esprit qu'avec l'argument précédent relatif à la chronologie, notre regard est fixé sur l'année 1798, quand la puissance symbolisée était jeune. Quelle est la puissance remarquable qui allait prendre alors de l'importance, mais qui était jeune ? Ce n'était pas l'Angleterre, ni la France, ni la Russie, ni aucune puissance européenne. Si nous cherchons une jeune puissance qui se lève à cette époque, nous devons diriger les yeux vers le *Nouveau Monde*. Mais aussitôt dirigés dans cette direction, ils se fixent inévitablement sur les États-Unis comme puissance en question. Aucune autre puissance située à l'ouest de l'Atlantique ne concorde avec la description.

- **La localisation de la bête à deux cornes.**

Une seule déclaration de la prophétie suffit à nous amener à des conclusions importantes et correctes sur ce point. Jean l'appelle « l'autre bête ». Ce n'est donc pas une partie de la première bête ; et la puissance qu'elle symbolise ne fait pas partie non plus de ce que représente cette première bête. Ceci est fatal pour l'affirmation de ceux qui évitent d'appliquer ce symbole aux États-Unis en disant qu'elle signifie une phase de la papauté ; parce que si c'était le cas, elle serait une partie de la bête précédente, celle semblable à un léopard.

Vu que c'est une autre « bête », qui « monte de la terre », elle doit se trouver dans un territoire qui n'a pas été couvert par d'autres symboles. Babylone et la Médo-Perse englobent toute la partie civilisée de l'Asie. La Grèce englobe l'Europe orientale, la Russie incluse. Rome, avec les dix royaumes dans lesquels elle s'est divisée, représentés par les dix orteils des pieds de la statue de Daniel 2, les dix cornes de la quatrième bête de Daniel 7, les dix cornes du dragon d'Apocalypse 12 et les dix cornes de la bête semblable à un léopard d'Apocalypse 13, englobe toute l'Europe occidentale. En d'autres termes, tout l'hémisphère oriental connu par l'histoire et la civilisation est englobé par les symboles prophétiques dont l'application ne laisse pas place au moindre doute.

Mais il y a dans l'hémisphère occidental une nation puissante, qui est, comme nous l'avons déjà vu, digne d'être mentionnée par la prophétie, mais qui n'a pas encore été présentée par elle. Il reste aussi un symbole qui n'a pas été appliqué. Tous l'ont été sauf un, et toutes les régions disponibles de l'hémisphère oriental sont englobées par les applications. De tous les symboles mentionnés, il en reste un : la bête à deux cornes d'Apocalypse 13. De tous les pays de la terre pour lesquels il y a un motif d'être mentionnés par la prophétie, il en reste seulement un : les États-Unis d'Amérique. Les États-Unis représentent-ils la bête à deux cornes ? Si c'est le cas, tous les symboles trouvent leur application, et tout le territoire est englobé. Dans le cas contraire, les États-Unis ne sont pas représentés dans la prophétie, et le symbole de la bête à deux cornes ne trouve aucune nation à laquelle il puisse s'appliquer. Mais la première de ces suppositions n'est pas probable, et la seconde n'est pas possible.

Un autre facteur, qui nous aidera à localiser cette puissance, vient du fait que Jean la vit monter de la terre. Si la mer, de laquelle la bête semblable à un léopard s'est levée (Apocalypse 13 :1), représente des peuples, des nations et des foules (Apocalypse 17 :15), la terre suggère par contraste un territoire nouveau et pas occupé auparavant. Si nous excluons les continents de l'hémisphère oriental et si nous cherchons un territoire autrefois méconnu de la civilisation, notre attention se dirige nécessairement vers l'hémisphère occidental.

- **Comment elle naquit.**

La façon dont la bête à deux cornes monte, avec sa localisation, son âge et sa chronologie, démontre qu'il s'agit d'un symbole des États-Unis. Jean vit que la bête « montait de la terre ». Cette expression doit être utilisée à propos pour signaler le contraste entre la naissance de cette bête et celle des autres symboles prophétiques nationaux. Les quatre bêtes de Daniel 7 et la bête semblable à un léopard, d'Apocalypse 13, surgirent toutes de la mer. Généralement, les nouvelles nations se lèvent par le renversement des autres, et elles occupent leur place. Mais aucune autre nation n'est renversée pour faire place aux États-Unis, et il y avait déjà quinze ans qu'ils avaient obtenu leur indépendance quand ils entrèrent dans le champ de la prophétie. Le prophète vit seulement un tableau paisible.

Le mot utilisé dans le verset 11 pour décrire la manière dont cette bête monte est très significatif. C'est *anabainon*, dont l'une des principales définitions est : « croître ou germer comme une plante ». C'est un fait notable que quelques écrivains politiques, sans se référer à la prophétie, ont utilisé cette même image pour mieux exprimer l'idée de la naissance des États-Unis. George Alfred Townsend dit :

« Dans ce réseau d'îles, les Antilles, la vie des deux Amériques [du Nord et du Sud] commença. Là, Christophe Colomb vit la terre ; là, l'Espagne débuta son néfaste et brillant empire occidental : de là, partirent Cortés pour le Mexique, De Soto pour le Mississippi, Balboa pour le Pacifique et Pizarro pour le Pérou. L'histoire des États-Unis fut séparée par une Providence bienfaisante de cette histoire sauvage et cruelle du reste du continent, et *comme une semence silencieuse*,

nous grandîmes jusqu'à devenir un empire ; tandis que l'empire qui commençait au sud, se vit balayé par un ouragan si interminable que la partie de son histoire que nous pouvons vérifier est seulement celle illuminée par les rayons mêmes qui le dévastèrent. La croissance de l'Amérique anglaise peut être comparée à une série de chants lyriques interprétés par des chanteurs séparés qui, en s'alliant, forment à la fin un chœur puissant qui en attire beaucoup de loin, qui augmente et se prolonge jusqu'à ce qu'il assume la dignité et les proportions d'un chant épique. »

Dans la *Nation*, de Dublin, un écrivain parla des États-Unis comme d'un empire admirable qui était en train, qui « surgira» et « au milieu du silence de la terre, augmentera quotidiennement son pouvoir et sa fierté. »

Dans un discours sur les exilés anglais qui fondèrent ce gouvernement, Edward Everett dit :

« Cherchèrent-ils un lieu retiré, inoffensif par son obscurité, et sûr par son éloignement, où la petite église de Leyden puisse avoir la liberté de conscience ? Voici les puissantes régions où, par une *conquête pacifique -victoria sine clade* [victoire sans lutte]- les étendards de la croix sont arrivés. »

Le lecteur veut-il maintenant comparer ces expressions : « elle montait de la terre », « au milieu du silence de la terre », « comme une semence silencieuse nous grandîmes jusqu'à devenir un empire », « les puissantes régions », assurées par « une conquête pacifique ». La première est employée par le prophète quand il dit ce qui *arriverait* quand la bête à deux cornes se lèverait ; les autres proviennent d'écrivains politiques qui expliquent ce qui *arriva* dans l'histoire des États-Unis d'Amérique du Nord. Quelqu'un peut-il ne pas voir que les trois dernières sont des synonymes exacts de la première, et qu'elles sont l'accomplissement absolu de la prédiction ?

Une autre question apparaît naturellement : Les États-Unis, s'élèveront-ils d'une façon qui remplit les caractéristiques de la prophétie ? Peu avant que ne débute la Réforme, à l'époque de Martin Luther, il y a plus de quatre cents ans, cet hémisphère occidental fut découvert. La Réforme réveilla les nations qui étaient enchaînées dans les liens amers de la superstition et de l'oppression, et leur fit comprendre une grande vérité, à savoir, que le ciel donne à tous les hommes le droit d'adorer Dieu en accord avec les dictées de leur propre conscience. Mais les gouverneurs ne voulaient pas perdre leur pouvoir, et l'intolérance religieuse continua à opprimer les gens. En de telles circonstances, un groupe de héros religieux résolut de chercher dans les terres vierges de l'Amérique la mesure de liberté civile et religieuse qu'ils désiraient tant. Pour accomplir leur noble but, cent de ces exilés volontaires débarquèrent du « *Mayflower* » sur la côte de la Nouvelle Angleterre, le 21 Décembre 1620. « Là, -dit Martyn- naquit la Nouvelle Angleterre, » et son « premier cri de nouveau-né fut une prière et une action de grâce au Seigneur. »

Un autre colonie anglaise permanente s'était établie à Jamestown, en Virginie, en 1607. Avec le passage du temps, d'autres colonies s'établirent et s'organisèrent, qui restèrent toutes assujetties à la couronne anglaise jusqu'à la déclaration de leur indépendance, le 4 Juillet 1776.

La population de ces colonies atteignit en 1701, 262 000 âmes ; en 1749, 1 046 000 ; en 1775, 2 803 000. Alors, la lutte pour l'indépendance éclata, l'établissement d'un gouvernement constitutionnel uni, et la proclamation au monde que tous pouvaient trouver ici un asile contre l'oppression et l'intolérance. Les immigrants accoururent du Vieux Monde par milliers, et la population et la prospérité de la nouvelle nation augmentèrent par des moyens pacifiques. De grands territoires furent achetés ou acquis par traités pour que tous ceux qui venaient, puissent s'installer. Maintenant, en sautant plus de 150 ans, pour arriver au second quart du XXe siècle, les territoires des États-Unis se sont étendus jusqu'à occuper plus de huit millions de kilomètres carrés, et sa population s'est élevée à 140 000 000 habitants.

Le développement des États-Unis dans sa prospérité matérielle et ses connaissances étonne le monde, et appuie certainement notre application de la prophétie.

• **Le caractère de son gouvernement symbolisé.**

Dans cette division du thème, nous trouvons des évidences supplémentaires que le symbole représente les États-Unis. En décrivant ce pouvoir, Jean dit qu'il « avait deux cornes semblables à celles d'un agneau ». Les cornes de l'agneau indiquent sa jeunesse, son innocence et sa douceur. En tant que nouvelle puissance récemment née, les États-Unis répondent admirablement au symbole quant à son âge, tandis qu'on ne trouve aucune autre puissance qui le fasse. Si on considère les cornes comme un indice de pouvoir et de caractère, on peut décider qu'elles sont en relation avec le gouvernement qui nous occupe si on peut déterminer quel est le secret de sa force et ce que révèle son caractère ou ce qu'il professe ouvertement. J. A. Bingham nous donne une clé de tout le sujet en disant que le but de ceux qui, au début, partirent à la recherche des plages d'Amérique du Nord était de fonder « ce que le monde n'avait pas vu depuis des siècles, à savoir, une église sans pape et un état sans roi. » Ou en d'autres mots, un gouvernement dans lequel le pouvoir ecclésiastique serait séparé du civil, un gouvernement caractérisé par la liberté civile et religieuse.

Des arguments ne sont pas nécessaire pour démontrer que c'est précisément ce que professe le gouvernement américain. La section 4 de l'article IV de la Constitution des États-Unis dit en partie : « Aucun examen religieux ne sera réclamé comme qualification nécessaire à n'importe quelle charge ou responsabilité publique aux États-Unis. » Le premier amendement de la Constitution commence ainsi : « Le Congrès ne fera aucune loi sur l'établissement de la religion ou interdisant le libre exercice de celle-ci. » Ces articles offrent la plus grande garantie de liberté *civile et religieuse*, une séparation complète et perpétuelle de l'état et de l'église. Quels meilleurs symboles pouvait-on nous donner d'eux que les « deux cornes semblables à celles d'un agneau » ? Dans quel autre pays peut-on trouver un tel état de choses capable de représenter si parfaitement cette présentation du symbole d'Apocalypse 13 ?

- **Républicain dans sa forme.**

La bête à deux cornes n'a pas de couronne sur ses cornes, car elle a symbolisé une nation dotée d'un gouvernement de forme républicaine. La couronne est le symbole d'un gouvernement de forme monarchique ou dictatoriale, et dans ce cas, l'absence de couronne suggère un gouvernement dont le pouvoir ne réside pas dans un gouvernement unique, mais se trouve aux mains du peuple.

Mais ceci n'est pas la preuve la plus convaincante que la nation symbolisée ici est républicaine dans sa façon de gouverner. Le verset 14 nous indique qu'un appel est fait au peuple quand il s'agit d'exécuter une action nationale : « disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête. » Tel est réellement le cas des États-Unis. La Constitution sur laquelle ils sont basés garantit « une forme républicaine de gouvernement », comme nous l'avons déjà démontré. Ceci constitue un autre échelon de la chaîne des évidences que ce symbole s'applique aux États-Unis d'Amérique. Il n'existe aucun autre gouvernement auquel appliquer raisonnablement ce symbole.

- **Une nation protestante.**

La bête à deux cornes symbolise une nation qui ne peut pas appartenir à la religion catholique. La papauté est fondamentalement une union de l'église et de l'État. La Constitution des États-Unis d'Amérique (Article VI) déclare que « aucun examen religieux ne sera réclamé comme qualification nécessaire à n'importe quelle charge ou responsabilité publique », et par là, elle établit une séparation perpétuelle de l'église et de l'État. La liberté civile et religieuse est un principe fondamental du protestantisme. Les fondateurs du grand pays qui est devenu les États-Unis, pour avoir vécu en des temps qui leur permirent d'être les témoins des résultats de l'union de l'église et de l'État, se montrèrent jaloux des libertés qu'ils réclamaient comme les droits de tous, et ils dénonçaient prestement tout ce qui pouvait ressembler à une union entre l'église et l'État. Aussi, du point de vue religieux, les États-Unis sont une nation protestante et ils satisfont les caractéristiques de la prophétie là-dessus. La prophétie nous oriente à nouveau vers cette nation. Avant d'entrer dans la discussion d'un autre aspect de ce symbole prophétique, qu'il nous soit permis de repasser les points déjà établis :

- La puissance symbolisée par la bête à deux cornes doit être une nation distincte des puissances civiles et ecclésiastiques du Vieux Monde.
- Elle doit naître dans l'hémisphère occidental.
- Elle doit assumer l'éminence et l'influence vers l'année 1798.
- Elle doit naître d'une façon pacifique et silencieuse, et elle ne doit pas augmenter son pouvoir et son territoire par des guerres agressives et des conquêtes, comme le firent les autres nations.
- Son progrès doit être si évident qu'il étonne le spectateur, comme le ferait la croissance perceptible d'un animal sous ses yeux.
- Elle doit être républicaine dans sa forme de gouvernement
- Elle doit appartenir à la religion protestante.
- Elle doit présenter au monde, comme indice de son caractère et comme éléments de son gouvernement, deux grands principes qui sont en eux-mêmes parfaitement justes, innocents et semblables à un agneau.
- Elle doit accomplir son oeuvre après 1798.

Nous avons vu que toutes ces caractéristiques, qu'on peut affirmer concluantes, se trouvent jusqu'ici dans l'histoire des États-Unis ; tandis qu'aucune autre nation ne les accomplit. Il est donc impossible d'appliquer le symbole d'Apocalypse 13 : 11 à une autre nation que les États-Unis d'Amérique.

- **« Elle parlait comme un dragon ».**

Maintenant que nous avons identifié les États-Unis d'Amérique comme la puissance symbolisée par la bête à deux cornes, nous pouvons suivre, sans crainte ni préjugé, le cours que cette nation suit en accord avec ce qui est clairement tracé dans la prophétie elle-même. En le faisant, nous voyons une fois de plus que le dragon, ou premier symbole présenté dans la chaîne prophétique que nous étudions, poursuivait implacablement l'Église de Dieu. La bête semblable à un léopard qui lui faisait suite, était elle aussi une puissance persécutrice, car elle ôta la vie à des millions de chrétiens pendant les 1260 ans. Quand nous arrivons à la troisième bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, on dit qu'elle « parlait comme un dragon ». Ceci veut dire qu'à un certain moment sa nature d'agneau change pour devenir celle d'un dragon, de telle façon qu'elle parle et agisse comme le dragon avant elle.

Permettez-moi de dire, en relation avec cela, qu'il nous est douloureux de voir qu'une nation née si pacifique, et consacrée à des principes de gouvernement si nobles, en vienne à assumer la nature des bêtes qui la précédèrent et, en le faisant, s'abaisse jusqu'à persécuter le peuple de Dieu. Mais il ne nous reste pas d'autre remède que de nous laisser guider dans notre étude par l'esquisse divinement inspirée que nous a donnée la prophétie. Vu que les États-Unis sont la puissance représentée par le symbole qui parle comme un dragon, on en déduit que des lois injustes et opprimes seront promulguées contre la foi religieuse et pratique de ses citoyens au point de mériter le nom de puissance persécutrice.

12 : « Elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence, et elle faisait que la terre et ses habitants adoraient la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie. »

- **Elle exercera un pouvoir persécuteur.**

Non seulement cette nation parle comme un dragon, mais « elle exerçait toute l'autorité de la première bête en sa présence. » Si nous jetons un coup d'œil rétrospectif, nous découvrirons que la première bête est celle semblable à un léopard, symbole de la papauté. La seule conclusion que nous pouvons tirer est qu'une nation dite protestante exercera le pouvoir persécuteur de la papauté, et deviendra donc, pseudo-protestante, c'est-à-dire le « faux-prophète » mentionné dans Apocalypse 19 :20 et expliqué dans le prochain sujet.

Cette puissance exerce ce pouvoir en obligeant les gens qui se trouvent sous sa juridiction à « adorer la première bête », la papauté. Le mot grec pour « adorer » est très significatif. Il vient du verbe *kuneo*, « je baise », avec une préposition qui indique que le baiser est adressé à quelqu'un, dans ce cas à la papauté, ou sa tête nominale, le pape. On le traduit habituellement par « rendre hommage, se prosterner devant, » comme l'emploie la version de la Septante dans le décret de Nébucadnetsar envoyé à tous « peuples, nations et hommes de toutes langues » qui leur ordonna : « vous vous prosternerez et vous *adorerez* la statue d'or qu'a élevée le roi Nébucadnetsar » dans la plaine de la Dura (Daniel 3 :4, 5). Cette adoration doit signifier que les gens se soumettent à l'autorité et au décret des personnes à qui ils rendent hommage. Tel est le tableau présenté dans la prophétie de l'adoration rendue à la papauté par un peuple soi-disant protestant.

13, 14 : « 13 Elle opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. 14 Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait. »

- **Elle opérait de grands prodiges.**

Dans cette partie de la prédiction qui présente l'œuvre de la bête à deux cornes, nous lisons qu'elle « opérait de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel sur la terre à la vue des hommes. » Cette caractéristique est une preuve supplémentaire que les États-Unis sont la puissance représentée par la bête à deux cornes. Personne ne nierait que nous vivons dans un siècle de merveilles. Que le lecteur se reporte à nos observations sur Daniel 12 :4 concernant les exploits étonnans de notre époque et des illustrations des grands triomphes des connaissances scientifiques et inventives.

Mais la prophétie ne s'accomplit pas avec le grand progrès de la connaissance, des découvertes remarquables et des inventions modernes. Les signes auxquels se réfère le prophète sont évidemment réalisés dans le but de tromper les gens, car nous lisons au verset 14 : « elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête. »

Nous devons déterminer maintenant par quels moyens les miracles en question sont réalisés, parce qu'Apocalypse 16 :13, 14 se rapporte à « des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre. »

En prédisant les événements qui se produiront précisément avant sa venue, le Seigneur dit : « car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. » (Matthieu 24 :24). Dans ce passage, il est donc prédit des prodiges qui seront réalisés dans le but de tromper si puissamment que, si c'était possible, même les élus seraient séduits.

Ici (comme dans beaucoup d'autres endroits) on prédit que dans les derniers jours, une puissance accomplissant des prodiges se développerait, et qu'elle se manifesterait d'une façon surprenante et sans pareille pour propager le mensonge et l'erreur. Les « esprits de démons » sortiraient sur « toute la terre », mais la nation avec laquelle ceci est en relation d'une façon spéciale dans Apocalypse 13, est celle représentée par la bête à deux cornes, ou « faux-prophète ». Nous devons donc conclure que la prophétie indique qu'une telle oeuvre sera réalisée aux États-Unis. Voyons-nous quelque chose de ce style aujourd'hui ?

Dans toutes les classes de la société il existe la croyance bien répandue et l'enseignement selon lequel quand un être humain meurt et que son corps est déposé dans la tombe, un «esprit» ou «âme» immortelle se sépare de lui, pour aller dans le lieu où il recevra sa récompense ou son châtiment. Cette croyance le pousse à se poser la question : « Si les esprits désincarnés sont vivants, pourquoi ne pourrions-nous pas nous mettre en communication avec eux ? » Ils sont des milliers à croire qu'ils peuvent le faire et qui le font, et ils sont nombreux ceux qui assurent recevoir des communications de leurs amis défunt.

Mais la Bible, dans les termes les plus explicites, nous assure que les morts sont complètement inactifs et inconscients jusqu'à la résurrection ; que les morts ne savent rien (Écclésiaste 9 :5) ; que leur esprit cesse toute activité (Psaume 146 :4) ; que leurs sentiments ont péri (Écclésiaste 9 :6) ; et qu'il n'y a aucune activité, pensée, connaissance ou sagesse dans le sépulcre où ils gisent (Écclésiaste 9 :10). Aussi, n'importe quel être ou esprit qui vient à nous en professant être un de nos amis défunt, affirme une chose que la Parole de Dieu déclare impossible. Que nos amis ou parents morts ne reviennent pas vers nous est démontré dans 2 Samuel 12 :23, où David dit au sujet de son fils mort : « Maintenant qu'il est mort... J'irai vers lui, mais il ne reviendra pas vers moi. » N'importe quel être ou esprit, qui vient ainsi vers nous, ne peut pas être un bon ange, parce que les anges de Dieu ne mentent pas. Les esprits de démons mentent, car c'est ce en quoi consiste leur tâche depuis que leur chef énonça en Éden le premier mensonge au sujet de la mort : « Vous ne mourrez pas » alors que le Seigneur avait dit clairement à Adam : « Vous mourrez » (Genèse 3 :4 ; 2 :17).

• **Où naquit le spiritisme.**

Le spiritisme moderne répond aussi à la prophétie par le fait qu'il eut son origine aux États-Unis et ses prodiges sont en relation avec l'œuvre de la bête à deux cornes. Il commença à Hydesville, dans l'état de New-York, dans la famille de John D. Fox, fin Mars 1848, et il se propagea avec une rapidité incroyable dans tous les pays du monde.

Ces supposées révélations occasionnèrent beaucoup d'agitation, et quelques personnes éminentes se mirent à étudier la « supercherie des coups », comme on appelait communément les phénomènes spirites. Depuis lors, le spiritisme a été, dans le monde moderne, une force qui est allée en augmentant constamment. Il est difficile de déterminer le nombre de ses adeptes, parce qu'un grand nombre de ceux qui croient et pratiquent ses enseignements déclarent n'appartenir à aucune dénomination ; mais d'un autre côté, beaucoup de ceux qui continuent d'appartenir à différentes organisations religieuses tentent, cependant, de communiquer avec les morts. On a calculé qu'il y a 16 000 000 de spirites en Amérique du Nord ; et dans le monde entier, si nous incluons les adhérents des religions païennes dans lesquelles le spiritisme joue un rôle très important, ils atteindraient sans doute un total de plusieurs centaines de millions.

Comme Sir Arthur Conan Doyle le remarqua, il y a quelques années :

« Les humbles manifestations de Hydesville ont mûri et ont produit des résultats qui ont attiré le groupe le plus sélect d'intellectuels de ce pays durant les dernières vingt années, et à mon avis, elles sont destinées à produire le plus grand développement de l'expérience humaine que le monde ait jamais vu. » « Si une telle opinion du christianisme fut généralement acceptée, et renforcée par la sécurité et la démonstration de la Nouvelle Révélation qui, selon ce que je crois, vient de l'au-delà, il semblait alors que cela pourrait aboutir à un credo qui pourrait unir les églises, être réconcilié avec la science, défier toutes les attaques et soutenir la foi chrétienne pour un temps indéfini. »

- **Les enseignements du spiritisme.**

Mais les doctrines qu'enseignent les spirites contredisent vraiment la Parole de Dieu. Au sujet de leur attitude envers la Bible, notez le paragraphe suivant :

« Nous ne voulons pas cacher le simple fait qu'il y a des parties de la Bible qui ne s'amalgament pas avec notre enseignement, puisqu'il est, en réalité, le mélange de l'erreur humaine qui arrive par l'intermédiaire de l'esprit du médium choisi. » « Les livres dans leur condition actuelle ne sont, en aucune façon, l'œuvre de l'auteur à qui ils sont attribués. Ils sont la compilation d'Esdras et de ses scribes, et ils ne font qu'incorporer les concepts et les légendes de l'époque... Nous mentionnons ceci pour éviter de suite le besoin de répondre à n'importe quel passage de ces livres qui peuvent être cités comme argument. »

Lisons maintenant ce que les spirites pensent de Christ et de son oeuvre d'expiation:

« Ils [les spirites] assurent aussi que Jésus-Christ n'a rien à voir avec la question de la vie et de la mort, et eux ne savent rien de la 'médiation de notre Sauveur Jésus-Christ'. »

Les croyants au spiritisme, ne croient pas non plus à la seconde venue de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ :

« Jésus-Christ est en train d'organiser Ses plans pour venir chercher son peuple, pour révéler davantage de lumière et purifier les croyances erronées qui se sont accumulées dans le passé. J'ai entendu quelque chose là-dessus provenant d'autres sources. Est-ce cela le retour de Christ ? C'est le retour spirituel. Il n'y aura pas de retour physique tel que l'homme l'a rêvé. Son retour vers son peuple, se fera par la voix de ses messagers parlant à ceux dont les oreilles sont ouvertes. »

- **Les phénomènes spirites.**

Comme ces paroles sont significatives ! Il y a plusieurs siècles, le voyant de Patmos déclara qu'une puissance faisant de grands prodiges se lèverait aux États-Unis, et voici que le spiritisme se présente en affirmant faire ces choses là.

Le spiritisme répond avec exactitude à la prophétie par la manifestation de grands signes et de prodiges. Parmi les diverses choses qu'il a accomplies, on peut noter les suivantes : Divers objets transportés d'un lieu à un autre par les esprits ; de merveilleuses musiques produites sans l'intervention humaine, avec ou sans l'aide d'instruments visibles ; de nombreux cas confirmés de guérison ; des personnes transportées dans les airs par les esprits en présence de spectateurs ; lévitation de tables qui restaient ensuite en l'air avec de nombreuses personnes dessus ; des esprits qui se sont présentés sous forme corporelle et qui ont parlé de façon audible.

La puissance représentée dans cette prophétie doit « faire descendre du feu du ciel sur la terre, à la vue des hommes. » Mais cette manifestation de son pouvoir, comme les autres, a pour but de « séduire les habitants de la terre ». Les miracles sont réalisés par les « esprits de démons » (Apocalypse 16 :14). Et les avertissements de la Parole de Dieu contre ceux qui entament des relations avec les mauvais esprits sont nombreux. A l'époque de l'église primitive, de solennels avertissements furent donnés à l'Église de Dieu : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons. » (1 Timothée 4 :1). Le conseil que Dieu donne à son peuple, en ces derniers jours, est : « Si l'on vous dit : Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez : un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu ? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants ? A la loi et au témoignage ! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. » (Ésaïe 8 :19, 20)

15-17 : « 15 Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués . 16 Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, 17 et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom ».

- **Elle fait une image à la bête.**

La réalisation de miracles est en étroite relation avec l'érection d'une image à la bête. Le prophète met ces deux choses en relation dans le verset 14 : « Et elle séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu'il lui était donné d'opérer en présence de la bête, disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête qui avait la blessure de l'épée et qui

vivait. » La tromperie réalisée par les miracles prépare le chemin pour que l'exigence qu'une image soit faite à la bête puisse s'accomplir.

Pour comprendre ce que constitue une image à la bête papale, nous devons d'abord avoir une idée définie de ce que constitue la papauté elle-même. Le plein développement de la bête, ou établissement de la suprématie papale, date de la fameuse lettre de Justinien, qui entra en vigueur en 538 et institua le pape comme tête de l'église et correcteur des hérésies. La papauté était une église investie du pouvoir civil, un corps ecclésiastique qui avait le pouvoir de châtier tous les dissidents par la confiscation de leurs biens, l'emprisonnement, la torture ou la mort. Que serait une image de la bête ? Un autre établissement ecclésiastique investi du pouvoir civil ; en d'autres termes, une union de l'église et de l'État. Comment une telle image pourrait-elle se former aux États-Unis ? En permettant aux églises protestantes de se revêtir de pouvoir pour définir et châtier l'hérésie, imposer ses dogmes sous peine de châtiments imposés par la loi civile, et nous pourrons demander si nous n'aurions pas une reproduction exacte de ce que fut la papauté pendant sa suprématie.

Il est certain que nous l'aurons. Mais cette éventualité est-elle possible dans un pays dont les pierres angulaires sont la liberté civile et religieuse, et dont le droit de chacun à « la vie, la liberté, et la recherche du bonheur » a été reconnu sans discussion à travers les âges ? Examinons maintenant les évidences.

- **Une nation fondée sur la liberté.**

La main de Dieu accompagna les hommes nobles et religieux qui jetèrent les bases de la nouvelle nation. L'honorable Henry D. Estabrook, dit en parlant de l'Association des Avocats du Connecticut : « Dans ce grand continent, que Dieu avait maintenu caché dans un petit monde, -ici, avec un nouveau ciel et une nouvelle terre, où les vieilles choses étaient passées, des foules vinrent de toutes les nations, avec des besoins divers et des credos variés, mais unis par le cœur, l'âme et l'esprit dans un même but, et elles édifièrent un autel à la liberté, le premier qui fut jamais construit ou qui serait jamais construit, et elles l'appelèrent : la Constitution des États-Unis. »

C'était en 1787. Le prophète vit que vers 1798, la bête semblable à un agneau monterait de la terre. Il ne s'agissait donc pas d'une coïncidence. George Washington, le premier président des États-Unis, a dit dans son discours d'inauguration :

« Aucun peuple ne peut se sentir plus obligé que celui des États-Unis à reconnaître et à adorer la Main Invisible qui dirige les affaires des hommes. Chaque pas que nous avons fait en avant pour obtenir une nation indépendante semble avoir été honoré d'un signe de l'activité providentielle. »

Dans sa réponse à ce discours remarquable, le sénat déclara :

« Quand nous contemplons la coïncidence des circonstances et la merveilleuse combinaison des causes qui préparèrent graduellement le peuple de ce pays à l'indépendance ; quand nous contemplons l'origine, le progrès et la fin de la guerre récente qui lui donna un nom parmi les nations de la terre ; nous nous sentons, avec vous, inévitablement poussés à reconnaître et à adorer le grand Arbitre de l'univers, par qui les empires se lèvent et tombent. »

- **La lutte contre la tyrannie religieuse.**

Ces hommes n'étaient pas seulement pieux, mais sages et prévoyants. Quand certains groupes religieux demandèrent que « la reconnaissance explicite du Dieu unique et véritable et de Jésus-Christ » soit inclus dans la Constitution, la demande fut rejetée. En écrivant au sujet de cet incident, Thomas Jefferson dit : « L'insertion fut rejetée par une grande majorité, comme preuve qu'ils avaient l'intention d'y inclure le manteau de leur protection au Juif et au Gentil, au Chrétien et au Musulman, à l'Hindou et à l'infidèle de n'importe quelle dénomination. »

Le 18 Février 1874, la Commission des Affaires Judiciaires de la Chambre donna cette information en réponse à une pétition similaire : « Comme ce pays, dont le gouvernement était alors en train de placer le fondement, devait être la patrie des opprimés de toutes les nations de la terre, qu'ils soient chrétiens ou païens, et comprenant bien les dangers que l'union entre l'église et l'état avait imposé à tant de nations du Vieux Monde, à une grande majorité [ils admirent] qu'il ne convenait pas d'inclure, dans la Constitution ou dans le cadre du gouvernement, quelque chose qui puisse être interprété comme se référant à un quelconque credo religieux ou doctrine. »

L'histoire atteste le fait que ces grands hommes qui jetèrent les pierres fondamentales, sur lesquelles s'érigèrent les États-Unis, regardèrent l'avenir avec une vision presque prophétique et ils distinguèrent les dangers que la liberté personnelle aurait à affronter un jour dans le pays. Leurs craintes furent bien exprimées par Thomas Jefferson : « L'esprit des temps peut s'altérer et il s'altéra. Nos gouvernements se corrompront et notre peuple deviendra négligent. Un seul fanatique peut commencer la persécution et des hommes meilleurs que lui être ses victimes. On ne

répétera jamais assez que le moment d'établir tout droit essentiel sur une base légale, est lorsque nos gouverneurs sont honorés et que nous sommes unis. Après la fin de cette guerre, nous irons en déclinant. Ce ne sera pas alors le moment de recourir au peuple à chaque instant pour obtenir de l'appui. Aussi, on oubliera et on méprisera ses droits. Lui-même les oubliera, excepté l'unique faculté de gagner de l'argent, et jamais il ne pensera à s'unir pour obtenir le respect dû à ses droits. Aussi, les chaînes que nous ne faisons pas tomber à la fin de cette guerre, resteront très longtemps parmi nous, et elles deviendront toujours plus lourdes, jusqu'à ce que nos droits revivent ou meurent dans un bouleversement. »

Le 4 Juillet 1788, le juge James Wilson prononça un discours, dans lequel il signala comment les ennemis de la liberté étaient en train d'agir. Il dit : « Les ennemis de la liberté sont astucieux et insidieux. Une falsification lui vole [à la liberté] son vêtement, imite ses manières, copie sa signature, prend son nom. Mais le véritable nom de cette trompeuse est 'licence'. Son effronterie est telle qu'elle accusera la liberté d'imposture ; et avec une audace éhontée elle insistera pour se présenter comme étant la seule personne véridique, et qu'elle seule a droit au respect que sa personne mérite. Pour ceux qui sont étourdis et sans discernement, et qui se laissent impressionner plus profondément par l'impudence que par le mérite modeste, ses assertions ont très souvent du succès. Elle reçoit les honneurs de la liberté, et la liberté elle-même est traitée comme une traîtresse et une usurpatrice. Mais en général, cet imposteur audacieux ne joue qu'un rôle secondaire. Bien qu'elle seule apparaisse sur la scène, ses mouvements sont régis par l'ambition obscure, qui reste assise et cachée derrière le rideau, et elle sait que le despotisme, son autre favori, peut toujours suivre le succès de la licence. Contre ces ennemis de la liberté, qui agissent de concert, bien qu'ils paraissent appartenir à des bandes opposées, le patriote se maintiendra toujours en garde et vigilant. »

• **Menacés par la domination ecclésiastique.**

Remarquez que dans le panorama des événements à venir qui passèrent devant le prophète Jean, il fut témoin de ce changement étonnant dans la nature de la bête à deux cornes. En fin de compte, elle commença à parler « comme un dragon » et à contrôler le culte de son peuple, « disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête. »

La bête « qui avait la blessure de l'épée et qui vivait », c'est la papauté. C'était une église qui dominait le pouvoir civil. En d'autres termes, c'était une union de l'église et de l'État, et elle imposait ses dogmes religieux par l'intermédiaire du pouvoir civil, sous peine de confiscation des biens, emprisonnement et mort. Une image de la bête serait une autre organisation ecclésiastique investie du pouvoir civil, une autre union de l'église et de l'État pour imposer les dogmes religieux par des lois.

Nous trouvons des preuves qu'une telle image doit se former dans le fait que de grandes organisations protestantes influantes, dont le but est d'établir et d'imposer certaines normes religieuses par la loi, sont déjà en train d'agir et agiront avec persistance. En voici quelques-unes: *National Reform Association* (Association pour la Réforme nationale), *International Reform Bureau* (Bureau pour la Réforme Nationale), *Lord's Day Alliance* (Alliance pour le Jour du Seigneur), *Federal Council of the Churches of Christ in America* (Concile Fédéral des Églises de Christ en Amérique). De plus, les sociétés catholiques des États-Unis, en accord avec leur tradition séculaire, tendent au même but. Finalement, ces deux forces sont destinées à se donner la main dans un effort commun.

La *National Reform Association* confesse que son objectif est « d'obtenir un amendement de la Constitution des États-Unis ... qui montre que c'est une nation chrétienne, et de placer toutes les lois, les institutions et les usages chrétiens de notre gouvernement sur une base incontestablement légale dans la loi fondamentale du pays. »

Au sujet de la question de faire des États-Unis une « nation chrétienne », l'évêque Earl Cranston, docteur en théologie de l'église méthodiste épiscopale, fit les observations suivantes dans un discours prononcé à Washington, le 13 Mars 1910 :

« Supposons que cette nation soit déclarée chrétienne par une interprétation constitutionnelle. Quelle en serait sa signification ? Laquelle des deux définitions opposées du christianisme serait la plus indiquée pour le mot « chrétienne » ? L'idée protestante bien sûr ; parce que sous notre système les majorités gouvernent, et la majorité des Américains des États-Unis sont protestants. Très bien. Mais supposons que par l'addition de certains territoires américains contigus, avec 12 millions ou plus de catholiques, l'annexion de quelques îles en plus, avec 6 autres millions de catholiques, et la même proportion d'immigrants que maintenant, les catholiques deviennent la majorité dans quelques années ; qui peut alors douter un seul instant que le pape régnant assumerait le contrôle de la législation et du gouvernement ? Il dirait, en toute confiance et logique : 'C'est une nation chrétienne. C'est ce qu'elle déclarait depuis le début et c'est aussi ce qu'elle déclare, depuis plusieurs années. Une majorité définit alors ce qu'était le christianisme et ce qu'il doit être'. Cette 'majorité' serait le pape. »

Cette association, organisée pour réaliser une soi-disant « Réforme Nationale », n'a pas de scrupules à s'unir avec le pape pour atteindre son objectif d'établir une religion nationale. Elle déclare : « Cordialement, joyeusement, nous

reconnaissons le fait que dans les républiques sud-américaines, en France et dans d'autres pays européens, les catholiques romains sont les défenseurs reconnus du christianisme national, et ils s'opposent à toutes les propositions tendant à les séculariser... Toutes les fois qu'ils sont disposés à coopérer pour résister au progrès de l'athéisme politique, nous leurs donnerons la main avec joie. Lors d'une conférence mondiale pour la promotion du christianisme national, qui devait se célébrer sous peu, beaucoup de pays pouvaient être représentés seulement par des catholiques romains. »

Prendrons-nous note maintenant de l'objectif que les autres organisations confessent avoir ?

Dans une *History of the International Reform Bureau*, la société dit d'elle-même : « Le Bureau pour la Réforme est le premier groupe politique chrétien établi dans notre capitale nationale pour parler au gouvernement en faveur de toutes les dénominations. »

Dans les pages 61 et 65 de l'ouvrage déjà cité on déclare que l'obtention de lois qui rendent obligatoire l'observation du dimanche est un des principaux objectifs de cette organisation et d'autres similaires.

En parlant devant la Commission Judiciaire du Sénat des États-Unis contre le projet de la Cour Suprême, le professeur Théodore Graebner, de Concordia College, Saint-Louis, fit cette observation intéressante :

« Il y a maintenant plus de cinquante ans, la *National Reform Association* tenta ... de convertir toute l'éducation publique au christianisme et avec elle faire de Jésus-Christ le roi de la nation... Le mouvement subsiste encore aujourd'hui, et il est en train de donner le jour à une énorme quantité de publications dans le but d'obtenir l'adoption d'un amendement chrétien. »

L'objectif réel de cette organisation est d'imposer la religion aux gens par une promulgation légale, obtenir une loi dominicale et réglementer le christianisme de la population.

Un feuillet publié par l'organisation *Lord's Day Alliance*, des États-Unis, nous expose son objectif :

« 1) Préserver le jour du Seigneur [Dimanche] pour l'Amérique ; 2) Obtenir une alliance active dans chaque état où il n'y en a toujours pas d'organisée ; 3) inciter le gouvernement Fédéral, autant qu'il est possible, à donner l'exemple dans l'observation du sabbat. »

Ceci signifie obtenir, autant qu'il est possible, des lois d'État et nationales qui imposent l'observation du dimanche, le même moyen par lequel l'église obtint le contrôle de l'État et par lequel, ensemble, ils s'unirent pendant le IV et V siècles de l'ère chrétienne.

Le *Concile Fédéral des Églises de Christ en Amérique*, qui est pour beaucoup l'union la plus puissante et représentative des églises protestantes de la nation, affirma donc représenter, à ses débuts, 18 organisations et 50 000 000 de membres. En exposant les raisons de son existence, elle déclara :

« Que les grandes organisations chrétiennes de notre pays doivent être unies ... [en traitant] des questions comme celles qui se réfèrent au mariage, au divorce, la profanation du jour du repos, les maux sociaux, » etc.

En définissant comment elle se proposait d'agir, quant à la profanation du « sabbat », le Concile déclara :

« Qu'il résiste énergiquement à toutes les violations des revendications et de la sainteté du jour du Seigneur, au moyen de la presse, des associations et de l'alliance pour le jour du Seigneur, et par une telle législation on peut obtenir la protection et la conservation de ce rempart de notre christianisme américain. »

On voit ainsi que l'obtention de lois pour imposer l'observation du dimanche est un trait saillant de toutes ces organisations dans leurs efforts pour « christianiser » la nation. En participant à ces efforts, beaucoup ne voient pas qu'ils sont en train de rejeter les principes du christianisme, du protestantisme et du gouvernement des États-Unis, et qu'ils se placent directement sous la main du pouvoir qui crée le « sabbat » du dimanche et obtint le contrôle du pouvoir civil au moyen de la législation dominicale : la papauté.

Ce danger fut clairement discerné par les législateurs des États-Unis il y a plus d'un siècle. En 1830, certaines réclamations pour interdire le transport du courrier et l'ouverture des postes le dimanche, furent soumises à la Commission du Courrier, nommée par le Congrès. Cette commission donna un rapport défavorable à la pétition des mémorialistes. Ce rapport fut adopté et imprimé sur l'ordre du Sénat des États-Unis, et la Commission fut relevée de toute considération ultérieure sur le sujet. Au sujet de la Constitution, il disait :

« La Commission chercha en vain dans cet instrument une délégation de pouvoir autorisant ce corps à s'informer et à déterminer quelle partie du temps devait être mise à part... ou s'il y en avait une mise à part par le Très-Haut pour les exercices religieux.

« La Constitution considère la conscience du Juif aussi sacrée que celle du chrétien ; et elle ne donne pas plus d'autorité pour adopter une mesure qui affecte la conscience d'une seule personne que toute une communauté. Le représentant qui voudrait violer ce principe perdrait son caractère de délégué et la confiance de ses constituants. Si le Congrès déclarait le premier jour de la semaine saint, il ne convaincrait pas le Juif ou le sabbatiste. Il les laissera tous deux insatisfaits, et en conséquence, il ne les convertirait pas non plus... Si, par un acte solennel législatif il détermine *un* point de la loi de Dieu, ou s'il indique au citoyen un devoir religieux, on peut avec la même correction procéder à la définition de *chaque* partie de la révélation divine ; et imposer toute obligation religieuse, même les formes et les cérémonies de culte, la dotation de l'église et le soutien du clergé.

Ceux qui élaborèrent la Constitution reconnaissaient le principe éternel que la relation de l'homme avec son Dieu est au-dessus de la législation humaine, et que les droits de leur conscience sont inaliénables. »

- **Ils tentent d'établir la justice par la loi.**

Il est bien triste que les dirigeants religieux de notre époque ne soient déjà plus aussi sensibles aux dangers qui se cachent dans leur programme pour rendre les gens meilleurs par la promulgation légale des dogmes religieux.

Nous ne méprisons pas les nobles services que les églises protestantes ont rendus à l'humanité et au monde avec l'introduction et la défense des grands principes du protestantisme, la propagation de l'Évangile et la défense de la cause de la liberté.

Que personne ne croie que nous voulons jeter des ombres sur le caractère des hommes engagés dans cette entreprise que nous considérons. Ce sont des hommes de haute qualité morale, qui tentent sincèrement d'arrêter et d'éliminer les maux qui assaillent la société. Personne ne peut douter que leurs efforts donneront, de bien des façons, de bons fruits. Nous leur souhaitons tout le succès possible dans leur oeuvre pour la promotion de la tempérance, l'élimination de la guerre, la sauvegarde de la jeunesse et autres nobles buts. Tous les croyants doivent prier et travailler en faveur de ces choses.

Pourquoi ces bonnes personnes se laissent-elles alors dévier au point de faire quelque chose contre laquelle la Bible prononce une solennelle admonestation ? La raison en est qu'ils se sont détournés du conseil que Dieu donne dans sa Parole, et ils sont en train d'essayer d'établir à leur manière la justice et le royaume de Dieu sur la terre. Ils ont méprisé les parties prophétiques de la Bible, par lesquelles nous pouvons connaître à quelle étape du conflit entre le royaume de Satan et celui de Christ cette époque est arrivée, et comment coopérer avec la providence de Dieu, aux temps où nous vivons. Ils ont coupé leur relation avec leur Chef divin et les moyens qu'Il utilise aujourd'hui pour faire progresser Son royaume sur la terre. Ils ont une conception erronée du royaume à venir, et ils attendent un royaume mêlé d'éléments terrestres, qui doit s'établir par des moyens terrestres, tels que le vote, la législation et l'éducation.

Dans de telles circonstances il n'est pas surprenant qu'ils travaillent d'une manière qui contrarie la providence de Dieu. C'est une erreur fatale qui est commise que celle de ne pas vouloir se laisser guider par les instructions de la Parole de Dieu. Plus le zèle d'une église est grand quand elle s'est égarée et suit une conduite erronée, plus le dommage causé sera grand.

L'apôtre Paul parle d'un temps où les hommes auront « l'apparence de la piété, mais » ils renieront « ce qui en fait la force ».

Nous regrettons beaucoup de voir les églises protestantes actives dans l'accomplissement de cette partie de la prophétie. Bien qu'il leur manque la puissance de Dieu, elles conservent les formes extérieures du culte chrétien. Ayant perdu la puissance de Dieu, elles ont recours chaque fois un peu plus à l'État pour suppléer à leurs manques. Toute l'histoire atteste que c'est précisément dans la proportion où une quelconque organisation ecclésiastique populaire et importante perd l'Esprit et la puissance de Dieu, qu'elle sollicite l'appui du bras civil et la religion en arrive à être finalement une partie de l'État. Il en sera ainsi avec la formation de l'image de la bête, car la prophétie déclare : « Et il lui fut donné d'animer l'image de la bête, afin que l'image de la bête parlât, et qu'elle fit que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués » (Apocalypse 13 : 5).

Si une organisation ecclésiastique se forme, et le gouvernement la légalise et lui donne le pouvoir d'imposer aux gens les dogmes que les différentes dénominations peuvent adopter comme base d'union, qu'obtenons-nous ? Exactement ce que la prophétie présente : une image de la bête papale dotée de vie par la bête à deux cornes, pour qu'elle parle et agisse avec puissance.

• **La marque de la bête**

La bête à deux cornes impose à ses sujets la marque de la première bête. Trois agents ont été introduits dans la prophétie, et nous devons les distinguer soigneusement pour éviter toute confusion.

La bête papale est la puissance qui est désignée comme la « bête », la « première bête », « la bête qui avait la blessure de l'épée et qui vivait », et « la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie ». Ces expressions se réfèrent à la même puissance, et quel que soit le moment où elles se présentent dans cette prophétie, elles se réfèrent exclusivement à la papauté.

La bête à deux cornes est la puissance présentée dans Apocalypse 13 : 11 et, dans le reste de la prophétie, elle est représentée par le pronom « elle », jusqu'au verset 17 (avec la possible exception du verset 16 où l'expression « elle fit » peut se référer à l'image de la bête).

L'image de la bête est habituellement appelée dans les chapitres suivants de l'Apocalypse, « l'image » ; ainsi, le danger de confondre cet agent avec un autre est nul. L'action attribuée à l'image consiste à parler comme un dragon et à imposer l'adoration d'elle-même sous peine de mort. C'est la seule promulgation que la prophétie annonce comme imposée sous peine de mort.

La marque de la bête est imposée directement ou par l'intermédiaire de l'image, par la bête à deux cornes. La peine qu'elle applique au refus de recevoir cette marque est la perte de tous les priviléges sociaux, la privation du droit d'acheter et de vendre. La marque est celle de la bête papale. Le message du troisième ange d'Apocalypse 14 : 9 à 12 est un avertissement très solennel et saisissant contre cette adoration de la bête et de son image, et la réception de sa marque.

Selon cette prophétie, c'est donc la crise que nous devrons très bientôt affronter. Certaines organisations humaines, dominées et dirigées par l'esprit du dragon, vont ordonner aux hommes de faire certaines choses qui sont en réalité l'adoration d'une puissance religieuse apostate et la réception de sa marque. S'ils refusent de le faire, ils perdront leurs droits de citoyens, et ils deviendront les parias de la terre. Ils doivent faire quelque chose qui est un culte à l'image de la bête, ou perdre la vie. D'un autre côté, Dieu envoie un message un peu avant que son peuple affronte cette terrible crise, comme nous le verrons dans les observations sur Apocalypse 14 : 9 à 12, pour déclarer que tous ceux qui font l'une de ces choses, « il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère. » Celui qui refuse d'accomplir les exigences des puissances terrestres s'expose aux sanctions les plus sévères que les hommes puissent infliger. Celui qui les accomplit s'expose aux menaces les plus terribles de la colère divine qui se trouvent dans la Parole de Dieu. Les habitants du monde, de cette époque, sous la plus grande pression des deux côtés qui ne s'est jamais fait sentir à n'importe quelle génération, devront décider s'ils obéiront aux hommes ou à Dieu.

L'adoration de la bête et de son image et la réception de sa marque doivent être quelque chose qui implique la plus grande offense qui puisse être commise envers Dieu, pour mériter une dénonciation si sévère. C'est une oeuvre qui, comme nous l'avons déjà démontrée, est accomplie dans les derniers jours. Puisque Dieu nous a donné dans sa Parole des évidences très abondantes, que nous vivons dans les derniers jours, que personne n'a besoin d'être surpris par le jour du Seigneur comme par un voleur, il nous a aussi donné les évidences par lesquelles nous pouvons déterminer ce que signifie recevoir la marque de la bête, afin que nous puissions éviter le terrible châtiment qui suivra certainement sa réception. Dieu ne joue pas avec les espoirs et les destins des hommes pour prononcer une condamnation épouvantable contre certains péchés et ensuite nous laisser sans la possibilité de savoir ce qu'est ce péché et comment nous en préserver.

Aussi, nous attirons maintenant votre attention sur une question importante : qu'est-ce que la marque de la bête ? L'image d'une marque provient d'une ancienne coutume. Thomas Newton dit :

« Dans l'antiquité, c'était la coutume que les serviteurs reçoivent la marque de leur maître, et les soldats celle de leur général ; et les adorateurs d'une divinité particulière, celle de leur divinité. Ces marques s'imprimaient généralement sur la main droite ou sur le front, et elles consistaient en quelques hiéroglyphes, ou dans le nom exprimé en lettres communes, ou déguisé par les lettres numériques, selon la fantaisie de celui qui imposait la marque. »

Prideaux dit que Ptolémée Philopatôr ordonna que tous les Juifs qui sollicitaient leur immatriculation comme citoyens d'Alexandrie se fassent imprimer avec du fer ardent, sous peine de mort, les tracés d'une feuille de lierre (insigne de son dieu, Bacchus).

Le mot grec utilisé dans cette prophétie traduit par marque est *charagma*, qui signifie : « une sculpture, une gravure, une marque entaillée ou poinçonnée, tamponnée. » Il est présent neuf fois dans le Nouveau Testament, et à l'exception

d'Actes 17 : 29, il se réfère chaque fois à la marque de la bête. Nous ne devons donc pas en déduire qu'il s'agit d'une marque littérale, mais que l'imposition d'une marque littérale, comme elle se pratiquait dans l'antiquité, est utilisée ici, comme une figure pour illustrer certains actes qui seront exécutés en accomplissement de la prophétie. De cette marque littérale qui était utilisée dans l'antiquité, nous apprenons quelque chose sur la signification qu'elle a dans la prophétie, parce qu'il doit y avoir une certaine ressemblance entre le symbole et la chose symbolisée. Dans son emploi littéral, la marque signifiait que la personne qui la recevait était la servante de celui dont elle portait la marque, elle reconnaissait son autorité et lui promettait fidélité. Ainsi aussi, la marque de la bête ou du pape, doit être quelque chose qui se fait ou qui se professe par laquelle on reconnaît l'autorité de ce pouvoir. Qu'est-ce que c'est ?

- **Caractéristiques du pouvoir papal.**

Il est plus naturel de le chercher dans une des caractéristiques du pouvoir papal. En décrivant ce pouvoir sous le symbole d'une petite corne, Daniel dit de lui qu'il fait la guerre à Dieu en opprimant les saints du Très-Haut et en espérant changer les temps et la loi. Le prophète spécifie expressément ce point : « il espérera changer les temps et la loi de Dieu » (Daniel 7 : 25). Ceci se réfère certainement à la loi du Très-Haut. Appliquer cette expression à une loi humaine et faire que la prophétie dise : « il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi » serait évidemment faire violence au langage du prophète. Mais l'appliquer à la loi de Dieu, de façon qu'il dise : « il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi » est quelque chose de logique et conséquent. Au mot « loi », l'hébreu a « *dath* » et la Septante met « *nomos* », et cette forme singulière suggère directement la loi de Dieu. La papauté a été capable de faire plus que simplement « penser » changer les lois humaines. Elle les a changées à sa guise. Elle a annulé des décrets royaux et impériaux, et elle a absout les sujets de leur serment de fidélité à leurs souverains légitimes. Elle a mis son « bras long » dans les affaires des nations, et elle a amené des princes à se prosterner à ses pieds dans la plus abjecte humilité. Mais le prophète contemple des actes de présomption encore plus grands. Il la voit s'efforcer de faire ce qu'elle ne pouvait accomplir, ni même penser faire. Il la voit tenter un acte qu'aucun homme ou groupe d'hommes ne peut réaliser ; à savoir, changer la loi du Très-Haut. Souvenons-nous de cela tandis que nous examinons le témoignage d'un autre auteur sacré au sujet du même thème.

L'apôtre Paul parle du même pouvoir dans 2 Thessaloniciens 2. Il le décrit, sous la personne du pape, comme « l'homme de péché », qui s'exalte « au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu », c'est-à-dire l'église. Et c'est ainsi que le pape s'exalte, comme celui auquel toute l'église doit regarder comme représentant l'autorité à la place de Dieu.

Nous demandons au lecteur de peser soigneusement la question de voir comment il peut s'exalter au-dessus de Dieu. Parcourons toute l'échelle des procédés humains, allons aux extrêmes de l'effort humain, et voyons au moyen de quel plan, quelle action, quelle assertion, cet usurpateur pourrait s'exalter au-dessus de Dieu. Il pourrait instituer toutes les cérémonies qu'il voudrait, prescrire n'importe quelle forme de culte, montrer tout le pouvoir qu'il voudrait, tant qu'il y aura des commandements de Dieu que les gens se sentiront obligés de prendre en considération plutôt que les siens, il ne sera pas *au-dessus* de Dieu. Il pourrait promulguer une loi et enseigner aux gens à avoir d'aussi grandes obligations envers elle qu'envers la loi de Dieu ; et même ainsi, il ne serait qu'*égal* à Dieu.

Mais il devait faire plus que cela ; il allait tenter de se placer au-dessus de Dieu. Pour cela, il allait promulguer une loi qui serait en conflit avec la loi de Dieu. Pour lui, la façon la plus efficace de se placer dans la position que la prophétie lui assigne, consiste à changer la loi de Dieu. En réussissant à faire que les gens adoptent le changement au lieu de la promulgation originelle, alors celui qui changea la loi, serait au-dessus de Dieu, le Législateur. Telle est l'œuvre que la puissance représentée par la petite corne ferait, selon ce que dit Daniel.

Telle est l'œuvre que la papauté allait accomplir selon la prophétie, qui ne peut se tromper. Mais quand cette œuvre se fera, qu'auront les habitants du monde ? Ils auront deux lois qui exigent l'obéissance. L'une est la loi de Dieu, telle qu'Il la promulguera à son origine, l'incarnation de sa volonté et l'expression de ce qu'Il réclame de ses créatures ; l'autre est une édition révisée de cette loi, qui émane du pape de Rome et qui exprime sa volonté. Comment les gens doivent-ils déterminer celle de ces deux puissances qu'ils vont adorer et honorer ? S'ils gardent la loi de Dieu telle qu'Il la donna, c'est à Lui qu'ils obéissent et qu'ils adorent. S'ils observent la loi telle que la papauté l'a changée, ils adorent cette puissance.

De plus, la prophétie ne dit pas que la petite corne, la papauté, mettrait de côté la loi de Dieu et en donnerait une totalement différente. Ceci ne serait pas changer la loi, mais en donner une nouvelle. Elle allait seulement tenter un *changement*, pour que la loi provenant de Dieu et la loi donnée par la papauté soient précisément les mêmes, excepté la partie changée par le pape. Les deux lois ont beaucoup de points en commun. Mais aucun des préceptes qu'elles ont en commun ne peut distinguer une personne comme adoratrice d'une puissance plutôt qu'une autre. Si la loi de Dieu dit : « Tu ne tueras point », et que la loi donnée par la papauté dise la même chose, personne ne peut dire par l'observation de ce précepte, si une personne obéit à Dieu plutôt qu'au pape, ou au pape plutôt qu'à Dieu. Mais quand un précepte a

été changé, c'est le sujet de l'action, alors quiconque observe ce précepte tel qu'il fut donné à l'origine par Dieu, se distingue par lui comme adorateur de Dieu ; et la personne qui observe celui qui a été changé est marquée comme étant un adepte de la puissance qui fit le changement. Il n'y a pas d'autre façon de distinguer les deux classes d'adorateurs.

Aucun esprit sincère ne peut être en désaccord avec cette conclusion, mais elle donne une réponse générale à la question : « Qu'est-ce que la marque de la bête ? » La réponse est simplement celle-ci : La *marque* de la bête est le *changement* que la bête tente de faire dans la loi de Dieu.

• **Le changement de la loi de Dieu.**

Demandons-nous maintenant en quoi consiste ce changement. Par la loi de Dieu, nous comprenons la loi morale, la seule loi de l'univers, dont l'obligation est immuable et perpétuelle. Dans sa définition du mot « loi » en accord avec le sens universel que lui donne la chrétienté, Webster dit : « La loi morale est sommairement contenue dans le Décalogue, écrit par le doigt de Dieu sur deux tables de pierre, et remise à Moïse sur le Mont Sinaï. »

Dans notre commentaire sur Daniel 7:25, sur la prédiction que la papauté pensera « changer les temps et la loi », nous présentons les preuves du *Catéchisme Romain* basé sur l'autorité indiscutable du Concile de Trente et publié par l'ordre du pape Pie V dans la presse du Vatican, à Rome, pour démontrer que l'église avait changé le jour de repos, du septième jour de la semaine au premier. Bien que ce catéchisme publie entièrement le quatrième commandement tel qu'on peut le lire dans la Bible, et bien qu'il soit complètement conservé dans la Bible catholique officielle en latin, la Vulgate, et dans les versions officielles dans d'autres langues, les livres de catéchisme utilisés pour l'enseignement moderne omettent tout le commandement et à sa place ils donnent l'ordre de « sanctifier les fêtes ». En Français, ils disent « les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement », tandis qu'en anglais ils citent habituellement la première phrase du commandement divin : « Souviens-toi du jour du repos », et ensuite ils ajoutent un long témoignage au sujet du changement du jour de repos du Sabbat au dimanche effectué « par l'autorité de l'église catholique et la tradition apostolique ». Tout ce qui peut être dit sur le texte du *Catéchisme du Concile de Trente* et de la Bible catholique romaine qui conservent tout le commandement tel qu'il se trouve dans les Écritures, est que quoi qu'il en soit, ceci ne supprime pas la *pratique* des prélats et des prêtres qui est d'enseigner seulement l'*institution* d'un Sabbat, mais le place au premier jour de la semaine au lieu du septième, par autorité de l'église.

Rappelez-vous qu'en accord avec la prophétie, la papauté allait *penser* changer les temps et la loi. Ceci implique clairement l'idée d'une *intention* et d'un *dessein*, et fait que ces critères soient essentiels pour le changement en question. Mais concernant l'omission du second commandement, les catholiques expliquent qu'il est inclus dans le premier, et donc il ne doit pas être compté comme un commandement séparé. Au sujet du dixième, ils soutiennent qu'il y a une distinction si claire des idées qu'il nécessite deux commandements ; de façon qu'ils font de l'interdiction de convoiter l'épouse du prochain le neuvième commandement, et le dixième avec l'interdiction de convoiter les biens du prochain.

Ils affirment qu'ils donnent les commandements exactement comme Dieu voulut qu'ils soient compris ; de façon que, bien que nous considérons ces actes comme erronés dans leur interprétation des commandements, nous ne pouvons pas les considérer comme des *changements intentionnels*. Mais ce n'est pas le cas avec le quatrième commandement. A son sujet, ils n'affirment pas que leur version soit égale à celle que Dieu donna. Ils affirment expressément qu'il y a un changement et qu'il a été fait par l'église. Plus loin, nous illustrons la façon dont il est écrit dans les catéchismes ultérieurs à celui de Trente et dotés de l'*imprimatur* ecclésiastique.

Certains des catéchismes les plus simples ne mentionnent aucun changement du jour de repos, mais ils déclarent catégoriquement que le commandement du *Sabbat* ordonne qu'on observe le *dimanche* :

« Question : Dites le troisième commandement.
« Réponse : Souviens-toi de garder le Saint Sabbat.
« Q. : Qu'ordonne le troisième commandement ?
« R. : De sanctifier le dimanche. »

D'autres disent que l'église changea le jour du culte. Dans un « Nouveau catéchisme de doctrine et pratique chrétienne », nous trouvons ce qui suit, en relation avec le troisième commandement :

« Quel est le jour du Sabbat ?
« Le septième jour, notre Samedi.
« Gardez-vous le Sabbat ?
« Non ; nous gardons le jour du Seigneur.
« Quel est-il ?
« Le premier jour : le dimanche.

« Qui le changea ?

« L'Église catholique. »

Dans le très connu Catéchisme de Baltimore, nous trouvons cette explication :

« Question : Quel est le troisième commandement ?

« Réponse : Le troisième commandement est : Souviens-toi que tu dois sanctifier le jour du Sabbat.

« Q. : Que nous ordonne le troisième commandement ?

« R. : Le troisième commandement nous ordonne de sanctifier le jour du Seigneur...

« Q. : Le Sabbat et le dimanche sont-ils les mêmes ?

« R. : Le Sabbat et le dimanche ne sont pas les mêmes. Le Sabbat est le septième jour de la semaine, et c'est le jour qui était sanctifié sous l'ancienne loi ; le dimanche est le premier jour de la semaine, et c'est le jour qui est sanctifié sous la nouvelle loi.

« Q. : Pourquoi l'église nous ordonne-t-elle de sanctifier le dimanche au lieu du Sabbat ?

« R. : L'église nous ordonne de sanctifier le dimanche au lieu du Sabbat parce que Christ ressuscita des morts le dimanche, et c'est un dimanche qu'il envoya le Saint-Esprit sur les disciples. »

Dans un autre ouvrage d'enseignement religieux catholique : *The Catholic Christian Instructed*, nous lisons :

« Question : Quelle justification avons-nous pour garder le dimanche plutôt que l'ancien Sabbat, qui était le Samedi ?

« Réponse : Nous avons l'autorité de l'église catholique et la tradition apostolique.

« Q. : Les Écritures enseignent-elles quelque part qu'on doit observer le dimanche comme Sabbat ?

« R. : Les Écritures nous ordonnent d'écouter l'église (Matthieu 18 : 17 ; Luc 10 : 16), et de garder les traditions des apôtres (2 Thessaloniciens 2 : 15), mais les Écritures ne mentionnent pas ce changement du Sabbat en particulier. »

Dans un *Doctrinal Catechism*, (Catéchisme Doctrinal) nous trouvons un témoignage additionnel sur ce thème :

« Question : Avez-vous une autre manière de prouver que l'église a le pouvoir d'instituer des fêtes et des jours saints ?

« Réponse : Si elle n'avait pas un tel pouvoir, elle ne pourrait pas avoir fait ce qui concorde avec tous les auteurs religieux modernes : elle n'aurait pas pu substituer l'observation du dimanche, premier jour de la semaine, à la place du celle du Sabbat, le septième jour, changement qui n'est pas autorisé par les Écritures. »

Dans *An Abridgment of the Christian Doctrine* (Un abrégé de la doctrine chrétienne), nous trouvons le témoignage suivant :

« Question : Quelle preuve apportez-vous que l'église a le pouvoir d'ordonner des fêtes et des jours saints ?

« Réponse : Par l'acte même d'avoir changé le Sabbat au dimanche, que les protestants reconnaissent ; et ils se contredisent donc en gardant strictement le dimanche, tandis qu'ils violent la majorité des autres fêtes prescrites par la même église.

« Q. : Comment le prouvez-vous ?

« R. : Parce qu'en observant le dimanche ils reconnaissent le pouvoir qu'a l'Église d'ordonner des fêtes, et de commander qu'elles soient observées sous peine de péché. »

Dans *The catechism Simply Explained*, (Le catéchisme expliqué simplement), se trouvent les questions et les réponses suivantes :

« Question : Quel est le troisième commandement ?

« Réponse : Le troisième commandement est : Souviens-toi de sanctifier le jour de Sabbat.

« Q. : Que nous ordonne le troisième commandement ?

« R. : Le troisième commandement nous ordonne de sanctifier le dimanche. Le jour du Sabbat des Juifs était le Samedi ; nous, les chrétiens, nous sanctifions le dimanche. L'Église changea l'observation du Sabbat par celle du dimanche, par le pouvoir que notre Seigneur lui donna. »

C'est ce que la puissance papale affirme avoir fait concernant le quatrième commandement. Les catholiques reconnaissent clairement qu'il n'y a pas d'autorisation biblique au changement qu'ils firent, mais qu'il est basé uniquement sur l'autorité de l'Église. Ils réclament comme preuve ou marque d'autorité de leur Église « *l'acte même d'avoir changé le Sabbat au dimanche* », et ils le présentent comme une preuve de son pouvoir à cet égard.

« Mais, dira quelqu'un, je croyais que Christ avait changé le jour de repos. » Ils sont nombreux ceux qui le supposent, parce que c'est ce qu'on leur a enseigné. Nous voulons simplement leur rappeler, qu'en accord avec la prophétie, l'unique changement qui devait se faire dans la loi de Dieu devait être accompli par la petite corne de Daniel 7, l'homme de péché de 2 Thessaloniciens 2 ; et que le seul changement qui a été fait en elle est le changement du Sabbat.

Maintenant, si Christ fit un tel changement, il joua le rôle de la puissance blasphematrice mentionnée par Daniel et Paul ; et c'est une conclusion inacceptable pour n'importe quel chrétien.

Pourquoi certains tentent-ils de prouver que Christ changea le Sabbat ? Qui que ce soit qui le tente entreprend une tâche ingrate. Le pape ne l'en remerciera pas ; parce que si l'on prouve que Christ fit le changement, le pape est privé de sa marque d'autorité et de puissance. Aucun protestant réellement éclairé ne lui sera reconnaissant, parce que s'il réussit, il ne ferait que démontrer que la papauté n'a pas fait l'œuvre prédicta qu'elle ferait, que la prophétie a échoué et qu'on ne peut pas avoir confiance dans les Écritures. Il vaut mieux laisser le sujet tel que le présente la prophétie, et reconnaître la véracité de l'affirmation faite par le pape.

Quand une personne est accusée d'avoir fait quelque chose, et que cette personne confesse d'elle-même ce qu'elle a fait, ceci suffit généralement pour décider de son cas. Aussi, quand la prophétie affirme qu'une certaine puissance se lève, fait l'œuvre prédicta, pour affirmer ensuite avec audace qu'elle l'a accomplie, quel besoin y a-t-il de trouver des évidences supplémentaires ? Le monde ne doit pas oublier que la grande apostasie prédicta par Paul s'est produite ; que l'homme de péché exerça durant de longs siècles un monopole presque total sur l'enseignement chrétien dans le monde ; que le mystère d'iniquité a recouvert presque toute la chrétienté des ténèbres de son ombre et des erreurs de ses doctrines ; et que la théologie de notre époque est issue de cette ère d'erreurs, de ténèbres et de corruption. Il n'est donc pas étonnant de trouver encore quelques reliques du papisme à rejeter avant que la réforme soit complète ! Alexander Campbell, fondateur de l'église des Disciples de Christ, dit en parlant des différentes sectes protestantes :

« Toutes conservent dans leur sein, dans leurs organisations ecclésiastiques, leur culte, leurs doctrines et leurs rites, plusieurs reliques du papisme. Dans la plupart des cas, ce sont des réformes du papisme, et des réformes partielles. Les doctrines et les traditions des hommes entravent toujours la puissance et le progrès de l'Évangile entre leurs mains. »

La nature du changement que la petite corne tente d'effectuer dans la loi de Dieu mérite d'être considérée. Fidèle à son dessein de s'exalter au-dessus de Dieu, elle voulut changer le commandement qui, parmi tous les autres, est le commandement fondamental de la loi, celui qui fait connaître le Législateur et qui contient sa signature en tant que Roi. Le quatrième commandement est tout cela tandis qu'aucun autre ne l'est. Il est vrai que quatre autres commandements contiennent le mot Dieu, et trois d'entre eux ont aussi le mot Jéhovah. Mais qui est le Dieu Jéhovah dont ils parlent ? Il est impossible de le dire sans le quatrième commandement, parce que les idolâtres de toute catégorie appliquent les termes Dieu et Seigneur aux multiples objets de leur adoration. Mais avec le quatrième commandement, qui nomme l'Auteur du Décalogue, on annule d'un trait de plume toutes les revendications de tous les faux dieux. Le Dieu qui réclame ici notre adoration n'est pas un être créé, mais celui qui créa toutes choses. Le Créateur de la terre, de la mer, du soleil et de la lune, et toutes les armées des étoiles ; le Défenseur et le Gouverneur de l'univers, est celui qui exige, comme il en a le droit de par sa position, notre suprême considération en préférence à n'importe quel autre objet. Le commandement qui fait connaître ces faits est donc celui que ce pouvoir qui se propose de s'exalter lui-même au-dessus de Dieu, aurait logiquement essayé de changer. Dieu nous donna le Sabbat afin que chaque semaine nous nous souvenions de Lui, et en tant qu'institution commémorative de l'œuvre qu'Il fit en créant les cieux et la terre, il soit une puissante barrière contre le paganisme et l'idolâtrie. Il est la signature et le sceau de la loi. Par son enseignement et sa pratique, la papauté l'a ôté de sa place et lui a substitué une autre institution que l'Église présente comme un signe de son autorité.

• **La décision entre le Sabbat et le dimanche.**

Ce changement du quatrième commandement doit donc être le changement signalé par la prophétie ; et le sabbat dominical doit être la marque de la bête. Il se peut qu'en se trouvant face à cette conclusion certains de ceux qui ont été enseignés depuis longtemps à considérer cette institution avec révérence, reculeront presque horriés. L'espace ne nous permet pas ici, et ce n'est pas non plus le moment, de rentrer dans une longue discussion sur la question du Sabbat, ou d'exposer l'origine et la nature de l'observation du premier jour de la semaine. Mais qu'il nous soit permis de présenter seulement cette proposition : Si le septième jour continue d'être le Sabbat ordonné par le quatrième commandement, si l'observation du premier jour de la semaine n'a aucun fondement dans les Écritures, si cette observation a été introduite comme institution chrétienne et intentionnellement placée à la place du Sabbat du Décalogue par la puissance symbolisée par la bête qui le mit là comme signe et témoignage de son pouvoir de légitimer pour l'église, le changement du Sabbat au dimanche n'est-il pas inévitablement la marque de la bête ? La réponse doit être affirmative. Les hypothèses que nous venons d'énoncer sont toutes des certitudes.

• **Qui reçoit la marque de la bête ?**

On pourra aussi dire: Alors tous les observateurs du dimanche portent la marque de la bête ; donc, toutes les bonnes personnes des siècles passés qui gardèrent ce jour reçurent la marque de la bête ; Luther, Whitefield, les Wesley, et tous ceux qui accomplirent une grande et noble œuvre de réforme portèrent la marque de la bête ; alors toutes les bénédictions qui furent déversées sur les églises réformées furent versées sur des personnes portant la marque de la

bête ; et tous les croyants de notre époque qui observent le dimanche comme étant le Sabbat, portent la marque de la bête. Nous répondons : il n'en est pas ainsi. Nous regrettons de devoir dire que certains de ceux qui professent enseigner la religion, bien qu'ils furent repris plusieurs fois, persistèrent à nous calomnier sur ce point. Nous n'avons jamais soutenu une telle opinion, et nous ne l'avons pas enseignée. Nos propositions initiales ne conduisent pas à une telle conclusion.

Nous vous prions de nous prêter une grande attention. La marque et l'adoration de la bête sont imposées par la bête à deux cornes. La réception de la marque de la bête est un acte spécifique que doit faire exécuter la bête à deux cornes. Le message du troisième ange d'Apocalypse 14 est un avertissement envoyé miséricordieusement par anticipation afin de préparer les gens au danger qui approche. Il ne peut donc pas y avoir d'adoration de la bête ou une réception de sa marque, comme les annoncent la prophétie, tant qu'elles ne seront pas *imposées* par la bête à deux cornes et acceptées individuellement en connaissance de cause. Nous avons vu que l'*intention* était essentielle au changement que la papauté fit dans la loi de Dieu, pour effectuer cette modification dans la marque de cette puissance ; ainsi, l'intention est aussi nécessaire dans l'adoption du changement par les individus pour qu'elle constitue la réception de cette marque. En d'autres termes, une personne doit adopter le changement en sachant qu'il est l'œuvre de la bête et le recevoir par l'autorité de ce pouvoir en opposition au commandement de Dieu, avant de pouvoir dire qu'elle a reçu la marque de la bête.

Mais que dirons-nous des personnes mentionnées plus haut qui gardèrent le dimanche dans le passé, et de la majorité de ceux qui le gardent aujourd'hui ? L'observent-ils en tant qu'institution de la papauté ? Non. Ont-ils fait leur choix entre ce jour de repos et celui de notre Seigneur, en comprenant ce qu'exigeait chacun des deux pouvoirs ? Non. Sur quelle base le gardèrent-ils et le gardent-ils encore ? Savaient-ils et savent-ils qu'ils étaient et qu'ils sont en train d'observer un commandement de Dieu ? Ont-ils la marque de la bête ? D'aucune façon. Leur conduite peut être attribuée à une erreur reçue inconsciemment de l'Église de Rome, pas comme un acte d'adoration intentionnel.

Mais qu'en sera-t-il dans le futur ? L'église qui doit se préparer pour la seconde venue de Christ doit être entièrement libre des erreurs et des corruptions papales. Une réforme doit être faite sur la question du Sabbat. Le troisième ange d'Apocalypse 14 proclame les commandements de Dieu, et conduit les hommes au vrai jour de repos au lieu du faux. Le dragon est en colère et contrôle les gouvernements impies de la terre de telle façon qu'il les induit à exercer toute l'autorité du pouvoir humain pour faire accomplir les exigences de l'homme de péché. Alors le problème est honnêtement exposé devant les gens. La loi de Dieu exige que l'on garde le vrai Sabbat ; la loi de l'église catholique, de l'église pseudo-protestante et du pays exige qu'on observe un sabbat contrefait. Ceux qui refusent d'observer le vrai jour sont menacés de la colère de Dieu sans mélange ; ceux qui rejettent le faux jour sont menacés de persécution et de mort par les gouvernements terrestres. Face à un tel dilemme, que fait celui qui cède aux exigences humaines ? Il dit virtuellement à Dieu : Je connais tes exigences, mais je ne les accomplirai pas. Je sais que le pouvoir qui m'ordonne d'adorer n'est pas chrétien, mais je cède pour sauver ma vie. Je renonce à t'être fidèle, je m'incline devant l'usurpateur. Dorénavant, la bête est l'objet de mon adoration ; sous sa bannière, en opposition à ton autorité, je m'aligne dès maintenant ; par défi à tes commandements, je lui accorde désormais l'obéissance de mon cœur et ma vie.

Tel est l'esprit qui fera agir ceux qui adorent la bête, un esprit qui insulte en face le Dieu de l'univers, et qui, uniquement par manque de pouvoir, se voit empêché de renverser son gouvernement et réduire à néant son trône. Sera-t-il étrange que Jéhovah prononce la menace la plus terrible que contienne sa Parole contre une conduite si provocante pour le ciel ?

• **L'œuvre finale**

Nous avons vu ce qui constituera de façon appropriée une image à la bête, comme celle que la bête à deux cornes doit faire, et nous avons aussi vérifié que la possibilité existe qu'une telle image se lève aux États-Unis d'Amérique. Nous avons aussi vu ce qui constitue la marque de la bête qui doit être imposée à tous. Une organisation ecclésiastique composée de différentes sectes du pays, en coalition avec le catholicisme romain, par la promulgation et l'imposition d'une loi civile pour l'observation du sabbat dominical, accomplira ce que la prophétie présente en référence à l'image et à la marque de la bête. Ces mouvements, ou leur équivalent exact, sont ce que la prophétie requiert pour être accomplie. La chaîne de preuves qui conduit à ces conclusions est si directe et précise qu'il est impossible de les éluder. Elles sont la conséquence claire et logique des prémisses qu'elles nous donnent.

Quand pour la première fois Apocalypse 13 : 11 à 13 fut appliqué aux États-Unis, dès 1850, ces opinions au sujet d'une union des églises et un mouvement en faveur des lois dominicales furent adoptées. A cette époque, il n'y avait aucun indice qu'un tel problème apparaîtrait. Les États-Unis avaient donné d'abondantes preuves par leur situation, l'époque et la manière dont ils naquirent, et leur caractère apparent, qu'ils étaient la puissance symbolisée par la bête à deux cornes. Il ne pouvait pas y avoir d'erreur dans la conclusion qu'ils étaient la nation désignée par le symbole. Mais il y avait là des prédictions qui indiquaient une union de l'Église et de l'État, et une imposition du jour du repos papal

comme marque de la bête. Ce n'était pas alors un petit acte de foi d'assumer l'opinion que les États-Unis suivraient une telle conduite alors qu'il n'existaient aucune probabilité apparente qu'ils le feraient.

Les fondateurs de la République américaine, en élaborant ses lois organiques, ne voulaient pas qu'il se produise un jour des difficultés pour des motifs de conscience. La Constitution fédérale et la majorité des constitutions des états contiennent des clauses qui garantissent la liberté religieuse la plus totale. Mais le développement du mouvement en faveur des lois dominicales démontre amplement, dès 1850, que la prophétie peut s'accomplir malgré les sauvegardes que les pères fondateurs de la nation élevèrent contre l'intolérance.

La prophétie ne spécifie pas exactement comment la tyrannie sur les âmes et les corps des hommes doit se développer. Elle peut venir d'un homme ou d'un groupe d'hommes, politiques, religieux ou d'un autre caractère. Mais elle domine tout : petits et grands. Elle gouverne les finances, puisque les riches et les pauvres sentent sa poigne. Elle régit l'économie, car personne ne peut acheter ou vendre sans sa permission et sa marque. Elle impose la religion, puisqu'elle oblige tout le monde, sous peine de mort, à adorer en accord avec ses lois.

Il est naturellement répugnant à un esprit américain de penser que la persécution religieuse puisse souiller l'histoire d'une nation fondée sur la liberté pour tous. Mais, depuis sa fondation, ces hommes d'État les plus prévoyants reconnaissent que la tendance à imposer les dogmes religieux par la loi est trop commune parmi l'humanité, et propice à provoquer la persécution active dans les endroits les plus inattendus.

Il faut dire à l'honneur de la nation, qu'à travers son histoire elle a eu de nobles réactions qui maintiennent en échec cette tendance, dont les fondateurs envisagèrent la possible manifestation. Mais aucun Américain ne peut fermer les yeux sur le fait que parallèlement à ces nobles efforts, des tentatives de certains dirigeants religieux zélés mais malavisés, ont existé pour imposer par la force des comportements religieux.

La prophétie prédit qu'une période de persécution viendra. La bête à deux cornes obligera tout le monde à recevoir une marque, et fera tuer tous ceux qui ne voudront pas adorer l'image ; c'est-à-dire que sa volonté, ses desseins et ses efforts vont dans ce sens. Elle fera cette promulgation, elle fera passer cette loi. Mais ceci ne veut pas dire que tous seront mis à mort, nous ne croyons même pas qu'ils seront nombreux. Dieu interviendra en faveur de son peuple. Ceux qui garderont la parole de la persévérence en Christ, seront gardés à l'heure de la tentation (Apocalypse 3 : 10). Aucun malheur n'atteindra ceux qui feront de Dieu leur refuge (Psaume 91 : 9, 10). Tous ceux qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés (Daniel 12 : 1). En tant que vainqueurs de la bête et de son image, ils seront rachetés d'entre les hommes, et ils chanteront un cantique de triomphe devant le trône de Dieu (Apocalypse 14 : 2 à 4).

18 : « C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nom est six cent soixante-six. »

- **Le nombre de son nom.**

Le nombre de la bête, dit la prophétie, « est un nombre d'homme ». S'il doit dériver d'un nom ou titre, il est naturel de conclure qu'il est un nom ou titre d'un homme particulier ou représentatif. L'expression la plus plausible qui nous a été suggérée comme contenant le nombre de la bête est un des titres appliqués au pape de Rome. Ce titre est : *Vicarius Filii Dei*, « Vicaire du Fils de Dieu ». Il vaut la peine de noter que la Version Catholique de la Bible en anglais, la Douay, contient le commentaire suivant sur Apocalypse 13 : 18 :

« Les lettres numérales de son nom formeront ce numéro. » En prenant les lettres de ce titre qui sont utilisées comme chiffres romains, nous avons V=5, I=1, C=100, U (autrefois la même lettre que le V)=5, I=1, L=50, I=1, I=1, D=500, I=1. En additionnant tous ces nombres nous obtenons 666.

Certains ont affirmé que la valeur numérale du titre des papes devait se calculer en accord avec la valeur que les Grecs donnaient aux lettres, puisque Jean écrivit en grec, mais comme le titre apparaît en latin, langue officielle de l'église de Rome et de la Bible qu'elle adopta, la Vulgate, un tel procédé détruirait la valeur numérale de ce titre dans sa propre langue. Il semble raisonnable qu'un titre latin exhibe ses valeurs numérales latines plutôt que les valeurs que les lettres ont en grec.

Quant à la pratique de représenter les noms par des numéros, nous lisons : « C'était une méthode pratiquée parmi les anciens, que celle de noter les noms par des numéros. »

« La coutume de représenter les numéros par des lettres de l'alphabet fut à l'origine, parmi les anciens, de la pratique de représenter les noms par des numéros. Les exemples de cette sorte abondent parmi les écrits des païens, des Juifs et des chrétiens. »

« C'était une méthode pratiquée parmi les anciens, que celle de désigner les noms par des numéros. Par exemple, le nom de *Tot*, ou le Mercure des Égyptiens, était indiqué par numéro 1218... Ce fut la méthode usuelle dans toutes les dispensations de Dieu, que le Saint-Esprit accommode ses expressions aux coutumes, aux modes et aux manières à travers les âges. Aussi, comme cet art et mystère des numéros était si commun parmi les anciens, il n'est pas tellement étonnant que la bête aussi ait un numéro, le 666. »

Ce titre, *Vicarius Filii Dei*, ou une autre forme équivalente, est apparu si fréquemment dans la littérature catholique romaine et ses rites à travers les siècles, qu'il n'est presque pas nécessaire d'ajouter une autre preuve de sa validité et de son importance. Quelques-unes des variantes sont : Vicaire de Christ, Vicaire de Jésus-Christ, Vicaire de Dieu. Une citation du cardinal Manning illustre ces diverses formes du même titre :

« Maintenant, ils disent aussi : 'Voyez cette Église Catholique, cette Église de Dieu, faible et rejetée par les nations mêmes qui se disent catholiques. Là, se trouvent la France catholique, l'Allemagne catholique et l'Italie catholique qui renoncent à leur adhésion simulée au pouvoir temporel du *Vicaire de Jésus-Christ*'. Et ainsi, parce que l'église semble faible, et que le *Vicaire du Fils de Dieu* est en train de revivre la passion de son Maître sur la terre, nous nous scandalisons et nous détournons de lui nos visages. » (C'est nous qui soulignons).

Et dans d'autres parties du même livre, diverses autres variations de ce titre sont employées.

Au sujet de l'importance de la position occupée par le pape en accord avec le titre que nous considérons ou ses équivalences, nous citerons J. A. Wylie, dans son commentaire de l'Apologie d'Ennodius écrite en défense du pape Symmaque :

« Nous trouvons que le concile [de Rome, en 502 ou 503] convoqué par Théodoric s'opposa à l'investigation sur les accusations présentées contre le pape Symmaque, pour les raisons présentées par son défenseur Ennodius, à savoir, 'que le pape, en tant que Vicaire de Dieu, était le juge de tous, et ne pouvait être lui-même jugé par personne.' 'Dans cette apologie -observe Mosheim- le lecteur percevra que les fondements de cet énorme pouvoir que les papes de Rome acquerraient plus tard, avaient déjà été placés.' »

Pendant les dernières années, la validité du titre a été discutée, mais les évidences historiques demeurent que ce titre que s'arrogea la papauté servit à soutenir l'autorité des papes tandis qu'ils établissaient leur grande suprématie temporelle pendant l'apogée du romanisme, dans les temps médiévaux, et pour conserver leur autorité spirituelle jusqu'à aujourd'hui.

Ce titre particulier de *Vicarius Filii Dei* apparaît déjà en 752-774 dans un document historiquement connu comme « la Donation de Constantin ». Bien que plus tard on prouva que ce document avait été écrit par une autre personne et signé du nom de Constantin pour lui donner le poids de son autorité, -une coutume commune pendant le Moyen Age-, cette soi-disant Donation de Constantin fut utilisée, comme authentique, par au moins neuf papes durant sept siècles ou plus pour établir la suprématie spirituelle et temporelle des évêques de Rome.

Le titre même fut simplement une invention pour désigner la charge de Pierre comme premier pape en harmonie avec la prétention bien connue de l'église catholique romaine, que les paroles de Jésus enregistrées dans Matthieu 16 : 18, 19 conféraient à Pierre le premier évêché de l'église, -argument que les protestants n'ont jamais accepté-, et que cet évêché se transmit à ses successeurs sur le siège papal, tel que cela est déclaré dans la Donation de Constantin et que l'église le soutient jusqu'à aujourd'hui.

Le document qui utilise le titre fut confirmé par un concile de l'église, dit Binius, haut dignitaire catholique romain de Cologne, cité par Labbé et Cossart. Il fut incorporé dans la loi canonique catholique romaine par Gratien, et quand cette dernière œuvre fut révisée et publiée, avec l'approbation du pape Grégoire XIII, le titre fut conservé. Quand Lucio Ferraris écrivit son œuvre théologique élaborée, vers 1755, il donna sous le mot « pape » le titre de *Vicarius Filii Dei*, et cita comme autorité la loi canonique révisée. A nouveau, quand l'œuvre de Ferraris fut révisée, amplifiée et publiée à Rome en 1890, le titre et le document furent conservés.

Au sujet de l'œuvre théologique de Ferraris, que nous venons de citer, la *Catholic Encyclopedia* dit qu'elle « sera toujours une précieuse mine d'information ».

Nous citerons ici le latin de la Donation de Constantin, confirmé par un concile de l'Église, incorporé dans la loi canonique romaine et cité par Ferraris :

« Ut si#ut Beatus Petrus in terris Vicarius Filii Dei fuit constitutus, ita et Pontifices eius successores in terris principatus potestatum amplius, quam terrenae imperialis mostrae serenitatis mansuetudo habere videtur. »

Christopher Coleman traduit ce paragraphe de la loi canonique de Gratien, comme suit :

« Comme le bénit Pierre semble avoir été constitué Vicaire du Fils de Dieu sur la terre, ainsi aussi les pontifes qui sont les représentants de ce prince même des apôtres, doivent obtenir de nous et de notre empire le pouvoir d'une suprématie plus grande que la clémence de notre sérénité impériale terrestre. »

Une traduction plus libre faite par Edwin Lee Johnson, professeur de latin et de grec à l'université de Vanderbilt, dit :

« Précisément comme le bienheureux Pierre fut nommé sur la terre Vicaire du Fils de Dieu, ainsi aussi il semble que les pontifes ses successeurs, ont sur la terre le pouvoir du gouvernement principal aussi bien que son Excellence, son Impériale et Sereine Altesse sur la terre. »

Ainsi se termine le chapitre 13 d'Apocalypse, laissant le peuple de Dieu face aux puissances meurtrières de la terre déployées contre lui, et aux décrets de mort et à l'ostracisme de la société parce qu'ils observent les commandements de Dieu. Au temps spécifié, le spiritisme accomplira des prodiges plus étonnantes, séduisant le monde entier, sauf les élus (Matthieu 24 : 24 ; 2 Thessaloniciens 2 : 8-12). Ce sera l'heure de la tentation, ou épreuve, qui vient, comme le dernier test, sur le monde, pour éprouver tous les habitants de la terre, selon ce que mentionne Apocalypse 3 : 10.

Quel est l'enjeu du conflit ? Cette question importante ne peut pas rester sans réponse. Les cinq premiers versets du chapitre suivant complètent la chaîne de cette prophétie, et révèlent le triomphe glorieux des champions de la vérité.

CHAPITRE XIV

LE DERNIER AVERTISSEMENT DE DIEU

A UN MONDE IMPIE

1-5 : « 1 Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes, qui avaient son nom et le nom de son Père écrits sur leurs fronts. 2 Et j'entendis du ciel une voix, comme un bruit de grosses eaux, comme le bruit d'un grand tonnerre ; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes jouant de leurs harpes. 3 Et ils chantent un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les vieillards. Et personne ne pouvait apprendre le cantique, si ce n'est les cent quarante-quatre mille, qui avaient été rachetés de la terre. 4 Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges ; ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémisses pour Dieu et pour l'Agneau ; 5 et dans leur bouche il ne s'est point trouvé de mensonge, car ils sont irrépréhensibles. »

Une caractéristique admirable de la parole prophétique est que nous n'y voyons jamais le peuple de Dieu abandonné à une situation désespérée par ses épreuves et ses difficultés. Après lui avoir montré des scènes futures de danger, la voix de la prophétie ne le laisse pas là, à deviner quel sera son sort, ni douter, ni même désespérer du résultat final. Elle le conduit jusqu'à la fin, et lui révèle le triomphe des fidèles.

Les premiers cinq versets d'Apocalypse 14 en sont un exemple. Le chapitre 13 se termine en nous présentant le peuple de Dieu comme une petite compagnie, apparemment faible et sans défense, dans un conflit mortel avec les plus grandes puissances de la terre que le dragon ait pu mobiliser à son service. Avec l'appui de l'autorité suprême du pays, un décret est promulgué pour que tous adorent l'image et reçoivent la marque, sous peine de mort pour tous ceux qui s'y refusent. Que peuvent faire les enfants de Dieu dans un tel conflit et dans une telle extrémité ? Qu'adviendra-t-il d'eux ? Avec l'apôtre, regardons en avant, la scène suivante du drame qui se déroule. Et que voyons-nous ? La même compagnie debout sur le Mont Sion en compagnie de l'Agneau. Mais c'est une compagnie victorieuse, jouant de la harpe dans les parvis célestes. Ceci nous assure que lorsque notre conflit avec les puissances des ténèbres arrive, non seulement la délivrance est certaine mais elle sera immédiate.

• **Les cent quarante-quatre mille.**

Nous croyons que les cent quarante-quatre mille dont il est question ici sur le Mont Sion, sont les saints qui dans Apocalypse 13 furent l'objet du courroux de la bête et de son image.

Ils sont identifiés aux scellés décrits dans Apocalypse 7, qui nous ont été déjà montrés comme étant les justes qui vivent quand Christ revient pour la seconde fois.

« Ils ont été rachetés d'entre les hommes » (verset 4), est une expression qui peut seulement s'appliquer à ceux qui sont translatés d'entre les vivants. Paul travailla avec le désir de parvenir à la résurrection d'entre les morts (Philippiens 3 :11). Telle est l'espérance de ceux qui dorment en Jésus : la résurrection des morts. Une rédemption d'entre les hommes, doit signifier quelque chose de différent, et ne peut vouloir dire qu'une chose, à savoir la translation. En conséquence, les 144 000 sont les saints qui vivront et seront translatés quand se produira la seconde venue de Christ (Voir le commentaire sur le verset 13).

Sur quel Mont Sion Jean voit-il cette compagnie ? C'est le Mont Sion céleste ; parce que le chant des joueurs de harpe, qui provient sans doute de cette même compagnie, s'entend comme provenant du ciel. C'est la même Sion de laquelle le Seigneur laisse entendre sa voix quand il parle à son peuple en étroite relation avec la venue du Fils de l'Homme (Joël 3 :16 ; Hébreux 12 :25-28 ; Apocalypse 16 :17). Accepter le fait qu'il y ait dans le ciel un Mont Sion et une Jérusalem est un puissant antidote contre la fausse doctrine d'un second temps de grâce et un millénaire de paix sur la terre.

Quelques détails de plus sur les 144 000, outre ceux donnés dans Apocalypse 7, exigent notre attention :

Ils portent le nom du Père et de l'Agneau écrit sur leurs fronts. Dans Apocalypse 7, on dit qu'ils ont le sceau de Dieu sur leurs fronts. On nous donne ainsi une clé importante pour comprendre ce qu'est le sceau de Dieu, parce que de suite, nous percevons que le Père considère son nom comme un sceau. Ce commandement de la loi qui contient le nom de Dieu est donc le sceau de Dieu. Le commandement du Sabbat est le seul qui contient le titre descriptif par lequel on peut distinguer le véritable Dieu de tous les faux dieux. Partout où il était placé, là se trouvait le nom du Père

(Deutéronome 12 :5, 14, 18, 21 ; 14 :23 ; 16 :2, 6 ; etc.). Aussi, quiconque garde ce commandement porte le sceau du Dieu vivant.

Ils chantent un cantique nouveau qu'aucun autre groupe ne peut apprendre. Dans Apocalypse 15 :3, il est appelé le cantique de Moïse et de l'Agneau. Le cantique de Moïse, tel qu'il se trouve dans Exode 15, célèbre une libération. Aussi, le cantique des 144 000 est celui de leur libération. Personne d'autre ne peut y participer parce qu'aucun autre groupe n'expérimentera ce qu'ils ont expérimenté.

« Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes ». Dans les Écritures, une femme symbolise une église. Une femme vertueuse représente une église pure ; une femme corrompue est une église apostate. C'est donc une caractéristique de cette compagnie, dont les membres, au moment de leur libération, ne se sont pas contaminés avec les églises déchues de la terre, et ne sont pas en relation avec elles. Cependant, nous ne devons pas comprendre qu'ils n'aient jamais eu de relation avec quelques-unes de ces églises, parce que c'est uniquement à un certain moment que les gens sont contaminés par elles. Dans Apocalypse 18 :4, nous trouvons un appel adressé au peuple de Dieu qui se trouve dans Babylone, afin qu'il en sorte, pour ne pas participer à ses péchés. En prêtant attention à cet avertissement et en se séparant d'elle, ils échappent à la contamination de ses péchés. De même pour les 144 000. Bien que quelques-uns d'entre eux aient été, à un certain moment, en relation avec les églises corrompues, ils ont coupé ces rapports au moment où les poursuivre plus longtemps serait devenu un péché.

Ils suivent l'Agneau partout où il va. Nous comprenons qu'il s'agit d'eux dans leur état de rachetés. Ils sont les compagnons spéciaux de leur Seigneur glorifié dans le royaume. Au sujet de cette compagnie et de la même période, nous lisons : « Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie » (Apocalypse 7 :17).

Ils sont « comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau ». Ce terme semble s'appliquer à différentes personnes pour montrer leur condition particulière. Christ représente les prémices comme antitype de la gerbe agitée. Les premiers qui reçurent l'Évangile sont appelés par Jacques « les prémices de ses créatures » (Jacques 1 :18). Aussi, les 144 000, préparés pour le grenier céleste pendant les scènes troublées qu'ils vécurent ici sur la terre pendant les derniers jours, translatés au ciel sans voir la mort, puis élevés à une position prééminente, sont appelés dans ce sens « prémices pour Dieu et pour l'Agneau ». La chaîne prophétique qui débute avec Apocalypse 12 se termine avec cette description des 144 000 triomphants.

6-7 : « 6 Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. 7 Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. »

- **Le message du premier ange.**

Ici, on nous présente une autre scène et une autre chaîne d'événements prophétiques. Nous savons qu'il en est ainsi, parce que les versets antérieurs décrivent un groupe de rachetés dans leur état immortel, -une scène qui fait partie de la chaîne prophétique commencée dans le premier verset d'Apocalypse 12, et qui l'achève puisqu'aucune prophétie ne va au-delà de l'état immortel. Chaque fois qu'une chaîne prophétique nous amène à la fin du monde, nous savons qu'elle s'achève là, et ce qui est présenté ultérieurement appartient à une nouvelle série d'événements. Le livre de l'Apocalypse surtout, se compose de ces chaînes prophétiques indépendantes, comme nous l'avons déjà démontré par quelques exemples.

Le message décrit dans ces versets est le premier de ceux connus comme « les trois messages d'Apocalypse 14 ». La prophétie elle-même justifie leur appellation de premier, second et troisième message. Dans les versets qui suivent, le dernier ange qui se présente avec un message s'appelle distinctement « le troisième ange », nous en déduisons donc que le précédent était le *second* ange ; et l'antérieur à celui-ci, le *premier*.

Ces anges sont évidemment symboliques, car l'œuvre qui leur est assignée est celle de prêcher l'Évangile éternel aux gens. Mais la prédication de l'Évangile n'a pas été confiée à des anges littéraux, mais à des hommes, et ceux-ci sont responsables de cette mission sacrée placée entre leurs mains. Aussi, chacun de ces trois anges symbolise ceux qui sont envoyés pour faire connaître à leurs semblables les vérités spéciales qui constituent ces messages.

Les anges littéraux s'intéressent intensément à l'œuvre que la grâce accomplit parmi les hommes, et ils sont envoyés pour servir ceux qui ont hérité du salut. Comme l'ordre règne dans tous les mouvements et les rendez-vous du monde

céleste, il n'est pas si insolite de supposer qu'un ange littéral est chargé de l'œuvre de chaque message (Hébreux 1 :14 ; Apocalypse 1 :1 ; 22 :16).

Nous voyons dans ces symboles le grand contraste que la Bible établit entre les choses terrestres et les célestes. Chaque fois que des gouvernements terrestres doivent être représentés, même les meilleurs d'entre eux, le symbole le plus approprié qui peut être trouvé est une bête sauvage. Mais quand l'œuvre de Dieu doit débuter, elle est symbolisée par un ange revêtu de beauté et ceint de puissance.

L'importance de l'œuvre présentée dans Apocalypse 14 :6-12 sera évidente pour celui qui l'étudie avec attention. Toutes les fois où ces messages doivent être prêchés, ils devront constituer par leur nature même le thème du plus grand intérêt pour la génération qu'ils concernent. Nous ne voulons pas dire que la grande multitude de l'humanité qui vit alors leur prêtera attention, parce qu'à toutes les époques du monde ceux qui ne manifestèrent aucun intérêt pour la vérité présente furent beaucoup trop nombreux. Mais ils constituent le thème auquel les gens devraient prêter l'attention la plus fervente s'ils sont conscients qu'ils concernent leurs intérêts les plus élevés.

Quand Dieu envoie Ses ministres annoncer au monde que l'heure de Son jugement est venue, que Babylone est tombée, que quiconque adore la bête et son image devra boire « du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère », -la menace la plus terrible que l'on puisse trouver dans les Écritures- personne ne peut sans danger pour son âme, traiter cet avertissement comme sans importance, ou le laisser de côté par négligence ou mépris. D'où, la nécessité, à toutes les époques, de réaliser les efforts les plus fervents pour comprendre l'œuvre du Seigneur, de peur de perdre les bénéfices de la vérité présente. Ceci s'applique surtout à notre époque, alors que tant d'évidences nous avertissent de la prompte venue de la crise finale sur la terre.

Cet ange d'Apocalypse 14 :6 est appelé « l'autre ange », parce que Jean avait vu auparavant, un ange qui volait par le ciel d'une manière singulière, selon ce que décrit Apocalypse 8 :13, et proclamait que les trois dernières des sept trompettes seraient des malheurs (Voir les commentaires sur Apocalypse 8 :13).

• **L'époque de la proclamation du message.**

Le premier point qui doit d'abord être déterminé est l'époque à laquelle ce message doit être donné. Quand doit-on attendre la proclamation : « L'heure de son jugement est venue » ? La possibilité que ce soit à notre propre époque fait qu'il est essentiel pour nous d'examiner cette question avec une sérieuse attention. Mais à mesure que nous avançons nous voyons avec plus de preuves positives, qu'il en est ainsi. Ceci devrait accélérer chaque battement et faire palpiter tout cœur qui sent l'importance sublime de cette heure que nous vivons.

Trois positions seulement sont possibles quant à l'époque où cette prophétie doit s'accomplir. Ce sont :

1. Que ce message fut donné dans le passé, à l'époque des apôtres, ou des réformateurs ;
2. Qu'il doit être donné dans le futur ;
3. Qu'il appartient à la génération actuelle.

Informons nous d'abord de la première possibilité. La nature même du message détruit l'idée qu'il ait été donné à l'époque des apôtres. Eux-mêmes ne proclamèrent pas que l'heure du jugement de Dieu était arrivée. S'ils l'avaient fait, ils n'auraient pas dit la vérité, et leur message aurait porté l'estampille du mensonge infâme. Ils avaient quelque chose à dire sur le jugement, mais ils indiquèrent qu'il aurait lieu dans un futur indéfini. En accord avec les paroles de Christ lui-même, le jugement final de Sodome et Gomorrhe, Tyr et Sidon, Chorazin et Capernaüm, se trouvait à cette époque dans un futur indéfini (Matthieu 10 :15 ; 11 :21-24). Paul déclara aux Athéniens superstitieux que Dieu avait convenu d'un jour pour juger le monde (Hébreux 17 :31). Il parla à Félix « sur la justice, sur la tempérance, et sur le jugement à venir » (Actes 24 :25). Il écrivit aux Romains au sujet d'un jour où Dieu jugerait les secrets des hommes par Jésus-Christ (Romains 2 :16). Il invita les Corinthiens à regarder vers une époque où il serait nécessaire que tous comparaissent « devant le tribunal de Christ » (2 Corinthiens 5 :10). Jacques écrivit aux frères dispersés que dans un temps futur ils seraient jugés par la loi de la liberté (Jacques 2 :12). Tant Pierre que Jude parlent des premiers anges rebelles réservés pour le jugement du grand jour, alors encore dans le futur, pour lequel sont aussi réservés les impies de ce monde (2 Pierre 2 :4, 9 ; Jude 6). Comme tout ceci est différent de la proclamation solennelle faite au monde que « l'heure de son jugement est venue ! », -un son qui doit être entendu quand le message nous est donné.

Depuis les jours des apôtres aucune situation n'aurait pu être interprétée comme l'accomplissement de ce premier message, jusqu'à ce que nous arrivions à la Réforme du XVIe siècle. Quelques-uns affirment que Luther et ses collaborateurs donnèrent le premier message et que les deux suivants ont été donnés depuis lors. Les faits historiques se chargeront de décider de la question. Où sont les preuves que les réformateurs firent une telle proclamation ? Leurs enseignements ont été totalement enregistrés, et leurs écrits conservés. Quand et où réveillèrent-ils le monde par la

proclamation que l'heure du jugement de Dieu était arrivée ? Nous ne trouvons nulle part qu'ils aient prêché une telle chose.

« Certains interprètes supposent que le passage cité plus haut (Apocalypse 14 :6-11) se réfère à l'époque de la Réforme et qu'elle s'accomplit dans la prédication de Luther et des autres personnages éminents qui furent suscités à cette époque pour proclamer les erreurs de l'église romaine... Mais il me semble que ces interprétations trouvent des objections insurmontables. Le premier ange a pour mission de prêcher l'Évangile d'une façon beaucoup plus étendue que ne le firent les réformateurs. Loin de prêcher à tous les habitants de la terre, ils ne prêchèrent même pas à toute l'Europe chrétienne. La Réforme ne put pénétrer dans certains royaumes les plus étendus de la juridiction romaine. L'Espagne, le Portugal et l'Italie furent totalement exclus. On ne peut pas dire non plus, avec logique et véracité, que l'heure du jugement de Dieu était arrivée à l'époque de la Réforme... L'heure du jugement de Dieu est un temps bien connu et défini avec exactitude dans les prophéties chronologiques de Daniel et Jean. »

« J'espère -a dit Luther- que le dernier jour du jugement n'est pas loin, et en vérité je me persuade qu'il ne tardera pas plus de trois cents ans ; parce que la Parole de Dieu décroîtra et s'obscurcira par faute de pasteurs fidèles et de serviteurs de Dieu. Bientôt, on entendra la voix : 'Voici, l'époux vient'. Dieu ne veut et ne peut pas tolérer davantage ce monde impie ; il doit se présenter au jour terrible et châtier le mépris de Sa Parole. »

Ces notes sont décisives pour ce qui concerne les réformateurs.

Et comme les considérations précédentes suffisent pour nous empêcher d'appliquer au passé le message du jugement, nous consacrerons notre attention à l'opinion qui le situe dans une époque future, au-delà de la seconde venue. La raison qui est invoquée pour situer le message à cette époque est le fait que Jean vit l'ange voler au milieu du ciel immédiatement après avoir vu l'Agneau sur le Mont Sion avec les 144 000, qui est un événement futur. Si le livre de l'Apocalypse était une prophétie consécutive, ce raisonnement serait de poids ; mais comme elle consiste en une série de chaînes prophétiques indépendantes, et comme il a déjà été démontré qu'une de ces chaînes se termine avec le verset 5 de ce chapitre, et qu'une nouvelle commence au verset 6, la position qui précède ne peut être soutenue. Pour démontrer que le message ne peut pas trouver son accomplissement dans une époque ultérieure au second avènement il suffira de donner quelques raisons.

La mission apostolique s'étend seulement jusqu'à la « moisson » qui est la fin du monde (Matthieu 13 :39). Aussi, si cet ange vient avec « l'Évangile éternel » après cet événement, il prêche un autre évangile, et il s'expose à l'anathème de Paul dans Galates 1 :8.

Le second message ne peut donc être donné avant le premier, mais le second message annonce la chute de Babylone, et après cela, on entendit une voix dans le ciel qui disait : « Sortez du milieu d'elle mon peuple. » Il serait absurde de le situer après le second avènement de Christ, puisque tous les enfants de Dieu, tant les vivants que ceux qui étaient morts, sont enlevés à la rencontre du Seigneur dans les airs, pour être avec Lui pour toujours (1 Thessaloniciens 4 :17). Ils ne peuvent pas être invités à sortir de Babylone après cet événement. Christ ne les emmène pas à Babylone, mais à la maison de son Père, où il y a beaucoup de demeures (Jean 14 :2, 3).

Un regard au message du troisième ange, qui devrait s'accomplir à une époque future, si c'est ce qui doit arriver avec le premier, nous révélera mieux l'impossibilité de soutenir cette opinion. Ce message donne un avertissement aux adorateurs de la bête papale. Mais la bête papale a été détruite et jetée aux flammes à la venue de Christ (Daniel 7 :11 ; 2 Thessaloniciens 2 :8). Elle est alors jetée dans l'étang ardent afin de ne plus perturber les saints du Très-Haut (Apocalypse 19 :20). Pourquoi nous empêtrer dans l'inconséquence de situer un message contre l'adoration de la bête à une époque où la bête a cessé d'exister, et dont l'adoration est impossible ?

Dans Apocalypse 14 :13, une promesse est prononcée pour ceux qui meurent « dès à présent » dans le Seigneur, c'est-à-dire depuis le moment où le triple message est commencé à être donné. C'est une démonstration parfaite que le message doit être proclamé avant la première résurrection, parce qu'après cet événement tous ceux qui y prennent part ne mourront pas. Aussi, nous écartons cette opinion relative à une époque future comme antibiblique et impossible.

• **L'heure du jugement donne une note caractéristique.**

Nous sommes maintenant préparés à examiner la troisième opinion, à savoir, que le message appartient à la génération actuelle. Les arguments des deux propositions antérieures ont beaucoup contribué à établir la dernière. Si le message n'a pas été donné dans le passé, et s'il ne peut pas être donné dans le futur, après la venue de Christ, à quel autre endroit peut-il se situer si ce n'est dans la génération actuelle, puisque nous vivons dans les derniers jours, juste avant la seconde venue de Christ ? A vrai dire, la nature même du message le limite à la dernière génération. Il proclame que l'heure du jugement de Dieu est arrivée. Le jugement appartient au moment final de l'œuvre du salut en faveur du monde, et la proclamation annonçant sa venue ne peut se réaliser qu'au moment où nous approchons de la fin. Il est

d'ailleurs montré que le message appartient au temps actuel en prouvant que cet ange est le même que celui d'Apocalypse 10 (Voir les explications du chapitre 10).

L'apôtre Paul, qui parla du « jugement à venir » au gouverneur romain Félix, proclama à ses auditeurs de l'Aréopage que Dieu « a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné » (Actes 17 :31).

La prophétie des 2300 jours de Daniel 8 et 9, indiquait sans erreur possible cette heure du jugement. Cette période prophétique, la plus longue des Écritures, va de 457 avant J.-C. jusqu'en 1844 de notre ère. Alors, comme nous l'avons déjà vu en étudiant la prophétie de Daniel, le sanctuaire allait être purifié. Cette purification, en accord avec le service typique de Lévitique 16, était l'œuvre finale de l'expiation. Il ressort des citations suivantes que l'œuvre du dernier jour de l'année, dans le service typique, n'était qu'une figure du jour du jugement :

« Le grand Jour des Expiations, avec ses services si particuliers et impressionnantes, tombait le dixième jour du septième mois... C'était un jour où chaque homme était appelé à jeûner et à humilier son âme ; à réfléchir avec tristesse et pénitence sur ses actions pécheresses et ses transgressions... Celui qui ne s'affligeait pas de la sorte était menacé de la peine de mort, *châtiment direct* de la main de Jéhovah. » « Remarquons la date exacte du Jour des Expiations. Elle tombait le dixième jour du septième mois. Le Jubilé commençait aussi le même jour et était annoncé par la trompette solennelle, symbole de *Dieu qui s'approche pour juger*. »

« On supposait que le jour du Nouvel An (1er de Tishri) les décrets divins étaient écrits, et qu'au Jour des Expiations (10 de Tishri), ils étaient scellés, et c'est pour cette raison que cette décade s'appelle *les Jours Terribles*, ou les *Dix Jours de Pénitence*. Le Jour des Expiations était si terrible qu'un livre du rituel juif nous dit que les anges eux-mêmes allaient d'un lieu à un autre avec crainte et tremblement, en disant : 'Voici, l'heure du jugement est arrivée.' »

« Dieu, assis sur Son trône pour juger le monde... ouvre le Livre des Annales ; on le lit, et là, se trouve la signature de chaque homme. La trompette sonne ; on entend une petite voix ; les anges tremblent, en disant : 'C'est le jour du jugement.' Au jour du Nouvel An, le décret est écrit ; au Jour des Expiations, ceux qui doivent vivre et ceux qui doivent mourir sont scellés. »

Quelqu'un pourrait se demander si un message de ce caractère a été donné au monde, ou s'il est en train d'être proclamé. Nous croyons que le grand mouvement de la seconde venue, du siècle passé, correspond exactement à la prophétie.

- **La seconde venue de Christ est une autre note caractéristique.**

Déjà, en 1831, William Miller, de Low Hampton, dans l'état de New York, parvint à la conclusion, à la suite d'une fervente et persévérande étude des prophéties, que la fin de l'ère évangélique touchait à son terme. Il pensait que cette fin arriverait à la fin des périodes prophétiques, vers l'année 1843. Plus tard, il déplaça cette date à l'automne de 1844. Ses recherches furent une étude persévérande et logique des prophéties, parce qu'il adopta une règle d'interprétation saine. Sur elle se base toute forme religieuse et tout progrès dans la connaissance prophétique. Cette règle consiste à prendre tout le langage des Écritures, comme celui de n'importe quel autre livre, dans son sens littéral à moins que le contexte ou la linguistique requiert d'être compris figurativement, et laisser les passages des Écritures s'expliquer les uns les autres. Il est vrai qu'il commit une erreur sur un point vital, comme nous l'expliquerons plus loin ; mais en principe, et dans un grand nombre de détails, il avait raison. Il suivait le chemin correct, et il fit un progrès immense en comparaison de tous les systèmes théologiques de son époque. Quand il commença à parler de ses opinions, elles furent reçues très favorablement, et un grand réveil religieux se produisit dans différentes parties du pays.

Bientôt, une multitude de collaborateurs se réunirent autour de son étendard. Parmi eux, on peut mentionner des hommes comme F.G. Brown, Charles Fitch, Josiah Litch, J. V. Himes, et d'autres qui étaient alors des hommes éminents par leur piété et par l'influence qu'ils exerçaient dans le monde religieux. La période entre 1840 et 1844 fut une époque d'intense activité et de grand progrès dans cette œuvre. Un message qui avait toutes les caractéristiques requises pour être l'accomplissement de la proclamation d'Apocalypse 14 :6, 7 fut proclamé au monde. Ce fut vraiment cet Évangile du royaume que Christ avait déclaré devoir être annoncé au monde entier, alors viendrait la fin (Matthieu 24 :14). L'accomplissement de n'importe lequel de ces deux passages implique la prédication de l'imminence de la fin. L'Évangile ne pourrait être prêché à toutes les nations comme *signe* de la fin sans être reconnu comme tel, et la proximité de la fin était du moins un de ses thèmes principaux. L'*Advent Herald* exprima clairement cette vérité dans le langage suivant :

« Comme une indication de l'imminence de la fin, on devait voir 'un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Évangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.' (Apocalypse 14 :6). La mission de cet ange était de prêcher le *même* Évangile qui avait été proclamé dans le passé, mais il est mis en relation avec le motif additionnel de la *proximité* du royaume, car 'il disait d'une voix forte : Craignez

Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux.' (verset 7). Aucune simple prédication de l'Évangile, sans l'annonce de la *proximité* de la fin, ne pourrait accomplir ce message. »

Les personnes qui étaient engagées dans ce mouvement supposaient que c'était l'accomplissement d'une prophétie, et assuraient qu'elles étaient en train de donner le message d'Apocalypse 14 :6, 7.

« Cette nuit, je voudrais vous dire : 'Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue', dans un sens strict et littéral. Nous sommes maintenant à la fin de ce dernier jour duquel l'apôtre a dit : 'par là nous connaissons que c'est la dernière heure.' ... Nous nous trouvons à l'aube de ce jour, -nous sommes à sa dernière heure ; et il est proche, très proche, à la porte même. Mes chers auditeurs, je vous supplie de considérer qu'il est là, à la porte même, selon tous ceux qui ont étudié ce sujet et ont cherché l'enseignement de Dieu ;... lesquels déclarent unanimement que ... le royaume de Christ est à portée de la main. »

« Apocalypse 14 présente l'ange comme volant au milieu du ciel, tenant un Évangile éternel pour le prêcher à ceux qui demeurent sur la terre, à toute nation, tribu, langue et peuple. Quand l'événement indiqué par ce symbole s'accomplira, le jour du jugement du Seigneur sera imminent, parce que l'ange déclare à tous les hommes : 'Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue.' »

« Le devoir incombe à tous de donner l'invitation : 'Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue', mais c'est davantage le devoir des ministres de Dieu. »

Mais le mouvement général relatif à la seconde venue de Christ et la proclamation que 'l'heure de son jugement est venue', ne se limita pas à l'hémisphère occidental. Il fut mondial. Il accomplit sous ce rapport, la proclamation de l'ange 'à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple.' Mourant Brock, un ecclésiastique anglican et grand leader du mouvement adventiste dans les îles Britanniques, nous dit :

« L'espérance de la proche venue du Rédempteur et de la voix de mise en garde ne sont pas seulement attendues en Grande Bretagne, mais aussi en Amérique, en Inde et dans le continent Européen. Un de nos missionnaires allemands relata dernièrement qu'à Wurtemberg, il y a une colonie chrétienne de plusieurs centaines de personnes qui se distinguent principalement par leur attente du second avènement. Et un ministre chrétien qui vient des rives de la Mer Caspienne m'a dit que la même attente quotidienne existe parmi ceux de sa nation. Ils en parlent constamment comme 'du jour de la consolation'. Dans une petite publication intitulée 'Le millénium', l'auteur dit qu'il sait qu'en Amérique environ 300 ministres de la Parole sont en train de prêcher cet 'Évangile du royaume', tandis que dans ce pays, ajoute-t-il, il y a environ 700 églises anglicanes qui font de même. »

Le Dr. Joseph Wolff voyagea en Arabie, à travers la région habitée par les descendants de Hobab, beau-frère de Moïse. Il écrit dans un livre ce qu'il vit au Yémen :

« Les Arabes de ce lieu ont un livre appelé 'Seera', qui traite de *la seconde venue de Christ, et de son règne en gloire.* »

« J'ai passé six jours au Yémen, avec les fils des Récabites... Ils ne boivent pas de vin, ne plantent pas de vignes, ne sèment pas, ils vivent sous des tentes, et se souviennent des paroles de Jonadab, fils de Récab. Avec eux, il y avait des fils de la tribu de Dan, qui résident près de Yerim, en Hadramaut, *qui attendaient, comme les fils de Récab, la proche venue du Messie sur les nuées des cieux.* »

D. T. Taylor dit au sujet de la grande diffusion de l'espérance adventiste :

« A Wurtemberg, il y a une colonie chrétienne qui compte plusieurs centaines de membres qui attendent la prochaine venue de Christ ; il y en a aussi une autre sur les rives de la Mer Caspienne qui a la même croyance. Les Molokans, grand groupe de dissidents de l'église grecque russe, qui résident sur les rives de la Baltique -un peuple très pieux dont on dit qu'ils 'n'ont que la Bible pour credo, et les Saintes Écritures comme *norme* de leur foi'- se caractérisent par leur 'espérance du règne proche et visible de Christ sur la terre'. En Russie, la doctrine de la venue de Christ et de son royaume, se prêche jusqu'à un certain point, et nombreux sont ceux de la classe humble qui la reçoivent. Elle a été très débattue en Allemagne, surtout au sud, parmi les Moraves. En Norvège, des affiches et des livres sur le retour de Christ et cette doctrine, ont abondamment circulé. Parmi les Tatares, du Tatarstan, l'expectative de l'avènement de Christ prévaut plus ou moins à cette époque. Des publications anglaises et américaines sur cette doctrine ont été envoyées en Hollande, en Allemagne, en Inde, en Irlande, à Constantinople, à Rome et dans presque toutes les stations missionnaires du globe... »

« Le Dr. Joseph Wolff, selon les notes qu'il fit dans son journal entre les années 1821 et 1845, proclama le proche retour du Seigneur en Palestine et en Égypte, sur les bords de la Mer Rouge, en Mésopotamie, en Crimée, en Perse, en Géorgie, à travers l'empire Ottoman, en Grèce, en Arabie, au Turkestan, à Bokhara, en Afghanistan, au Cachemire, en Hindoustan et au Tibet, en Hollande, en Écosse et en Irlande, à Constantinople, à Jérusalem, à Santa Helena et aussi à bord d'un bateau en Méditerranée, et dans la ville de New York à toutes les dénominations. Il déclare avoir prêché parmi les Juifs, les Turcs, les Mahométans, les Perses, les Hindous, les Chaldéens, les Syriens, les Sabéens, aux pachas, aux cheikhs, aux shahs, aux rois d'Organtsh et Bokhara, à la reine de Grèce, etc. Au sujet de ses travaux extraordinaires, l'*Investigator* dit : 'Il est probable que personne n'a fait autant de publicité à la doctrine de la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ que ce missionnaire bien connu du monde entier. Partout où il alla, il proclama l'imminence du retour en gloire du Messie.' »

Un autre écrivain du grand mouvement adventiste dit :

« Que l'avertissement du Seigneur ait été réellement entendu, et que la voix se soit amplifiée dans l'église à cette même époque, comme la proximité du retour, est indéniable. On peut affirmer sans crainte que de 1828 à 1833... un plus grand nombre de feuillets et de travaux destinés à traiter du thème de l'avènement et à déclarer sa proximité parvinrent au public et furent annoncés dans les principaux périodiques religieux de l'époque, que dans n'importe quel autre siècle de toute la période écoulée depuis le temps des apôtres ; oui, et probablement plus que dans tous les siècles passés depuis lors. »

L'erreur commise par les Adventistes en 1844 *ne se référail pas au temps*, comme l'ont bien démontré les arguments sur les 70 semaines et les 2300 jours de Daniel 9. Elle se rapportait à *la nature de l'événement* qui devait arriver à la fin de ces jours, comme cela a été prouvé dans les raisonnements relatifs au sanctuaire de Daniel 8. En supposant que la terre était le sanctuaire, dont la purification devait être réalisée par le feu quand le Seigneur du ciel apparaîtrait, ils s'attendaient naturellement à ce que Christ vienne à la fin de ces jours. A cause de leur erreur sur ce point, ils souffrissent une désillusion cinglante, prédicta dans les Écritures elles-mêmes, bien que tout ce que la prophétie déclarait, et tout ce qu'ils devaient avoir attendu, s'accomplit avec une exactitude absolue à cette époque. La purification du sanctuaire commença ; mais elle n'amena pas Christ sur cette terre, parce que la terre n'était pas le sanctuaire ; et sa purification n'entraîna pas la destruction de la terre, parce que la purification du sanctuaire se réalisa par le sang d'une offrande ou sacrifice, et non par le feu. Ceci fut l'amertume du petit livre pour l'Église (Apocalypse 10 :10). Ce fut la venue du Fils de l'Homme, non pas sur la terre mais auprès de l'Ancien des jours (Daniel 7 :13, 14). Ce fut l'arrivée de l'époux aux noces, présentée dans la parabole des dix vierges de Matthieu 25.

Les vierges folles dirent alors aux sages : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. » Les vierges sages répondirent : « allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. » Il ne s'agit pas de la venue de Christ sur cette terre, parce que c'est une venue qui précède les noces ; mais les noces, c'est-à-dire la réception du royaume (Voir les commentaires sur Apocalypse 21), doivent précéder Sa venue sur cette terre pour recevoir Son peuple, qui doivent être les invités au banquet des noces (Luc 19 :12 ; Apocalypse 19 :7 à 9). Cette venue dont il est question dans la parabole doit donc être la même venue que celle de l'Ancien des Jours mentionnée dans Daniel 7 : 13, 14).

« Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. » Après l'arrivée de l'époux aux noces, un examen des invités est fait pour voir ceux qui sont prêts pour participer à la cérémonie, selon la parabole de Matthieu 22 :1 à 13. La dernière chose qui précède les noces, est l'entrée du Roi qui vient vérifier si les invités ont tous revêtu le vêtement adéquat des noces ; tous ceux qui, après cet examen, sont trouvés revêtus et acceptés par le Roi, ne perdent plus cet habit, mais leur immortalité est assurée. Mais cette question d'aptitude pour entrer dans le royaume est déterminée uniquement par le jugement investigatif du sanctuaire.

L'œuvre finale qui est accomplie dans le sanctuaire, l'expiation ou purification de celui-ci, n'est donc rien d'autre que l'examen des invités pour voir ceux qui possèdent l'habit des noces. En conséquence, tant que cette œuvre ne sera pas terminée, ceux qui seront « prêts » à entrer dans la salle des noces ne seront pas déterminés. « Celles qui étaient *prêtes* entrèrent avec lui dans la salle des noces. » Cette courte expression nous fait passer, à partir du moment de l'arrivée de l'époux aux noces, à travers toute la période de la purification du sanctuaire, ou examen des conviés. Quand cet examen sera terminé, le temps de grâce sera achevé, et la porte se fermera.

La relation qu'il y a entre la parabole et le message que nous examinons est maintenant évident. Il présente une période durant laquelle les invités se préparent pour les noces de l'Agneau, et c'est l'œuvre du jugement à laquelle le message nous conduit quand il déclare : « L'heure de son jugement est venue. » Ce message doit être proclamé d'une voix forte. Il fut annoncé avec la puissance indiquée entre les années 1840 et 1844, surtout pendant l'automne de cette dernière année, qui nous amène à la fin des 2300 jours, moment où le jugement débute quand Christ commence la purification du sanctuaire.

Comme nous l'avons déjà démontré, cette oeuvre ne nous amène pas à la fin du temps de grâce, mais au commencement du jugement investigatif. Et nous sommes maintenant en train de vivre cette heure du jugement. Aujourd'hui, comme à l'époque à laquelle nous nous sommes déjà référés, le message du jugement est en train d'être proclamé par toute la terre. Aujourd'hui retentit la proclamation solennelle du jugement « à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple » qui « disait d'une voix forte : Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux. » (Apocalypse 14 :6, 7).

Avant de considérer le message du second ange, méditons un moment sur l'importance et la signification sublime de la vérité admirable révélée ici si clairement. Nous nous trouvons au seuil même du monde éternel. Le dernier message de la miséricorde de Dieu est en train d'être donné à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple. Dans le sanctuaire céleste les scènes finales du grand plan de la rédemption sont en train de se dérouler. Pensez-y ! L'heure du jugement de Dieu *est arrivée*. Le jugement investigatif qui touche chaque âme et qui précède immédiatement la venue de Jésus, se déroule actuellement dans le ciel. Un vêtement de noces -le manteau immaculé de la justice de Christ- a été fourni à un prix infini à tous ceux qui veulent l'accepter. « Comment cela va-t-il se passer pour toi et pour moi lorsque le Roi viendra ? « Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. » (1 Jean 2 :1).

8 : « *Et un autre, un second ange suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuillé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité !* »

- **Le message du second ange.**

La période de ce message est grandement déterminée par celle du premier. Le premier ne peut que précéder le second ; mais le premier se limite aux derniers jours. Cependant, le second doit être donné avant la fin, parce qu'aucun mouvement de la classe décrite n'est possible après cet événement. Il fait donc partie de ce mouvement religieux qui apparaît à la fin des temps avec une référence spéciale à la venue de Christ.

Il convient donc de se demander : que signifie le mot « Babylone »? Qu'est-ce que sa chute ? Comment se produit-elle ? En ce qui concerne le mot « Babylone », les notes marginales que contiennent certaines Bibles, en face de Genèse 10 :10 et 11 :9, nous renseignent. Nimrod régna d'abord sur Babel, ou Babylone. Ce nom signifie « confusion », parce que là, Dieu confondit le langage des constructeurs de la tour. Le nom est ici utilisé figurativement pour désigner la grande ville symbolique de l'Apocalypse, probablement en référence spéciale à la signification du terme et à la manière dont elle vit le jour. Il s'applique à quelque chose sur quoi on peut inscrire le mot « confusion » pour spécifier ses caractéristiques principales.

Il y a seulement trois choses auxquelles il est possible d'appliquer cette parole. Ce sont : le monde religieux apostat en général, l'église papale en particulier, et la ville de Rome. En examinant ces termes, nous démontrerons ce que Babylone n'est pas.

Babylone ne se limite pas à l'église catholique romaine. Nous ne nions pas que cette église forme la plus grande partie de la grande Babylone. Les descriptions d'Apocalypse 17 semblent s'appliquer particulièrement à elle. Mais le nom qu'elle porte sur son front : « Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre », révèle l'existence d'autres relations familiales. Si cette église est la mère, qui sont ses filles ? Le fait qu'il est parlé de ses filles démontre qu'en plus de l'église catholique romaine, il y a d'autres corps religieux qui sont englobés sous cette désignation. De plus, un appel en relation avec ce message doit être fait : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple. » (Apocalypse 18 : 1 à 4). Comme ce message doit être donné pendant la génération actuelle, il ressort que, si aucune autre église que la catholique romaine n'est incluse dans Babylone, le peuple de Dieu se trouve actuellement dans la communion de cette église, et il est invité à en sortir. Mais aucun protestant ne sera disposé à admettre cette conclusion.

Babylone n'est pas la ville de Rome. L'argument selon lequel certains se basent pour affirmer que la ville de Rome est la Babylone de l'Apocalypse est le suivant : L'ange dit à Jean que la femme qu'il avait vue était la grande ville qui régnait sur les rois de la terre, et que les sept têtes de la bête étaient sept montagnes sur lesquelles la femme était assise. Ensuite, en donnant à la ville et aux montagnes une signification littérale, ils appliquent la déclaration à la Rome littérale vu que celle-ci est édifiée sur sept collines.

Le principe sur lequel est basée cette interprétation suppose que l'application d'un symbole doit toujours être littérale. Tout ceci tombe à l'eau quand on peut démontrer que les symboles s'expliquent parfois en les remplaçant par d'autres symboles, et en expliquant ensuite ces derniers. Ceci peut se faire facilement. Dans Apocalypse 11 :3, le symbole des deux témoins nous est présenté. Le verset suivant dit : « Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre. » Dans ce cas, le premier symbole est le même que l'autre symbole expliqué clairement

dans une autre partie. Il en est de même dans le cas qui nous occupe. « Les sept têtes sont sept montagnes » et « La femme... c'est la grande ville » ; et il ne sera pas difficile de démontrer que les montagnes et la ville sont utilisées symboliquement. Nous attirons l'attention du lecteur sur ce qui suit :

Dans Apocalypse 13, il est dit qu'une des sept têtes est blessée à mort. Cette tête ne peut donc pas être une montagne littérale, parce qu'il serait insensé de parler d'une montagne blessée à mort.

Chacune des sept têtes porte une couronne. Qui a déjà vu une montagne littérale porter une couronne ?

Les sept têtes sont évidemment différentes formes de gouvernement qui se succèdent dans le cours du temps, puisque nous lisons : « Cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu. » (Apocalypse 17 :10). Mais les sept collines sur lesquelles Rome est édifiée ne sont pas successives, et il serait absurde de leur appliquer ce langage.

En accord avec Daniel 7 :6 comparé avec Daniel 8 : 8 et 22, les têtes représentent des gouvernements, et selon Daniel 2 :35 et 44, et Jérémie 51 :25, les montagnes symbolisent des royaumes. En accord avec ces faits, une traduction littérale d'Apocalypse 17 :9 et 10, dissipe toute obscurité : « Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. Ce sont aussi sept rois. » On voit ainsi que l'ange représente les têtes par des montagnes, et ensuite, il explique que les montagnes sont sept rois successifs. La signification est transférée d'un symbole sur l'autre, puis l'explication du second symbole est donnée.

Il ressort de l'argument précédent que « la femme » ne peut pas représenter une ville littérale, car les montagnes sur lesquelles la femme est assise sont symboliques et une ville littérale ne peut reposer sur des montagnes symboliques. De plus, Rome était le siège du dragon d'Apocalypse 12, et le dragon le transféra à la bête (Apocalypse 13 :2). Elle devint ainsi le siège de la bête ; mais ce serait mêler d'une façon singulière les images que de faire du siège une seule chose, sur laquelle s'assoit la bête, et une femme assise sur la bête.

Si la ville de Rome était la Babylone de l'Apocalypse, quelle incongruité aurions-nous dans Apocalypse 18 :1 à 4, vu que dans ce cas, la chute de Babylone serait la déroute et la destruction de la ville, en fait sa destruction complète par le feu, selon le verset 8 ! Mais remarquons ce qui arrive après sa chute. Babylone devient « une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux ». Comment cela peut-il se produire dans une ville après sa destruction complète par le feu ? De plus, après cela, on entend une voix qui dit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ». Les enfants de Dieu, sont-ils tous dans Rome ? Pas du tout. Pouvons-nous imaginer combien, parmi ceux qui seraient là, pourraient être invités à sortir après que la ville ait été brûlée par le feu ? Il n'est pas nécessaire de s'étendre davantage sur le sujet pour démontrer que Babylone ne peut être la ville de Rome.

• Que signifie Babylone ?

Babylone signifie l'église universelle mondaine. Après avoir vu qu'elle ne peut être aucune des deux choses auxquelles le terme pourrait s'appliquer, c'est ce qu'elle doit représenter. Mais nous ne nous voyons pas réduits à cette sorte de raisonnement sur ce sujet. Babylone est appelée une « femme ». Le symbole d'une femme représente une église. Nous interprétons la femme d'Apocalypse 12 comme signifiant une église. La femme d'Apocalypse 17 doit être interprétée sans l'ombre d'un doute comme symbolisant aussi une église. Le caractère de la femme détermine le caractère de l'église représentée. Une femme chaste représente une église pure, une femme vile une église impure ou apostate. La femme de Babylone est elle-même une prostituée, et la mère de filles qui lui ressemblent. Cette circonstance, comme le nom lui-même, démontre que Babylone ne se limite pas à un seul corps ecclésiastique, mais est composée de plusieurs. Elle doit englober tous ceux qui ont une nature semblable, et représente toutes les églises corrompues et apostates de la terre. Ceci expliquera peut-être le langage d'Apocalypse 18 :24, qui nous dit que quand Dieu demande à la grande Babylone le sang de Ses martyrs, on trouve chez elle « le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. »

A travers les siècles, presque tous les pays d'Europe ont eu leur église d'État, et la majorité de ces pays ont actuellement leurs religions établies, qui s'opposent avec zèle aux dissidents. Babylone a enviré toutes les nations avec le vin de la fureur de sa fornication, c'est-à-dire avec ses fausses doctrines. Aussi, elle ne peut que symboliser l'église mondiale universelle.

La grande ville de Babylone se compose de trois parties. Les grandes religions du monde peuvent, elles aussi, se regrouper en trois groupes. La première, qui est aussi la plus ancienne et la plus répandue, est le paganisme, qui est symbolisée à part, sous la forme du dragon. La seconde est la grande apostasie papale, symbolisée par la bête. La troisième sont les filles, ou descendantes de cette église, symbolisées par la bête à deux cornes, bien qu'elles ne les englobent pas toutes. La guerre, l'oppression, la conformité au monde, le formalisme religieux, le culte de Mammon, la recherche des plaisirs et la conservation d'innombrables erreurs de l'église catholique romaine, identifient avec une

exactitude fidèle et triste la grande masse des églises protestantes comme partie importante de cette grande Babylone, objet de l'avertissement.

Un coup d'œil à la conduite suivie par l'église protestante face à certaines occasions le prouvera encore mieux. Quand Rome eut le pouvoir, elle détruisit de vastes multitudes de ceux qu'elle appelait hérétiques. L'église protestante a manifesté le même esprit. Le bûcher, sur lequel les protestants de Genève avec Jean Calvin en tête, firent mourir Michel Servet, l'atteste. La longue oppression des dissidents par l'église anglicane le prouve. Le fait que les pères puritains de la Nouvelle Angleterre pendirent les Quakers et battirent les Baptistes, bien qu'eux-mêmes avaient dû fuir une oppression similaire de la part de l'église anglicane, en sont la preuve. Mais ces choses, diront certains, appartiennent au passé. C'est vrai, mais elles démontrent que, quand les personnes gouvernées par de forts préjugés religieux peuvent exercer une coercition sur les dissidents, elles ne savent pas refuser, et cette faiblesse doit se voir aux États-Unis en accomplissement ultérieur de la prophétie finale d'Apocalypse 13.

Christ voulait que son Église soit Une. Il pria pour que ses disciples soient Un, comme Lui et le Père sont Un ; parce que l'Évangile aurait alors eu de la puissance, et aurait induit le monde à croire en lui. Au lieu de cela, voyez la confusion qui existe dans le monde protestant, les nombreuses barrières de divisions qui les séparent en un réseau de sociétés, et les nombreux credo aussi discordants que les langues de ceux qui furent dispersés quand ils édifièrent la tour de Babel. Dieu n'est pas l'auteur de tout ceci. C'est l'état des choses que le mot « Babylone » décrit d'une façon adéquate. Ce mot est évidemment utilisé dans ce but, et pas comme un terme de reproche. Au lieu d'être plein de ressentiment quand on mentionne ce terme, les gens devraient plutôt examiner leur situation et voir si leur foi ou pratique est coupable d'avoir une relation avec cette grande ville de la confusion. Si c'est le cas, ils doivent immédiatement se séparer d'elle.

La véritable église est une vierge chaste (2 Corinthiens 11 :2). L'église qui s'est unie par amitié avec le monde, est une prostituée. C'est cette relation illicite avec les rois de la terre qui fait d'elle la grande prostituée d'Apocalypse (Apocalypse 17). De même, l'église juive, au début, la jeune mariée du Seigneur (Jérémie 2 :3 ; 31 :32), se transforma en prostituée (Ézéchiel 16). Quand cette église apostasia et s'éloigna de Dieu, elle fut appelée Sodome (Ésaïe 1), et la « grande ville » (Babylone) est aussi appelée de cette façon dans Apocalypse 11. L'union illicite avec le monde dont Babylone est coupable, est une preuve positive que ce nom ne désigne pas le pouvoir civil. Le fait que les enfants de Dieu sont au milieu d'elle, juste avant sa destruction, prouve qu'elle professe être un corps religieux. Pour ces raisons, il est très évident que la Babylone d'Apocalypse est l'*église déclarée qui s'est unie au monde*.

- **« Elle est tombée, Babylone ».**

Portons maintenant notre attention sur la chute de Babylone. Après avoir vu ce qui constituait Babylone, il ne sera pas difficile de savoir ce que signifie l'annonce de sa chute. Comme Babylone n'est pas une ville littérale, sa chute ne peut pas l'être non plus. Nous avons déjà vu que ce serait absurde. De plus, la même prophétie établit la plus claire distinction entre la chute et la destruction de Babylone. Babylone « tombe » avant d'être « détruite » avec violence, comme une pierre de moulin jetée dans la mer, et d'être complètement « brûlée par le feu ». La « chute » est donc spirituelle car la voix s'adresse aux enfants de Dieu qui sont encore en relation avec elle, et leur dit : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ». Ensuite, elle en donne immédiatement la raison : « afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Babylone continue donc d'exister dans le péché, et ses plaies doivent l'atteindre dans le futur, après sa chute.

Ceux qui appliquent le mot Babylone uniquement à la papauté, soutiennent que la chute de Babylone est la perte du pouvoir civil de l'église papale. A cause de cette chute, Babylone devient « un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux » ; mais il n'en est pas ainsi de la perte du pouvoir civil de Rome.

Les enfants de Dieu sont appelés à sortir de Babylone, à cause de l'augmentation du péché qui résulte de sa chute. Mais la perte du pouvoir temporel de la papauté ne constitue pas une raison supplémentaire pour laquelle le peuple de Dieu doit abandonner cette église.

Babylone souffre de cette chute spirituelle parce qu'elle a abreuvé toutes les nations avec « le vin de la fureur [pas la colère, mais la passion] de son impudicité ». Ceci ne peut se référer qu'à une seule chose, à savoir les fausses doctrines. Elle a corrompu les vérités pures de la Parole de Dieu et a enivré les nations avec des fables agréables. Sous la forme de la papauté elle supplanta l'Évangile et le remplaça par un faux système de salut :

Par la doctrine de l'Immaculée Conception, elle nia qu'en Christ, Dieu habita dans la chair humaine.

Elle mit de côté la médiation de Christ et la remplaça par un autre système de médiation.

Elle tenta d'enlever le sacerdoce de Jésus et de le remplacer par un sacerdoce terrestre.

Elle fit dépendre le salut de la confession à un homme mortel, et sépara ainsi le pécheur de Jésus, le seul par qui les péchés peuvent être pardonnés.

Elle rejeta le salut par la foi comme une «hérésie condamnable », et la remplaça par la doctrine du salut par les œuvres.

Son plus grand blasphème est la doctrine de la transsubstantiation, ou sacrifice idolâtre de la messe, auquel elle donne la même valeur que celui de la croix et déclare que, dans un certain sens, « il a des avantages sur la croix » parce que par lui « s'accomplit l'œuvre de notre rédemption ».

Parmi les doctrines contraires à la Parole de Dieu qu'elle enseigne, on peut mentionner les suivantes :

1. La substitution de la tradition et la voix de l'Église comme guides infaillibles à la place de la Bible.
2. Le changement du Sabbat du quatrième commandement, ou septième jour, par la fête du dimanche comme repos du Seigneur en souvenir de sa résurrection, institution qui n'a jamais été ordonnée par Dieu et qui ne peut pas commémorer adéquatement cet événement. Engendré par le paganisme comme « la fête solaire débridée de tous les temps païens », le dimanche fut emmené au baptistère par le pape et christianisé comme institution de l'église évangélique. Telle fut la tentative de destruction du monument évocateur que le grand Dieu avait élevé pour commémorer son œuvre magnifique de la création, et on tenta d'en ériger un autre à la place pour commémorer la résurrection de Christ, sans motif, vu que le Seigneur lui-même avait déjà prévu une institution dans ce but : le baptême par immersion.
3. La doctrine de l'immortalité naturelle de l'âme provient aussi du monde païen, et ce furent les « pères de l'église » qui introduisirent cette doctrine pernicieuse comme faisant partie de la vérité divine. Cette erreur annule les deux doctrines bibliques de la résurrection et du jugement général, et ouvre une porte au spiritisme moderne. De cette erreur sortiront d'autres doctrines funestes comme l'état conscient des morts, le culte des saints, la mariologie, le purgatoire, les récompenses remises au moment de la mort, les prières et les baptêmes en faveur des morts, les tourments éternels et le salut universel.
4. La doctrine selon laquelle les saints, en tant qu'esprits désincarnés, trouvent leur héritage éternel dans les régions lointaines et indéfinies, « au-delà des limites du temps et de l'espace ». Elle égare une multitude de personnes de l'enseignement biblique selon lequel cette terre doit être détruite par le feu au jour du jugement et de la destruction des impies, et que de leurs cendres la voix du Tout-Puissant fera surgir une nouvelle terre, qui sera le futur royaume éternel de gloire que les saints posséderont comme héritage éternel.
5. Le baptême par aspersion, au lieu de celui par immersion qui est la seule façon biblique de baptiser et de commémorer de manière adéquate la sépulture et la résurrection de notre Seigneur, en accord avec le but auquel il était destiné. En corrompant cette ordonnance et en détruisant le souvenir de la résurrection de Christ, le terrain fut préparé pour la mise en place d'une autre chose, à savoir le repos dominical.
6. L'enseignement que la venue de Christ est un événement spirituel et non littéral, qui s'est accompli lors de la destruction de Jérusalem, ou qui a lieu lors de la conversion, de la mort ou au moyen du spiritisme. Beaucoup ont été conduits par de tels enseignements à s'opposer catégoriquement à la doctrine biblique selon laquelle la seconde venue de Christ est un événement défini, futur, littéral, personnel et visible, qui aura pour résultat la destruction de tous ses ennemis, mais qui apportera la vie éternelle à tous ses enfants.
7. La doctrine d'un millénaire temporel, ou mille ans de paix, de prospérité et de justice pour toute la terre avant la venue de Christ. Cette doctrine est surtout destinée à fermer les oreilles des gens pour qu'ils n'entendent pas les avertissements sur l'approche du second avènement, et elle endormira probablement tant d'âmes dans un état de sécurité charnelle qu'elle les conduira à leur ruine finale comme n'importe quelle hérésie que le grand ennemi de la vérité ait jamais imaginée.

• **Application de la chute de Babylone.**

Pour en venir plus particulièrement à l'application de la prophétie concernant la chute de Babylone, voyons comment le monde religieux répondit face à la possibilité d'un tel changement au moment de la proclamation de ce second message conjointement au premier, vers 1844. Le paganisme n'était qu'apostasie et corruption dès le début, et il l'est toujours. Aucune chute spirituelle n'est possible pour lui. Le catholicisme romain avait été dans une condition déchue pendant de nombreux siècles. Mais les églises protestantes avaient commencé à réformer la corruption papale et avaient fait une œuvre noble. En un mot, elles se trouvaient dans une position qui leur permettait de souffrir une chute spirituelle. La conclusion est donc inévitable que le message qui annonce la chute se réfère à presque toutes les églises protestantes.

La question que l'on peut se poser est pourquoi cette proclamation ne s'est pas faite avant, si une partie tellement importante de Babylone était tombée depuis si longtemps. Voici la réponse : On ne pouvait pas dire que Babylone dans son ensemble était tombée tandis qu'une partie demeurait debout. On ne pouvait pas l'annoncer avant que la condition du monde protestant n'empirât, et que la vérité -unique sentier du progrès- ne fût sacrifiée. Quand ceci arriva, et que le

protestantisme expérimenta une chute spirituelle, la proclamation concernant Babylone dans son ensemble put se faire, tandis qu'elle n'avait pu se faire avant : « Elle est tombée, Babylone. »

Il convient peut-être de s'informer davantage de la raison ayant provoquée la chute de Babylone, -qui fit boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa fornication- appliquée aux églises protestantes à l'époque en question. Le problème de Babylone réside dans sa confusion de la vérité et ses fausses doctrines qui en découlent. Parce qu'elle les propage laborieusement et qu'elle s'y accroche quand on lui offre la lumière et la vérité qui devrait la corriger, elle se trouve dans une situation déchue.

Les églises protestantes étaient arrivées à un point où elles auraient dû monter à un niveau religieux plus élevé. Elles pouvaient accepter la lumière et la vérité qui leur étaient offertes, et atteindre ce niveau supérieur, ou elles pouvaient les refuser, et perdre leur spiritualité et la faveur de Dieu, ou en d'autres termes, expérimenter une chute spirituelle.

La vérité que Dieu considéra adéquate d'employer comme instrument pour cette oeuvre fut le message du premier ange. La doctrine qui était prêchée était que l'heure du jugement de Dieu était arrivée, ce qui rendait imminente la seconde venue de Christ. Après l'avoir suffisamment écoutée pour y voir les bénédictions qui en découlait, et les bons résultats qu'elle produisait, les églises dans leur ensemble la rejeterent avec mépris et moqueries. C'est ainsi que furent testés ceux qui démontrèrent clairement que leur cœur était avec le monde et pas avec le Seigneur, et qu'ils préféraient continuer de cette façon.

Mais le message aurait guéri les maux qui existaient alors dans le monde religieux. Le prophète dit, peut-être en rapport avec ce temps : « Nous avons voulu guérir Babylone, mais elle n'a pas guéri » (Jérémie 51 : 9). Quelqu'un peut demander : « comment savons-nous que la réception de ce message aurait eu cet effet ? » Parce que tel fut l'effet chez tous ceux qui le reçurent. Ils sortirent des différentes dénominations, et les barrières qui les séparaient furent enlevées ; les croyances conflictuelles furent réduites en poussière ; ils abandonnèrent l'espérance antibiblique d'un millénaire temporel ; ils corrigèrent leurs fausses opinions sur la seconde venue de Jésus ; l'orgueil et la conformité au monde s'évanouirent ; les torts furent redressés ; les cœurs s'unirent dans la douce communion ; l'amour et la joie régnèrent pleinement. Si la doctrine fit tout ceci en faveur des quelques-uns qui la reçurent, *elle l'aurait aussi fait pour tous s'ils l'avaient reçue*, mais le message fut rejeté.

Dans tout le pays s'élevait le cri : « Elle est tombée, Babylone », et en anticipation du mouvement présenté dans Apocalypse 18 : 1 à 4, ceux qui proclamèrent le message ajoutèrent : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple. » En résultat, des milliers de personnes coupèrent leurs relations avec les diverses dénominations.

Un changement notable se produisit dans les églises quant à leur condition spirituelle. Quand une personne refuse la lumière, elle se place obligatoirement dans les ténèbres ; quand elle rejette la lumière elle place inévitablement les pieds et les mains dans le carcan de l'erreur. Une perte ou chute spirituelle suit. C'est ce qu'expérimentèrent les églises. Elles décidèrent d'adhérer aux vieilles erreurs, et de continuer à propager leurs fausses doctrines parmi les gens. Aussi, la lumière et la vérité les abandonnèrent.

Quelques-unes sentirent et déplorèrent le changement. Des témoignages de leurs écrivains nous dépeignent leur condition à cette époque.

En 1844, le *Christian Palladium* exprima les plaintes suivantes :

« Partout nous entendons des voix plaintives emportées par la brise du ciel, glaciales comme les rafales venant des icebergs du nord, se déposant comme des cauchemars sur les poitrines timides, et absorbant les énergies des faibles, elles nous indiquent que la tiédeur, la division, l'anarchie et la désolation angoissent les confins de Sion. »

En 1844, le *Religious Telescope*, utilise aussi le langage suivant :

« Nous n'avons jamais expérimenté une décadence religieuse aussi générale qu'à l'heure l'actuelle... Quand nous nous souvenons des rares cas de vraie conversion, de l'impénitence et de la dureté presque sans égales des pécheurs, nous nous écrivons presque involontairement : Dieu a-t-il oublié d'être miséricordieux ? ou a-t-il fermé la porte de sa grâce ? »

A peu près à cette même époque, des invitations au jeûne et à la prière pour le retour du Saint-Esprit furent publiées dans les journaux religieux. Même le *Sun de Philadelphie* publia ce qui suit en Novembre 1844 :

« Les soussignés, les pasteurs et les membres des diverses dénominations de Philadelphie et de la région, croyant solennellement que les 'signes des temps' actuels, à savoir, la pauvreté spirituelle de *nos églises en général* et les maux

extrêmes qui règnent dans le monde autour de nous, semblent inviter à grands cris tous les chrétiens à avoir *des moments spéciaux de prière*, accordons-nous donc, si Dieu le permet, pour nous unir dans *une semaine spéciale de prière au Dieu Tout-Puissant*, pour qu'Il déverse son Saint-Esprit sur notre ville, notre pays et le monde. »

Charles G. Finney, un évangéliste bien connu a dit en Février 1844 : « Nous avons gardé à l'esprit le fait, que les églises protestantes de notre pays manifestaient en général de l'apathie ou de l'hostilité envers presque toutes les réformes morales de l'époque. Il y a des exceptions partielles, mais elles ne suffisent pas à empêcher que cette réalité soit générale. Nous avons un autre fait qui le corrobore : l'absence presque universelle d'influences vivifiantes dans les églises. L'apathie spirituelle prévaut partout, et elle est terriblement profonde, comme l'atteste la presse religieuse de tout le pays... *Les églises sont en général en train de dégénérer tristement*. Elles se sont beaucoup éloignées du Seigneur, et Lui, il s'est retiré d'elles. »

En Novembre 1844, le *Oberlin Evangelist* observa dans l'article d'un éditorial :

« Certains de nos journaux religieux déplorent le fait que les réveils ont presque totalement cessé dans nos églises, comme tous l'attestent. Il y a longtemps qu'on n'avait pas connu une époque de pauvreté si générale. Il existe un grand esprit de réveil politique et de zèle dans tous les départements des opérations commerciales ; mais hélas, la décadence et la mort s'installent comme un cauchemar au cœur de l'activité chrétienne et du saint amour envers Dieu et envers les âmes. Les formes extérieures de la religion sont conservées ; la routine des devoirs dominicaux continue ; mais quant aux moments de « rafraîchissement de la présence du Seigneur » dans lesquels la crainte surprend l'hypocrisie, la conviction s'attache au pécheur et les cœurs humbles s'accrochent aux promesses et luttent puissamment pour la conversion des âmes, ces moments-là, ne sont connus qu'à travers les doux souvenirs des jours qui furent mais qui n'existent plus. »

Non seulement les églises souffrissent d'une perte marquée de la spiritualité en 1844, mais depuis lors, la décadence s'est poursuivie d'une façon notable.

Le *Congregationalist* dit en Novembre 1858 :

« La piété ne s'est pas réveillée dans nos églises au point de nous permettre d'attendre avec confiance les fruits légitimes et pratiques qu'elle aurait dû donner. Par exemple, nous aurions dû avoir la sécurité qu'après une manifestation de la grâce les trésoreries de nos sociétés de bienfaisance se rempliraient comme le lit des ruisseaux se remplit après une pluie abondante. Mais les administrateurs de nos sociétés se plaignent du manque de sympathie et d'aide apporté par les églises.

« Voici une autre illustration encore plus triste de la même vérité générale. Le *Watchman and Reflector* a déclaré récemment qu'il n'y avait jamais eu parmi les églises baptistes une diffusion de la dissension aussi lamentable que celle qui prévaut actuellement.... Il suffira de jeter un coup d'œil aux séminaires de notre propre dénomination pour se convaincre que le mal ne se limite pas aux Baptistes. »

Le principal journal méthodiste, le *Christian Advocate*, de New York, publia un article en 1883 duquel nous recopions les déclarations suivantes :

1. « Qu'on maquille le fait comme on voudra, l'église se trouve, dans son sens général, dans une décadence spirituelle rapide. Bien qu'elle croisse en nombre et en force monétaire, elle est en train de devenir extrêmement faible et limitée dans sa spiritualité, tant sur la chaire que parmi les membres. Elle est en train d'assumer la forme et le caractère de l'église de Laodicée.
2. « ... Il y a des milliers de ministres des églises locales et des associations, et plusieurs milliers de membres laïcs qui sont morts et qui ont aussi peu de valeur que des figuiers stériles. Ils ne contribuent en rien à la nature temporelle ou spirituelle des progrès et des victoires de l'Évangile sur toute la terre. Si tous ces os secs de notre église et leurs congrégations pouvaient ressusciter et être recrutés pour un service fidèle et actif, comme les manifestations du pouvoir divin seraient glorieuses et nouvelles ! »

Le rédacteur du *Western Christian Advocate* écrivit en 1893 au sujet de son église :

« Écris à l'église Méthodiste : La grande difficulté pour nous aujourd'hui est que le salut des âmes en danger reçoit notre dernière et mineure considération. Beaucoup de nos congrégations se conduisent comme des clubs sociaux. Elles se sont changées en centre d'influence sociale. On tente d'en faire partie pour progresser dans la société, dans les affaires ou dans la politique. Les prédicateurs invités sont ceux qui savent 'adoucir les textes pour flatter les oreilles, et cacher soigneusement la condamnation.'

« Les cultes dominicaux servent d'occasion pour étaler l'élégance des dernières modes dans les parures. Même les plus petits sont ornés comme s'ils étaient des complices de l'orgueil. Si on lit les 'règlements' c'est pour accomplir au pied de la lettre une loi dont l'esprit a fui il y a longtemps. Les registres sont pleins de noms de personnes inconverties. On peut rencontrer des membres officiels dans les loges, les balcons et les parterres des théâtres et des opéras. Ceux qui reçoivent la communion assistent aux courses, organisent et participent à des bals et des parties de cartes. La distinction qu'il y a entre ceux qui sont dans l'église et ceux du dehors est si vague que les hommes sourient quand on les sollicite pour s'unir à l'église, et parfois ils nous disent qu'au dehors ils trouvent les hommes meilleurs.

« Quand nous allons auprès des foules, très souvent nous le faisons avec tant de condescendance prétentieuse que le propre respect les fait fuir loin de nous.

« Et cependant, sous l'influence des riches et des impies, nous nous sommes tellement développés, qu'ils nous sont devenus nécessaires. L'application de la discipline au pied de la lettre pendant une année seulement réduirait de moitié la totalité de nos membres, notre société missionnaire ferait banqueroute, nos églises luxueuses fermeraient, paralyseraient nos intérêts identiques, laisseraient nos pasteurs et nos évêques sans revenus et dans l'angoisse. Mais le fait subsiste qu'une de ces deux choses doit arriver : ou l'église doit être disciplinée ou le Saint-Esprit de Dieu cherchera d'autres dénominations organisées. La cognée a été mise à la racine des arbres. Nous sommes appelés à nous repentir. L'œuvre de Dieu doit être faite. Si nous nous plaçons au milieu du chemin, Il nous éliminera. »

L'*Independent* de New York, du 3 Décembre 1896, contenait un article de D. L. Moody, duquel nous extrayons ce qui suit :

« Dans un numéro récent de votre journal, j'ai vu un article dans lequel un correspondant déclarait qu'aucune des trois mille églises ou plus des organisations congrégationalistes et presbytériennes de ce pays ne pouvait signaler qu'un seul membre se soit ajouté par profession de foi durant l'année passée. Est-ce vrai ? Cette pensée s'est emparée de moi de telle manière que je ne peux l'oublier. Elle suffit à horrifier l'âme de tout véritable chrétien.

« Si une telle chose se produit dans ces deux grandes dénominations, quelle sera la condition des autres ? Allons-nous tous rester tranquillement assis et laisser aller les choses ? Nos journaux religieux et nos pupitres vont-ils se taire comme des 'chiens muets, incapables d'aboyer', au lieu d'avertir le peuple que le danger approche ? N'élèverons-nous pas tous notre voix comme des trompettes ? Que doit penser le Fils de Dieu du résultat de notre labeur ? Que doit penser le monde incrédule d'un chrétien qui ne produit plus de fruit ? Nous soucions-nous des multitudes d'âmes qui descendent à la perdition chaque année tandis que nous demeurons assis à les regarder ? Où en sera notre pays à la fin des dix prochaines années si nous ne nous réveillons pas ? »

La condition de décadence spirituelle dans laquelle les églises, en général, étaient tombées, comme résultats du rejet du message du premier ange, les conduisit à accepter des doctrines erronées et corrompues. Pendant la dernière partie du XIXe siècle on devait voir un changement notable dans l'attitude des dirigeants et des fidèles des églises protestantes, à l'égard des doctrines de base des Écritures. Ayant refusé la vérité, ils acceptèrent l'erreur. La théorie de l'évolution, adoptée par de nombreux dirigeants des églises, était, selon les paroles d'un grand écrivain religieux, « le rejet du Créateur ». Un défenseur religieux de la théorie déclare que « la prière est la communion avec mon moi racial intime. »

Les effets de la théorie évolutionniste sur la foi des églises sont si apparents que les commentaires publics sur la situation sont très communs. Un professeur de théologie d'une grande université observe :

« Il semble qu'aujourd'hui, la grande tradition morale judéo-chrétienne, qui est la partie la plus ancienne de notre héritage, est en train de s'effriter sous nos yeux... La foi en la science est devenue si forte, et elle a acquis tant de propre suffisance, et s'est si bien enracinée dans notre société, que beaucoup de ceux qui l'hébergent ont perdu tout désir de l'unir à autre chose... L'homme qui se confie en une science physique pour décrire le monde ne trouve aucune place concevable où placer une divinité... Les philosophies qui expriment aujourd'hui leurs intérêts basiques [des hommes] ne se préoccupent déjà plus, comme au XIXe siècle, de justifier une croyance en Dieu et l'immortalité. Ces idées ont simplement disparu de toute tentative sérieuse d'arriver à comprendre le monde... L'actuel conflit de la foi religieuse avec la science ne se rapporte déjà plus à une explication scientifique du monde, mais à une explication scientifique de la religion. L'effet vraiment révolutionnaire de la foi scientifique sur la religion aujourd'hui, n'est pas sa nouvelle vision de l'univers mais sa nouvelle vision de la religion. »

Quelle est cette nouvelle vision de la religion ? Un porte-parole du libéralisme moderne l'explique franchement :

« Les protestants libéraux ont abandonné la croyance en l'inaffabilité verbale de la Bible. » « Nous croyons que Jésus fut un être humain, non pas un être surnaturel différent de tous les autres hommes en qualité. Nous croyons qu'il naquit normalement, et qu'il affronta les problèmes et les difficultés de la vie sans aucun renfort secret de pouvoir miraculeux... Pour nous, la mort de Jésus n'est pas différente en essence de la mort des autres héros. »

« Aujourd’hui, la vieille croyance selon laquelle Jésus apparaîtra à nouveau dans le ciel pour inaugurer un jugement dramatique du monde, pour condamner Satan et les démons dans l’enfer, et conduire les anges et les chrétiens au paradis, s’est réduite à la doctrine ésotérique d’une minorité au lieu d’être une conviction universelle de grande influence dans le monde chrétien. Une fois qu’un homme moderne accepte ce que les historiens lui disent quant à l’âge de l’univers, et une fois qu’il accepte ce que les hommes de science lui disent au sujet de la nature du processus évolutionniste, il ne peut pas croire qu’il ne se produira jamais un dénouement spectaculaire des affaires du monde comme celui qu’attendaient les premiers chrétiens. » « Nous nous proposons de prendre de l’ancien christianisme les éléments qui semblent avoir une valeur permanente, de les combiner avec les convictions religieuses et les perceptions éthiques qui ont surgi pendant les temps modernes, et avec ce matériel composé, d’élaborer une nouvelle formule du message chrétien. Nous admettons franchement que notre évangile n’est pas le ‘vieil évangile’, ni même une version modifiée du vieil évangile proclamé maintenant depuis les pupitres conservateurs. Le nôtre, nous le confessons, est un ‘nouvel évangile’. »

Si le protestantisme avait accepté le message du premier ange, il aurait permis à l’église d’être la lumière pour toutes les nations. Mais par son rejet du message, il a trahi sa mission et a laissé les nations sans le témoignage de la vérité présente qu’il aurait pu avoir ; en conséquence elles marchent à tâtons dans les ténèbres de l’erreur et de la superstition comme résultat des influences intoxicantes et stupéfiantes du système de fausses doctrines que cette église édifie et ne voulut pas abandonner.

Robert M. Hutchins, recteur de l’Université de Chicago, dit au sujet de notre condition spirituelle :

« Nous ne savons pas où nous allons, ni pourquoi, et nous avons presque renoncé à la tentative de le découvrir. Nous sommes désespérés parce que les clés qui devaient ouvrir les portes du ciel nous ont introduits dans une prison plus grande, mais aussi plus oppressive. Nous pensions que ces clés étaient la science et l’intelligence libre de l’homme. Elles ont échoué. Il y a longtemps que nous avons rejeté Dieu. Qui pouvons-nous appeler maintenant ? »

Dans son numéro du 24 Mai 1941, l'*Inquirer* de Philadelphia tenta d’analyser notre condition dans un article éditorial :

« Il semble que nous soyons arrivés à l’un de ces moments solennels de l’histoire où la civilisation s’arrête épouvantée en présence de forces beaucoup plus complexes et trop terribles par leur puissance pour être évaluées avec exactitude. Confrontés à des problèmes qui ne peuvent être écartés que par des enfants irréfléchis et insensés, nous sommes arrivés au carrefour où tout poteau indicateur nous laisse perplexes. Pendant des années, des assauts chaque fois plus acerbes ont été lancés contre la religion. Il nous semblait que nous n’avions pas besoin de nous préoccuper si ‘les vieilles croyances se relâchaient ou s’effondraient.’ Il semblait que dans cette civilisation, comme dans celles du passé quand elles approchaient de leur fin inévitable, nous, et ce terme englobe toute l’humanité en général, nous sommes devenus beaucoup trop sûrs de nous-mêmes... »

« Nous avons observé, et beaucoup d’entre nous avec un peu de méfiance, le développement des cultes étranges et la recrudescence des philosophies païennes. Sans le moindre trouble, nous avons remarqué la naissance de l’humanisme moderne, avec sa négation d’un pouvoir plus grand que le nôtre ; son exaltation de l’homme au point de le faire l’égal de son Créateur. Maintenant, quand la civilisation est peut-être en train de mourir debout, la barrière gonflée de notre propre suffisance est en train d’éclater dans l’espace. Les êtres humains sont enfin en train de commencer à découvrir qu’ils ne sont pas de petits dieux, mais seulement de petits hommes. »

Mais à force de se séparer de Dieu, les églises populaires en arriveront finalement à une condition où les vrais chrétiens ne pourront plus continuer à être en relation avec elles ; et ils seront invités à en sortir. Nous le verrons dans l’avenir en accomplissement d’Apocalypse 18 :1 à 4. Nous croyons que ce moment viendra quand, en plus de leurs corruptions, les églises commenceront à lever la main de l’oppression contre les saints (Voir les commentaires sur Apocalypse 18).

9-12 : « 9 Et un autre ange, un troisième ange les suivit, en disant d’une voix forte : Si quelqu’un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, 10 il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l’Agneau. 11 Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles ; et ils n’ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom. 12 C’est ici la persévérence des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. »

• **Le message du troisième ange.**

La signification de ce message est l’une des plus épouvantables. On ne peut pas trouver dans toute la Bible une menace aussi sévère de la colère divine. Le péché contre lequel nous sommes mis en garde doit être un péché terrible, et il doit être si clairement défini que tous pourront le comprendre, et savoir ainsi comment éviter les jugements prononcés contre lui.

Il faut remarquer que ces messages s'ajoutent l'un à l'autre, c'est-à-dire que l'un ne disparaît pas quand l'autre s'y ajoute. De telle façon que pendant un moment, le premier message était le seul à être proclamé. Puis le second message apparut sans que le premier ne cesse d'être proclamé. Dès lors il y eut deux messages. Le troisième les suivit sans les remplacer, mais il s'unit simplement à eux, de telle façon que maintenant nous avons trois messages qui sont proclamés simultanément, ou mieux dit, un triple message qui englobe les vérités des trois ; et le dernier est donc la proclamation culminante. Tant que l'œuvre ne sera pas terminée, l'heure du jugement de Dieu et la chute de Babylone ne cesseront pas d'être réelles. La proclamation de ces faits en relation avec les vérités présentées par le message du troisième ange continuent d'être nécessaires.

On notera aussi la relation logique qu'il y a entre les messages eux-mêmes. Si nous considérons la situation au moment qui précède immédiatement l'apparition du premier message, nous voyons que le monde religieux protestant nécessitait une grande réforme. Des divisions et la confusion existaient dans les églises. Celles-ci continuaient à s'accrocher à beaucoup d'erreurs et de superstitions papales. La puissance de l'Évangile était compromise entre leurs mains. Pour corriger ces maux, la doctrine de la seconde venue de Christ fut présentée et proclamée avec puissance. Elles auraient dû la recevoir et obtenir d'elle une nouvelle vie. Au lieu de cela, elles la rejettèrent et en souffrirent les conséquences spirituelles. Ensuite, vint le second message qui annonçait le résultat de ce rejet, et déclarait ce qui n'était pas seulement un fait en lui-même, mais un verdict judiciaire divin prononcé contre les églises à cause de leur rébellion ; à savoir, que Dieu les avait abandonnées, et qu'elles avaient souffert une chute spirituelle.

Ceci n'eut pas pour effet de les réveiller et de les induire à corriger leurs erreurs, comme elles auraient pu le faire si elles avaient été disposées à être reprises et corrigées. Quelle fut la suite ? Ceci prépara le chemin à un mouvement encore plus rétrograde, vers une apostasie plus grande et des maux plus profonds. Les puissances des ténèbres poursuivaient leur oeuvre, et si les églises persévéraient dans cette conduite de rejet de la lumière et de la vérité, elles ne tarderaient pas à adorer la bête et à recevoir sa marque. Telle sera la conséquence logique de cette conduite qui débute par le rejet du premier message. Maintenant, une autre proclamation est envoyée annonçant solennellement que ceux qui le feront [adorer la bête] boiront le vin de la fureur de Dieu, versée sans mélange dans la coupe de sa colère. Ce qui équivaut à dire : Vous rejetez le premier message, et vous expérimentez une chute spirituelle. Si vous continuez à refuser d'accepter la vérité et à mépriser les avertissements envoyés, vous épuiserez les derniers recours de la grâce divine, et vous subirez finalement une destruction littérale sans remède. C'est la menace la plus sévère que Dieu puisse infliger dans cette vie, et c'est la dernière. Peu l'écouteront et seront sauvés, mais la multitude persévétera et périra.

La proclamation du message du troisième ange est le dernier mouvement religieux spécial qui doit être accompli avant que le Seigneur n'apparaisse, parce qu'immédiatement après, Jean contemple Quelqu'Un comme le Fils de l'homme qui vient sur une grande nuée blanche pour récolter la moisson de la terre. Ceci ne peut que représenter la seconde venue de Christ. Aussi, si la seconde venue de Christ est proche, le moment est arrivé de proclamer ce message. Ils sont nombreux ceux qui de vive voix ou par écrit enseignent avec ferveur que nous sommes dans les derniers jours, et que la venue de Jésus est proche ; mais quand nous leur rappelons cette prophétie, ils se trouvent soudain comme perdus en pleine mer, sans ancre, sans carte ni boussole. Ils ne savent qu'en faire. Ils ne peuvent voir comme nous que, si ce qui a été enseigné sur la venue de Christ est vrai, et que le Seigneur est proche, quelque part, -oui, sur toute la terre- ils doivent écouter les reproches du message du troisième ange.

Les arguments se rapportant aux deux messages précédents fixent l'époque de la proclamation du troisième, et démontrent qu'il appartient à ce temps-ci. Mais la meilleure évidence que le message est en train d'être proclamé au monde se trouve dans les événements qui démontrent son accomplissement. Nous avons identifié le premier message comme la proclamation principale du grand mouvement adventiste de 1840-1844. Nous avons l'accomplissement du second message en relation avec ce mouvement pendant la dernière année mentionnée. Regardons maintenant ce qui est arrivé depuis lors.

Quand Christ n'est pas venu en 1844, tout le corps des adventistes se vit soumis à une confusion plus ou moins grande. Beaucoup renoncèrent complètement au mouvement. Un grand nombre conclurent que l'argument relatif au temps était erroné, et immédiatement ils tentèrent de réajuster les périodes prophétiques, et fixèrent une nouvelle date pour la venue du Seigneur, tâche qu'ils poursuivent à un degré plus ou moins grand jusqu'au moment actuel, en fixant une nouvelle date chaque fois qu'elle passe. Quelques-uns cherchèrent avec attention et sincérité la cause de l'erreur, et se virent confirmés dans leur opinion que le mouvement adventiste avait été providentiel, et l'argument se référant *au temps*, correct ; mais ils virent qu'ils avaient commis une erreur quant au sanctuaire, et que cette erreur expliquait leur désillusion. Ils virent que le sanctuaire de Daniel 8 : 14 n'était pas la terre, comme ils l'avaient supposé, que la purification ne se réalisait pas par le feu, et que la prophétie relative à cela ne signifiait pas la venue du Seigneur. Ils trouvèrent dans les Écritures des évidences claires que le sanctuaire en question était le temple céleste, que Paul appelle le «sanctuaire», le «véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme». De plus, ils découvrirent que sa purification, selon l'image, allait consister dans le ministère final du sacrificeur dans le second appartement, ou lieu très saint. Ils comprirent alors que le moment était venu de l'accomplissement d'Apocalypse 11 : 19 : «Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple.»

Leur attention ayant été attirée sur l'arche, ils se virent naturellement poussés à examiner la loi contenue dans l'arche. Que l'arche contenait la loi était évident puisqu'elle s'appelait « l'arche du témoignage ». Elle n'aurait pas été appelée ainsi si elle n'avait pas contenu la loi. Là, était donc l'arche céleste, le grand antitype de celle qui, pendant l'époque des « ombres », exista ici sur la terre. La loi que contenait cette arche céleste devait être, par conséquent, le grand original de la loi écrite sur les tables dont la copie se trouvait dans l'arche terrestre. Ces deux lois devaient dire précisément la même chose, mot pour mot, trait pour trait. Supposer autre chose serait imaginer des mensonges. Cette loi continue à être la loi du gouvernement de Dieu, et son quatrième commandement, aujourd'hui comme au commencement, exige qu'on observe le septième jour de la semaine comme le Sabbat. Quiconque admet l'argument se rapportant au sanctuaire ne discute ce point.

C'est ainsi que la lumière du message du troisième ange resplendit sur l'église. Ses membres virent tout de suite que le monde avait le droit d'exiger, de ceux qui professavaient le proclamer, une explication de tous les symboles qu'il contenait : la bête, l'image, le culte et la marque. C'est pourquoi, ils firent de ces points les sujets d'une étude spéciale. Ils découvrirent que le témoignage des Écritures était clair et abondant, et ils n'eurent pas besoin de beaucoup de temps pour formuler, à partir des vérités révélées, des déclarations et des preuves claires qui expliquaient tous ces points.

- **Un message d'avertissement.**

Les arguments qui démontrent ce que constituent la bête, l'image et la marque, ont déjà été présentés dans les commentaires sur Apocalypse 13 ; et on a démontré que la bête à deux cornes, qui fait une image à la bête et impose sa marque, est les États-Unis d'Amérique. Cette œuvre et ses agents, contre lesquels le message du troisième ange lance un avertissement, sont une preuve supplémentaire que ce message doit être proclamé maintenant, et révèlent l'harmonie la plus concluante dans toutes ces prophéties. Nous n'avons pas besoin de répéter les arguments ici ; il suffira de récapituler les points établis :

-La « bête » est la puissance catholique romaine.

-La « marque de la bête » est l'institution que cette puissance présente comme preuve de son autorité pour légiférer sur les affaires de l'église, et dominer les consciences des hommes pour les maintenir dans le péché. Elle consiste à faire un changement dans la loi de Dieu pour lui ôter sa signature royale. Le Sabbat, ou septième jour de la semaine, qui est la grande institution commémorative de l'œuvre créatrice de Jéhovah, est enlevé de sa place dans le Décalogue et un sabbat contrefait, le premier jour de la semaine, le remplace.

-« L'image de la bête » est une combinaison ecclésiastique qui ressemble à la bête pour être revêtue de pouvoir afin d'imposer ses décrets sous peine de châtiments de la loi civile.

-La « bête à deux cornes », qui donne à l'image le pouvoir de parler et d'agir, représente les États-Unis d'Amérique, qui avancent vers la formation de l'image de la bête.

-La bête à deux cornes impose la marque de la bête, c'est-à-dire qu'elle établit légalement l'observation du premier jour de la semaine, ou dimanche, comme jour de repos. Nous avons déjà remarqué ce qui est en train de se faire dans ce sens. Le mouvement est promu par des individus et des groupes organisés qui suscitent l'agitation pour obtenir des lois religieuses avec leurs meilleures revendications.

Mais les gens ne doivent pas être laissés dans les ténèbres quant à ce sujet. Le message du troisième ange lance une protestation solennelle contre tout ce mal. Il démasque l'œuvre de la bête, révèle la nature de son opposition à la loi de Dieu, avertit les gens contre l'accomplissement de ses demandes, et signale à tous le chemin de la vérité. Ceci réveille naturellement l'opposition, et l'église se sent d'autant plus induite à chercher l'aide du pouvoir humain en faveur de ses dogmes qu'elle manque d'autorité divine.

Qu'est-ce que ce message accompli, et quel progrès le monde a-t-il fait jusqu'à maintenant ? En réponse à ces questions, on peut présenter quelques faits surprenants. La première publication qui a été faite dans son intérêt, vit le jour en 1849. Aujourd'hui ce message est proclamé dans les livres, les brochures et les journaux, qui sont publiés dans 200 langues différentes, et 83 maisons d'édition le disséminent dans les deux hémisphères, et éditent 313 journaux. La valeur des publications qu'elles ont fait circuler en 1942 atteint les 5 467 664, 99 \$ (or). Leur œuvre d'évangélisation s'accomplit dans 413 pays, et dans plus de 810 langues.

Le moins que l'on puisse dire d'un tel mouvement est qu'il demande une explication. Nous avons trouvé des mouvements qui accomplissaient d'une façon surprenante et exacte les messages du premier et du second ange. Ici nous

en avons un autre qui attire l'attention du monde en accomplissement du troisième message. *Il affirme* être cet accomplissement, et demande au monde d'examiner les lettres de créances sur lesquelles se basent ses droits de faire une telle revendication. Examinons-les.

« Le troisième ange les suivit ». Ce mouvement suit donc les deux mentionnés plus haut. Il reprend et continue la proclamation des vérités qu'ils proclamaient, et il leur ajoute ce que contient le message du troisième ange.

Le troisième message se caractérise par un avertissement contre la bête. Ainsi, ce mouvement souligne, parmi ses thèmes, une explication de ce symbole, expose aux gens ce qu'il est, et quels sont ses affirmations et ses actes blasphématoires.

Le troisième message avertit le monde entier contre l'adoration de la bête. Ce mouvement explique aussi comment cette puissance créa dans le christianisme certaines institutions qui s'opposent aux commandements du Très-Haut, et démontre que si on les honore, on adore cette puissance. « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez ? » (Romains 6 :16).

Le troisième message met en garde le monde entier contre la réception de la marque de la bête. Ce mouvement consacre aussi une grande partie de son oeuvre à démontrer ce qu'est la marque de la bête, et avertit les gens contre sa réception. Son désir de le faire est d'autant plus grand que cette puissance anti-chrétienne a agi si astucieusement que la majorité s'est laissée séduire et fait inconsciemment des concessions à son autorité. Il démontre que la marque de la bête est une institution qui a reçu le manteau chrétien, et s'est introduite insidieusement dans l'église chrétienne de telle façon qu'elle annule l'autorité de Jéhovah et intronise celle de la bête. Dépouillée de tous ses déguisements, elle établit simplement un sabbat contrefait, le premier jour de la semaine, au lieu du Sabbat de Jéhovah, le septième jour de la semaine. Mais c'est une usurpation que le grand Dieu ne peut tolérer et l'église du reste doit s'en libérer avant d'être prête pour la venue de Christ. D'où l'avertissement urgent : Que personne n'adore la bête et ne reçoive sa marque.

Le troisième message a quelque chose à dire contre l'adoration de l'image de la bête. Aussi, ce mouvement parle de ce thème et explique ce que sera l'image, ou du moins, il explique la prophétie de la bête à deux cornes. Il révèle où doit se former cette image. La prophétie concerne cette génération ; et elle est de toute évidence sur le point de s'accomplir.

En dehors des Adventistes du Septième Jour, il n'existe aucune dénomination religieuse qui affirme être l'accomplissement du message du troisième ange ; il n'y en a aucune qui fasse ressortir les thèmes frappants auxquels ce livre est dédié. Que ferons-nous de ces choses ? Est-ce l'accomplissement ? On doit le reconnaître comme tel, à moins de pouvoir démontrer que les messages du premier et du second ange n'ont pas été entendus ; que les interprétations données de la bête, de l'image et de son adoration ne sont pas correctes ; et que toutes les prophéties et les signes, les évidences qui prouvent la proximité de la venue de Christ, et donc la nécessité de proclamer le message, peuvent être mises de côté. C'est une chose qui sera très difficile à faire pour toute personne qui étudie la Bible avec intelligence.

Le fruit de la proclamation présentée dans le verset 12 démontre encore mieux l'exactitude des interprétations offertes. On y mentionne un groupe duquel il est dit : « C'est ici la persévérence des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. » Cette oeuvre est en train de s'accomplir au cœur même de la chrétienté, et ceux qui reçoivent le message se distinguent par leur observation des commandements de Dieu. Quelle différence y a-t-il dans leur pratique, et quelle est la seule différence parmi les chrétiens sur ce sujet ? Seulement celle-ci : Certains pensent qu'ils gardent le quatrième commandement en consacrant le premier jour de la semaine au repos et au culte. D'autres soutiennent que le septième jour est celui qui a été mis à part pour de tels devoirs, et ils passent ces heures en conséquence, reprenant leurs activités ordinaires le premier jour. On ne pourrait tracer une ligne de démarcation plus claire entre ces deux classes de croyants. Le temps qu'une catégorie considère comme sacré et destiné à des fins religieuses est considéré par l'autre catégorie comme séculaire et consacré au travail ordinaire. Une partie se repose pieusement tandis que l'autre travaille avec zèle. Tandis qu'un groupe vaque à ses occupations mondaines, on trouve l'autre retirée de toute activité, et ceci coupe brutalement toute voie aux relations commerciales entre eux. Durant deux jours de la semaine, ces deux groupes sont séparés par leur différence doctrinale et pratique, quant au quatrième commandement. Aucun autre commandement ne pourrait créer une différence aussi remarquable.

• **Le Sabbat se détache dans le message.**

Le message du troisième ange pousse ses adhérents à observer le septième jour, parce que ce n'est que de cette façon qu'ils peuvent se distinguer, dans la mesure où l'observation du premier jour ne distinguerait pas une personne des foules qui observaient déjà ce jour quand le message fut présenté. Nous avons des preuves supplémentaires que l'observation du dimanche est la marque de la bête, parce que le message, qui met surtout l'accent sur l'avertissement contre la réception de la marque de la bête, conduira donc ses adhérents à écarter cette pratique qui constitue la marque, et à adopter la conduite opposée. Il les poussera à abandonner l'observation du premier jour de la semaine et à adopter

celle du septième. Compte tenu de ceci, on voit immédiatement qu'il y a plus que de simples déductions en faveur du fait que l'observation du dimanche est la marque de la bête contre laquelle nous sommes mis en garde, et que l'observation du septième jour est l'opposé, c'est-à-dire le sceau de Dieu.

Ceci harmonise les arguments se rapportant au sceau de Dieu, donnés dans les observations sur Apocalypse 7. On y démontre que les mots « signes », « sceau » et « marque » sont synonymes, et que Dieu nous indique que Son Sabbat est Son signe, ou sceau en référence à Son peuple. Ainsi, Dieu a Son sceau qui est Son Sabbat. La bête a une marque qui est une contrefaçon du sabbat. L'un est le septième jour, l'autre le premier jour. La chrétienté sera finalement divisée en deux groupes seulement : (1) Ceux qui seront scellés avec le sceau du Dieu vivant, c'est-à-dire, ceux qui porteront Son signe et garderont Son Sabbat ; (2) ceux qui recevront la marque de la bête, c'est-à-dire qu'ils seront porteurs de son signe et observeront son sabbat falsifié. A ce propos, le message du troisième ange nous illumine et nous avertit.

Vu que le septième jour a tant d'importance, il convient de présenter ici les faits principaux qui sont en relation avec l'institution du Sabbat.

Le Sabbat fut établi au commencement, quand la première semaine [de la création] fut achevée (Genèse 2 :1 à 3).

C'était le septième jour de cette semaine, et elle fut basée sur des faits immuables qui étaient en relation inséparable avec leur propre nom et leur existence. En se reposant le septième jour, Dieu fit de lui Son jour de repos, ou Sabbat (repos) de Jéhova ; et il ne cessera jamais d'être Son jour de repos, car ce fait ne pourra jamais être changé. Dieu l'a alors sanctifié, ou mis à part, selon ce que nous indique le récit ; et cette sanctification ne doit jamais cesser, à moins qu'un acte de Jéhova lui-même ne l'annule d'une manière aussi directe et explicite que celui par lequel Il institua ce jour au commencement. Personne ne peut dire qu'il l'a fait et celui qui le dira ne pourra pas le prouver.

Le Sabbat n'a rien qui soit de nature typique ou cérémonielle, parce qu'il a été institué avant que l'homme ne péche ; il appartient donc à une époque où aucun type, image ou ombre ne pouvaient exister.

Les lois et les institutions qui existaient avant la chute de l'homme étaient originelles dans leur nature. Elles provenaient de la relation qu'il y avait entre Dieu et l'homme, et de celle que devaient avoir les êtres humains entre eux ; et ils auraient conservé pour toujours son caractère si l'homme n'avait pas péché, et n'en avait pas été affecté. En d'autres mots, elles étaient de par leur nature même immuables et éternelles. Les lois cérémonielles et typiques doivent leur origine au fait que l'homme avait péché. D'une dispensation à l'autre elles étaient sujettes à des changements ; et elles furent, et elles seulement, abolies lors de la crucifixion. La loi du Sabbat était une loi originelle, et donc immuable et éternelle.

La sanctification du Sabbat en Éden prouve son existence depuis la création jusqu'au Sinaï. Là, il fut placé au cœur même du Décalogue quand Dieu le prononça de sa voix audible et il l'écrivit de son doigt sur des tables de pierre. Ce sont des circonstances qui le séparent pour toujours des lois cérémonielles, et le place parmi les lois morales et éternelles.

Le Sabbat n'est pas indéfini ; ce n'est pas un quelconque septième jour après les six jours de travail. La loi du Sinaï (Exode 20 :8 à 11) l'indique d'une façon aussi claire que le langage le permet. Les événements qui l'engendrèrent (Genèse 2 :1 à 3) le limite à un septième jour bien défini. Les 6 240 miracles accomplis à l'occasion du Sabbat, tandis que le peuple d'Israël était dans le désert, à raison de trois chaque semaine pendant 40 ans, quand une double provision de manne leur était accordée le sixième jour, et se conservait du sixième au septième jour (Exode 16), démontrent que c'est un jour particulier, et non une portion de temps ordinaire. Dire autre chose serait comme affirmer que l'anniversaire de Washington ou du jour de l'Indépendance n'est que la 365ième partie d'une année, et peut se célébrer n'importe quel jour aussi bien que le jour réel où il eut lieu.

Le Sabbat fait partie de cette loi que notre Seigneur déclara ouvertement qu'il n'était pas venu détruire. D'un autre côté, il affirma très solennellement qu'elle subsisterait avec tous ses iota et ses traits de lettres tant que la terre durerait (Matthieu 5 :17 à 20).

Il fait partie de cette loi que Paul déclara, non abolie, sinon confirmée par la foi de Christ (Romains 3 :31). Au contraire, la loi cérémonielle ou typique, qui annonçait Christ, et cessa quand il fut crucifié, fut annulée ou remplacée par la foi en lui (Éphésiens 2 :15).

Il fait partie de cette loi royale, la loi qui appartient au roi Jéhovah, que Jacques appelle la loi de liberté, et par laquelle nous serons jugés au dernier jour. Dieu n'établit pas des normes différentes de jugement pour chaque époque du monde (Jacques 2 :11, 12).

C'est le « jour du Seigneur » d'Apocalypse 1 :10 (Voir commentaires sur ce verset).

Il apparaît comme la grande institution au sujet de laquelle une grande réforme est prédicta dans les derniers jours (Comparez Ésaïe 56 :1, 2 avec 1 Pierre 1 :5). Cette réforme englobe aussi le message que nous étudions.

A la nouvelle création, le Sabbat, fidèle à son origine et sa nature, reféra son apparition, et dès lors, ses bénédictions seront déversées sur le peuple de Dieu à travers toute l'éternité (Ésaïe 66 :22, 23).

Tel est le bref synopsis de quelques-uns des arguments démontrant que la loi du Sabbat n'a pas été abrogée ni son institution changée ; qu'on ne peut pas dire qu'une personne garde les commandements de Dieu à moins qu'elle n'observe ce jour. C'est un grand honneur que d'être en relation avec une telle institution ; et prêter attention à ses commandements apportera une bénédiction infinie.

- **Le châtiment de ceux qui adorent la bête.**

Ceux-ci seront tourmentés dans le feu et le soufre en présence des saints anges et de l'Agneau. Quand ce châtiment sera-t-il infligé ? Dans Apocalypse 19 : 20 on voient que lorsque Jésus reviendra pour la seconde fois il y aura des châtiments qui peuvent être appelés : étang ardent de feu et de soufre. C'est là que la bête et le faux prophète seront jetés vivants. Ceci ne peut se rapporter qu'à la destruction qui leur est infligée au commencement et pas à la fin des mille ans. Dans Ésaïe, il y a un passage remarquable auquel nous nous voyons obligés de nous référer pour expliquer les phrases de menace que le troisième ange prononce, car il décrit, sans l'ombre d'un doute, des scènes qui doivent arriver lors de la seconde venue et tandis que la terre demeure désolée pendant les mille ans qui suivent. On est presque obligé de reconnaître que le langage de l'Apocalypse reproduit des parties de cette prophétie. Après avoir décrit la colère de Jéhova manifestée sur toutes les nations, la grande tuerie de leurs armées, et les cieux qui sont roulés comme un livre, le prophète dit : « Car c'est un jour de vengeance pour l'Éternel, une année de représailles pour la cause de Sion. Les torrents d'Édom seront changés en poix, et sa poussière en soufre ; et sa terre sera comme la poix qui brûle. Elle ne s'éteindra ni jour ni nuit, la fumée s'en élèvera éternellement ; d'âge en âge elle sera désolée, à tout jamais personne n'y passera. » (Ésaïe 34 :8 à 10). En vue de ce qui nous est révélé, à savoir l'existence d'un lac de feu dans lequel tous les pécheurs périront à la fin des mille ans, nous ne pouvons que conclure que la destruction des impies vivants au début de cette période, et la condamnation finale de tous les méchants à la fin de cette même période, sont similaires.

L'expression « aux siècles des siècles » (Apocalypse 14 :11), ne peut pas signifier l'éternité. Ceci est évident par le simple fait que ce châtiment est infligé sur cette terre, où le temps se mesure en jours et en nuits. Ceci est mieux démontré par le passage d'Ésaïe déjà mentionné, qui est, comme nous l'avons déjà suggéré, l'endroit d'où ce langage est tiré, et il s'applique au même temps. Ce que dit Ésaïe, il l'applique à la terre d'Idumée ; mais que cette expression désigne la terre littérale d'Édom, située au Sud-Est de la Judée, ou qu'elle représente, comme c'est sans doute le cas, toute la terre au moment où le Seigneur Jésus sera révélé dans le ciel au milieu des flammes de feu, et quand l'année des rétributions de la controverse de Sion arrive, dans n'importe quel cas, la scène aura éventuellement une fin. Cette terre doit finalement être rénovée, purifiée de toutes taches de péché, de tout vestige de souffrance et de décadence, et elle deviendra une habitation de la justice et de la joie à travers toute l'éternité. Le mot *aion*, traduit ici par « aux siècles des siècles » est ici défini par G. Abbot-Smith, dans son petit dictionnaire grec du Nouveau Testament : « *un espace de temps*, comme une vie, une génération, une période de l'histoire, une période indéfiniment longue. » De manière que, sans forcer la signification acceptée du mot grec, nous pouvons l'interpréter ici en harmonie avec les autres déclarations catégoriques de l'Écriture.

L'époque du message du troisième ange est une période de patience pour le peuple de Dieu. Paul et Jacques nous donnent tous les deux des instructions à ce sujet (Hébreux 10 :36 ; Jacques 5 :7, 8). Tant qu'il dure, le groupe qui attend garde les commandements de Dieu, le Décalogue, et conserve la foi de Jésus, c'est-à-dire qu'ils accomplissent tous les enseignements de Christ et de ses apôtres tels qu'ils sont contenus dans le Nouveau Testament. Le vrai Sabbat, tel que le présente le Décalogue, est ainsi mis vivement en contraste avec le sabbat falsifié, la marque de la bête, qui distingue finalement ceux qui rejettent le message du troisième ange.

13-16 : « 13 Et j'entendis du ciel une voix qui disait : Écris : Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. 14 Je regardai, et voici, il y avait une nuée blanche, et sur la nuée était assis quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une fauille tranchante. 15 Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta fauille, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue, car la moisson de la terre est mûre. 16 Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa fauille sur la terre. Et la terre fut moissonnée. »

- **Une crise solennelle.**

Les événements deviennent de plus en plus solennels au fur et à mesure que nous approchons de la fin. C'est ce fait qui donne au message du troisième ange, qui est actuellement proclamé, une solennité et une importance inhabituelles. C'est le dernier avertissement qui doit être proclamé avant la venue du Fils de l'homme, qui est représenté ici comme assis sur une nuée blanche, avec une couronne sur la tête, et une fauille dans la main, prêt à moissonner la terre.

Nous sommes en train de traverser rapidement une échéance prophétique qui culmine par la révélation du Seigneur Jésus dans le ciel au milieu de flammes de feu, pour se venger de ses ennemis et récompenser ses saints. Et pas seulement ça, mais nous sommes si proches de son accomplissement que le prochain chaînon de la chaîne est cet événement suprême et crucial. Le temps ne recule jamais. Comme le fleuve ne vacille pas à l'approche du précipice, mais avec une force irrésistible, il entraîne avec lui tous les corps qui flottent sur lui ; et comme les saisons n'inversent jamais leur course, mais que l'été fait suite à l'attendrissement des bourgeons du figuier, et l'hiver suit la chute des feuilles ; nous aussi nous sommes entraînés vers l'avant, que nous le voulions ou non, que nous soyons prêts ou pas, vers la crise inévitable et irréversible. Ah ! Combien peu, parmi ceux qui professent orgueilleusement leur religion et les pécheurs négligents, s'imaginent ce qui les attend ! Comme il est difficile de comprendre cela, même pour ceux qui connaissent la vérité et professent la suivre !

- **Une bénédiction promise.**

Une voix céleste ordonna à Jean d'écrire : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur », et la réponse de l'Esprit est : « Oui, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent. » « Dès à présent » doit signifier à partir d'un moment particulier. Quel moment ? Évidemment, le commencement du message en relation avec lequel ceci est dit. Mais pourquoi les morts qui meurent dès ce moment sont-ils heureux ? Cette bénédiction prononcée sur eux doit l'avoir été pour une raison spéciale. Ne serait-ce pas parce qu'ils échappent au temps de terrible danger que les saints doivent affronter à l'approche de la fin de leur pèlerinage ? Bien qu'ils soient bienheureux avec tous les justes morts, ils ont l'avantage sur eux d'appartenir sans doute à ce groupe qui ressuscitera pour la vie éternelle lors de la résurrection spéciale de Daniel 12 :2.

Il faut noter que dans cette chaîne prophétique trois anges précèdent le Fils de l'homme qui vient sur la nuée blanche, et trois sont présentés après ce symbole. Nous avons déjà exprimé l'opinion que les anges littéraux participent aux scènes décrites ici. Les trois premiers ont la charge des trois messages spéciaux. Le message du quatrième ange doit être proclamé de façon évidente après que le Fils de l'homme ait achevé son œuvre sacerdotale et se soit assis sur la nuée blanche, mais avant qu'il apparaisse sur les nuées des cieux. Comme les paroles sont adressées à celui qui est assis sur la nuée blanche, ayant à la main une fauille aiguisée prête pour la moisson, il doit indiquer un message de prière de la part de l'église, après que son œuvre ait été achevée en faveur du monde, que le temps de probation ait cessé et que le Seigneur apparaisse et emporte son peuple avec lui. C'est assurément le grand cri mentionné par notre Seigneur dans Luc 18 :7, 8, en relation avec la venue du Fils de l'homme. Cette prière sera exaucée ; les élus seront vengés ; car la parole ne dit-elle pas : « Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit ? Celui qui est assis sur la nuée lancera sa fauille, et les saints, représentés par le blé de la terre, seront engrangés dans les greniers célestes.

- **Le blé engrangé.**

La prophétie nous dit que « celui qui était assis sur la nuée jeta sa fauille sur la terre. Et la terre fut moissonnée ». Ces paroles nous transportent au-delà du second avènement, avec ses scènes de destruction pour les impies et de salut pour les justes. Nous devons donc chercher au-delà de ces scènes l'application des versets suivants.

17-20 : « 17 Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant, lui aussi, une fauille tranchante. 18 Et un autre ange, qui avait autorité sur le feu, sortit de l'autel, et s'adressa d'une voix forte à celui qui avait la fauille tranchante, disant : Lance ta fauille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre ; car les raisins de la terre sont mûrs. 19 Et l'ange jeta sa fauille sur la terre. Et il vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve de la colère de Dieu. 20 Et la cuve fut foulée hors de la ville ; et du sang sortit de la cuve, jusqu'aux mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades. »

- **La cuve de la colère de Dieu.**

Les deux derniers anges ont quelque chose à voir avec les impies, qui sont représentés sous la forme bien appropriée des grappes de la vigne de la terre. Ne serait-ce pas le sort final de ce groupe à la fin des mille ans qui nous est présenté ici, la prophétie montrant ce qui arrive finalement tant aux justes qu'aux impies : Les justes sont revêtus d'immortalité,

sains et saufs dans le royaume, tandis que les impies périssent hors de la ville ? Il est difficile d'appliquer ceci au moment du second avènement, parce que les événements sont donnés ici en ordre chronologique, et la destruction des impies serait contemporaine à l'enlèvement des justes. De plus, les impies qui sont vivants quand le Christ vient, boivent la coupe de Sa colère. Mais, ce passage nous présente le moment où ils périssent dans la cuve de Sa colère, de laquelle il est dit qu'elle est « foulée hors de la ville », ce qui correspond bien à la description d'Apocalypse 20 :9, cette dernière expression indiquant plus naturellement sa destruction finale et complète.

L'ange sort du temple, où sont gardés les registres et sont déterminés les châtiments. L'autre ange a l'autorité sur le feu. Ceci peut se rapporter au fait que le feu est l'agent qui détruit finalement les impies, bien que, pour garder cette image, les impies sont comparés aux grappes de la vigne de la terre, et il est dit qu'ils sont jetés dans le grand pressoir qui est hors de la ville. Du sang sort de la cuve jusqu'aux mors des chevaux. Nous savons que les impies sont condamnés à être entièrement dévorés par un déluge de flammes qui descendra d'auprès de Dieu, dans le ciel, mais nous ne savons pas quelle tuerie aura lieu avant, parmi l'armée des condamnées. Il n'est pas improbable que ces expressions se réaliseront littéralement. Comme les quatre premiers anges de cette série indiquent un mouvement notable de la part du peuple de Dieu ; les deux derniers peuvent signifier la même chose ; parce que les saints doivent jouer un certain rôle dans la détermination et l'exécution du châtiment final des impies (1 Corinthiens 6 :2 ; Psaume 149 :9).

- **Les saints triomphent.**

Cette prophétie se termine comme les autres, par le triomphe de Dieu, de Christ et des rachetés.

CHAPITRE XV

LES COUPES DE LA COLÈRE DE DIEU

SONT PRÊTES

Ce chapitre nous présente les sept dernières plaies, manifestations de la colère céleste versée généreusement et sans mélange, sur la dernière génération d'impies. L'œuvre de miséricorde sera alors achevée pour toujours.

1-8 : « 1 *Puis je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges, qui tenaient sept fléaux, les derniers, car par eux s'accomplit la colère de Dieu.* 2 *Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le nom de son nom, debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu.* 3 *Et ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations !* 4 *Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait ton nom ? Car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés.* 5 *Après cela, je regardai, et le temple du tabernacle du témoignage fut ouvert dans le ciel.* 6 *Et les sept anges qui tenaient les sept fléaux sortirent du temple, revêtus d'un lin pur, éclatant, et ayant des ceintures d'or autour de la poitrine.* 7 *Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit aux siècles des siècles.* 8 *Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance ; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis.* »

- **Une scène préparatoire.**

C'est ce que nous lisons dans le chapitre 15. Il nous ramène à une nouvelle série d'événements. Tout le chapitre n'est qu'une introduction aux plus terribles jugements que le Tout-Puissant ait jamais fait tomber sur la terre : les sept dernières plaies. Ce que nous contemplons ici, est une solennelle préparation au déversement de ces coupes sans mélange de miséricorde. Le verset 5 montre que les plaies tomberont après la fin du ministère du sanctuaire, parce que le temple est ouvert avant qu'elles soient déversées. Elles sont données à sept anges vêtus de lin pur et éclatant, symbole adéquat de la pureté de la justice de Dieu manifestée dans ses châtiments. Ils reçoivent ces coupes de l'une des quatre bêtes, ou créatures vivantes. Dans les commentaires sur Apocalypse 4, nous avons démontré que ces êtres assistaient Christ dans l'œuvre qu'il accomplit dans le sanctuaire. Il est tout à fait juste que leur revienne le droit de remettre aux ministres de la vengeance les calices de la colère qui doivent être déversés sur ceux qui méprisèrent la miséricorde de Christ, abusèrent de Sa longanimité, accumulèrent l'opprobre sur Son nom et le crucifièrent à nouveau en persécutant Ses disciples ! Tandis que les sept anges accomplissent leur terrible mission, le temple se remplit de la gloire de Dieu et personne (*oudeis*, aucun être) ne peut y rentrer. Ceci démontre que l'œuvre de miséricorde est achevée, car il n'y a aucun office pendant le déversement des plaies. D'où le fait que les manifestations de la colère de Dieu sont sans mélange de miséricorde.

- **Le peuple de Dieu rappelé.**

Les enfants de Dieu ne sont pas oubliés dans cette scène. Dans les versets 2 à 4, le prophète est autorisé à les contempler par anticipation, comme vainqueurs sur la mer qui avait l'apparence du verre mêlé de feu. Ils chantent le cantique de Moïse et de l'Agneau tandis qu'ils se tiennent sur cette immensité étincelante de gloire. La mer de verre sur laquelle se trouvent ces vainqueurs, est la même que celle d'Apocalypse 4 :6, située devant le trône céleste. Vu que rien ne prouve qu'il y ait eu un changement de lieu, et comme les saints se trouvent sur elle, nous avons la preuve indiscutable, et confirmée par Apocalypse 14 :1 à 5, que les saints sont emmenés au ciel pour recevoir leur récompense. Comme le soleil resplendissant perce soudainement les nuages de minuit, ainsi, on nous présente une scène, une promesse donnée aux humbles disciples de l'Agneau à l'heure de la tentation, pour les assurer de l'amour et du soin de Dieu, aussi bien que de la certitude de leur récompense finale. « Dites que le juste prospérera, car il jouira du fruit de ses œuvres. Malheur au méchant ! il sera dans l'infortune. » (Ésaïe 3 :10,11).

Le cantique chanté par les vainqueurs, le cantique de Moïse et de l'Agneau, nous est donné ici en abrégé : « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! » C'est un chant d'une grandeur infinie. Comme ces mots sont profonds ! Comme son thème est sublime ! Il évoque les œuvres de Dieu qui sont une manifestation de sa gloire. Par une vision immortelle, les saints seront capables de comprendre, ce qu'ils ne peuvent pas faire dans leur condition actuelle, bien que l'astronomie révèle suffisamment de choses pour remplir tous les coeurs d'admiration. De notre petit monde, nous passons à notre soleil, à 155 millions de kilomètres de distance ; de là au soleil le plus proche du nôtre, à quarante billions de kilomètres de lui ; ensuite, la double étoile

polaire, dont la lumière nécessite 400 ans pour atteindre notre monde, et traversant de nombreux systèmes, de groupes d'étoiles et de constellations, nous arrivons à la grande étoile Rigel, dans Orion, qui resplendit avec la puissance de 15 000 astres comme notre soleil ! Il peut bien être le grand centre autour duquel tournent ces myriades d'orbes resplendissantes ! On peut bien s'exclamer : « Tes œuvres sont grandes et admirables ! » Mais le cantique mentionne aussi autre chose : la providence et la grâce de Dieu : « Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! » Toutes les relations de Dieu avec ses créatures seront justifiées pour toujours aux yeux des rachetés et à la vue de tous les mondes. Après notre cécité, toutes nos perplexités, nos épreuves, nous pourrons nous exclamer finalement par l'exubérance de la joie satisfaite : « Tes voies sont justes et véritables, Roi des nations ! »

SEPT PLAIES DÉVASTENT LA TERRE

1, 2 : « 1 *Et j'entendis une voix forte qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu. 2 Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image.* »

Ce chapitre décrit les sept coupes de la colère de Dieu sans mélange de miséricorde, et les effets qu'elles produisent lorsqu'elles sont déversées sur la terre. Demandons-nous d'abord : Quelle est la véritable interprétation de ces choses ? Sont-elles symboliques ? Se sont-elles accomplies en grande partie dans le passé ? Ou sont-elles littérales, et appartiennent-elles à l'avenir ?

- **L'époque des plaies.**

La description de la première plaie révèle clairement, et de suite, l'époque pendant laquelle elle tombera sur la terre, parce qu'elle est déversée sur ceux qui ont la marque de la bête et adorent son image, les choses précisément contre lesquelles le troisième ange nous met en garde. C'est la preuve concluante que ces jugements ne tomberont pas tant que ce troisième ange n'aura pas terminé son oeuvre, et que les personnes qui écoutent son avertissement et le rejettent, sont les premières à recevoir les premières gouttes de l'indignation de Dieu lorsque les coupes débordent. Si ces plaies appartiennent au passé, il faut aussi y placer l'image de la bête et son adoration. Si ce sont des choses passées, la bête à deux cornes, qui fait cette image, et toute son oeuvre sont aussi dans le passé : Si tel est le cas, alors le message du troisième ange, qui nous met en garde contre cette oeuvre, est aussi terminé ; et s'il a été proclamé il y a des siècles, alors le message du premier et du second anges sont aussi dans le passé. Alors, les périodes prophétiques, sur lesquelles se basent les messages, surtout celle des 2300 jours, prirent fin il y a des siècles. Si c'est le cas, les 70 semaines de Daniel 9 appartiennent réellement à l'époque juive, et la grande preuve que Christ fut le Messie est détruite. Mais dans les remarques sur Apocalypse 7, 13 et 14, nous avons démontré que le premier et le second messages furent donnés à notre époque ; que le troisième est en train de s'accomplir maintenant ; que la bête à deux cornes monte sur scène et se prépare à réaliser l'oeuvre qui lui a été assignée ; et que la formation de l'image de la bête et l'imposition de son culte sont sur le point d'arriver. A moins que toutes ces opinions ne puissent être réfutées, les sept dernières plaies doivent être aussi entièrement placées dans le futur.

Mais nous avons encore des motifs pour les situer dans l'avenir et non dans le passé.

Sous la cinquième plaie, les hommes blasphèment contre Dieu à cause de leurs *ulcères*, à savoir, les mêmes *ulcères* bien sûr, que ceux causés par le déversement de la première plaie. Ceci montre que ces plaies tombent toutes sur *la même génération* d'hommes, et que certains d'entre eux sont indubitablement enlevés par chacune d'elles, tandis que d'autres survivent à toutes ces scènes terribles.

Ces plaies sont le vin de la colère de Dieu sans mélange de miséricorde, avec lequel le troisième ange menaça le monde (Apocalypse 14 :10 ; 15 :1). Les expressions utilisées ici ne peuvent être appliquées à un autre jugement tombant sur la terre tandis que Christ intercède auprès de son Père en faveur de notre famille humaine déchue. Nous devons donc placer ces plaies dans le futur, à savoir, lorsque le temps de grâce sera terminé.

Un autre témoignage plus précis sur le commencement et la durée de ces plaies se trouve dans ces paroles : « Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de sa puissance ; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis. » (Apocalypse 15 :8). Le temple dont il est ici question est évidemment celui qui est mentionné dans Apocalypse 11 :19 : « Et le temple de Dieu dans le ciel fut ouvert, et l'arche de son alliance apparut dans son temple. » En d'autres mots, nous avons le sanctuaire céleste devant nous. Quand les sept anges qui ont les sept coupes d'or reçoivent leurs ordres, le temple se remplit de la fumée de la gloire de Dieu, et personne ne peut entrer dans le temple, ou sanctuaire, jusqu'à ce que les anges aient accompli leur oeuvre. Il n'y aura donc pas de ministère sacerdotal dans le temple durant cette période. En conséquence, ces coupes ne sont pas déversées avant que le ministère de Christ dans le tabernacle céleste ne soit achevé, mais immédiatement après. Alors Christ n'est plus médiateur. La miséricorde, qui pendant si longtemps avait retenu la main de la vengeance, n'intercède plus. Les serviteurs de Dieu ont tous été scellés. Que peut-on attendre d'autre sinon des châtiments et la destruction de la terre ?

Vu que ces jugements vont tomber dans un proche avenir, lorsque le jour de la colère va se manifester, vérifions leur nature, et quel sera le résultat lorsque, depuis le temple, l'ordre terrible et solennel sera donné : « Allez, et versez sur la

terre les sept coupes de la colère de Dieu ». Nous sommes invités à jeter un coup d’œil à « l’arsenal » de Jéhovah, et à contempler « les armes de sa colère » (Jérémie 50 :25). Là, nous découvrons les dépôts de grêle réservés aux « temps de détresse, pour les jours de guerre et de bataille » (Job 38 :22, 23).

- **La première plaie.**

« Le premier alla, et il versa sa coupe sur la terre. Et un ulcère malin et douloureux frappa les hommes qui avaient la marque de la bête et qui adoraient son image » (Voir aussi Zacharie 14 :12).

Il n’y a pas de motif apparent pour ne pas considérer ceci dans son sens littéral. Ces plaies sont presque identiques à celles que Dieu infligea aux Égyptiens lorsqu’il était sur le point de libérer son peuple du joug de l’esclavage, dont personne ne peut douter de la réalité. Dieu va récompenser son peuple par la libération finale et la rédemption, et ses jugements se manifesteront d’une manière non moins littérale et terrible. On ne nous dit pas quelle est la nature des plaies ou des ulcères. Peut-être seront-ils similaires aux tumeurs qui affligèrent les Égyptiens (Exode 9 :8 à 11).

3 : « Le second versa sa coupe dans la mer. Et elle devint du sang, comme celui d’un mort ; et tout être vivant mourut, tout ce qui était dans la mer. »

- **La seconde plaie.**

Il est difficile d’imaginer une substance plus infectieuse et mortelle que le sang d’un mort ; et le tableau évoqué est certainement épouvantable à la pensée que les grandes réserves d’eau de la terre, qui sont sans doute désignées par le mot *mer*, doivent se transformer de cette façon, sous cette plaie. Remarquons que l’expression « être vivant » [âme vivante, en anglais] s’applique à des êtres irrationnels tels que les poissons et les autres animaux de la mer. C’est, nous croyons, le seul cas d’une telle application dans la Version Autorisée anglaise. Dans les langues originelles, elle est fréquemment présente, et ceci démontre que le fait que le mot soit appliqué à l’homme au commencement (Genèse 2 :7), ne nous donne aucune preuve qu’il soit doté d’une essence immatérielle et immortelle appelé âme.

4-7 : « 4 Le troisième versa sa coupe dans les fleuves et dans les sources d’eaux. Et ils devinrent du sang. 5 Et j’entendis l’ange des eaux qui disait : Tu es juste, toi qui es, et qui étais ; tu es saint, parce que tu as exercé ce jugement. 6 Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes, et tu leur as donné du sang à boire : ils en sont dignes. 7 Et j’entendis l’autel qui disait : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. »

- **La troisième plaie.**

Telle est la terrible rétribution exigée pour « le sang des saints » que des mains violentes ont versé, et qui tombe sur ceux qui ont commis ou désirent commettre de telles actions. Bien que les horreurs de cette heure où les sources d’eaux et les fleuves deviendront comme du sang, ne peuvent être imaginées maintenant, la justice de Dieu sera vengée, et Ses jugements approuvés. Même les anges s’exclament : « Tu es juste... parce que tu as exercé ce jugement. Car ils ont versé le sang des saints et des prophètes... Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. »

Quelqu’un peut se demander comment peut-on dire que la dernière génération des impies a versé le sang des saints et des prophètes, puisque la dernière génération de saints ne sera pas mise à mort. Nous trouverons l’explication si nous lisons Matthieu 23 :34 et 35 ; 1 Jean 3 :15. Ces passages démontrent que la culpabilité provient autant des motivations que des actions. Aucune génération ne formula jamais un dessein plus déterminé de livrer les saints au massacre sans discrimination, que celui que se fixera la génération actuelle dans un proche avenir. (Voir les commentaires sur Apocalypse 12 :17 ; 13 :15). Par leurs motivations et leurs buts, ils versent le sang des saints et des prophètes, et sont autant coupables que s’ils avaient exécuté leurs intentions perverses.

Il semblerait qu’aucun membre de la famille humaine ne puisse survivre très longtemps à une plaie si terrible. Aussi, elle doit être de courte durée, comme la plaie similaire qui toucha les Égyptiens (Exode 7 :17 à 20, 25).

8, 9 : « 8 Le quatrième versa sa coupe sur le soleil. Et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu ; 9 et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a l'autorité sur ces fléaux, et ils ne se repentirent pas pour lui donner gloire. »

- **La quatrième plaie.**

Il faut remarquer que toute plaie suivante tend à augmenter la calamité des antérieures et à accroître l'angoisse des coupables. On nous présente ici une plaie douloureuse et gênante qui fait souffrir les hommes, enflamme leur sang, et exerce son influence fébrile dans leurs veines. De plus, ils n'obtiennent que du sang pour apaiser la soif qui les dévore. Le comble est qu'un pouvoir inhabituel est donné au soleil, qui déverse sur eux un torrent de feu qui fait qu'ils se sentent embrasés par la grande chaleur. Mais selon le récit, leurs souffrances ne leur arrachent que de terribles blasphèmes.

10, 11 : « 10 Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Et son royaume fut couvert de ténèbres ; et les hommes se mordaient la langue de douleur, 11 et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se repentirent pas de leurs oeuvres. »

- **La cinquième plaie.**

Ce témoignage montre un fait important. Les plaies ne détruisent pas immédiatement toutes leurs victimes, parce que certaines d'entre elles, qui au début furent frappées par les plaies, vivent encore quand la cinquième coupe est versée, et elles se mordent la langue de douleur. Dans Exode 10 :21 à 23, on trouvera une illustration de cette coupe. Elle est déversée sur le trône de la bête, la papauté. Le trône de la bête se rencontre partout où se trouve le siège de la papauté, qui a toujours été dans la ville de Rome jusqu'à aujourd'hui, et qui sans doute, y demeurera. Son « royaume » englobe probablement tous ceux qui sont les sujets ecclésiastiques du pape, où qu'ils se trouvent.

Comme ceux qui situent les plaies dans le passé considèrent que les cinq premières sont déjà totalement achevées, nous nous arrêterons un moment pour demander à quel moment se sont accomplis les châtiments qui sont annoncés ici. Des jugements si terribles peuvent-ils avoir été infligés sans que personne ne le sache ? Sinon, à quel moment de l'histoire ont-il été appliqués ? A quel moment l'ulcère douloureux et répugnant est-il tombé sur une partie spécifique et étendue de l'humanité ? Quand la mer devint-elle comme le sang d'un homme mort ? Quand les sources d'eau et les fleuves se transformèrent-ils en sang et les gens durent-ils le boire ? A quel moment le soleil a-t-il brûlé les hommes au point de leur arracher des malédictions et des blasphèmes ? Quand les sujets de la bête se mordirent-ils la langue de douleur, tout en prononçant des imprécations contre Dieu à cause de leurs ulcères ? L'inspiration dit que la colère de Dieu *est à son comble* dans le déversement de ces plaies, mais si elles tombent sans que personne ne le sache, qui, dès lors, considérera la colère de Dieu comme quelque chose de terrible, ou tentera de se dérober à ses jugements quand il s'en verra menacé ?

12-16 : « 12 Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l'Euphrate. Et son eau tarit, afin que le chemin des rois de l'Orient fût préparé. 13 Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles. 14 Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant. 15 -Voici, je viens comme un voleur. Heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte !- 16 Ils les rassembleront dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. »

- **La sixième plaie.**

Qu'est-ce que le grand fleuve Euphrate, sur lequel cette coupe est déversée ? Certains pensent qu'il s'agit réellement de l'Euphrate qui coule en Asie. D'autres, qu'il est le symbole de la nation qui occupe le territoire qu'il traverse. Cette opinion nous semble préférable pour plusieurs raisons.

Il serait difficile de comprendre ce qu'il y a à gagner avec l'assèchement du fleuve littéral, vu qu'il n'offre aucun obstacle sérieux à la progression d'une armée en marche. Il faut remarquer que l'assèchement se produit pour préparer le chemin aux *rois* de l'Orient, c'est à dire à des organisations militaires régulières, et non à une foule dissolue et sans préparation, d'hommes, de femmes et d'enfants, comme l'étaient les enfants d'Israël face à la Mer Rouge ou au Jourdain. L'Euphrate n'a que 2 200 kilomètres de long, soit le tiers du Mississippi. Cyrus le dévia de son lit sans la

moindre difficulté lorsqu'il assiégea Babylone. Durant les nombreuses guerres qui se sont déroulées tout au long de ses rives, beaucoup d'armées puissantes ont traversé et retraversé son lit, sans que jamais il fut nécessaire de l'assécher pour les laisser passer.

Il serait aussi nécessaire d'assécher le Tigre que l'Euphrate, parce que le premier est presque aussi grand que le second. Leurs sources se trouvent à environ 25 kilomètres l'une de l'autre, dans les montagnes de l'Arménie, et le parcours du premier est plus ou moins parallèle et proche du second, sur tout son trajet. Cependant, la Bible ne dit rien du Tigre.

L'assèchement *littéral* des fleuves se produit sous la quatrième coupe, quand le soleil reçoit le pouvoir de brûler les hommes par le feu. Pendant cette plaie se produisent les scènes de sécheresse et de disette crûment décrites par Joël, et comme conséquence « *les torrents sont à sec* » (Joël 1 : 14 à 20). L'Euphrate pourrait difficilement être exempté de ce châtiment ; et il ne lui resterait déjà plus beaucoup d'eau pour être littéralement asséché sous la sixième coupe.

Ces plaies doivent être les manifestations de la colère et des jugements contre les hommes ; mais si l'assèchement de l'Euphrate littéral est tout ce qui est présenté ici, cette plaie n'est pas de cette nature, et n'est pas si grave.

Avec toutes ces objections contre la possibilité de considérer ici l'Euphrate en tant que fleuve littéral, on doit le comprendre figurativement, comme un symbole de la puissance qui, au commencement de l'assèchement possède le territoire arrosé par le fleuve. Tous concordent pour dire que cette puissance fut la Turquie. Nous pouvons donc chercher l'accomplissement des spécificités de cette prophétie dans quelque chose qui affecte définitivement la nation turque.

Ici, le fleuve est utilisé en tant que symbole comme dans d'autres parties des Écritures (Voir Ésaïe 8 :7 ; Apocalypse 9 :14). D'après ce dernier texte, nous devons tous reconnaître que l'Euphrate symbolise la puissance turque ; et comme c'est la première et seule fois que ce mot est présenté dans l'Apocalypse, il est très juste de considérer qu'il conserve la même signification dans tout le livre.

L'assèchement du fleuve serait donc la diminution du pouvoir turc, la réduction graduelle de ses frontières. C'est ce qui est réellement arrivé.

A son apogée, l'empire ottoman s'étendait à l'Est jusqu'au Tigre et la mer Caspienne ; au Sud jusqu'à Aden, avec l'Arabie, la Palestine, l'Égypte, l'Algérie ; au Nord, il comprenait le royaume de Hongrie, les pays balkaniques, la Crimée. La Turquie guerroya plusieurs fois contre les armées les plus puissantes d'Europe, comme l'Allemagne, la Russie et d'autres nations. Elle poussa ses conquêtes jusqu'à l'intérieur de l'Asie, et reçut une demande d'aide de l'Inde. Mais ce puissant fléau ne dépassa pas ses limites. Lors des événements qui aboutirent à la crise de 1840, elle s'effondra presque, et depuis lors elle continue à décliner rapidement. Considérons quelques-unes de ses pertes.

La Turquie perdit le royaume de Hongrie en 1718 ; la Crimée en 1774 ; la Grèce en 1832 ; la Roumanie, le Monténégro et la Bulgarie en 1878 ; Tripoli en 1912 ; l'Égypte en 1914 ; la Mésopotamie lui fut enlevée par la Grande Bretagne en 1917. Elle perdit la Palestine en 1917 ; la Syrie en 1918 ; le Hejaz plus ou moins à la même époque. A la fin de la première guerre mondiale, les détroits et Constantinople devinrent internationaux, et la capitale turque fut transférée à Ankara. La Turquie reprit l'Anatolie occidentale, et Smyrne, aux Grecs ; elle récupéra la portion occidentale de l'Arménie et les sources de l'Euphrate, et son ancienne capitale, Constantinople, en Europe, et une partie de la Thrace ; mais même ainsi il ne reste que peu de territoire à cet empire qui fut autrefois puissant. Son territoire est allé en se réduisant, province après province, jusqu'à ce qu'il ne reste que l'ombre de ses anciennes possessions. Il est donc vrai que la nation symbolisée par l'Euphrate est en train de s'assécher.

Mais on peut objecter que tandis que nous luttons en faveur du caractère littéral des plaies, nous faisons cependant de l'une d'elles un symbole. Nous répondons non. Il est vrai que sous la sixième plaie, on présente une puissance de façon symbolique, comme aussi sous la cinquième, où on mentionne le siège de la bête, qui est un symbole bien connu ; ou comme nous lisons aussi sous la première plaie quelque chose au sujet de la marque de la bête, son image et son adoration, qui sont aussi des symboles. Tout ce que nous soulignons c'est que les châtiments résultant de chaque coupe ont un caractère littéral. Dans le cas de la sixième plaie il en est de même comme de toutes les autres, bien que les organisations qui souffrent de ces jugements puissent être représentées sous leur forme symbolique.

• **La bataille d'Harmaguédon.**

On peut se demander comment le chemin des rois de l'Orient peut être préparé par l'assèchement, ou consomption, du pouvoir ottoman. La réponse est évidente. Pourquoi préparer le chemin à ces rois ? N'est-ce pas pour qu'ils se rendent à la bataille du grand jour du Dieu tout-puissant ? Où la bataille doit-elle se dérouler ? Le prophète dit que ceux qui se battront seront rassemblés « dans le lieu appelé en Hébreux Harmaguédon ». Ce nom vient de l'ancienne vallée de

Méguiddo, où à l'époque de l'Ancien Testament tant de batailles décisives eurent lieu, selon ce qu'atteste l'histoire. Au sujet du mot Harmaguédon, Lyman Abbott dit, dans son dictionnaire de connaissances religieuses :

« Ce nom est donné à la grande plaine de la Palestine centrale qui s'étend depuis la Méditerranée jusqu'au Jourdain, et sépare les montagnes du Carmel et de la Samarie de celles de la Galilée... L'ancienne plaine de Méguiddo est l'Harmaguédon d'Apocalypse 16 verset 16. »

Au sujet de l'importance de ce champ de bataille, George Cormack dit :

« Méguiddo était la clé militaire de la Syrie. A une époque, elle dominait le chemin vers le Nord, vers la Phénicie et la Coele-Syrie, et le chemin qui traversait la Galilée vers Damas et la vallée de l'Euphrate... La vallée de Kison et la région de Méguiddo étaient des champs de bataille incontournables. A travers toute l'histoire ils conservèrent ce caractère ; là, beaucoup de grandes batailles du Sud-Ouest de l'Asie furent décidées. »

En admettant que « Méguiddo était la clé militaire de la Syrie » et qu'elle dominait les chemins du Proche Orient, le lecteur aura cependant intérêt à savoir pourquoi, en plus de la déclaration prophétique directe que la bataille finale aura lieu ici, cette région doit être choisie par les nations de la terre comme scène du dernier grand conflit. Pour répondre à cette question logique nous donnons les conclusions d'autres écrivains dont les années d'investigations au sujet des raisons sociales, économiques et politiques qui induisent les nations à se battre, les rendent dignes de notre considération.

« Avec la chute de la souveraineté ottomane... resurgira une fois de plus l'éternelle question de la position de l'Asie Mineure. Cette terre est le couloir entre l'Europe et l'Asie, que la majorité des conquérants européens ont emprunté pour envahir l'Asie, à l'exception des Russes, et que la plupart des conquérants asiatiques traverseront pour déferler sur l'Europe. »

Considérons maintenant l'opinion qu'a soutenu pendant très longtemps H. Huntington Powers au sujet de Constantinople et ses environs :

« Constantinople avec son détroit tributaire est le site le plus stratégique du monde... Quand Napoléon et le Tsar Alexandre s'assirent à Tilsit pour se partager le monde, Alexandre dit à Napoléon : 'Donnez-nous ou ôtez-nous ce que vous voudrez, mais donnez-nous Constantinople. Mon peuple est préparé à faire n'importe quel sacrifice pour Constantinople.' Napoléon resta longtemps incliné sur la carte, puis se redressant soudainement résolu, il répondit : 'Constantinople ? Jamais ! Ceci signifie la domination du monde'... tous les marchands aussi bien que les stratèges considèrent Constantinople comme la possession territoriale la plus estimable. »

De plus, nous lisons, comment l'intérêt du monde s'est transféré de Constantinople à la Turquie Asiatique :

« Le problème de Constantinople a laissé le monde perplexe et angoissé durant de nombreux siècles. Les nations ont fait de nombreuses guerres et ont sacrifié d'innombrables vies pour posséder ou contrôler cette ville glorieuse et les détroits admirables qui séparent l'Europe de l'Asie et qui connectent la Mer Noire avec la Méditerranée, l'Orient avec l'Occident, le monde slave avec le latino-germanique. Jusque là, on croyait généralement qu'une tentative pour décider de la question de Constantinople conduirait inévitablement à une guerre mondiale entre les États qui prétendaient le faire puisque leur accord était impossible. C'est pourquoi les diplomates regardaient avec crainte la question de Constantinople et la considérait insoluble... Cependant, bien que nous puissions nous réjouir que le problème toujours menaçant de Constantinople ait été enfin éliminé, il semble possible qu'une autre difficulté, beaucoup plus grande et plus dangereuse, puisse presque immédiatement prendre sa place. La question de la Turquie asiatique est en train de passer au premier plan. »

Du fait que le territoire occupé par les Turcs durant si longtemps domine les grandes routes commerciales de trois continents, il fut toujours convoité par ceux qui ambitionnèrent de dominer le monde. La découverte de grands gisements de pétrole dans le Proche Orient a augmenté énormément le désir des nations de posséder l'Asie Mineure et la région arrosée par l'Euphrate. En réalité, les paroles de Job 29 :6 : « le rocher répandait près de moi des ruisseaux d'huile », n'était pas une exagération mais une vérité littérale, qui a poussé toute nation de première catégorie à reconnaître que ces gisements de pétrole, comparables à ceux de l'hémisphère occidental, constitueraient une possession inestimable entre les mains de ceux qui veulent dominer le monde commercial et militaire.

Mais pourquoi les rois de l'Orient devraient-ils s'intéresser à cette question qui affecte d'une façon précise le Proche Orient ? N'oublions pas que l'histoire nous dit que le Proche Orient a déjà été envahi trois fois par des conquérants orientaux et ces invasions leur apportèrent de riches récompenses. Vu que tout l'Orient est dans « les affres de la renaissance », il n'est pas illogique qu'ils convoitent aussi l'or liquide de la vallée de l'Euphrate.

Lors d'une entrevue accordée par le général britannique Ian Hamilton, à Kingsbury Smith, correspondant de l'agence *International News Service*, tandis que le général Hamilton parlait de la menace que représente la pénétration asiatique pour la civilisation occidentale et l'Europe, il prédit que « le lieu où l'Europe tente d'arrêter la pénétration asiatique deviendra le dernier champ de bataille de tous les temps et marquera la fin de la civilisation. » Il dit aussi : « J'ai soigneusement étudié la carte et le lieu le plus propice pour que l'Europe affronte et repousse l'Asie s'appelle Méguiddo, ou selon d'autres cartes, Harmaguédon. »

Il semblerait ressortir de ce que disent ces écrivains, que si des armées puissantes comme celles que pourraient mobiliser « les rois de toute la terre » devaient se réunir dans une certaine partie située entre l'ancienne vallée de Méguiddo et les vastes extensions de la vallée de l'Euphrate et de l'Asie Mineure, « pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant », la prophétie dans laquelle il est question du territoire désigné par le mot 'Harmaguédon' s'accomplirait certainement. »

Pendant des siècles, les territoires de la Palestine et de l'Euphrate ont été sous la domination de gouverneurs mahométans, soumis à la nation turque. Il est donc logique de croire que la Turquie arrivera à sa fin avant que les rois de la terre ne fassent déboucher leurs armées sur ce territoire. La fin de la Turquie prépare le terrain pour la bataille d'Harmaguédon.

• **Les trois esprits impurs.**

Un événement digne d'être remarqué, sous cette plaie, est la sortie des trois esprits impurs pour rassembler les nations pour la grande bataille. Le spiritisme, qui s'est déjà étendu dans le monde, serait tout indiqué pour accomplir cette œuvre. Mais on peut se demander s'il est possible qu'une œuvre déjà en plein développement puisse être désignée par l'expression que nous étudions, vu que les esprits ne sont pas présentés dans la prophétie avant le déversement de la sixième plaie, qui est encore dans l'avenir. Nous répondons qu'en ceci, comme dans beaucoup d'autres mouvements, les instruments que le ciel désigne comme ceux qui seront employés dans l'accomplissement de certains buts passent par un processus de préparation préliminaire au rôle qu'ils doivent jouer. Donc, avant que les esprits ne puissent avoir une autorité aussi absolue sur l'espèce humaine, pour la rassembler pour le combat contre le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, ils doivent d'abord affirmer leur influence parmi les nations de la terre, et faire que leur enseignement soit reçu comme étant d'autorité divine et leur parole comme loi. Cette œuvre est en train de s'accomplir maintenant, et une fois que le spiritisme aura acquis une influence totale sur les nations en question, quel instrument plus approprié pourrait être employé pour les rassembler pour une entreprise si téméraire et désespérée ?

Pour beaucoup, il peut paraître incroyable que les nations soient disposées à déclencher une guerre si inégale comme celle de combattre le Seigneur des armées ; mais l'une des occupations de ces trois esprits de démons est d'induire en erreur, parce qu'ils vont réaliser des miracles pour tromper les rois de la terre, afin qu'ils croient leur mensonge.

Une déclaration de sir Edward Grey, tandis qu'il parlait à la Chambre des Communes, démontre que certains grands hommes d'État reconnaissent que les esprits de démons influencent les nations pour les inciter à la guerre. En décrivant l'action de ces forces, le ministre des Relations Extérieures britanniques a dit :

« C'est vraiment comme si dans l'atmosphère du monde une influence malveillante était à l'œuvre pour perturber et exciter chacune de ses parties. »

Ramsay Mac Donald, deux fois premier ministre de Grande Bretagne, a dit :

« Il semblerait qu'ils fussent tous ensorcelés ou qu'ils agissent sous une condamnation imposée par les démons... Les peuples commencèrent à sentir qu'il y avait quelque chose de démoniaque dans les opérations qui se réalisent maintenant pour accroître les armées, la marine et les forces aériennes. »

L'origine de ces esprits montre qu'ils agiront parmi les trois grandes divisions religieuses du monde, qui sont représentées par le dragon, la bête et le faux prophète, c'est-à-dire le paganisme, le catholicisme romain et le protestantisme apostat.

Mais quelle est la force de la recommandation faite au verset 15 ? Le temps de grâce doit être terminé, et Christ doit avoir laissé sa charge de Médiateur, avant que les plaies ne commencent à tomber. Le croyant court-il le danger de chuter après cela ? On notera que cet avertissement est donné en relation avec l'œuvre des esprits. On en déduit qu'il est rétroactif, et s'applique dès le moment où ces esprits commencent à oeuvrer jusqu'à la fin du temps de grâce. Par l'emploi du présent au lieu du passé dans le temps grammatical des verbes, ce qui est autorisé dans le grec, le passage correspond à cette forme : Heureux celui qui a veillé et gardé ses vêtements, car la honte et la nudité de ceux qui ne l'auraient pas fait se verra spécialement à ce moment-là.

« Ils les rassemblerent ». Qui sont ceux qui sont rassemblés ici, et quel est l'instrument employé pour les rassembler ? Si le mot « les » se rapporte aux rois du verset 14, ce n'est pas un bon instrument qui les a regroupés ; mais si le sujet du verbe rassembler est « esprits », pourquoi le verbe [en anglais] est-il au singulier ? Le caractère particulier de cette construction en a conduit certains à lire ce passage ainsi : « Et il (le Christ) les rassembla (les saints) dans un lieu appelé en hébreu Harmaguédon (la ville illustre, ou Nouvelle Jérusalem). » Mais cette interprétation ne peut être défendue.

Notons ce que dit exactement le passage. Le mot traduit par esprits est *pneumata*, substantif pluriel. En accord avec une loi de la langue grecque, quand un substantif pluriel est du genre neutre, comme *pneumata*, le verbe doit être au singulier. De même, quand le récit reprend après la parenthèse d'exhortation du verset 15, le verbe « rassembler » est aussi au singulier dans le grec pour concorder avec « aller » du verset 14, puisque les deux verbes ont le même sujet, à savoir « esprits ». Il est donc tout à fait raisonnable de traduire le verset 16 ainsi : « Ils (les esprits) les rassemblerent (les rois) dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » Cette interprétation est celle que d'autres versions suivent.

« Ils les rassemblerent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » dans la version Louis Segond. « Et ils les assemblèrent au lieu appelé en hébreu : Har-Magedon. » dans la version Darby. La Bible de Jérusalem dit : « Ils les assemblèrent au lieu dit, en hébreu, Harmagedôn. » et la TOB dit la même chose. Il est donc logique de conclure que les personnes réunies sont les subordonnés de Satan et non les saints, qu'il s'agit d'une oeuvre faite par les mauvais esprits et non par Christ ; et que le lieu où ils sont rassemblés n'est pas la nouvelle Jérusalem, pour les noces de l'Agneau mais Harmaguédon, (ou Montagne de Méguiddo), pour « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ».

17-21 : « 17 Le septième versa sa coupe dans l'air. Et il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait : C'en est fait ! 18 Et il y eu des éclairs, des voix, des tonnerres, et un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement. 19 Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des nations tombèrent, et Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère. 20 Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent pas retrouvées. 21 Et une grosse grêle, dont les grêlons pesaient un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu, à cause du fléau de la grêle, parce que ce fléau était très grand. »

• **La septième plaie.**

C'est ainsi que l'inspiration décrit le dernier châtiment qui sera infligé dans l'état actuel de la terre à ceux qui ont été des rebelles endurcis contre Dieu. Certaines des plaies sont d'application locale, mais celle-ci est déversée dans l'air. L'atmosphère entoure toute la terre et on en déduit que cette plaie affectera le globe entier habitable ; elle sera universelle. L'air lui-même deviendra mortel.

La convocation des nations s'est produite sous la sixième coupe, et la bataille doit se dérouler sous la septième. On nous présente ici les instruments avec lesquels Dieu tuera les impies. A cette occasion on dira : « L'Éternel a ouvert son arsenal, et il en a tiré les armes de sa colère. » (Jérémie 50 :25).

L'Écriture dit qu'on entendit des voix. C'est surtout celle de Dieu qui se fera entendre. « De Sion l'Éternel rugit, de Jérusalem il fait entendre sa voix » (Joël 3 :16 ; voir aussi Jérémie 25 :30 ; Hébreux 12 :26). La voix de Dieu provoquera un grand tremblement tel qu'il n'y en a jamais eu depuis que les hommes existent sur la terre.

« Des éclairs et des tonnerres » sont d'autres allusions aux jugements d'Égypte (voir Exode 9 :23). La grande ville sera divisée en trois parties qui représentent les trois grandes divisions des religions fausses et apostates du monde (la grande ville) : le paganisme, le catholicisme romain et le protestantisme apostat, qui semblent séparés pour recevoir chacun sa condamnation appropriée. Les villes des nations tombent ; la désolation universelle s'étend sur toute la terre ; les îles fuient, et les montagnes ne sont pas retrouvées. La grande Babylone revient ainsi à la mémoire de Dieu. Nous lirons une description plus complète de ses jugements dans Apocalypse 18.

« Une grosse grêle... tomba du ciel sur les hommes », est le dernier instrument utilisé pour infliger le châtiment aux impies. Elle constitue la lie amère de la septième coupe. Dieu s'est adressé uniquement aux méchants en disant : « Je ferai de la droiture une règle, et de la justice un niveau ; et la grêle emportera le refuge de la fausseté, et les eaux inonderont l'abri du mensonge. » (Ésaïe 28 :17 ; voir aussi Ésaïe 30 : 30). Le Seigneur demanda à Job s'il avait « vu les dépôts de grêle », qu'il tient « en réserve pour les temps de détresse, pour les jours de guerre et de bataille » (Job 38 :23).

On dit que chaque grêlon pesait un talent. Selon diverses autorités, un talent est égal à plus ou moins 26 kilogrammes. Qu'est-ce qui pourrait résister à la force des grêlons de ce poids quand ils tombent du ciel ? A ce moment-là, l'humanité

n'aura aucun refuge. Les villes auront été détruites par un tremblement de terre, les îles auront fui et les montagnes auront disparu. A nouveau, les méchants expriment leur malheur par des blasphèmes, « parce que ce fléau était très grand. »

La description d'une tempête de grêle vécue dans le Bosphore par le capitaine Porter nous permettra d'avoir une faible idée de l'effet terrible qu'un tel désastre aura :

« Nous venions d'avancer d'environ deux kilomètres quand un nuage annonçant la pluie s'approcha. Quelques minutes plus tard, nous découvrîmes qu'il tombait du ciel quelque chose qui produisait de grosses éclaboussures apparemment blanches. Je ne pouvais pas imaginer ce que c'était, mais en observant que les mouettes tentaient de les éviter dans leur vol, je pensai d'abord qu'elles se précipitaient pour chasser des poissons, mais très vite, je découvris qu'il s'agissait de grosses boules de glace qui tombaient. Immédiatement nous entendîmes un bruit comme celui d'un tonnerre sourd, ou dix mille équipages roulant furieusement sur le pavé. Tout le Bosphore était couvert d'écume, comme si l'artillerie du ciel s'était déchargée sur nous et notre fragile machine. Notre sort semblait inévitable ; nous levâmes nos parapluies pour nous protéger, mais les morceaux de glace les détruisirent. Heureusement nous avions une peau de bœuf dans le bateau et nous rampâmes jusqu'à elle pour nous protéger de maux plus grands. Un des trois rameurs eut la main littéralement brisée ; un autre fut sérieusement blessé à une épaule ; Mr. H. reçut une grand coup à la jambe ; ma main droite fut partiellement inutilisable, et nous fûmes tous ou moins blessés... »

« Ce fut la scène la plus épouvantable que j'ai vécue, et j'espère ne pas avoir à la revivre. Des boules de glace grosses comme mes deux poings tombèrent dans le bateau, et quelques-unes d'entre elles tombèrent avec tant de violence qu'elles nous auraient brisé un bras ou une jambe. L'une d'elles s'abattit sur la partie large d'une rame et la rompit. La scène dura environ cinq minutes durant lesquelles je ressentis une véritable terreur. Quand tout fut terminé, nous vîmes les collines des environs couvertes de blocs de glace, car on ne peut pas les appeler grêlons ; les arbres étaient dépouillés de leurs feuilles et de leurs branches, et tout paraissait dévasté... »

« La scène était indescriptible. J'ai vécu beaucoup de tremblements de terre ; la foudre a juré, pour ainsi dire, autour de ma tête ; j'ai entendu rugir le vent ; par moment, je me suis senti soulevé vers le ciel par les vagues pour ensuite m'enfoncer dans l'abîme profond. Je me suis trouvé au milieu d'actions belliqueuses, et j'ai vu la mort et la destruction autour de moi sous ses formes les plus horribles ; mais jamais je n'avais ressenti cette sensation d'épouvante qui s'empara de moi à cette occasion, et elle m'obsède et je crains que ce ne soit pour toujours... Mon porteur, le plus audacieux du groupe, qui s'aventura un instant devant la porte, fut abattu par une pierre de glace, et si nous ne l'avions pas traîné à l'intérieur par les pieds, il aurait été tué par la grêle... Deux marins moururent dans la partie haute du village, et j'ai entendu dire que beaucoup avaient eu des fractures... Imaginez que les cieux soient subitement gelés, et brisés en morceaux irréguliers, chacun pesant entre 200 et 500 grammes puis précipités sur la terre. »

Cher lecteur, si tels furent les effets dévastateurs d'une chute de grêle, qui déchargea des grêlons comme deux poings d'homme, qui pesaient tout au plus 500 grammes, qui pourra décrire les conséquences de la tempête à venir, dont chaque grêlon pèsera 25 kilogrammes ? Aussi sûr que la Parole de Dieu est vraie, Il va bientôt châtier un monde coupable. Que selon Sa promesse, nous ayons une demeure « dans le séjour de la paix, dans des habitations sûres » pendant cette heure terrifiante ! (Ésaïe 32 :18,19).

« Et il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait : C'en est fait ! ». Tout est terminé. La coupe de la culpabilité humaine a été remplie. La dernière âme a été sauvée. Les livres sont fermés. Le nombre des sauvés est complet. Un point final a été mis à l'histoire de ce monde. Les coupes de la colère de Dieu ont été déversées sur une génération corrompue. Les impies les ont bues jusqu'à la lie, et ils se sont enfoncés dans le royaume de la mort pour mille ans. Cher lecteur, où désires-tu te trouver après cette grande décision ?

Quelle est la condition des saints « quand le fléau débordé passera » ? Ils sont l'objet spécial de la protection de Dieu, qui ne laissa pas tomber à terre un seul oisillon sans le remarquer. De nombreuses promesses nous ont été données pour nous consoler. Elles sont sommairement contenues dans le beau langage expressif du Psalmiste :

*Je dis à l'Éternel : Mon refuge et ma forteresse,
Mon Dieu en qui je me confie !
Car c'est lui qui te délivre du filet de l'oiseleur,
De la peste et de ses ravages.
Il te couvrira de ses plumes,
Et tu trouveras un refuge sous ses ailes ;
Sa fidélité est un bouclier et une cuirasse.
Tu ne craindras ni les terreurs de la nuit,
Ni la flèche qui vole de jour,
Ni la peste qui marche dans les ténèbres,*

*Ni la contagion qui frappe en plein midi.
Que mille tombent à ton côté,
Et dix mille à ta droite.
Tu ne seras pas atteint ;
De tes yeux seulement tu regarderas,
Et tu verras la rétribution des méchants.
Car tu es mon refuge, ô Éternel !
Tu fais du Très-Haut ta retraite.
Aucun malheur ne t'arrivera,
Aucun fléau n'approchera de ta tente.*

Psaume 91 :2 à 10

CHAPITRE XVII
L'UNION MONDIALE DE L'ÉGLISE
ET DE L'ÉTAT

1-5 : « 1 *Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.* 2 *C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.* 3 *Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.* 4 *Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution.* 5 *Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.* »

Dans le verset 19 du chapitre précédent, on nous informe que « Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère. ». Maintenant, le prophète considère plus en détail le thème de cette grande Babylone. Afin de la présenter sous une forme complète, il revient en arrière et relate quelques-uns des événements de son histoire. En général, les Protestants croient que cette femme apostate présentée dans ce chapitre, est un symbole de l'église catholique romaine. Il y a eu des relations illicites entre cette église et les rois de la terre. Les habitants de la terre ont été enivrés par le vin de ses fornications, à savoir par ses fausses doctrines.

• **L'Église et l'État.**

Cette prophétie est plus précisément que d'autres applicable au pourvoir romain, par le fait qu'elle établit une distinction entre l'Église et l'État. Nous voyons ici une femme, l'Église, assise sur une bête écarlate, le pouvoir civil, qui la porte, par lequel elle est soutenue et qu'elle contrôle et guide selon son gré, comme un cavalier contrôle l'animal sur lequel il est assis.

Les vêtements et les ornements de cette femme, selon ce qui nous est présenté au verset 14, s'harmonisent de façon surprenante avec l'interprétation donnée à ce symbole. Les couleurs dominantes des manteaux des papes et des cardinaux sont précisément la pourpre et l'écarlate. Selon les témoins oculaires, parmi les myriades de pierres précieuses qui ornent ces cérémonies, l'argent est presque inconnu, et l'or est moins remarquable que les gemmes de grande valeur. De la coupe d'or qu'elle tient dans la main -symbole de la pureté de la doctrine et de la profession de foi, qui n'aurait dû contenir que des choses pures et en accord avec la vérité- ne sortirent que des abominations et le vin de ses fornications, symbole approprié de ses doctrines abominables et pratiques encore plus repoussantes.

On dit que lors d'un jubilé papal on employa le symbole d'une femme avec une coupe dans la main :

« En 1825, lors du jubilé, le pape Léon XII fit frapper une médaille qui portait sur un côté sa propre image, et de l'autre, celle de l'Église de Rome symbolisée par une 'femme' qui portait dans sa main gauche une croix et dans la droite une coupe, avec autour d'elle la légende : *Sedet super universum*, c'est-à-dire 'le monde entier est son siège' ».

Cette femme est précisément appelée Babylone. Rome est-elle donc Babylone, à l'exclusion de tous les autres corps religieux ? Non ; elle ne peut l'être, pour le simple fait qu'elle est appelée la *mère* des prostituées, selon ce que nous avons déjà remarqué, ce qui démontre qu'il y a d'autres organisations religieuses indépendantes qui constituent les filles apostates, qui appartiennent à la même grande famille.

6, 7 : « 6 *Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.* 7 *Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes.* »

• **La raison de l'étonnement.**

Pour quelle raison Jean fut-il saisi d'un grand étonnement, quand il vit la femme ivre du sang des saints ? Était-ce une chose étrange à son époque que le peuple de Dieu souffrît la persécution ? N'avait-il pas vu Rome lancer ses plus

féroces anathèmes contre l'Église ? Et n'était-il pas lui-même exilé sous son pouvoir cruel tandis qu'il écrivait ? Alors pourquoi s'étonna-t-il en voyant Rome persécuter encore les saints ? Le secret de son étonnement est celui-ci : toutes les persécutions qu'il avait vécues provenaient de la Rome païenne, qui était l'ennemi déclaré de Christ. Il n'était pas étrange que les païens persécutent les disciples de Christ. Mais quand Jean vit une église qui se disait *chrétienne* persécuter les disciples de l'Agneau et s'enivrer de leur sang, il ne put que se sentir accablé par l'étonnement.

8-11 : « 8 La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaira. 9 -C'est ici l'intelligence qui a de la sagesse.- Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise. 10 Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. 11 Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition.»

- **Les trois phases de Rome.**

La bête dont l'ange parle ici est évidemment la bête écarlate. Une bête féroce, comme celle qui est présentée ici, symbolise une puissance oppressive et persécutrice. Bien que la puissance romaine eut, en tant que nation, une longue existence ininterrompue, elle passa par certaines phases durant lesquelles ce symbole ne lui était pas applicable, et pendant ce temps, dans des prophéties comme celle qui nous occupe, on aurait pu dire de la bête, qu'elle n'était pas ou qu'elle était inexistante. Ainsi, Rome était sous sa forme païenne une puissance persécutrice du peuple de Dieu, et pendant ce temps elle constituait la bête qu'elle était. Mais quand l'empire fut nominalement converti au christianisme, il se produisit une transition du paganisme à une autre phase d'une religion faussement appelée chrétienne. Pendant une brève période, tandis que cette transition se faisait, elle perdit son caractère féroce et persécuteur, et on put dire alors que la bête n'était plus. Avec le passage du temps, elle se développa dans la papauté, et elle assuma à nouveau sa soif de sang et son caractère opprassif.

- **Les sept têtes.**

On explique ici que les sept têtes sont tout d'abord sept montagnes, et ensuite sept rois. « Les sept têtes sont sept montagnes, ... ce sont sept rois », de manière que les têtes, les montagnes et les rois sont identifiés.

Plus loin l'ange dit : « cinq [rois] sont tombés » ou disparus. Il dit encore : « un [roi] existe, c'est-à-dire le sixième qui régnait alors. « l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps ». Et le dernier : « la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept. »

Par cet exposé des sept rois, nous comprenons que quand celui qui « n'est pas encore venu » (au moment où Jean écrivait) apparaît sur la scène, il est appelé le huitième, bien qu'en réalité il soit un des sept dans le sens qu'il absorba et exerça son pouvoir. C'est celui dont la carrière nous intéresse. A son sujet, il est dit que son destin est d'aller « à la perdition », c'est-à-dire qu'il doit périr totalement. Ceci reprend l'affirmation faite au verset 8, au sujet de « la bête que tu as vue » qui est à son tour « la bête écarlate » sur laquelle la femme était assise. Nous avons démontré que cette bête symbolise le pouvoir civil, qui en accord avec le récit qui nous occupe, passe par sept phases représentées aussi par la bête semblable à un léopard, mentionné dans Apocalypse 13, jusqu'à ce que le huitième paraisse jusqu'à la fin. Vu que nous avons déjà démontré que la Rome papale se développa à partir de la Rome païenne et lui succéda, nous devons conclure que la huitième tête, qui était du nombre des sept et exerça finalement son pouvoir, représente la papauté et son mélange de doctrines soi-disant chrétiennes, de superstitions et de rites païens.

12-14 : « 12 Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. 13 Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. 14 Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincront aussi. »

- **Les dix cornes.**

A ce sujet, voyez les observations faites sur Daniel 7 :7, où les cornes représentent dix royaumes qui surgirent de l'Empire Romain. Ils reçurent leur pouvoir pour une heure (*hora* soit un laps de temps indéfini) avec la bête. C'est-à-dire qu'ils régneront pendant un certain temps avec la bête, et pendant ce laps de temps ils lui donnent leur puissance et leur autorité.

Croly offre ce commentaire sur le verset 12 : « La prédiction précise l'époque de la papauté en mentionnant la formation des dix royaumes de l'empire occidental. Ils 'reçoivent autorité comme rois pendant *une heure* avec la bête'. La traduction devrait être : 'durant la même ère' (*mian horan*). Les dix royaumes seront *contemporains*, en contraste avec les sept têtes, qui furent successives. »

Ce langage se rapporte sans aucun doute au passé, quand les royaumes de l'Europe appuyèrent unanimement la papauté. La relation que ces rois auront finalement avec la papauté est exposée dans le verset 16, où l'on dit qu'ils « haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu ». Les nations de l'Europe ont accompli une partie de cette oeuvre durant des années. La fin de cette oeuvre, qui consiste à la brûler au feu, se réalisera quand Apocalypse 18 :8 s'accomplira.

« Ils combattront contre l'Agneau. » (vers. 14). Ici, on nous fait pénétrer dans l'avenir, et on nous transporte au moment de la grande bataille finale, quand l'Agneau porte le titre de Roi des rois et Seigneur des seigneurs, qu'il assume à la fin du temps de grâce, quand son oeuvre d'intercession sacerdotale prend fin (Apocalypse 19 :11-16).

15-18 : « 15 *Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples , des foules, des nations, et des langues.* 16 *Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.* 17 *Car Dieu a mis dans leurs coeurs d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.* 18 *Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.* »

- **Le destin de la prostituée.**

Au verset 15, nous avons une définition claire de ce que signifie le symbole biblique des eaux : des peuples, des foules, des nations, et des langues. L'ange dit à Jean, tandis qu'il attirait son attention sur le thème, qu'il lui montrerait le jugement de cette grande prostituée. Au verset 16, ce jugement est précisé. Ce chapitre se rapporte naturellement et spécialement à la mère, ou Babylone catholique. Le chapitre suivant, si nous ne nous trompons pas, traite du caractère et du destin d'une autre grande branche de Babylone, les filles de la prostituée.

LA CONDAMNATION DE LA BABYLONE MODERNE

1-3 : « 1 Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire. 2 Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, 3 parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe. »

Un grand pouvoir est symbolisé dans ces versets (Voir les commentaires sur le verset 4 de ce chapitre). L'étude de quelques faits nous guidera sans erreur possible vers l'application. Dans Apocalypse 14 nous avons un message qui annonce la chute de Babylone. « Babylone » est un terme qui n'englobe pas seulement le paganisme et l'église catholique romaine, mais aussi les groupes religieux qui se sont retirés de cette église, bien que conservant beaucoup de ses erreurs et de ses traditions.

- **Une chute spirituelle.**

La chute de Babylone mentionnée ici ne peut être sa destruction littérale, car le fait que des événements doivent avoir lieu dans Babylone après sa chute, nous empêche d'accepter cette idée. Par exemple, il y a des enfants de Dieu qui s'y trouvent après sa chute et qui sont appelés à en sortir afin de ne pas participer à ses châtiments, dans lesquels sa destruction littérale est incluse. La chute est donc spirituelle, puisque le résultat est que Babylone devient une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, une cage d'oiseaux impurs et odieux. Ce sont de terribles descriptions de l'apostasie qui démontrent qu'en conséquence de sa chute, Babylone accumule les péchés jusqu'au ciel, et devient l'objet des jugements de Dieu qui ne peuvent être ajournés.

Vu que cette chute est spirituelle, elle doit s'appliquer à une branche de Babylone qui n'est ni païenne ni papale, car depuis le début de leur histoire, le paganisme a été une fausse religion, et la papauté une religion apostate. De plus, comme on dit que cette chute arrive peu de temps avant la destruction finale de Babylone, certainement après la naissance et le triomphe de l'église papale qui avait été prédit, ce témoignage ne peut s'appliquer à d'autres organisations religieuses que celles qui sortirent de cette église. Elles commencèrent par une réforme. Elles marchèrent bien pendant un certain temps, et elles reçurent l'approbation divine ; mais pour avoir conservé quelques-unes des doctrines erronées de Rome, et pour s'être enfermées dans leurs propres credo, elles n'avancèrent pas à la lumière progressive de la vérité prophétique. Une telle attitude sera finalement la cause du développement d'un caractère aussi odieux pour Dieu que celui de l'église de laquelle elles sortirent.

Alexander Campbell, fondateur de l'église des Disciples de Christ, dit :

« Il y a trois siècles, on tenta de réformer la papauté en Europe. Cette tentative s'acheva par une hiérarchie protestante et des essaims de dissidents. Le protestantisme se réforma à son tour par le Presbytérianisme, qui se transforma en Congrégationalisme, d'où sortit l'église Baptiste, etc. Le Méthodisme tenta de toutes les réformer, mais il s'est réformé lui-même en de nombreuses formes de Wesleyisme ... Elles conservent toutes dans leur sein, -dans leurs organisations ecclésiastiques, dans leurs cultes, leurs doctrines et leurs rites-, diverses reliquats de la papauté. Elles sont, dans le meilleur des cas, une réforme de la papauté, et seulement des réformes partielles. Les doctrines et les traditions des hommes continuent d'affaiblir la puissance de l'Évangile dans leurs mains. »

On pourrait présenter d'abondants témoignages de personnes occupant de hauts postes dans ces diverses dénominations, qui écrivirent, non pas dans le but de censurer et de chercher les fautes, mais stimulées par un sens aigu de la condition épouvantable dans laquelle ces églises sont tombées. Le mot Babylone qui leur est appliqué n'est pas un reproche, mais il exprime simplement la confusion et la diversité de doctrines qui existe parmi elles. Babylone n'aurait pas dû tomber. Elle aurait pu être guérie (Jérémie 51 :9) en recevant la vérité, mais elle l'a rejetée.

En n'acceptant pas la vérité de la seconde venue de Christ et en refusant le message du premier ange, les églises cessèrent de marcher dans la lumière progressive qui brillait sur leur sentier depuis le trône de Dieu. En conséquence, la confusion et la dissension règnent parmi elles. La mondanité et l'orgueil sont en train d'étouffer toute plante de croissance spirituelle.

Mais la chute de Babylone est à nouveau mentionnée dans ce chapitre. Dans la référence antérieure, cette chute suivait la proclamation du message du premier ange, et la déclaration était alors : « Un autre ange, un second ange suivit, en

disant : Elle est tombée, elle est tombée Babylone. » Maintenant, la dernière déclaration céleste est : « il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande ! Elle est devenue une habitation de démons. » On voit ici le pas ultérieur du développement de l'apostasie, et les pages suivantes révéleront l'extension de cette partie finale de la chute de Babylone.

- **L'époque de la chute.**

A quelle époque ces versets s'appliquent-ils ? A quel moment pouvons-nous chercher ce mouvement ? Si l'opinion exposée ici est correcte, à savoir que ces églises, ou cette branche de Babylone, expérimentèrent une chute spirituelle après avoir rejeté le message du premier ange d'Apocalypse 14, l'annonce faite dans le chapitre que nous étudions ne peut avoir été donnée avant cette époque. Elle est donc donnée simultanément au message de la chute de Babylone d'Apocalypse 14, ou à une époque ultérieure. Elle ne peut avoir été donnée en même temps parce que le premier message annonce simplement la chute de Babylone, tandis que ce dernier ajoute plusieurs détails qui ne s'étaient pas accomplis à cette époque ou qui étaient en train de l'être. Nous devons donc chercher la proclamation présentée dans ce chapitre à un moment ultérieur à 1844, quand le message précédent fut proclamé. Aussi, nous demandons : Un tel message a-t-il été donné de cette époque à nos jours ? Nous répondons oui. Nous entendons actuellement le message du troisième ange, qui est le dernier qui doit être donné avant la venue du Fils de l'homme. A mesure que la décadence est allée en augmentant dans le monde religieux, le message a été renforcé par l'avertissement d'Apocalypse 18 :1 à 4, ce qui constitue ainsi une caractéristique du message du troisième ange qui est en train d'être proclamé maintenant avec puissance et illumine le monde de sa gloire.

- **L'oeuvre du spiritisme.**

La dernière phase de l'oeuvre présentée dans le verset 2 est en train de s'accomplir, et bientôt elle sera complétée par l'oeuvre du spiritisme. Les agents qui sont appelés « des esprits de démons, qui font des prodiges » dans Apocalypse 16 :14, sont en train de pénétrer secrètement mais rapidement dans les dénominations religieuses auxquelles nous avons déjà fait référence. Leurs credo ont été formulés sous l'influence du vin (erreurs) de Babylone, dont l'un est que les esprits de nos amis défunt sont conscients, intelligents et actifs autour de nous.

Un détail significatif de l'oeuvre spirite actuelle est précisément le manteau religieux qu'elle revêt. Elle maintient cachés ses principes les plus grossiers, qui autrefois avaient été largement placés en première ligne, et elle affiche maintenant un aspect religieux comme n'importe quelle autre dénomination. Elle parle du péché, de la repentance, de l'expiation, du salut en Christ, dans un langage presque aussi orthodoxe que celui des authentiques chrétiens. Sous le déguisement de cette profession, qui peut l'empêcher de se retrancher dans presque toutes les dénominations de la chrétienté ? Nous avons démontré que la base du spiritisme, l'immortalité de l'âme, est un dogme fondamental du credo de presque chaque église. Qu'est-ce qui peut alors sauver la chrétienté de son influence séduisante ? Nous voyons ici un autre triste résultat du rejet des vérités offertes au monde par les messages d'Apocalypse 14. Si les églises avaient accepté ces messages, elles auraient été protégées contre cette tromperie ; car parmi les grandes vérités développées par le mouvement religieux qui se produisit pendant le grand réveil adventiste, on compte l'enseignement important que l'âme de l'homme n'est pas naturellement immortelle ; que la vie éternelle est un don de Jésus-Christ, et qu'elle ne peut s'obtenir que par lui ; que les morts sont inconscients ; et que les récompenses et les châtiments du monde futur seront donnés après la résurrection et le jour du jugement.

Ces vérités assènent un coup mortel à la première et vitale affirmation du spiritisme. Cette doctrine peut-elle pénétrer dans un esprit affermi dans la vérité ? L'esprit vient et affirme être l'âme désincarnée, ou esprit, d'un mort. On lui fait face avec le fait que telle n'est pas la sorte d'âme ou d'esprit que l'homme possède ; que les « morts ne savent rien » ; que cette première prétention est un mensonge et que les références qu'il offre démontrent qu'il appartient à la synagogue de Satan. Il est ainsi tout de suite repoussé et le mal qu'il voulait faire est efficacement évité. Mais la majorité des membres des différentes religions s'oppose à la vérité qui les protégerait, et ils s'exposent à cette dernière manifestation de l'astuce satanique.

- **Le libéralisme moderne.**

Tandis que le spiritisme agit de la sorte, des changements surprenants sont en train de se produire dans les sphères supérieures de certaines dénominations. L'incrédulité de notre époque, sous les noms séduisants de « sciences », de « haute critique », « d'évolution » et de « libéralisme moderne », a pénétré la majorité des collèges théologiques du pays, et réalisé de graves incursions dans les églises protestantes.

Dans le *Cosmopolitan Magazine*, du mois de Mai 1909, un écrivain, Harold Bolce, attire l'attention du public sur cette situation. Après avoir fait des recherches sur le caractère de l'enseignement donné dans quelques-unes des principales universités du pays, il en présenta les résultats dans le *Cosmopolitan* et ils arrachèrent ce commentaire au rédacteur :

« Ce que Mr. Bolce présente ici est des plus surprenant. Comme base des matières enseignées dans les collèges américains, un mouvement dynamique est en train de miner les anciens fondements et promet de créer une manière révolutionnaire de penser et de vivre. Ceux qui ne sont pas en relation avec les grands collèges du pays seront étonnés de connaître les credo fomentés par les corps enseignants de nos grandes universités. Dans des centaines de classes on est en train d'enseigner chaque jour que le Décalogue n'est pas plus sacré qu'un quelconque programme ; que la famille est une institution condamnée à disparaître ; qu'il n'y a aucun mal absolu ; que l'immoralité est simplement une infraction aux normes acceptées par la société... Ce sont quelques-uns des enseignements révolutionnaires et sensationnels présentés, avec la garantie académique, à l'esprit de centaines de milliers d'étudiants des États-Unis. »

Les résultats du libéralisme moderne se sont laissés voir avec trop de clarté dans l'œuvre des églises protestantes. Des écrivains appartenant aux diverses assemblées ont signalé franchement le manque d'intérêt dans la prédication de l'Évangile et la décadence des missions, en particulier. L'un d'eux présente la situation de la façon suivante :

Je soupçonne que dans leur grande majorité nos églises sont devenues faibles et incertaines quant à leur but, sans vie, caractérisées par une respectabilité mortelle et un manque du sens de leur mission. La congrégation typique se préoccupe surtout d'obtenir suffisamment d'argent pour payer le pasteur et maintenir ses propriétés en bon état. Et la conviction profonde que 'nous avons une histoire à raconter aux nations' est rare. La bonne nouvelle du salut et l'évangélisation, en ce qui concerne le monde, se sont diluées en une éthique satisfaisante et responsable, et l'église est une société de bonnes personnes qui veulent que les bénédictions de la religion les accompagnent durant leurs moments d'exaltation ou de malheur, mais elles sont satisfaites d'être absentes de l'église et de sa mission divine, aussi longtemps qu'elles peuvent se revêtir de l'aura de respectabilité qui accompagne la condition de membres de l'église. Est-ce une accusation trop caustique contre l'église ? »

Un autre écrivain présente l'attitude des églises envers les missions comme suit :

« Non seulement les membres qui donnent consciencieusement représentent une minorité, mais la croyance à propos des missions a changé. Les comités des missions doivent se persuader eux-mêmes que la diminution de leurs recettes est due aux impôts élevés, et à la baisse des rentes, mais les pasteurs qui traitent avec les donateurs reconnaissent que la réticence à faire des dons destinés à diffuser l'Évangile hors de nos frontières a augmenté. Le nombre des fidèles qui sont loyaux dans d'autres domaines mais qui annoncent avec persistance qu'ils « ne croient pas aux missions » va en augmentant. Les chiffres nous font réfléchir.

« La moyenne annuelle par personne, dans 22 communautés protestantes est de 11.28 dollars pour les frais de la congrégation, et de 2.19 dollars pour les œuvres qui ne sont pas locales...

« La moyenne des dons qui ne sont pas destinés à l'œuvre du pays oscille entre 29.69 pour cent des entrées totales, dans l'église Presbytérienne Unie ; jusqu'à 11.14, 12.30 et 10.02 pour cent dans les trois dernières églises de la liste. Il n'est pas étonnant qu'on nous stimule à 'nous souvenir des missions' ».

En voici les résultats selon des déclarations autorisées :

« Tandis que le zèle missionnaire est allé en diminuant, la situation s'est compliquée davantage par le fait maintenant connu que d'autres missionnaires que les évangéliques étaient envoyés dans les champs étrangers. C'étaient les 'aventuriers' d'une 'nouvelle civilisation' les 'créateurs d'un monde nouveau', surtout mus par une passion sociale...

« L'évangélisation mondiale reçut à nouveau un coup cruel par les conclusions critiques d'un rapport présenté par une commission laïque qui étudia les missions à l'étranger. Bien que l'objet de cette entreprise, qui débute en 1930 et se poursuivit jusqu'en 1931, était 'd'aider les laïcs à déterminer quelle devait être leur attitude envers les missions à l'étranger, pour une nouvelle considération des fonctions de ces missions dans le monde moderne', avec pour objectif, sans doute, non seulement de réformer les missions mais d'augmenter les recettes financières, ce que l'on obtint fut de plus grandes controverses et moins de dons. »

• **Le résultat de l'apostasie.**

Avec une perspective si lamentable, et sous la direction de tels hommes, combien de temps passerait avant que Babylone soit pleine d'esprits immondes, et d'oiseaux impurs et odieux ? Quel progrès a déjà été fait dans cette direction ! Si les parents pieux de la génération qui vécut précisément avant que le message du premier ange soit donné pouvaient entendre l'enseignement et contempler les pratiques du monde religieux actuel, comme ils seraient épouvantés devant le contraste qu'il y a entre leur époque et la nôtre, et comme ils déploreraient cette triste génération ! Mais le ciel ne doit pas laisser passer sous silence tout ceci. Une grande proclamation est en train de se faire, attirant

l'attention de tout le monde sur les terribles détails de l'accusation présentée contre les organisations religieuses infidèles, afin que la justice des châtiments se détache clairement.

Le verset 3 démontre à quel point l'influence de Babylone a été grande, et combien sa conduite a été et sera méchante, et donc combien son châtiment sera juste. Les « marchands de la terre se sont enrichis par *la puissance* [ou abondance] de son luxe ». Quels sont les excès qui viennent en tête parmi tous ceux de l'époque ? Qui charge ses tables des viandes les plus succulentes et les plus fines ? Qui se détachent par le luxe de ses tenues et de ses parures coûteuses ? Qui est la personnification de l'orgueil et de l'arrogance ? Ne sont-ils pas membres de l'église ceux qui sont presque toujours au premier plan pour la recherche des choses matérielles et qui encouragent l'orgueil de la vie ?

Mais il y a un détail capable de racheter ce tableau. Aussi dégénérée que soit devenue Babylone, il y a des exceptions à la règle générale ; parce que Dieu a toujours un peuple en elle, et à cause de ce peuple elle doit être un objet de considération jusqu'à ce que tous ceux qui veulent répondre soient appelés hors de ses rangs. Il ne sera pas nécessaire d'attendre longtemps. Bientôt, Babylone sera si pleine du levain de l'influence de ces mauvais agents que sa condition sera totalement démasquée par tous ceux qui auront le cœur sincère, et le chemin aura été préparé pour l'œuvre que l'apôtre présente ensuite.

4-8 : « 4 Et j'entendis du ciel une autre voix qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. 5 Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. 6 Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double. 7 Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle a dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil ! 8 A cause de cela, en un même jour, ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée. »

La voix provenant du ciel montre que c'est un message puissant accompagné de gloire céleste. Comme l'intervention du ciel devient précise, et comme les agents destinés à accomplir l'œuvre de Dieu se multiplient, à mesure que la grande crise approche ! Cette voix du ciel est appelée « une autre voix » ce qui démontre qu'un nouvel instrument est présenté. Nous avons maintenant cinq messagers célestes expressément mentionnés engagés dans cette dernière réforme. Ce sont le premier, le second et le troisième anges d'Apocalypse 14 ; puis vient l'ange du verset 1 de ce chapitre, et pour finir le cinquième, l'instrument indiqué par « la voix » du verset 4, que nous étudions. Trois d'entre eux ont déjà agi. Le second ange s'est uni au premier, et le troisième aux deux autres. Le premier et le second n'ont pas terminé. Les trois sont maintenant unis pour proclamer un triple message. L'ange du verset 1 commence ici sa mission, parce que les conditions régnantes exigent son œuvre. L'appel divin à sortir de Babylone est proclamé en relation avec cette œuvre.

• **Sortez du milieu d'elle mon peuple.**

Les preuves pour démontrer que le message des versets 1 et 2 de ce chapitre est donné en relation avec le triple message, ont déjà été présentées. Une idée de son extension et de sa puissance peut s'obtenir à partir de la description de l'ange donnée ici. On dit que le message du premier ange est proclamé « d'une voix forte ». La même chose est dite à propos du troisième message, mais cet ange [Apoc. 18 :1] au lieu de le voir voler simplement « au milieu du ciel » comme les autres, on le voit « descendre du ciel ». Il vient avec un message plus direct. Il a « une grande autorité » et « la terre fut éclairée de sa gloire ». Dans aucune autre partie de la Bible on ne trouve une telle description d'un message céleste destiné à l'homme. C'est le dernier, et il est indiqué qu'il vienne avec une gloire sans pareille et une puissance inaccoutumée. Le moment où le destin du monde doit se décider est épouvantable, et une crise très solennelle se présente quand toute une génération de la famille humaine franchira la limite finale du temps de grâce, quand la dernière parole de miséricorde sera entendue.

A ce moment-là, le monde ne doit pas être laissé sans avertissement. Les grands événements doivent être proclamés si amplement que personne ne pourra dire raisonnablement qu'il ignorait l'imminence de la condamnation. Toute excuse doit disparaître. La justice, la longanimité et la tolérance de Dieu manifestées dans Son retard à appliquer la sentence avant que tous aient eu l'opportunité de connaître sa volonté, et le temps de se repentir, doivent être justifiées. Un ange doté du pouvoir céleste est envoyé. Il est enveloppé de la lumière qui entoure le trône. Il descend vers la terre. Personne, sauf ceux qui sont spirituellement morts, -oui, « deux fois morts, déracinés »-, ne pourrait manquer de noter sa présence. La lumière jaillit partout. Les lieux obscurs sont illuminés. Tandis que sa présence dissipe les ombres, sa voix laisse entendre un avertissement comme un tonnerre. Il crie « d'une voix forte ». Ce n'est pas une annonce secrète ; c'est un cri, un cri puissant, un cri lancé d'une voix forte.

Les défauts fatals d'une église mondaine sont à nouveau montrés. Ses erreurs sont à nouveau exposées, pour la dernière fois. Le caractère inadéquat de la norme actuelle de piété pour faire face à la crise finale est clairement souligné. La

relation inévitable qu'il y a entre les erreurs qu'elle hébergea et la destruction éternelle et irrémédiable, est proclamée au point que le cri est répercuté sur toute la terre. Tandis que les péchés de la grande Babylone montent jusqu'au ciel, le souvenir de ses iniquités monte devant Dieu. Les nuages de la vengeance s'accumulent. Très bientôt la tempête éclatera sur la grande ville de la confusion, et la Babylone orgueilleuse tombera comme une pierre de moulin qui s'enfonce dans les profondeurs de la mer. Soudain, on entend du ciel une autre voix : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple ». Les enfants de Dieu humbles, sincères et pieux qui sont encore là, et qui soupirent et pleurent pour les abominations commises sur la terre, entendent la voix, se lavent les mains des péchés de Babylone, se séparent de sa communion, échappent et se sauvent, tandis que Babylone tombe victime des jugements justes de Dieu. Ce sont des moments émouvants pour l'église. Préparons-nous pour la crise.

Le fait que les enfants de Dieu soient appelés à sortir pour ne pas participer aux péchés de Babylone, démontre que jusqu'à un certain point le fait d'être en relation avec elle n'entraîne pas de culpabilité.

Les versets 6 et 7 sont une déclaration prophétique qu'elle sera récompensée ou châtiée selon ses œuvres. Il faut garder à l'esprit que ce témoignage s'applique à la partie sujette à une chute spirituelle. Comme nous l'avons déjà indiqué, il s'adresse surtout « aux filles », les dénominations qui persistent à s'accrocher aux traits caractéristiques de la « mère » et à conserver la ressemblance de famille. Ce sont elles, comme nous l'avons déjà démontré, qui tenteront une persécution d'envergure contre la vérité et le peuple de Dieu. Ce sont elles qui formeront « une image à la bête ». Elles expérimenteront quelque chose de nouveau : l'emploi du pouvoir civil pour imposer leurs dogmes.

C'est sans doute cette première ivresse du pouvoir qui pousse cette branche de Babylone à se vanter dans son cœur et à dire : « Je suis assise en reine, je ne suis point veuve » ; ce qui signifie : je ne suis déjà plus *chera*, « en deuil », ou destituée de pouvoir, comme je l'étais autrefois. Elle déclarera : Maintenant je gouverne comme une reine, je ne verrai plus le malheur. Avec des expressions blasphématoires, elle se vante que Dieu est dans la Constitution, et que l'église est intronisée, et qu'elle domine dès maintenant. « Payez-la comme elle a payé » semble démontrer que le moment où ce message atteindra son point culminant, et les saints appelés finalement à sortir, surviendra quand elle commencera à lever le bras de l'oppression contre eux. Quand elle remplira la coupe de la persécution contre les saints, l'ange du Seigneur la persécutera (Psaume 35 :6). Les jugements célestes tomberont sur elle au double (« payez-la au double ») le mal qu'elle pensa infliger aux humbles serviteurs du Seigneur.

Le jour où les plaies mentionnées au verset 8 tomberont, sera un jour prophétique, car il ne peut s'agir d'un jour littéral, car il serait impossible qu'une famine ait lieu dans un laps de temps si court. Les plaies de Babylone sont sans doute les sept dernières plaies, que nous avons déjà examinées. D'après le langage de ce verset nous déduisons clairement que, en relation avec Ésaïe 34 :8, ces châtiments terribles dureront un an.

9-11 : « 9 Et tous les rois de la terre, qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement. 10 Se tenant éloignés, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, Babylone, la ville puissante ! En une seule heure est venu ton jugement ! 11 -Et les marchands de la terre pleureront et sont dans le deuil à cause d'elle, parce que personne n'achète plus leur cargaison...»

- **Une rétribution appropriée.**

La chute de la première plaie doit provoquer l'arrêt total de la circulation de ces articles de luxe qui caractérisent Babylone. Quand les vendeurs de ces articles, qui ont été pour la plupart citoyens de cette ville symbolique, et qui se sont enrichis par leurs trafics, se trouvent soudainement, eux et leurs voisins, affectés par des ulcères putrides, tout commerce suspendu, et de grandes réserves de marchandises en attente, sans personne pour les acheter, ils élèvent leurs lamentations sur cette grande ville. S'il y a une chose capable d'arracher un cri sincère d'angoisse aux hommes de cette génération, c'est ce qui concerne leurs trésors. Cette rétribution est bien appropriée. Ceux qui, peu de temps avant, avaient promulgué un décret interdisant aux saints de Dieu d'acheter ou de vendre, se trouvent maintenant sous la même restriction, mais d'une façon plus efficace.

Quelqu'un peut demander comment les personnes affectées par la même calamité peuvent-elles être *loin* et se lamenter. Il faut se rappeler que cette désolation se présente sous l'image d'une ville visitée par la destruction. Si la calamité tombait sur une ville littérale, il serait naturel que ses habitants la fuient s'ils en avaient la possibilité, et en restent éloignés, en pleurant sur sa chute. La distance qu'ils mettraient entre eux et leur ville bien-aimée serait proportionnelle à leur terreur et leur étonnement pour le mal sur le point d'arriver. L'image utilisée par l'apôtre ne serait pas complète sans un détail de cette catégorie, et il l'ajoute, non pour impliquer que les gens fuiront littéralement de la ville symbolique, chose qui serait impossible, mais pour montrer leur *terreur* et leur *étonnement* devant les jugements qui tombent.

12, 13 : « 12 cargaison d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, de fin lin, de pourpre, de soie, d'écarlate, de toute espèce de bois de senteur, de toute espèce d'objets d'ivoire, de toute espèce d'objets en bois très précieux, en airain, 13 en fer et en marbre, de cinnamome, d'aromates, de parfums, de myrrhe, d'encens, de vin, d'huile, de fine farine, de blé, de boeufs, de brebis, de chevaux, de chars, de corps et d'âmes d'hommes. »

- **Les marchandises de Babylone.**

Dans ces versets sont énumérées les marchandises de la grande Babylone, qui incluent tout ce qui appartient à la vie luxueuse, la pompe et l'ostentation mondaines. Toutes les sortes de trafic mercantile sont incluses. La déclaration concernant les « corps » et les « âmes d'hommes » se réfère plus particulièrement au domaine spirituel, c'est-à-dire l'esclavage des consciences par les credo de ces organisations, esclavage qui est dans certains cas plus oppressif que la servitude physique.

14 : « Les fruits que désirait ton âme sont allés loin de toi ; et toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et tu ne les trouveras plus. »

- **La glotonnerie blâmée.**

Les fruits mentionnés ici, selon l'original, sont « les fruits d'automne ». Nous trouvons là une prophétie que les « délices de la saison » [la puissance de son luxe], qui sont l'objet de l'appétit raffiné du glouton, disparaissent subitement. Ceci arrive donc, par la rareté causée par la quatrième coupe (Apocalypse 16 :8).

15-19 : « 15 Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis par elle, se tiendront éloignés, dans la crainte de son tourment ; ils pleureront et seront dans le deuil, 16 et diront : Malheur ! malheur ! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ! En une seule heure tant de richesses ont été détruites ! 17 -Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient éloignés, et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement : Quelle ville était semblable à la grande ville ? 19 Et ils jetaient de la poussière sur leurs têtes, ils pleuraient et ils étaient dans le deuil, et ils criaient et disaient : Malheur ! malheur ! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite ! »

- **Émotions des impies.**

Le lecteur peut imaginer facilement la cause de cette voix universelle de lamentation et d'affliction. Imaginez la plaie des ulcères qui rongent les hommes, les fleuves transformés en sang, la mer comme du sang de mort, le soleil qui brûle les hommes comme du feu, le trafic des marchandises stoppé, et eux ne pouvant obtenir par leur or et leur argent, la libération qu'ils souhaitent, et nous n'avons pas besoin de nous étonner de leurs exclamations d'angoisse, de celles des pilotes de navires et des marins se joignent aux lamentations générales. Les émotions des saints sont très différentes, comme le révèle le témoignage suivant :

20-24 : « 20 Ciel, réjouis-toi sur elle ! Et vous, les saints, les apôtres, et les prophètes, réjouissez-vous aussi ! Car Dieu vous a fait justice, en la jugeant. 21 Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée. 22 Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule, 23 la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, -parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements, 24 et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. »

- **Émotions des justes.**

Les apôtres et les prophètes sont invités à se réjouir de la destruction de la grande Babylone, parce que cette destruction est en étroite relation avec leur libération du pouvoir de la mort et du sépulcre par la première résurrection.

Telle une grande meule de moulin jetée dans la mer, Babylone s'enfonce pour ne plus jamais se relever. Les différents métiers et offices qui ont été exercés dans son sein, et qui ont été consacrés à satisfaire leurs désirs, ne se pratiqueront déjà plus. La musique pompeuse qui s'entendait lors de ses services imposants mais formels et sans vie s'éteint pour toujours. Les scènes de festivité et de joie qui se voyaient quand les fiancés comparaissaient devant son autel ne se verront plus.

Ses sorcelleries constituaient son crime principal, et la sorcellerie est une pratique qu'on trouve dans le spiritisme moderne. « On a trouvé chez elle le sang ... de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre. » Ceci démontre que depuis qu'une fausse religion a été introduite dans le monde, Babylone existera. Chez elle, on trouve toujours l'opposition à l'œuvre de Dieu, et la persécution de Son peuple. En référence à la culpabilité de la dernière génération, voyez les commentaires sur Apocalypse 16 :6.

CHAPITRE XIX

ROI DES ROIS ET SEIGNEUR DES SEIGNEURS

1-3 : « 1 Après cela, j'entendis dans le ciel comme une voix forte d'une foule nombreuse qui disait : Alléluia ! Le salut, la gloire, et la puissance sont à notre Dieu, 2 parce que ses jugements sont véritables et justes ; car il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par son impudicité, et il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main. 3 Et ils dirent une seconde fois : Alléluia !... Et sa fumée monte aux siècles des siècles. »

Poursuivant son étude d'Apocalypse 18, l'apôtre nous présente ici le chant de triomphe, que les rachetés entonnent en s'accompagnant de leurs harpes, tandis qu'ils contemplent la destruction complète du système de la grande Babylone, qui s'opposa à Dieu et à son véritable culte. Cette destruction se produit et cet hymne est chanté en relation avec la seconde venue de Christ quand le millénum commence.

- **Aux siècles des siècles.**

Une seule question peut se poser au sujet de ce passage : comment peut-on dire que sa fumée monte aux siècles des siècles ? Ce langage n'implique-t-il pas l'idée de souffrance éternelle ? Rappelons-nous que cette expression est tirée de l'Ancien Testament, et pour la comprendre correctement, nous devons remonter au moment où elle apparaît pour la première fois et étudier la signification qu'elle avait alors. Dans Ésaïe 34 nous trouverons les phrases desquelles ces expressions ont été tirées. Sous l'image d'un châtiment infligé à Édom, c'est-à-dire la terre de l'Idumée, on nous présente une destruction. On dit au sujet de ce pays que ses ruisseaux seront transformés en poix, sa poussière en soufre, et qu'ils deviendront de la poix ardente, qui ne s'éteindra jamais. Nous devons tous reconnaître que ces mots s'appliquent à l'une de ces deux choses : ou il s'agit du pays appelé Idumée, ou de toute la terre incluse sous ce nom. Dans les deux cas, il est évident que cette phrase « aux siècles des siècles » doit être limitée dans son application. On veut probablement parler de toute la terre par le fait que le chapitre débute par ces mots adressés à la terre : « que la terre écoute, elle et tout ce qui la remplit, le monde et tout ce qu'il produit ! Car la colère de l'Éternel va fondre sur toutes les nations. »

Qu'il s'agisse du dépeuplement et de la désolation de la terre lors de la seconde venue, ou des feux purificateurs qui nettoieront la terre des effets de la malédiction à la fin des mille ans, l'expression doit être limitée, parce qu'après cela, une nouvelle terre doit surgir, afin de servir de demeure aux sauvés pendant toute l'éternité. Dans la Bible, trois fois il est question d'une fumée qui monte pour l'éternité : une fois dans Ésaïe 34, où il s'agit de l'Idumée comme une image de la terre ; dans Apocalypse 14 où il est fait mention des adorateurs de la bête et de son image ; et à nouveau dans le chapitre que nous étudions, traitant de la destruction de la grande Babylone. Chaque fois, l'expression s'applique à la même période, et décrit les mêmes scènes, à savoir, la destruction qui tombe sur la terre, sur les adorateurs de la bête, et sur toute la pompe de la grande Babylone, quand le second retour de notre Seigneur et Sauveur a lieu.

4-8 : « 4 Et les vingt-quatre vieillards et les quatre êtres vivants se prosternèrent et adorèrent Dieu assis sur le trône, en disant : Amen ! Alléluia ! 5 Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, vous qui le craignez, petits et grands ! 6 Et j'entendis comme une voix d'une foule nombreuse, comme un bruit de grosses eaux, et comme un bruit de forts tonnerres, disant : Alléluia ! Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne. 7 Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin éclatant, pur. -Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. »

- **Un chant de triomphe.**

« Le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne » dit ce cantique. Il règne actuellement, et en réalité il a toujours régné, même quand il n'exécuta pas immédiatement sa sentence contre une oeuvre mauvaise. Il règne maintenant par la manifestation ouverte de sa puissance en subjuguant tous ses ennemis.

« Réjouissons-nous ... car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. » Qui est l'épouse, la femme de l'Agneau et qu'est-ce que les noces ? L'épouse de l'Agneau est la nouvelle Jérusalem céleste. Ceci est plus évident dans Apocalypse 21. Les noces de l'Agneau signifient Sa réception de cette ville. A ce moment-là, Il la reçoit comme la gloire et la métropole de Son royaume. En conséquence, avec elle Il reçoit Son royaume, et le trône de David son père. Ce pourrait bien être l'événement désigné par les noces de l'Agneau.

La relation matrimoniale est souvent utilisée pour illustrer l'union qui règne entre Christ et son peuple, mais les noces de l'Agneau mentionnées ici constituent un événement défini qui doit arriver à un moment précis. Si la déclaration que Christ est la tête de l'église, comme l'époux est le chef de la femme (Éphésiens 5 :23), prouve que l'église est maintenant l'épouse de l'Agneau, alors les noces de l'Agneau eurent lieu il y a longtemps. Mais ceci est impossible, selon ce passage qui la situe dans le futur. Paul dit aux Corinthiens convertis qu'il les a mariés à un époux, à savoir Christ. Ceci est vrai pour tous les convertis. Mais bien que cette figure soit employée pour montrer la relation qu'ils avaient alors assumée envers Christ, peut-on affirmer que les noces de l'Agneau eurent lieu à Corinthe à l'époque de Paul, ou qu'elles se réalisèrent durant les 1900 ans ? Laissons de côté toutes autres remarques sur ce point jusqu'à notre étude d'Apocalypse 21.

Mais si la ville est l'épouse, comment peut-on dire qu'elle s'est préparée ? Par la personnification, qui donne vie et mouvement aux objets inanimés (Voir un exemple remarquable dans le Psaume 114). On peut aussi se demander à propos du verset 8 : Comment une ville peut-elle se revêtir de la justice des saints ? Mais si nous considérons qu'une ville sans habitants est un lieu triste et morne, nous en voyons tout de suite la possibilité. La déclaration se réfère à ses habitants innombrables glorifiés dans leurs vêtements resplendissants. L'habit lui a été accordé. Qu'est-ce qu'il lui a été donné ? Les passages d'Ésaïe 54 et de Galates 4 :21-31 l'expliquent. Beaucoup plus d'enfants ont été accordés à la ville de la nouvelle alliance qu'à celle de l'ancienne. Ils étaient sa gloire et sa joie. Le beau vêtement de cette ville consiste, pour ainsi dire, en l'armée des rachetés et immortels qui foulent ses rues pavées d'or.

9, 10 : « 9 Et l'ange me dit : Écris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. 10 Et je tombai à ses pieds pour l'adorer ; mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. -Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. »

- **Le festin des noces.**

Le Nouveau Testament fait très souvent allusion à ce festin des noces. Il est mentionné dans la parabole des noces du fils du roi (Matthieu 22 : 1-14), et aussi dans Luc 14 du verset 16 à 24. C'est le moment où nous mangerons le pain dans le royaume de Dieu quand nous recevrons la récompense à la résurrection des justes (Luc 14 :12-15). C'est à ce moment-là que nous boirons du fruit de la vigne, avec notre Rédempteur dans son royaume céleste (Matthieu 26 :29 ; Marc 14 :25 ; Luc 22 :18). C'est le moment où nous nous assoirons à la table du royaume (Luc 22 :30), et Il se ceindra pour nous servir (Luc 12 :37). Heureux ceux qui auront le privilège de participer à ce glorieux festin.

- **Le compagnon de service de Jean.**

Permettez-nous un mot au sujet du verset 10, pour ceux qui pensent trouver là un argument en faveur de l'état conscient des morts. L'erreur commise au sujet de ce verset consiste à supposer que l'ange déclare à Jean qu'il est l'ami des anciens prophètes venus lui transmettre un message. La personne qui donne la révélation à Jean est appelée ange, et les anges ne sont pas les esprits désincarnés des morts. Tous ceux qui affirment qu'ils le sont appartiennent aux spirites, parce que cette croyance est la base de leur théorie. Mais l'ange ne dit pas une chose pareille. Il dit simplement qu'il est le compagnon de service de Jean comme il avait été celui des prophètes. « Compagnon » implique qu'ils sont tous égaux dans le service du grand Dieu ; d'où le fait que Jean ne puisse pas l'adorer. En appelant les prophètes « tes compagnons » il veut dire que tous appartiennent à la même classe dans le service de Dieu (Voir le commentaire sur Apocalypse 1 :1, intitulé « Son ange »).

11-21 : « 11 Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. 12 Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; 13 et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. 14 Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. 15 De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. 16 Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. 17 Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu, afin de manger la chair des rois, la chair des chefs militaires, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, la chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. 19 Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée. 20 Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés

vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre. 21 Et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était assis sur le cheval ; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair. »

• **La seconde venue de Christ.**

Avec le verset 11 une nouvelle scène nous est présentée. On nous ramène à la seconde venue de Christ, cette fois sous le symbole d'un guerrier qui sort pour la bataille. Pourquoi est-il représenté ainsi ? Parce qu'il part guerroyer contre les « rois de la terre et leurs armées » et c'est la seule façon adéquate de le représenter pour une telle mission. Son vêtement a été teint dans le sang (Voir une description de la même scène dans Ésaïe 63 :1-4). Les armées du ciel, les anges de Dieu, le suivent. Le verset 15 nous montre comment Il gouverne les nations avec une verge de fer quand elles lui sont données en héritage, selon ce qui est relaté dans le Psaume 2, que la théologie populaire interprète comme signifiant la conversion du monde.

« Il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant » n'est-ce pas là une expression singulière pour décrire l'action de la grâce sur les cœurs des païens pour les convertir ? La grande manifestation finale de la « cuve de la colère de Dieu » et aussi « l'étang ardent de feu » n'apparaissent qu'à la fin des mille ans, selon ce qui est décrit dans Apocalypse 20 ; et c'est à elle que semble s'appliquer la description complète et formelle d'Apocalypse 14 :18-20. Mais la description des impies vivant au second retour de Christ, au commencement des mille ans, fournit à plus petite échelle une scène similaire dans tous les sens à ce qui arrive à la fin de cette période. C'est pourquoi les versets que nous considérons mentionnent tant la cuve du vin de la colère que l'étang de feu.

A ce moment-là, Christ a achevé son oeuvre de médiation, et a déposé ses vêtements sacerdotaux pour se revêtir de sa tenue royale ; parce qu'Il porte sur son habit et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Ceci est en harmonie avec le caractère avec lequel il apparaît ici, parce que c'était la coutume des anciens guerriers de porter un titre inscrit sur leurs vêtements (verset 16).

Que doit-on comprendre par l'ange qui se tenait dans le soleil ? Dans Apocalypse 16 :17 nous lisons que la septième coupe fut déversée dans l'air ; nous en déduisons que puisque l'air enveloppe toute la terre, cette plaie sera universelle. Ne pouvons-nous pas appliquer ici le même principe d'interprétation, et admettre que l'ange qui se tenait dans le soleil et lançait depuis là son invitation aux oiseaux du ciel pour qu'ils viennent au festin du grand Dieu, montre que cette proclamation parviendra partout où les rayons du soleil toucheront cette terre ? Les oiseaux obéiront à l'invitation, et se rassasieront de la chair des chevaux, des rois, des chefs militaires et des puissants. Ainsi, tandis que les saints sont en train de participer au festin des noces de l'Agneau, les impies offriront aux oiseaux du ciel leur propre corps en un grand repas.

La bête et le faux prophète sont pris. Le faux prophète est celui qui réalisa des prodiges devant la bête et il est identique à la bête à deux cornes d'Apocalypse 13, à laquelle sont attribués la même oeuvre et le même but. Le fait qu'ils soient jetés vivants dans le lac de feu, montre que ces puissances ne disparaîtront pas pour que d'autres leur succèdent, mais qu'elles existeront quand se produira le second retour de Christ.

Il y a longtemps que la papauté est sur le champ d'action, et les scènes finales de sa carrière sont arrivées. Sa déroute a été prédite emphatiquement dans d'autres prophéties que celle que nous étudions, surtout dans Daniel 7 :11, où le prophète dit qu'il regarda jusqu'à ce que la bête fût morte, et son corps détruit et jeté aux flammes de feu. Cette puissance est déjà parvenue très près de la fin de son existence. Mais elle ne périra pas avant que Christ n'apparaisse, parce qu'elle est alors jetée vivante dans l'étang de feu.

L'autre puissance qui lui est associée, la bête à deux cornes, approche rapidement du point culminant de l'œuvre qu'elle doit accomplir avant d'être elle aussi jetée vivante dans l'étang de feu. Comme elle est impressionnante la pensée que nous avons devant nos yeux deux des plus grands instruments prophétiques qui, de toute évidence, approchent de la fin de leur histoire, et qui cependant ne cessent pas d'agir jusqu'à ce que le Seigneur apparaisse dans toute Sa gloire !

D'après le verset 21, il semble qu'il y a un reste qui n'est pas inclus avec la bête et le faux prophète. Ce résidu est tué par l'épée qui sort de la bouche de celui qui est assis sur le cheval. Cette épée est sans doute ce qui, à d'autres endroits, est appelé « le souffle de sa bouche » et « le souffle de ses lèvres », avec lequel le Seigneur détruira les impies quand il viendra recevoir son royaume (Voir 2 Thessaloniciens 2 :8 ; Ésaïe 11 :4).

CHAPITRE XX

LA NUIT MILLÉNAIRE DU MONDE

1-3 : « 1 Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main. 2 Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans. 3 Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. »

L'événement qui débute ce chapitre semble suivre l'ordre chronologique des événements du chapitre précédent. Les questions qui surgissent ici sont : Qui est l'ange qui descend du ciel ? Que sont la clé et les chaînes qu'il tient dans sa main ? Qu'est-ce que l'abîme ? Que signifie lier Satan pour mille ans ?

Cet ange est-il Christ comme certains le supposent ? Évidemment non. L'ancien service typique jette un brillant rayon de lumière directement sur ce passage.

- **Satan est le bouc pour Azazel.**

Christ est le grand Souverain Sacrificateur de l'ère évangélique. Autrefois, au Jour des Expiations, le sacrificateur prenait deux boucs et jetait le sort sur eux. Un était pour Jéhovah et l'autre était destiné à être le bouc émissaire. Le bouc pour Jéhovah, était alors mis à mort et son sang porté à l'intérieur du sanctuaire pour faire l'expiation en faveur des enfants d'Israël. Ensuite, les péchés du peuple étaient confessés sur la tête de l'autre bouc, l'émissaire, puis il était conduit dans le désert, dans un lieu inhabité par un homme choisi pour cela. Comme Christ est le sacrificateur de l'ère évangélique, quelques arguments seulement suffiront à démontrer que Satan est le bouc émissaire antitypique.

Le mot hébreu utilisé pour désigner le bouc émissaire, dans Lévitique 16 :8, est « Azazel ». Au sujet de ce passage, William Jenks dit : « Bouc émissaire : Voir les différentes opinions dans l'oeuvre de Bochart. Spencer, suivant les plus anciennes opinions hébraïques et chrétiennes, pense qu'Azazel est *le nom du Diable* ; Rosenm, que l'on peut consulter, pense la même chose. En syriaque, nous avons Azzail, 'l'ange (le fort) qui se rebella'. » Il s'agit évidemment du diable. De cette façon, nous avons la définition du mot biblique dans deux langues antiques pour appuyer l'opinion la plus ancienne des chrétiens, que le bouc émissaire est un symbole de Satan.

Charles Beecher dit : « Ce qui permet de confirmer ceci est que dans sa paraphrase les traductions les plus anciennes utilisent le mot Azazel comme un nom propre. La paraphrase chaldéenne et les collections de Onkelos et Jonathan l'auraient certainement traduit s'il n'avait pas été un nom propre, mais ils ne le traduisent pas. La Septante, la plus ancienne version grecque, rend ce mot par *apopompaïos*, mot appliqué par les grecs à une divinité maligne et parfois apaisée par des sacrifices. Une autre confirmation se trouve dans le livre d'Énoch, où le nom Azalzel, certainement une perversion d'Azazel, est donné à un des anges déchus, ce qui démontre clairement comment les Juifs, en général, comprenaient ce nom à cette époque. Une autre preuve se trouve dans l'arabe, où Azazel est employé pour nommer l'esprit méchant. »

Voici l'interprétation juive :

« Loin de signifier qu'on reconnaissait en Azazel une divinité, le renvoi du bouc était selon ce que déclare Nahmanides, une expression symbolique de l'idée que les péchés du peuple et leurs mauvaises conséquences devaient retourner à l'esprit de désolation et de ruine, source de toute impureté. »

Ces opinions s'harmonisent d'une façon surprenante avec les événements qui devaient se produire en relation avec la purification du sanctuaire céleste, selon ce que nous révèlent les Écritures de Vérité. Dans le symbole, nous voyons que le péché du transgresseur était transféré à la victime. Nous voyons que le péché était introduit à l'intérieur du sanctuaire par le ministère du sacrificateur et par le sang de l'offrande. Le dixième jour du septième mois, le sacrificateur, avec le sang de la victime offerte pour le péché du peuple, ôtait tous leurs péchés du sanctuaire, et les posait sur la tête du bouc émissaire. Puis ce bouc était emmené ensuite dans une terre inhabitée (Lévitique 1 :1-4 ; 4 :3-6 ; 16 :5-10, 15, 16, 20-22).

En réponse à ces actes accomplis dans le symbole, nous voyons dans l'antitype, la grande offrande qui a été faite au Calvaire en faveur du monde. Les péchés de tous ceux qui par la foi en Christ s'approprient les mérites du sang qu'Il versa, sont portés par le ministère de Christ au sanctuaire de la nouvelle alliance. Après que Christ, le ministre du vrai tabernacle (Hébreux 8 :2), ait achevé son ministère, il éliminera du sanctuaire les péchés de son peuple, et les placera

sur la tête de leur auteur, le bouc antitypique, à savoir le diable. Le diable est alors envoyé au loin, pour qu'il les porte dans une terre inhabitable.

« Contempons la scène du retour de Christ sur la terre. L'église a été jugée ; Israël a été jugé ; les nations des Gentils ont été jugées elles aussi ... Maintenant, c'est au tour de Satan d'être jugé ; et nous voyons notre Souverain Sacrificateur placer la culpabilité morale sur celui à qui elle revient légitimement ; Il juge le grand corrupteur et l'exile dans un lieu où il est isolé des affaires humaines. »

« Satan n'est pas ici, comme certains de ceux qui s'opposent à cet avis le prétendent, sur un pied d'égalité avec Dieu ; parce que les deux boucs étaient amenés devant Jéhovah, et ils étaient siens ; et le tirage au sort, qui en lui-même était un appel à Dieu, démontre que Jéhovah affirmait avoir la faculté de disposer d'eux. On ne peut pas non plus objecter que ceci était, d'une certaine façon, un sacrifice offert à Satan, parce que l'animal ne lui était pas sacrifié, il était simplement renvoyé d'une façon honteuse. Quand il portait sur lui les péchés que Dieu avait pardonnés, Azazel était envoyé dans le désert.

« 'Bouc émissaire' qui est parfois rendu par le terme étrange d'Azazel dans certaines versions, provient de la Vulgate '*hircus emissarius*'. Le mot Azazel peut signifier 'l'apostat', nom que Satan mérite, et qu'il semble avoir eu parmi les Juifs. Ce fut Satan qui introduisit le péché dans le monde ; sa culpabilité et son châtiment augmentèrent lorsqu'il séduisit l'homme. Le péché est maintenant pardonné par la miséricorde de Dieu. Un des boucs était sacrifié comme offrande pour le péché ; son sang était porté à l'intérieur du lieu saint [en fait, le lieu très saint ; voir Lévitique 16 :15], et il en aspergeait le propitiatoire. La culpabilité était donc annulée et par cette effusion de sang il y avait la rémission des péchés. Mais le péché bien que pardonné, était encore haï par Dieu, et il ne pouvait pas demeurer devant Ses yeux ; il est donc transféré dans le désert, séparé du peuple de Dieu, et envoyé loin, sur le premier séducteur de l'homme. Les péchés des croyants leur sont ôtés et placés sur Satan, leur premier auteur et instigateur. La peine des croyants est remise, mais elle ne l'est pas à celui qui les fit tomber dans l'apostasie et la ruine. Les tentés sont restaurés, mais tout le châtiment peut tomber sur le grand auteur de la tentation. L'enfer « a été préparé pour le diable et pour ses anges ».

Nous croyons qu'il s'agit réellement de l'événement décrit dans les versets que nous étudions. Au moment précisé ici, le service du sanctuaire est achevé. Christ place sur la tête du diable les péchés qui ont été transférés au sanctuaire, et qui ne sont plus imputés aux saints. Le diable est envoyé au loin, pas par le souverain sacrificateur mais par une autre personne, selon l'image, dans un lieu appelé ici abîme.

• **La clé et la chaîne.**

Nous ne pouvons pas imaginer que la clé et la chaîne soient littérales, mais qu'elles sont les symboles du pouvoir et de l'autorité desquels cet ange est revêtu à cette occasion pour accomplir sa mission.

• **L'abîme.**

Le mot originel signifie un précipice sans fond. Son emploi semble démontrer qu'il s'agit d'un lieu de ténèbres, de désolation et de mort. Dans Apocalypse 9 :1, 2, il est appliqué aux terres désertiques d'Arabie, et dans Romains 10 :7, au sépulcre. Mais Genèse 1 :2 nous donne une lumière spéciale sur la signification de ce mot ; nous lisons qu'il « y avait des ténèbres à la surface de l'*abîme* ». Nous voyons donc que le mot « abîme » est utilisé ici pour représenter la terre dans son état chaotique. C'est précisément ce que doit signifier « abîme » dans ce verset 3 d'Apocalypse 20. Il faut se souvenir qu'au moment où l'ange accomplit cette oeuvre, la terre est une vaste étendue désolée et couverte de morts. La voix de Dieu l'a bouleversée jusque dans ses fondements ; les îles et les montagnes ont été bougées de leurs places ; le grand tremblement de terre a abattu les plus grands ouvrages humains ; les sept dernières plaies ont laissé leurs marques sur toute la terre ; la gloire ardente qui accompagne la venue du Fils de l'homme a joué son rôle dans la désolation générale ; les impies ont été abandonnés à la tuerie ; leurs chairs putréfiées et leurs os blanchis se trouvent sans sépulture, sans que personne les aient réunis ni ne les pleure, d'un bout de la terre à l'autre.

La terre est laissée vide, désolée et bouleversée (Ésaïe 24 :1). Elle revient, en partie du moins, à sa condition originelle de confusion et de chaos (Jérémie 4 :19 à 26, surtout le verset 23). Quel terme plus exact qu'*abîme* pouvait être utilisé pour décrire la terre tandis qu'elle avance dans son parcours de ténèbres et de désolation pendant mille ans ? C'est là que Satan sera retenu pendant ce temps, parmi les ruines qu'il occasionna, sans pouvoir fuir de cette habitation de malheur, ni réparer tant soit peu ces ruines épouvantables.

• **Satan lié.**

Nous savons bien que Satan, pour pouvoir agir, a besoin de sujets par lesquels oeuvrer. Il ne peut rien faire sans eux. Mais pendant ses mille ans d'emprisonnement sur cette terre, tous les saints seront au ciel, inaccessibles au pouvoir de

ses tentations, et tous les impies seront dans leur tombe, de façon qu'il lui sera impossible de les tromper. Il est condamné à un état d'inactivité désespéré pendant toute cette période. Pour un esprit actif, comme l'a toujours été le sien pendant les derniers mille ans tandis qu'il séduisait les habitants du monde de génération en génération, cette inactivité sera un châtiment de la plus intense sévérité.

Selon cet exposé, le fait d'attacher Satan signifie simplement mettre hors de sa portée les sujets sur lesquels il agit. Le délier signifie qu'ils [les sujets] sont remplacés, par une résurrection, dans une condition où il peut à nouveau exercer son pouvoir sur eux. Certains diront que nous nous sommes trompés et que nous devons considérer les impies liés plutôt que le diable. Cependant, bien souvent nous entendons, dans les conversations quotidiennes de la vie, des choses telles que celles-ci : « Je me vis complètement coincé. J'avais les mains liées. » Mais quand nos semblables utilisent de telles expressions, nous imaginons-nous qu'un obstacle insurmontable était littéralement au milieu de leur chemin, ou que leurs mains étaient littéralement liées par des cordes ? Non. Nous comprenons qu'un ensemble de circonstances les empêchait s'agir. Il en est de même dans ce passage. Pourquoi n'accordons-nous pas à la Bible la même liberté de langage que celle que nous donnons sans hésitation à nos semblables ?

Bien plus, le pouvoir de Satan est réellement si limité que nous pouvons le considérer comme lié. Il n'a déjà plus la possibilité de traverser l'espace et de visiter les autres mondes, mais, comme l'homme, il est enfermé sur cette terre, et il ne peut plus l'abandonner. Le lieu où il commit tant de destructions devient maintenant une prison lugubre où il est enfermé jusqu'à ce qu'on l'en sorte pour son exécution à la fin des mille ans.

4-6 : « 4 Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la Parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. 5 Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection. 6 Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificeurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. »

- **L'exaltation des saints.**

Après nous avoir montré le diable dans sa prison lugubre, Jean attire notre attention sur les saints qui ont obtenu la victoire et la gloire, les saints qui règnent avec Christ. Leur occupation consiste à assigner aux impies morts le châtiment que leurs mauvaises actions méritent. Parmi cette assemblée générale, Jean choisit deux classes de personnes méritant une attention spéciale : les martyrs qui furent décapités à cause du témoignage de Jésus, et ceux qui n'adorèrent pas la bête ni son image. La dernière catégorie, celle de ceux qui refusèrent d'accepter la marque de la bête et son image, sont donc ceux qui entendirent le message d'Apocalypse et y obéirent 14. Mais ils ne font pas partie de ceux qui furent décapités à cause du témoignage de Jésus, comme veulent nous le faire croire ceux qui soutiennent que tous les membres de la dernière génération de saints souffriront le martyr. « Qui » dans la phrase « qui n'avaient pas adoré la bête », démontre qu'ici on nous présente une autre catégorie de personnes. Le mot originel est le relatif composé *hostis*, « quiconque », et pas simplement le relatif *hos*, « qui », et Liddell et Scott le définissent ainsi : « quiconque, celui, celui qui, celle, celle qui, ceux qui, n'importe quoi qui. » Jean vit les martyrs en tant que membres d'une classe, et il vit *ceux qui* n'avaient pas adoré la bête ni son image.

Il est vrai que *hostis* est parfois utilisé comme un relatif simple, comme dans 2 Corinthiens 3 :14 ; Éphésiens 1 :23, mais jamais dans des constructions comme celle-ci, où il est précédé par la conjonction *kay*, « et ».

Quelqu'un peut dire que si nous traduisons le passage ainsi : « et quiconque n'avait pas adoré la bête », nous incluons dans ce groupe les millions de païens et de pécheurs qui n'ont pas adoré la bête, et nous leur promettons le règne de mille ans avec Christ. Pour démontrer que nous ne faisons pas une telle chose, nous attirons l'attention sur le fait que le chapitre précédent déclare que les impies étaient tous morts, et ils devaient le rester pendant mille ans. Jean contemple ici seulement le groupe des justes qui participent à la première résurrection.

Pour éviter la doctrine des deux résurrections, certains soutiennent que le passage : « les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, » a été rajouté ; c'est-à-dire qu'il ne se trouve pas dans l'original, et donc qu'il n'est pas vrai. Même si tel était le cas, ceci ne réfuterait pas la proposition principale que les justes morts ressuscitent séparément par une « première résurrection », et que mille ans plus tard, il y a une seconde résurrection, où tous les impies sortent de leur tombe.

Mais la critique n'est pas vraie, parce que les érudits la réfutent. La Version Révisée Anglaise n'indique pas que la phrase en question ne se trouve pas dans les anciens manuscrits. La Version Révisée Américaine ne donne pas la moindre indication qu'une partie du texte ait été omise. La Traduction de Rotherham, bien que dans d'autres endroits certains passages soient indiqués comme « douteux », ne précise pas que ce texte le soit. On le trouve dans les huit

éditions du Nouveau Testament grec fait par Tischendorf, et dans le texte grec de Westcott et Hort. La phrase apparaît aussi dans tous les Nouveaux Testaments grecs publiés par des critiques de renom mondial, comme Griesbach, Wordsworth, Lachmann, Tregelles et Alford. Il y a trois ou quatre manuscrits grecs qui n'ont pas cette phrase ; mais 1697 d'entre eux l'ont s'ils comportent aussi l'Apocalypse.

- **Deux résurrections.**

« Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis ». Quoi que l'on dise le contraire, le langage ne pourrait parler plus clairement de l'existence de deux résurrections. La première est celle des justes au commencement des mille ans. La seconde est celle des impies à la fin du milléum. La seconde mort n'aura pas de prise sur ceux qui auront part à la première résurrection. Ils ne souffriront d'aucun dommage provoqué par les éléments qui détruiront les impies comme la balle. Ils pourront subsister malgré le feu dévorant dont les résultats sont éternels (Ésaïe 33 :14, 15). Ils pourront sortir et regarder les corps des morts qui péchèrent contre Jéhovah, tandis que le feu inextinguible et le ver qui ne meurt pas en font leurs proies (Ésaïe 66 :24). La différence qu'il y a entre les justes et les impies se voit à nouveau dans le fait que tandis que Dieu est un feu dévorant pour ces derniers, Il est pour Son peuple un soleil et un bouclier.

- **Les impies reçoivent la vie.**

Les impies qui ressuscitent à la fin des mille ans vivent à nouveau de la même manière qu'ils vécurent autrefois sur la terre. Nier cela, c'est faire violence à ce passage. On ne nous donne pas d'information au sujet de leur condition physique lorsqu'ils ressusciteront. On a l'habitude de dire que ce que nous avons perdu inconditionnellement en Adam, nous est rendu inconditionnellement en Christ. Pour ce qui est de la condition physique, ceci ne doit pas être pris dans un sens illimité, parce que le genre humain perdit beaucoup en stature et en force vitale qui ne seront pas rendues aux impies. Si la condition physique et mentale qu'ils ont eue durant cette vie ou pendant la durée de leur temps de grâce leur était rendue, ceci suffirait certainement à leur permettre de recevoir avec compréhension le dernier châtiment qu'ils méritent pour toutes les actions qu'ils commirent pendant leur vie ici-bas.

7-10 : « 7 Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. 8 Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer. 9 Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu descendit du ciel, et les dévora. 10 Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. »

- **La ruine des hommes impies.**

A la fin des mille ans, la sainte cité, la Nouvelle Jérusalem dans laquelle les saints demeurent durant cette période, descend et se pose sur la terre. Elle devient alors le campement des saints, autour duquel les impies ressuscités se rassemblent, innombrables comme le sable de la mer. Le diable les séduit, et les réunit pour la bataille. Ils sont poussés à entreprendre une guerre impie contre la sainte cité, dans la perspective d'obtenir un avantage contre les saints. Satan les persuade sans doute qu'ils peuvent vaincre les saints et les dépouiller de leur ville, et posséder la terre. Mais le feu de Dieu descend du ciel et les dévore. Moses Stuart admet que le mot traduit ici par « dévorer », exprime une action « intensive » et signifie « manger, dévorer, et accomplir une totale exclusion. »

C'est le moment de la destruction des impies, le moment où « les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée, » (2 Pierre 3 :7, 10). En lisant ces passages, nous pouvons voir comment les méchants recevront leur rétribution sur la terre (Proverbes 11 :31). Nous pouvons aussi voir que cette récompense n'est pas une vie éternelle misérable, mais une « suppression totale », une destruction absolue.

- **Les méchants ne foulent pas la nouvelle terre.**

Deux opinions méritent d'être prises en considération. La première est que la terre est rénovée quand Christ vient pour la seconde fois, et elle est la demeure des saints pendant mille ans. La deuxième est que lorsque Christ apparaît pour la seconde fois, il établit son royaume en Palestine et entreprend, avec ses saints, la conquête des nations qui restent sur la terre pendant les mille ans, et les subjugue.

Une des nombreuses objections qui peuvent être présentées à la première opinion est qu'elle fait monter les impies, Satan à leurs têtes, pour qu'ils foulent de leurs pieds profanes la terre purifiée et sainte, tandis que les saints qui l'ont possédée pendant les mille ans, se voient obligés de céder le terrain et de fuir de la ville. Nous ne pouvons pas croire

que l'héritage des saints soit souillé pour toujours, et que les belles plaines de la terre rénovée soient contaminées par les pas des impies ressuscités. En plus d'être un outrage à l'idée de la propriété, il est impossible de présenter un seul passage biblique pour appuyer cette opinion.

Quant au second avis, une des nombreuses absurdités qui se détachent, est que malgré que Christ et ses saints aient conquis la terre pendant mille ans, à la fin de cette période, les impies triompheraient et le travail du millénaire serait anéanti, puisque Christ et les siens perdent du terrain et se voient obligés de battre en retraite d'une façon ignominieuse dans la ville, à la recherche d'un refuge, laissant la terre au pouvoir indiscutable de leurs ennemis.

- **Mille ans dans le ciel.**

En contraste avec ces théories, il y a une harmonie dans la théorie que nous présentons ici. Les saints sont avec Christ dans le ciel pendant les mille ans où la terre est désolée. Les saints et la ville descendant du ciel, et les impies morts ressuscitent et montent à son assaut. Là, ils reçoivent leur châtiment. Des feux purificateurs qui les détruisent, surgissent les nouveaux cieux et la nouvelle terre, qui deviennent la demeure des saints à travers les siècles sans fin.

- **Ceux qui seront tourmentés.**

En se basant sur le verset 10, certains ont affirmé que le diable serait tourmenté jour et nuit. Mais le témoignage de ce passage inclut plus que cela. L'expression « ils seront tourmentés » est au pluriel, et fait une affirmation au sujet de la bête et du faux prophète, tandis qu'elle serait au singulier s'il s'agissait seulement du diable. Il faut noter que dans la phrase « où sont la bête et le faux prophète », le verbe « sont » a été rajouté. Il serait plus approprié de suppléer à « il fut jeté », en coordonnant ceci avec ce qui est dit du diable juste avant. La traduction la plus exacte ajoute, en plus, le mot « aussi » après « où ». La phrase se lit alors ainsi : « Le diable fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où *furent aussi jetés* la bête et le faux prophète ». La bête et le faux prophète furent jetés dans le lac de feu et détruits, au commencement des mille ans (Apocalypse 19 :20). Les individus qui componaient leurs organisations, se lèvent maintenant à la seconde résurrection, et une destruction similaire et finale tombe sur eux sous les noms de Gog et Magog.

- **L'étang de feu.**

Il se peut qu'un lecteur se sente enclin à demander une définition de l'étang de feu. Comme définition compréhensible, ne peut-on pas l'appeler symbole des agents que Dieu emploie pour mettre fin à Sa controverse avec les méchants vivant au commencement des mille ans, et avec toutes les armées d'impies à la fin de cette période ? Le feu littéral est bien sûr largement utilisé pour ce travail. Il nous est plus facile de décrire ses effets que le feu lui-même. A la seconde venue de Christ, c'est avec des flammes de feu que le Seigneur Jésus se révèle, et l'Esprit de Sa bouche et la splendeur de sa venue qui consume l'homme de péché, le feu qui brûle complètement la grande Babylone (Apocalypse 18 :8). C'est à la fin des mille ans, qu'ils seront tous brûlés dans la fournaise (Malachie 4 :1) ; c'est la chaleur terrible qui fondra les éléments et la terre, et brûlera les œuvres qu'elle contient ; c'est le feu « préparé pour le roi (le diable et ses anges, Matthieu 25 :41), il est profond, il est vaste ... Le souffle de l'Éternel l'enflamme, comme un torrent de soufre » (Ésaïe 30 :33). Enfin, c'est le feu qui descend de Dieu depuis le ciel. (Au sujet de « tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles », voir les commentaires sur Apocalypse 14 :11).

11-15 : « 11 Puis je vis un trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'envièrent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. 12 Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. 13 La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. 14 Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. 15 Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. »

- **Le trône du jugement.**

Avec le verset 11, Jean présente une autre scène en relation avec la condamnation finale des méchants. C'est le grand trône blanc du jugement, devant lequel ils sont tous rassemblés pour recevoir leur épouvantable sentence de condamnation et de mort. Devant ce trône, les cieux et la terre fuient, de telle façon que leur place n'est plus trouvée. Un instant de réflexion sur les changements qui doivent se produire alors sur la terre, met en relief la grande force de ce langage. La scène est celle du jour ardent de Pierre qui apporte « la ruine des hommes impies » et durant lequel « les éléments embrasés se dissoudront » (2 Pierre 3 :7-13).

Le feu de Dieu descend du ciel. Les œuvres du monde sont consumées, et les méchants détruits. C'est le feu de la Géhenne, qui contient tous les éléments nécessaires pour consumer totalement tout être mortel qui tombe sous son pouvoir (Marc 9 :43-48). Alors Ésaïe 66 :24 s'accomplira : « Et quand on [les justes] sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ; et ils seront pour toute chair un objet d'horreur. »

Ésaïe 33 : 14 s'accomplira aussi : « Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès des flammes éternelles ? » La réponse que donnent les phrases suivantes démontre que ce seront les justes. Tel doit être le moment auquel les questions et les réponses d'Ésaïe s'appliquent.

Dans toute cette conflagration, les éléments ne sont pas détruits. Ils sont seulement fondu et purifiés de la contamination du péché et de toute marque de malédiction. Alors la bénédiction toute puissante est prononcée : « Voici, je fais toutes choses nouvelles ... C'est fait ! » (Apocalypse 21 :5, 6). Lors de la première création, « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et ... tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie » (Job 38 :7). A la nouvelle création, ces chants et ces cris de joie seront accentués par les voix joyeuses des rachetés. C'est ainsi que cette terre, arrachée momentanément par le péché au domaine de la joie et de la paix à laquelle elle était destinée, sera à nouveau rendue à l'harmonie d'un univers loyal, pour être la demeure éternelle des sauvés.

- **Les livres du souvenir.**

Les hommes sont jugés d'après les choses écrites dans les livres, ce qui nous montre le fait solennel que dans le ciel un registre de toutes les actions est tenu. Les secrétaires angéliques tiennent un registre fidèle et infaillible. Les méchants ne peuvent leur cacher aucun de leurs actes de ténèbres. Ils ne peuvent pas les soudoyer pour qu'ils passent sous silence leurs actes illégaux. Ils devront les affronter et être jugés en accord avec eux.

- **L'exécution de la sentence.**

Les impies seront châtiés selon leurs œuvres. Les Écritures déclarent qu'ils seront récompensés selon leurs actes. Il est évident qu'on prend en compte, comme partie du châtiment de chacun, le degré de souffrance qu'il doit supporter : « Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu d'un grand nombre de coups. Mais celui qui, ne l'ayant pas connue, a fait des choses dignes de châtiment, sera battu de peu de coups. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié. » (Luc 12 :47, 48).

- **Le livre de vie.**

Quelqu'un peut se demander pourquoi on mentionne à cette occasion le livre de vie, quand ceux qui ont part à la seconde résurrection, après laquelle cette scène se déroule, sont déjà jugés et condamnés à la seconde mort. Nous voyons au moins une raison apparente, à savoir que ceci a lieu pour que tous puissent voir qu'aucun des noms de ceux qui composent la multitude qui meurt pour la deuxième fois ne se trouve dans le livre de vie, et pourquoi ils n'y sont pas ; et si les noms ont été inscrits ici dans le passé, pourquoi ils n'ont pas été conservés. De cette façon, tous les êtres de l'univers peuvent voir que Dieu agit avec justice et impartialité.

Il est aussi déclaré : « la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort. » Telle est l'épitaphe finale de toutes les forces qui depuis le début jusqu'à la fin se sont élevées contre la volonté et l'œuvre du Seigneur. Satan commença et prit la tête de cette œuvre néfaste. Une partie des anges célestes s'unirent dans cette opposition et œuvre meurtrière, et le feu éternel fut préparé pour le diable et ses anges (Matthieu 25 :41). Les hommes souffrent des effets de ce feu parce qu'ils s'unissent à Satan dans leur rébellion. Mais la controverse s'achève là. Pour eux, le feu est éternel parce qu'ils ne leur permet pas d'échapper, et il ne s'achève que lorsqu'ils sont consumés. La seconde mort est leur châtiment, et il est éternel (Matthieu 25 :46), parce qu'ils ne pourront jamais se libérer de son étreinte épouvantable. « Le salaire du péché c'est la mort » et non pas le tourment éternel (Romains 6 :23).

Pour résumer l'argument, nous lisons : « Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu ». Lecteur, ton nom est-il écrit dans le livre de la vie ? T'efforces-tu d'éviter la terrible condamnation réservée aux impies ? Ne te relâches pas jusqu'à ce que tu aies le motif de croire que ton nom est parmi ceux qui auront finalement part à la vie éternelle.

UN NOUVEAU CIEL ET UNE NOUVELLE TERRE

A partir du verset 2, le thème de ce chapitre est la Nouvelle Jérusalem ; mais avant de la présenter, Jean nous dit que les cieux, la terre et la mer actuels disparurent :

1 : « Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. »

- **Le nouveau ciel et la nouvelle terre.**

En parlant des premiers cieux et de la première terre, Jean se réfère sans doute aux actuels, « les cieux et la terre d'à présent » (2 Pierre 3 :7). Certains ont supposé que quand la Bible parle du troisième ciel, dans lequel se trouvent le paradis et l'arbre de la vie (2 Corinthiens 12 :2 et Apocalypse 2 :7), elle se réfère au ciel encore dans l'avenir, et il n'y a pas de preuves qu'un paradis et un arbre de la vie existent actuellement. Ils se basent sur le fait que Pierre parle de trois cieux et trois terres : ceux qu'il y eut avant le déluge, ceux qui existent actuellement et ceux qui doivent venir. Mais cette théorie est complètement réfutée par le verset 1 d'Apocalypse 21, puisque Jean parle ici de deux cieux et de deux terres seulement. Ceux qui existent maintenant, il les appelle *premiers*, de façon que les futurs nouveaux cieux seraient appelés les *seconds*, et pas les troisièmes, comme on le fait dire à Pierre. Il est donc certain que Pierre ne se proposait pas d'établir un ordre numérique, en accord avec lequel nous parlerions d'un premier ciel, d'un second puis d'un troisième, le dernier. Leur raisonnement consiste simplement à démontrer qu'un ciel et une terre littéraux succéderont à la destruction de la terre par le déluge, et un ciel et une terre littéraux résulteront de la rénovation du système actuel par le feu. Il n'y a donc aucune preuve que lorsque la Bible parle du troisième ciel, elle se réfère simplement au troisième état des cieux et de la terre actuels, parce qu'alors, tous les écrivains bibliques auraient utilisé la même terminologie. Ainsi, les arguments de ceux qui s'efforcent de démontrer qu'actuellement le Paradis et l'arbre de la vie littéraux n'existent pas s'évanouissent.

La Bible reconnaît certainement trois cieux dans la constitution actuelle des choses, à savoir, le premier, ou ciel atmosphérique, où les oiseaux habitent ; le second, le ciel planétaire, qui est la région du soleil, de la lune et des étoiles ; et le troisième, au-dessus de tous les autres, où se trouvent le Paradis et l'arbre de la vie (Apocalypse 2 :7), où Dieu a sa résidence et son trône (Apocalypse 22 :1, 2), où Paul fut emmené en vision céleste (2 Corinthiens 12 :2). C'est le ciel où Christ monta quand il quitta la terre (Apocalypse 12 :5), où il se trouve en ce moment, en tant que prêtre-roi, assis sur le trône de son Père (Zacharie 6 :13), et où se trouve la cité glorieuse, préparée pour les saints quand ils recevront la vie (Apocalypse 21 :2). Loué soit Dieu parce que depuis ce lieu resplendissant, Il a donné de l'intelligence à ce monde lointain qu'est le nôtre ! Grâces Lui soient rendues parce qu'Il ouvrît un chemin qui nous conduit, tel un rayon de lumière direct et resplendissant, jusqu'aux bienheureuses demeures !

- **La mer ne sera plus.**

Parce que Jean dit : « la mer n'était plus », on se demande parfois : il n'y aura donc pas de mer sur la nouvelle terre ? Ce passage ne dit pas une telle chose ; parce que Jean parle seulement du ciel, de la terre et de la mer actuels. On pourrait traduire : « parce que le premier ciel et la première terre disparurent, la mer (*ouk estin eti*, n'est déjà plus) elle aussi a disparu ; c'est-à-dire que l'ancienne mer ne se voyait plus, comme les anciens cieux et la vieille terre aussi. Cependant, il peut y avoir une nouvelle mer comme il y a une nouvelle terre. »

Adam Clarke dit de ce passage : « La *mer* n'était plus, tout comme les premiers cieux et la *terre* n'étaient plus. Tout fut fait de *nouveau* ; et probablement la nouvelle mer occupera une situation différente, et sera distribuée d'une manière distincte de celle de l'ancienne mer. »

Le fleuve de la vie, dont nous lisons la description dans le chapitre suivant, provient du trône de Dieu, et coule par la rue large de la ville. Il doit y avoir un lieu dans lequel il décharge ses eaux, et quel serait-il sinon la mer de la nouvelle terre ? Qu'il y ait une ou plusieurs mers, sur la nouvelle terre, peut se déduire de la prophétie qui parle comme suit du futur royaume de Christ : « Et il dominera d'une mer à l'autre, depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » (Zacharie 9 :10). Mais il est difficile de croire que les trois quarts du globe seront sacrifiés aux eaux, comme aujourd'hui. Et le nouveau monde, où doivent demeurer les enfants fidèles de Dieu, aura tout ce qui est nécessaire pour lui donner proportion, beauté et utilité.

2-4 : « 2 Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est préparée pour son époux. 3 Et j'entendis du trône une forte voix qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. 4 Il essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. »

- **La maison du Père.**

En plus de la vision que Jean a de la sainte cité qui descend du ciel d'auprès de Dieu, on entend une voix qui dit : « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux. » Le grand Dieu établit sa demeure sur cette terre, mais nous ne devons pas supposer que Dieu se voit limité à ce monde ou à n'importe quel autre de sa création. Il a un trône ici, et la terre jouit tant de sa présence qu'on peut dire, qu'Il demeure parmi les hommes et réside ici dans un sens différent de celui que l'on peut donner à Sa présence à n'importe quelle époque antérieure. Pourquoi devrait-on considérer ceci de façon étrange ? Le Fils unique de Dieu est ici en tant que gouverneur de Son royaume spécial. La sainte cité sera ici. Les armées célestes ont pour ce monde plus d'intérêt que pour n'importe quel autre ; et en accord avec une des paraboles du Seigneur, il y aura plus de joie dans le ciel pour un monde racheté que pour quatre-vingt-dix-neuf qui n'ont pas eu besoin de rédemption.

- **Il n'y aura plus de raison de verser des larmes.**

Et Dieu « essuiera toute larme de leurs yeux ». Il n'essuiera pas littéralement les larmes des yeux de Son peuple, parce qu'il n'y aura plus de larmes à essuyer dans ce royaume. Il essuiera les larmes en éliminant tout ce qui pourrait leur en faire verser.

5-6 : « 5 Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables. 6 Et il me dit : C'est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. »

- **La nouvelle création.**

Celui qui est assis sur le trône est le même être qui est mentionné aux versets 11 et 12 du chapitre précédent. Il dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles. » Il ne dit pas qu'Il fait de nouvelles choses. La terre n'est pas détruite ni anéantie au point qu'il soit nécessaire d'en créer une nouvelle, mais toutes les choses sont refaites. Réjouissons-nous de la véracité de ces paroles. Quand ceci s'accomplira, tout sera prêt pour que cette phrase sublime soit prononcée : « Tout est accompli ». L'ombre noire du péché s'évanouira pour toujours. Les méchants, avec racines et rameaux (Malachie 4 :1) seront détruits de la terre des vivants, et le chœur universel de louange et de reconnaissance (Apocalypse 5 :13) montera d'un monde racheté et d'un univers pur vers un Dieu observateur de l'alliance.

7-8 : « 7 Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. 8 Mais pour les lâches [les craintifs], les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort. »

- **Le grand héritage.**

Les vainqueurs sont « la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse » (Galates 3 :29). La promesse englobe le monde (Romains 4 :13) ; et les saints sortiront et fouleront la nouvelle terre, pas comme des serviteurs ou des étrangers, mais comme des héritiers légitimes de l'état céleste et propriétaires du sol.

- **La crainte suppose un châtiment.**

Mais les lâches et les incrédules auront leur part dans l'étang de feu et de soufre. Le mot « lâches » a troublé plusieurs personnes conscientes, qui ont eu des craintes plus ou moins grandes tout au long de leur expérience chrétienne. Il est donc convenable de vérifier de quelle sorte de crainte il est ici question. Il ne s'agit pas de la crainte de notre propre faiblesse, ni de celle en rapport avec le pouvoir qu'exerce le tentateur. Ce n'est pas la crainte de pécher, ni de tomber en chemin, ni d'être finalement déficient. Une telle crainte nous fait accourir au Seigneur à la recherche de Son aide. Mais la crainte dont il est question ici est en relation avec l'incrédulité ; c'est la peur du ridicule et de l'opposition du monde,

c'est le manque de confiance en Dieu et en ses promesses, la peur qu'Il n'accomplisse pas ce qu'Il a déclaré, et qu'en conséquence nous soyons abandonnés à la honte, et ne pouvant plus croire en Lui. En hébergeant de telles craintes, on ne peut servir Dieu qu'à moitié. Ceci le déshonore. C'est la crainte qu'il nous ait déconseillé d'avoir (Ésaïe 51 :7). Telle est, dans ce passage, la lâcheté qui attire la condamnation et qui conduira finalement à l'étang de feu, qui est la seconde mort, tous ceux qui se laissent dominer par elle.

9-14 : « 9 Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau. 10 Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. 11 Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal. 12 Elle avait douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms écrits, ceux des douze tribus des fils d'Israël : 13 à l'orient trois portes, au nord trois portes, au midi trois portes, et à l'occident trois portes. 14 La muraille de la ville avait douze fondements, et sur eux les douze noms des douze apôtres de l'Agneau. »

• **L'épouse de l'Agneau.**

Nous avons ici la preuve que la Nouvelle Jérusalem est l'épouse de l'Agneau. L'ange dit clairement à Jean qu'il va lui montrer « l'épouse, la femme de l'Agneau ». Nous pouvons être sûrs qu'il ne le trompa pas, mais il accomplit sa promesse au pied de la lettre. Tout ce qu'il lui montra était la Nouvelle Jérusalem, qui doit donc être l'épouse de l'Agneau. Il ne serait pas nécessaire de prouver que cette ville n'est pas l'église, si ce n'était parce que la théologie populaire a tordu les Écritures de telle manière qu'elle lui a donné cette signification. La cité ne peut pas être l'église, parce qu'il serait absurde de parler de l'église comme assise en forme de carré, avec un côté au Nord, un autre au Sud, l'autre à l'ouest et le dernier à l'est. Il serait incongru de parler d'une église ayant une grande et haute muraille, avec douze portes, trois à chaque côté vers les quatre points cardinaux. En fait, toute la description de la ville donnée dans ce chapitre serait plus ou moins obscure si elle s'appliquait à l'église.

En écrivant aux Galates, Paul parle de la même ville et dit qu'elle est *la mère de nous tous*, mais il se réfère à l'église. L'église n'est donc pas la ville elle-même, mais les habitants de la ville. Le verset 24 du chapitre que nous commentons, parle des nations des sauvés, qui marchent à la lumière de cette cité. Ces nations, qui sont les sauvés et constituent l'église sur la terre, sont une chose distincte de la ville, à la lumière de laquelle ils marchent. D'où il ressort que la ville est une ville littérale construite avec tous les matériaux précieux décrits ici.

Mais alors, comment peut-elle être l'épouse de l'Agneau ? L'inspiration considéra approprié de parler d'elle sous cette image, et ceci devrait suffire pour tous ceux qui croient en la Bible. L'image est d'abord présentée dans Ésaïe 54. Là, la ville du nouveau pacte est présentée. Elle nous est montrée abandonnée tandis que l'ancien pacte était en vigueur, et les Juifs et l'ancienne Jérusalem étaient l'objet spécial du soin de Dieu. On dit d'elle que « les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de celle qui est mariée ». Et il est dit aussi : « ton créateur est ton époux », et la promesse finale que le Seigneur fait à cette cité contient une description similaire à celle que nous avons ici dans Apocalypse : « Voici, je garnirai tes pierres d'antimoine, et je te donnerai des fondements de saphir ; je ferai des créneaux de rubis, tes portes d'escarboucles, et toute ton enceinte de pierres précieuses. Tous tes fils seront disciples de l'Éternel. » (Ésaïe 54 :11-13).

Paul se réfère à cette même promesse et la commente dans son épître aux Galates quand il dit : « La Jérusalem d'en haut est libre, c'est notre mère » (Galates 4 :26), parce dans le contexte il cite cette même prophétie du livre d'Ésaïe pour appuyer sa déclaration. Ici, Paul donne ensuite à la prophétie d'Ésaïe une application inspirée dont la signification ne peut être erronée, et il démontre que sous l'image d'une « femme », ou « épouse » dont « les enfants » devaient être multipliés, le Seigneur parle par le prophète de la Nouvelle Jérusalem, la cité céleste, en contraste avec la Jérusalem terrestre de la terre de Palestine. Le Seigneur dit au sujet de cette cité qu'elle est son épouse. Nous avons en plus le témoignage relatif aux mêmes faits dans Apocalypse 21.

Tout est en harmonie avec cette opinion. Christ est appelé le Père de son peuple (Ésaïe 9 :5), la Jérusalem céleste est appelée notre mère, et nous sommes appelés ses enfants. En continuant avec l'image du mariage, Christ est présenté comme l'époux, la cité comme son épouse, et nous, l'église, nous sommes les invités. Il n'y a pas de confusion de personnalités ici. Mais l'opinion populaire, qui fait de la ville l'église, et de l'église l'épouse, fait qu'elle est à la fois la mère et les enfants, l'épouse et les conviés.

L'opinion selon laquelle les noces de l'Agneau constituent le début du règne de Christ comme roi sur le trône de David, et que les paraboles de Matthieu 22 :1 à 14 ; 25 : 1 à 13 ; Luc 12 :35 à 37 ; 19 :12-27, s'appliquent à cet événement est de plus confirmée par une ancienne coutume bien connue. On dit que, quand une personne assumait la charge de gouverneur sur le peuple, elle était investie du pouvoir, ce que l'on appelait une noce, et le festin qui accompagnait

généralement l'accession au pouvoir était appelé le festin des noces. Adam Clarke, dans sa note sur Matthieu 22 :2, dit ceci :

« *Une noce pour son Fils.* - Un festin de noce, est ce que signifie le mot *gamous*. Ou une fête d'inauguration, quand son fils reçut le gouvernement, et se maria ainsi avec ses nouveaux sujets (Voir 1 Rois 1 :5-9, 19, 25, etc...où un tel festin est mentionné). » Beaucoup de critiques éminents comprennent que cette parabole indique le moment où le Père installe son Fils dans son royaume messianique.

- **La cité chrétienne.**

Le fait que les noms des douze apôtres soient sur les fondements démontre que c'est une ville chrétienne et pas juive. La présence des noms des douze tribus sur les portes prouve que tous les sauvés de toutes les époques sont reconnus comme appartenant à une des douze tribus, parce que tous doivent entrer dans la ville par une de ces douze portes. Ceci explique les cas où les chrétiens sont appelés Israël, ou mentionnés comme les douze tribus, comme dans Romains 2 :28, 29 ; 9 :6-8 ; Galates 3 :29 ; Éphésiens 2 :12, 13 ; Jacques 1 :1 ; Apocalypse 7 :4.

15-18 : « *15 Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or, afin de mesurer la ville, ses portes, et sa muraille. 16 La ville avait la forme d'un carré, et sa longueur était égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau, et trouva douze mille stades ; la longueur, la largeur et la hauteur en étaient égales. 17 Il mesura la muraille, et trouva cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange. 18 La muraille était construite en jaspe, et la ville était d'or pur, semblable à du verre pur.* »

- **Les dimensions de la ville.**

Selon ce texte la ville a la forme d'un carré parfait, aux côtés égaux. Les dimensions de la ville, dit Jean, sont de douze mille stades. Douze mille stades, à raison de 185 mètres, font 2 220 kilomètres. On peut comprendre que cette mesure est celle de tout le périmètre de la ville et par seulement celle d'un côté. En accord avec Kitto, il semblerait que ce soit l'ancienne façon de mesurer les villes. On prenait tout le périmètre, et c'est ce qu'on appelait mesurer la cité. En accord avec cette règle, la Nouvelle Jérusalem aurait 555 kilomètres de chaque côté. On dit que sa longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales. Ce langage suscite une interrogation, à savoir si la ville montrée à Jean était aussi haute que large et longue. Le mot traduit par « égales » est *isos*. D'après les définitions données par Liddell et Scott, nous savons qu'il peut être utilisé pour exprimer l'idée de proportion ; nous aurions ainsi la hauteur proportionnelle à la longueur et la largeur. Greenfield, en définissant un de ces mots composés, *isotes*, lui donne le sens de « proportion égale » et se réfère à 2 Corinthiens 8 :13 et 14, comme exemple d'un passage où cette définition est admise. Et cette idée est renforcée par le fait que la muraille avait seulement 144 coudées de hauteur. Si la ville avait été aussi haute que large et longue, c'est-à-dire si elle avait 555 kilomètres de haut, cette muraille de 72 mètres seulement aurait été insignifiante en comparaison. Aussi, il est probable que la hauteur des édifices de la ville doit être jugée par la hauteur de la muraille, qui nous est donnée en paroles plus claires.

La muraille était de jaspe. Cette pierre précieuse est généralement décrite comme « d'un vert brillant, qui contient parfois des nuées blanches avec des taches jaunes. » Nous comprenons qu'il s'agit du matériau de la partie principale de la muraille édifiée sur les douze fondements décrits plus loin. Souvenez-vous que cette muraille de jaspe est « claire comme du cristal » (verset 11). C'est-à-dire qu'elle laisse voir toutes les gloires de l'intérieur.

19-20 : « *19 Les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de pierres précieuses de toute espèce : le premier fondement était de jaspe, le second de saphir, le troisième de calcédoine, le quatrième d'émeraude, 20 le cinquième de sardonyx, le sixième de sardoine, le septième de chrysolithe, le huitième de béryl, le neuvième de topaze, le dixième de chrysoprase, le onzième d'hyacinthe, le douzième d'améthyste.* »

- **Une ville littérale.**

Si nous considérons cette description comme exclusivement métaphorique, comme le font beaucoup de ceux qui professent enseigner la Bible, et si nous lui donnons un sens spirituel, de telle manière que cette ville soit considérée comme une chose éthérée et inexistante, alors ces descriptions minutieuses manquent de sens. Mais si nous admettons simplement et naturellement leur signification, et si nous considérons la ville comme le prophète voulait évidemment que nous la considérions, comme une demeure céleste littérale et tangible, notre héritage glorieux, dont nous contemplerons les beautés de nos propres yeux, alors la gloire de la scène en est accrue !

Bien que l'homme mortel ne puisse concevoir la grandeur des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment, si nous leur reconnaissions un caractère littéral, les hommes peuvent se réjouir dans la contemplation des gloires de leur future demeure. Nous avons du plaisir à nous étendre sur ces descriptions qui nous donnent une idée de la beauté qui caractérisera notre patrie éternelle. Quand nous nous laissons absorber par la contemplation d'un héritage tangible et sûr, nous reprenons courage, notre espérance revit, et notre foi retrouve ses ailes. Avec reconnaissance envers Dieu parce qu'Il nous a permis d'avoir accès aux maisons des rachetés, nous décidons à nouveau, malgré le monde et tous ses obstacles, de faire partie de ceux qui doivent participer aux joies offertes. Imaginons donc les pierres précieuses qui servent de fondement à cette grande ville, les portes de perle à travers lesquelles les enfants de Dieu peuvent espérer passer bientôt. Bien que beaucoup de spécialistes en gemmes affirment qu'il est difficile d'identifier les pierres précieuses de la Bible, la description suivante faite par Moses Stuart nous donne une certaine idée de la beauté et de la variété des couleurs du fondement de la cité.

- **Le fondement glorieux.**

« Le mot 'ornés' peut ici susciter un doute en ce qui concerne ce que l'auteur veut dire sur les diverses couches du fondement étaient insérées ici et là de pierres précieuses ornementales. Mais en considérant l'ensemble de la description, il ne me semble pas que ce soit ce qu'il ait voulu dire.

« *Le jaspe*, comme nous l'avons déjà vu, est en général, une pierre de couleur verte et transparente, avec des veines rouge. Mais il y en a de nombreuses variétés.

« *Le saphir*, est de couleur céleste presque aussi transparent et resplendissant que le diamant.

« *La calcédoine*, semble être une espèce d'agate, ou mieux dit, de l'onyx. L'onyx des anciens était probablement d'un blanc bleuté et translucide.

« *L'émeraude*, est un vert vif, et suit le rubis par sa dureté.

« *Le sardonyx*, est un mélange de calcédoine et de cornaline. Cette dernière est de couleur rouge sombre.

« *La sardoine*, est probablement de la cornaline. Cependant, elle a parfois une couleur rouge vif.

« *Le chrysolithe*, comme son nom l'indique, est jaune ou or, et translucide. C'est probablement cette pierre qui est à l'origine du concept de l'or translucide qui constitue le matériau de la ville.

« *Le beryl* est d'un vert comme la mer.

« *Le topaze* de notre époque est jaune mais celui des anciens semblent avoir été d'un vert pâle...

« *Le chrysoprase*, était jaune clair et verdâtre, comme certains oignons ; il est actuellement classé avec le topaze.

« *L'hyacinthe*, est d'un rouge profond ou violet.

« *L'améthyste*, est une gemme de grandes dureté et brillance, de couleur violette, que l'on trouve habituellement en Inde.

« En considérant à nouveau ces diverses classes, nous constatons que les quatre premières sont de teinte verte ou bleutée ; la cinquième et la sixième, sont rouges ou écarlates ; la septième jaune ; la huitième, la neuvième et la dixième sont de couleur écarlate ou d'un rouge magnifique. Il y a donc une classification dans cet arrangement ; un mélange qui ne change pas beaucoup de celui de l'arc-en-ciel, bien que plus complexe. »

21 : « Les douze portes étaient douze perles ; chaque porte était d'une seule perle. La place de la ville était d'or pur, comme du verre transparent. »

- **Les portes de perles.**

La belle cité de Dieu construite avec les matériaux les plus précieux qu'il y ait ici sur la terre, est décrite comme ayant des portes de perle. Plus encore, la Bible dit que chaque porte est d'une seule perle. Avec les reflets irisés et la splendeur des belles couleurs que contiennent les fondements, ces portes s'ouvrent de part en part pour souhaiter aux rachetés la bienvenue dans leur foyer éternel.

- **Des rues d'or pur.**

Dans ce verset, comme dans le 18, on parle de la ville édifiée en or pur, comme du cristal clair et transparent. Pensons un instant à l'aspect que présenterait une ville pavée d'or. Les glorieux palais situés de chaque côté se refléteraient en bas comme aussi l'expansion illimitée des cieux ; de façon que celui qui marcherait par ces rues d'or aurait l'impression d'être suspendu, ainsi que la ville, entre les hauteurs infinies et les profondeurs insondables, tandis que les châteaux de chaque côté de la rue, par leur propres reflets, multiplieraient de façon merveilleuse, les palais et les personnes, et donneraient à toute la scène un aspect original, agréable et beau, dont la grandeur serait supérieure à toute conception.

22 : « Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau. »

- **Le temple vivant.**

On associe naturellement au temple l'idée de sacrifices et de médiation, mais quand la ville sera placée sur la nouvelle terre, il ne sera pas nécessaire d'accomplir une telle oeuvre. Les sacrifices, les offrandes et la médiation seront pour toujours dans le passé. L'utilité de symboles externes d'une telle oeuvre ne sera pas nécessaire. Mais le temple de l'ancienne Jérusalem, en plus d'être un lieu de culte et de sacrifices, était la beauté et la gloire du lieu. Comme pour anticiper la question qui pourrait surgir quant à ce que constituent l'ornement et la gloire de la nouvelle cité, s'il n'y a pas de temple, le prophète répond : « Le Seigneur Dieu tout-puissant est son temple, ainsi que l'Agneau. »

23-27 : « 23 La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau : 24 Les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire. 25 Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit. 26 On y apportera la gloire et l'honneur des nations. 27 Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge ; il n'entrera que ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau. »

- **Il n'y aura point de nuit.**

Il est probable qu'il n'y aura pas de nuit dans la ville seulement. Il y aura évidemment des jours et des nuits sur la nouvelle terre, mais ce seront des jours et des nuits d'une gloire sans égale. Le prophète dit en parlant de ce temps : « La lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera sept fois plus grande (comme la lumière de sept jours), lorsque l'Éternel bandera la blessure de son peuple, et qu'il guérira la plaie de ses coups. » (Ésaïe 66 :23).

Lecteur veux-tu avoir part aux gloires éternelles de cette cité céleste ? Veille à ce que ton nom soit écrit dans le livre de vie de l'Agneau, parce que ce sont seulement ceux dont les noms sont dans ce « rouleau d'honneur » céleste qui pourront y entrer.

LA PAIX RÈGNE ENFIN

1-2 : « 1 Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. 2 Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. »

L'ange continue à montrer à Jean les choses admirables de la cité de Dieu. Au milieu de la place ou grande rue de la ville se trouvait l'arbre de la vie.

- **La grande rue.**

Le mot traduit par place dans les versions françaises est *plateías* en grec, et signifie « rue large ». Bien que le mot soit au singulier et soit précédé de l'article « la », ne doit pas laisser supposer que la ville n'a qu'une seule rue, puisqu'il y a douze portes, il doit bien sûr y avoir une rue qui conduit à chaque porte. Mais celle qui est mentionnée ici est *la* rue large ou principale, la grande rue ou avenue.

- **Le fleuve de la vie.**

L'arbre de la vie se trouve au milieu de cette rue, mais de chaque côté du fleuve de la vie. Celui-ci, se trouve donc lui aussi au milieu de la rue de la ville. Il provient du trône de Dieu. Le tableau qui est offert à l'imagination est celui-ci : Le glorieux trône de Dieu en haut de cette large avenue ; de ce trône jaillit le fleuve de la vie qui coule tout au long du centre de la rue, et l'arbre de la vie qui croît de chaque côté et forme une haute et magnifique arche au-dessus du majestueux courant, mais étend loin de chaque côté ses branches chargées de fruits et de feuilles vivifiantes. Nous n'avons pas le moyen de déterminer quelle est la largeur de cette rue, mais on perçoit tout de suite qu'une ville de 2 200 kilomètres de périmètre ne lésinera pas sur l'espace d'une grande avenue.

- **L'arbre de la vie.**

Mais comment l'arbre de la vie peut-il n'être qu'un seul arbre et être cependant de chaque côté du fleuve ? Il est évident qu'il n'y a qu'un seul arbre de vie. De la Genèse à l'Apocalypse un seul arbre est mentionné : l'arbre de la vie. Pour être de chaque côté du fleuve, il doit avoir plusieurs troncs, qui s'uniront dans la partie supérieure pour former un seul arbre. Jean, enlevé en vision par l'Esprit, à qui fut présenté une vue minutieuse de cet objet merveilleux, dit qu'il était de chaque côté du fleuve.

L'arbre de la vie porte douze sortes de fruits, et donne ses fruits chaque mois. Ce fait éclaire Ésaïe 66 :23 qui dit qu'à « chaque nouvelle lune et à chaque Sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi ». La phrase grecque que nous trouvons dans le verset qui nous occupe est : *katá mena hékaston*, « chaque mois ».

La Septante dit ici : « *men ek menos* », « de mois en mois ». De mois en mois, les rachetés se rendent à la sainte cité pour manger du fruit de l'arbre de la vie. Ses feuilles sont pour la guérison des nations, littéralement le *service* des nations. Ceci ne peut pas se comprendre comme impliquant que des êtres atteints de maladies ou de déformations entreront dans la ville à la recherche de la guérison ; parce que ceci nous amènerait à conclure qu'il y aura toujours des personnes dans de telles conditions, et nous n'avons aucun motif pour croire que le service des feuilles, quel qu'il soit, ne soit pas perpétuel, comme la consommation des fruits. Mais l'idée qu'il y ait des maladies et des malformations dans l'état immortel va à l'encontre des déclarations de l'Écriture : « Aucun habitant ne dit : Je suis malade ! » (Ésaïe 33 :24).

3 : « Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville ; ses serviteurs le serviront. »

Ce langage prouve qu'on mentionne ici le grand Dieu, le Père, aussi bien que le Fils. Les signes de la malédiction, les miasmes mortels, et les scènes épouvantables de désolation et de décadence, ne se verront plus sur la terre. Chaque brise sera douce et vivifiante, toute scène sera belle et tout son sera musical.

4 : « et verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. »

Le mot « sa » dans « Ils verront sa face », se réfère au Père, parce qu'il est celui dont le nom est sur leurs fronts. Apocalypse 14 :1 nous apprend qu'il s'agit du Père. Ce sera un accomplissement de la promesse faite dans Matthieu 5 :8 : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu. »

5-7 : « 5 Il n'y aura plus de nuit ; et ils n'auront besoin ni de lampe ni de lumière, parce que le Seigneur Dieu les éclairera. Et ils régneront aux siècles des siècles. 6 Et il me dit : Ces paroles sont certaines et véritables ; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent arriver bientôt. 7 -Et voici, je viens bientôt. -Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre ! »

A nouveau, il nous est dit qu'il n'y aura plus de nuit, puisque le Seigneur Dieu sera leur lumière. Christ lui-même, par lequel toutes ces déclarations nous parvinrent, répète la promesse qui a été l'espérance des hommes à travers les siècles : « Voici, je viens bientôt. » Garder les paroles de la prophétie de ce livre c'est obéir aux ordres en relation avec la prophétie, comme par exemple, celle qui se trouve dans Apocalypse 14 : 9 à 12.

8-12 : « 8 C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer. 9 Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu. 10 Et il me dit : Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche. 11 Que celui qui est injuste soit encore injuste, que celui qui est souillé se souille encore ; et que le juste pratique encore la justice, et que celui qui est saint se sanctifie encore. 12 Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ce qu'est son oeuvre. »

Quant aux observations se rapportant aux versets 8 et 9, voir les commentaires sur Apocalypse 19 :10. Dans le verset 10 il est dit à Jean de ne pas sceller les paroles de la prophétie de ce livre. La théologie populaire de notre époque dit que le livre a été scellé. Ceci signifie une de ces deux choses : ou Jean a désobéi aux instructions qu'il avait reçues, ou la théologie considère le sujet avec les yeux fermés par « un esprit d'assoupissement » (Lire Ésaïe 29 :10 à 14). Le verset 11 prouve qu'avant la venue de Christ le temps de probation se termine et tous les cas sont définitivement fixés ; car dans le verset suivant Christ dit : « Voici, je viens bientôt. » Comme l'affirmation qu'il y aura un second temps probatoire après cet événement est remplie de présomption ! Christ apporte la rétribution avec lui pour la remettre à chacun selon ses œuvres. C'est une preuve supplémentaire et concluante qu'il n'y aura pas d'autre temps de grâce après cet événement. Tous les impies vivants, ceux qui « ne connaissent pas Dieu », les païens et ceux qui « n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus », les pécheurs de la terre chrétienne (2 Thessaloniciens 1 :8), seront châtiés par une destruction rapide infligée par Celui qui vient au milieu d'une flamme de feu pour se venger de ses ennemis.

La déclaration du verset 11 signale la fin du temps de grâce, qui arrive à la fin de la médiation de Christ. Mais le thème du sanctuaire nous enseigne que cette œuvre s'achève avec l'examen des cas des êtres humains vivants lors du jugement investigatif. A la fin de celui-ci le décret irrévocable est prononcé.

13-14 : « 13 Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin. 14 Heureux ceux qui gardent ses commandements, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville ! »

Christ se définit lui-même comme l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin, le premier et le dernier. Comme nous l'avons déjà noté, dans le verset 14, c'est Christ lui-même qui parle. Les commandements qu'il mentionne sont ceux de son Père.

• **L'observation des commandements.**

Il doit s'agir ici des Dix Commandements donnés au Sinaï. Une bénédiction est prononcée sur ceux qui les gardent. De telle façon que dans le dernier chapitre de la Parole de Dieu, presqu'à la fin du dernier témoignage qu'il laissa là pour son peuple, le Témoin fidèle et véritable prononce solennellement une bénédiction sur ceux qui gardent les commandements de Dieu. Que ceux qui croient en l'abolition de la loi considèrent sincèrement la portée décisive de ce fait important.

Au lieu de dire : « Heureux ceux qui gardent ses commandements », certaines versions ont traduit : « Heureux ceux qui lavent leurs robes ». Au sujet de ce point, Alford donne la note suivante: « La différence qu'il y a entre les textes est curieuse. Dans l'original, c'est celle qu'il y a entre *poiontes tas entolas autou*, et *plunontes tas stolas auton*, des phrases qui peuvent facilement être prises l'une pour l'autre. » Vu que les mots et les lettres de chaque phrase se ressemblent d'une façon si surprenante, il n'est pas étonnant de trouver cette divergence. Mais il y a de bonnes évidences pour que la première phrase soit celle de l'original, tandis que la dernière est une variante due à une erreur des copistes. Le Nouveau Testament en syriaque, qui est une des premières traductions qui se firent du grec original, rend ce texte comme celui de la version de *Valera* et la *Authorized Version*. Et Cyprien, dont les écrits sont plus anciens que n'importe quels manuscrits grecs, cite le texte de la façon suivante : « Heureux ceux qui gardent ses commandements. » Aussi, nous pouvons être sûrs que ce sont les expressions originales.

15 : « *Dehors les chiens, les enchantereurs, les impudiques, les meurtriers, les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !* »

Dans la Bible, le chien est le symbole d'un homme dévergondé et impudent. Qui pourrait désirer être en compagnie de ceux qui devront demeurer hors de la ville de Dieu ? Cependant, combien seront condamnés pour idolâtrie, combien le seront pour avoir été comptés parmi ceux qui mentent, et combien pour avoir aimé le mensonge et s'en être réjoui et l'avoir fait circuler !

16 : « *Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les Églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.* »

Jésus certifie ces choses aux églises, ce qui démontre que tout le livre de l'Apocalypse est donné aux sept églises, et il nous offre la preuve supplémentaire que les sept églises sont les représentantes de l'église dans son ensemble à travers toute l'ère évangélique. Christ est la postérité de David, parce qu'en apparaissant sur la terre il vint comme un des descendants de David. Il est la racine de David, donc il est le grand prototype de David, le Créateur et le Soutien de toutes choses.

17 : « *Et l'Esprit et l'épouse disent : Viens. Et que celui qui entend dise : Viens. Et que celui qui a soif vienne ; que celui qui veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement.* »

• L'invitation à venir.

Tous sont ainsi invités à venir. L'amour du Seigneur envers l'humanité ne serait pas satisfait en préparant seulement les bénédictions de la vie éternelle, en ouvrant le chemin qui conduit vers elles, et en annonçant que tous peuvent venir s'ils veulent ; aussi il adresse une fervente invitation à venir. Il indique que les invités lui font une faveur s'ils veulent venir et participer aux bénédictions infinies prévues par son amour infini. Comme son invitation est miséricordieuse, grande et gratuite ! Aucun de ceux qui se perdront finalement n'aura l'occasion de se plaindre que les mesures prises pour son salut ne furent pas suffisantes. Jamais les perdus ne pourront objecter raisonnablement que la lumière ne leur fut pas donnée pour voir avec clarté le chemin de la vie. Ils ne pourront jamais s'excuser en disant que les invitations et les supplications que la miséricorde leur adressa pour qu'ils se convertissent et vivent, n'étaient pas assez complètes et gratuites. Dès le commencement, Dieu exerça autant de pouvoir qu'il lui était possible sans enlever à l'homme son caractère d'agent moral libre ; à savoir, un pouvoir qui l'attire vers le ciel et le sorte de l'abîme dans lequel il est tombé. La supplication de l'Esprit a été : « Viens ! », venant des lèvres mêmes de Dieu, par la bouche de ses prophètes et de ses apôtres, et de celle de son Fils, même pendant que, dans sa compassion infinie et son humilité, il payait la peine que notre transgression méritait.

Le dernier message de miséricorde qui est proclamé aujourd'hui, est une autre expression, cette fois la dernière, de la compassion divine infinie. « Viens ! » est l'invitation qu'il nous donne. « Viens ! » parce que tout est prêt. La dernière expression qui tombera des lèvres de la miséricorde dans les oreilles du pécheur avant que n'éclatent les tonnerres de la vengeance sur lui, sera l'invitation divine : « Viens ! » Telle est la grandeur de l'amour d'un Dieu miséricordieux envers l'homme rebelle.

Cependant, les hommes ne veulent pas venir. Ils agissent indépendamment et délibérément, et refusent de venir. Aussi, lorsqu'ils verront Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu, et qu'ils seront laissés dehors, ils ne pourront pas

accuser ni censurer qui que ce soit si ce n'est eux-mêmes. Ils en ressentiront toute l'amertume, parce que le moment viendra où la description qui a été faite de la condamnation des perdus s'accomplira au pied de la lettre.

L'épouse dit aussi : « Viens ! » Si l'épouse est la ville, comment peut-elle dire : « Viens ! » ? Si nous avons suffisamment de forces pour contempler les gloires vivantes de cette cité et survivre, et tandis que nous contemplons sa beauté éblouissante, et que le droit d'y entrer et de jouir de sa gloire nous sera assuré pour toujours, cela ne sera-t-il pas une façon de nous dire : « Viens ! » avec une persuasion irrésistible ? Lequel de nous en la voyant pourrait s'en écarter et dire : je ne veux pas d'héritage ici ?

Bien que nous ne puissions pas regarder maintenant cette cité, la Parole infaillible de Dieu nous l'a promise, et ceci suffit pour nous inspirer une foi vivante et implicite. Par l'intermédiaire de cette foi, elle nous dit : « Venez, si vous voulez hériter des palais où les maladies, la tristesse, la souffrance et la mort n'entreront jamais ; si vous voulez avoir accès à l'arbre de la vie, et saisir son fruit immortel pour le manger et vivre ; si vous voulez boire des eaux du fleuve de la vie, qui coulent du trône de Dieu claires comme le cristal. Venez, si vous voulez avoir le libre accès à la ville éternelle en passant par ses portes de perle ; si vous voulez marcher dans ses rues d'or transparent ; si vous voulez contempler les pierres éblouissantes de ses fondements ; si vous voulez voir le Roi dans toute sa beauté sur son trône. Venez, si vous voulez chanter l'hymne joyeux des millions de rachetés et partager leur bonheur. Venez, si vous voulez vous unir aux chœurs des rachetés avec leurs harpes mélodieuses, et savoir que votre exil a pris fin pour toujours, et que vous êtes dans votre patrie éternelle. Venez, si vous voulez recevoir les palmes de la victoire, et savoir que vous êtes libres pour toujours. Venez, si vous voulez échanger les rides de votre front épais contre une couronne ornée de pierres précieuses. Venez, si vous voulez voir le salut des myriades de rachetés, la multitude glorifiée que personne ne peut compter. Venez, si vous voulez boire de la fontaine pure de la bonté céleste, si vous voulez resplendir comme les étoiles pour toujours, dans le firmament de gloire, si vous voulez partager l'incroyable extase qui remplit les armées triomphantes quand elles contemplent devant elles les siècles sans fin de gloire et de joie qui se renouveleront pour toujours.

L'épouse dit : « Viens ! » Qui parmi nous peut résister à une telle invitation ? La Parole de Vérité garantit que si nous gardons les commandements de Dieu et la foi de Jésus, nous aurons droit à l'arbre de la vie, et nous entrerons par les portes dans la ville. Nous saurons que nous sommes à la maison de notre Père, dans les palais préparés pour nous, et nous comprendrons toute la vérité des paroles encourageantes : « Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces » (Apocalypse 19 :9).

« Que celui qui entend dise : Viens ». Nous avons entendu parler de la gloire, de la beauté et des bénédictions de cette bonne terre, et nous disons : Viens. Nous avons entendu parler du fleuve aux rives verdoyantes, de l'arbre aux feuilles aux propriétés curatives, des tonnelles qui fleurissent dans le Paradis de Dieu, et nous disons : Viens. Que tous ceux qui veulent viennent et prennent gratuitement de l'eau de la vie.

18-19 : « 18 Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; 19 et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte, décrits dans ce livre. »

Qu'est-ce qu'ajouter ou retrancher quelque chose du livre de cette prophétie ? Rappelez-vous que c'est le livre de cette prophétie, ou Révélation, qui est le thème du commentaire ; d'où l'avertissement contre le fait d'ajouter ou d'ôter des paroles se réfère exclusivement à ce livre. Cet avertissement ne peut que se référer aux tentatives d'ajouter des choses dans l'intention qu'on les considère comme faisant réellement partie du livre de la Révélation. Ôter du livre serait en supprimer une ou des parties. Ainsi, comme le livre de l'Apocalypse ne peut être appelé un supplément du livre de Daniel, si Dieu jugeait bon de nous donner d'autres révélations par son Esprit, elles ne seraient pas un supplément au livre de l'Apocalypse, à moins qu'on ne les présente comme faisant partie de ce livre.

20-21 : « 20 Celui qui atteste ces choses dit : Oui, je viens bientôt. Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! 21 Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec tous ! »

La Parole de Dieu nous est donnée pour nous instruire sur le plan du salut. La seconde venue de Christ doit être l'apothéose de ce plan. Il est donc tout à fait juste que le livre s'achève avec l'annonce solennelle : « Oui, je viens bientôt. » Il nous incombe de nous unir de tout notre cœur à la réponse de l'apôtre : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! »

C'est ainsi que le livre inspiré se termine. Il s'achève avec ce qui constitue la meilleure de toutes les promesses et la substance de l'espérance du chrétien : la seconde venue de Christ. Alors, les élus seront rassemblés, et ils diront adieu

pour toujours à tous les maux de cette vie mortelle. Comme cette promesse est précieuse pour le croyant ! Tandis qu'il marche exilé dans ce monde mauvais, séparé de ceux qui partagent sa foi précieuse, il aspire à la compagnie des justes, à la communion des saints. Là, il l'obtiendra, parce que tous les bons seront rassemblés, non seulement d'un pays, mais de tous les pays ; non seulement d'une époque mais de toutes les époques. Ce sera la grande moisson de tous les justes, qui montera en une longue et glorieuse procession, accompagnée jusqu'à son foyer par les anges qui chantent tandis que le joyeux concert se répercute dans les voûtes célestes. Un cantique qui n'a jamais été entendu dans l'univers, le cantique des rachetés, ajoutera à la joie universelle ses notes palpitantes de mélodie mystique. Ainsi, les rachetés seront rassemblés pour jouir de la présence des uns et des autres pour toujours, « tandis que la gloire de Dieu, comme une mer de lumière éblouissante, entoure la compagnie immortelle. »

Ce rassemblement n'a rien en lui qui ne soit pas désirable. Les saints ne peuvent que soupirer et prier pour lui. Comme Job, ils réclament la présence de Dieu. Comme David, ils ne peuvent pas être satisfaits tant qu'ils ne se réveilleront pas semblables à Lui. Dans cette condition mortelle, « nous gémissions, accablés, non parce que nous voulons, non pas nous dépuiller, mais nous revêtir ». Nous ne pouvons que souhaiter l'adoption, à savoir la rédemption du corps. Nos yeux cherchent ces visions, nos oreilles tentent de surprendre les accents de musique céleste, nos coeurs palpitan par anticipation des joies infinies. Notre appétit s'aiguise pour le festin des noces. Nous réclamons le Dieu vivant, et nous souhaitons nous trouver en Sa présence. Viens, Seigneur Jésus, viens bientôt. Il n'y a pas de nouvelles qui puissent être aussi bien venues que l'ordre que le Seigneur donna à ses anges de rassembler « ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. »

Le lieu de rassemblement n'a que des attraits. Là, se trouve Jésus, le plus beau parmi les dix mille. Là, se trouve le trône de Dieu et de l'Agneau, devant la gloire duquel le soleil pâlit et les étoiles disparaissent comme à la lumière du jour. Là, se trouve la ville de jaspe et d'or, dont l'Architecte et le Créateur est Dieu. Là, se trouve le fleuve de la vie, dont les ondes scintillent à la gloire de Dieu, tandis qu'il jaillit de Son trône de pureté et de paix infinie. Là, se trouve l'arbre de la vie, avec ses feuilles au pouvoir curatif, et aux fruits vivifiants. Là, seront Abraham, Isaac et Jacob, Noé, Job et Daniel, les prophètes, les apôtres et les martyrs, la perfection de la société céleste. Là, il y aura des visions de beauté ; des prés toujours verts, des fleurs qui ne se faneront pas ; des fleuves intarissables ; des produits d'une variété infinie ; des fruits qui ne se gâteront pas ; des couronnes qui ne pâliront jamais ; des harpes qui ne connaîtront jamais la dissonance ; et beaucoup d'autres choses qu'un goût purifié de l'influence du péché et élevé au niveau de l'immortalité peut imaginer ou désirer, oui, toutes ces choses seront là.

- **La bénédiction.**

Nous devons être là. Nous devons nous réjouir du sourire indulgent de Dieu, avec qui nous avons été réconciliés, pour ne plus pécher. Nous devons avoir accès à cette source intarissable de vitalité : le fruit de l'arbre de vie, et ne jamais mourir. Nous devons nous reposer à l'ombre de ses feuilles, qui sont au service des nations, et ne jamais plus nous fatiguer. Nous devons boire de la source vivifiante, et ne plus jamais avoir soif ; nous devons nous baigner dans son écume argentée, et être rafraîchis ; nous devons marcher sur son sable doré, et ne pas nous sentir exilés. Nous devons échanger la croix pour la couronne, et savoir que les jours de notre humiliation ont pris fin. Nous devons déposer le bâton [du pèlerin] et saisir la palme de la victoire, et savoir que le voyage est terminé. Nous devons déposer notre équipement guerrier pour revêtir les robes blanches du triomphe, et savoir que le conflit est achevé et la victoire obtenue. Nous devons changer nos vêtements usés et poussiéreux de notre pèlerinage pour l'habit glorieux de l'immortalité, et sentir que le péché et la malédiction ne pourront plus nous contaminer. O jour de repos et de triomphe de tout ce qui est bon, ne retardes pas ton aube ! Que les anges soient très vite envoyés pour rassembler les élus. Que la promesse qui porte toutes ces gloires sans pareille s'accomplisse.

AMEN ! VIENS, SEIGNEUR JÉSUS !